Bout à bout

End to End

Archibald Michiels

Ce sont ces petits riens
Que j'ai mis bout à bout
Ces petits riens
Qui me venaient de vous
(Serge Gainsbourg, *Ces petits riens*)

These little bits
I've put end to end
These little bits
Coming from you

Table des matières

Tamquam vas figuli	French original published 1994	***
Deductum dicere carmen	French original published 1996	***
Ante faciem venti	French original published 1999	***
Veilleur, où en est la nuit ?	French original published 2002	Watchman, what of the night?
%%	%%	%%
Territoires		Territories
Ardente paille		Burning Straw
Tableau de la zone Belgique		Survey of Ground Belgium
La langue enguirlandée		Scolding Language
Ebriéte du sens		Meaning, that Drunkard
De trois lieux		From Three Places
Deux filles		A Pair of Girls
Un printemps		Springtime
Agenda 2015		Diary for the Year 2015
Bestiaire en trois fois neuf		Three Times Nine Bestiary
Le petit homme au fond du trou		The Little Man at the Bottom of the Pit
Poèmes simples pour âmes qui le sont moins		Simple Poems for not so Simple Souls
Sans que rien ne s'ensuive		Letting Things Be
Bilan provisoire		A Provisional Balance

Sur le travail du poète

Il y a presque autant de poétiques que de poètes. Pas lieu de le déplorer, pas même lieu de s'en étonner : chacun cherche sa voie, et à chacun il semble plus beau que la sienne soit universelle. Il suffira de garder à l'esprit que toute poétique s'autopréface d'un "à mes yeux" (et d'un "à mon oreille" également, bien entendu...). De même, le poète gagnerait souvent à dire "ce que j'ai voulu faire" plutôt que "ce que j'ai fait ". Sa modestie également.

La poésie est essentiellement **travail** sur **la langue**. Il convient de prendre les deux termes clés dans un sens très large. *Travail* désigne aussi bien le processus de maturation inconsciente qui donne au poète sa première ligne que ses essais de nombreuses variantes, ses ratures et ses remords, etc. *La langue* est ici bien plus que le code; c'est également l'ensemble de tous les textes, car de proche en proche un texte conduit à tous les autres. Le système de résonance est, on le sait, infini.

On ne s'empressera donc pas d'opposer *vates* et artisan : c'est bien le même animal. Et la première ligne que nous soufflent les Dieux finit le plus souvent à la poubelle. Ou survit, méconnaissable, simple syntagme imbriqué dans un matériau qu'on avait cru moins noble.

Croire en l'inspiration, en fin de compte, ce n'est rien d'autre que croire en un processus très lent et long de formation de la poésie quelque part en nous, en profondeur, loin de notre travail conscient, et pratiquement jamais accessible dans sa plénitude.

Seuls ceux qui n'écrivent pas s'étonnent qu'*Une saison en enfer* n'ait pas jailli tel quel, premier jet, de la plume de Rimbaud. Les précieux brouillons témoignent d'un travail qui conduit à produire ce qui se lit comme un premier jet. Pas d'odeur d'huile, mais la lampe est restée allumée le temps qu'il fallait.

Poésie de circonstance : de l'exécrable à l'excellent (un certain Malherbe). Le sujet ne fait rien à l'affaire. Le poème ne part pas d'une idée, ni d'une expérience, ni d'un sentiment. Il part d'un bout de langue, c'est un morceau de la toile textuelle qui le met à son affaire. Le poète n'a rien à vous dire. Il parle à la langue, il s'adresse à tout ce qu'elle fait pour lui. Il est semblable à l'alpiniste, qui remercie la montagne de l'avoir porté si haut.

L'attention jamais relâchée que le poète porte à la langue lui permet de produire des

textes de très haute densité, développant des réseaux serrés de relations intra et inter-textuelles. C'est dire que le poème devra trouver lecteur. Il ne s'ouvrira pas à n'importe qui – à celui pour qui la langue n'est qu'instrument et le texte communication il n'aura pas grand-chose à dire. Mais il ne parlera pas non plus à celui qui veut se faire passer pour intelligent, lettré, etc. à ses frais. Il donnera à ce lecteur ce que ce lecteur lui demande, mais gardera ses dons pour celui qui ne vient rien chercher, mais au contraire apporte tout ce qu'il a, c'est-à-dire avant tout ce que d'autres textes lui ont donné. Dons de part et d'autre, mais pas de *donnant donnant*. Ce *give and take* n'est pas à sa place ici.

Le poème (le poète à travers le poème) joue sur tous les plans de la langue et du texte: le matériau phonique et graphique, le sens véhiculé (métaphores, métonymies, etc.), les liens noués avec les autres textes (citations ouvertes, cachées, tronquées, allusions, conventions de genre, etc.). Selon le plan où le poème se révèle le plus riche, il sera plus ou moins traduisible. Il faut se garder de clamer que toute poésie est intraduisible. Tout ne passe pas, certes. Mais il y a des poètes mieux traduisibles que d'autres : Juarroz se traduit mieux que Lorca, qui se traduit mieux que Racine (lequel s'écoule entièrement sans que le vase récepteur n'ait l'occasion de prouver son étanchéité). Juarroz se traduit mieux: c'est que – poétiquement – il ne fait pas appel à l'espagnol en tant qu'espagnol ; ce qui ne veut nullement dire qu'il ne fait pas appel à la langue en tant que langue, et qu'il ne serait donc pas poète.

La possibilité de traduire est donc liée à la nature des ressources langagières et textuelles exploitées par le poème. Dans la poésie biblique (Psaumes, Isaïe, Job,...), le parallélisme sémantique et discursif passe bien, mais le souligné qu'il reçoit grâce à la nature du matériau phonique (évidemment lié à la langue du poème) ne peut trouver d'équivalent direct, et la dispersion très tôt menace. Un mot a plein d'amis et plein de proches (certains ne sont pas mieux venus que les proches qui s'imposent à nous comme tels car ils font partie de la même famille que nous, à des lieues de toute affinité élective). La moindre distorsion de l'enveloppe graphique et phonique du mot conduit à d'autres mots, évoqués dès lors par proximité. La traduction peut espérer importer certains de ces amis et de ces proches, mais elle devra en sacrifier bon nombre, et elle en amènera bon gré mal gré de nouveaux que le poème (sinon le poète) ne pourra sans doute pas accueillir sans avoir à redéfinir son point d'équilibre.

En gros, la traduction laisserait donc filtrer le signifié, et bloquerait sur le signifiant? Ce n'est pas si simple. Les qualités cruciales du signifiant sont souvent maintenues lorsque le passage se fait vers une langue apparentée ; quant au signifié, bien subtil celui qui dira ce qui lui arrive dans ce transfert. Le pauvre n'est même pas sûr de franchir sans encombre la différence d'idiolecte qui sépare deux locuteurs de la même langue. Bien souvent on convient de se comprendre au lieu de se comprendre vraiment (cf. mes *Fragments sur le sens*).

Les manipulations du signifiant, en poésie, ont souvent fait l'objet de systèmes de règles, plus ou moins rigides et contraignants (métrique, rimes, assonances, allitérations,...). On a parlé du carcan constitué par l'hexamètre dactylique, qui va jusqu'à refuser droit de cité à bon nombre de mots latins. Deux choses me frappent: la première est que nous sommes impuissants à comprendre ce que ce carcan signifiait vraiment, sa raison d'être. On a bien appris à scander les vers latins, mais on ne peut s'empêcher d'être certain que quoi qu'ait été le système de scansion, ce n'est pas celui qu'on nous propose: il est par trop ridicule et annihilateur de tout rythme véritable, c'est-à-dire organique et non mécanique. On a donc perdu la clef, et les efforts des poètes latins (tel Horace, qui s'est appliqué à importer des mètres grecs non moins contraignants) semblent donc vains. Et pourtant, deuxième chose: nous sommes persuadés que nous ne nous trompons pas grossièrement dans notre évaluation de la qualité des vers latins, et pas seulement car nous disposons souvent de la caution des Latins eux-mêmes. La contrainte n'était donc pas vaine, même si les buts rythmiques poursuivis ne sont pas clairs pour nous. Alain déclarait qu'il n'y a de beaux vers que réguliers (*Propos de Littérature*). C'est aller trop loin, peut-être. Mais la contrainte a souvent un effet positif: c'est qu'elle force à se concentrer sur la langue.

Malraux, quelque part dans *Les Voix du silence*, note à juste titre que nous acceptons sans regret que les œuvres d'art soient mutilées, si nous ne les avons jamais connues dans leur état premier. Personne ne désire que la Vénus de Milo recouvre ses bras, et les visages de pierre rongés de l'art roman ont une grandeur qu'ils n'avaient peut-être pas lorsque le sculpteur venait de les achever.

Je crois que cette réflexion est aussi valable pour la littérature. Mais avec cette différence évidente: les mutilations qu'un texte subit sont non seulement celles que le temps inflige dans sa transmission, mais proviennent aussi de l'évolution irrésistible de la langue dans laquelle le texte est écrit.

Le premier type de mutilation, comparable à celle que subissent les arts plastiques, caractérise – pour donner un exemple extrême – l’œuvre de Sappho. Les quelques fragments qui nous en restent sont des météores qui nous parlent de planètes inconnues. Chaque mot y développe tout un réseau de résonances. Serait-ce le cas s'ils avaient leur place dans une œuvre complète, ou préservée en majeure partie? En dépit de ce que j'ai dit plus haut, une certaine fermeture accompagne toute œuvre achevée.

La langue aussi, en s'altérant, altère tous les textes qui la documentent et en partie la constituent. Un texte que nous pouvons encore lire dans l'original, mais qui nous résiste linguistiquement (sans que nous ayons besoin d'une traduction, toutefois; Montaigne serait un bon exemple), ne me semble en acquérir que plus de valeur, à condition bien sûr que la résistance qu'il nous oppose vaille la peine d'être vaincue. Ce n'est pas une question de charme suranné ou de couleur d'époque. Je crois que le

concept clé est précisément cette notion de résistance du texte qui, inévitablement, nous ramène à lui, ne nous permet pas de l'épuiser en un premier passage, dans une première lecture. Ce qui rend cette première lecture plus difficile est précisément ce qui va rendre la relecture possible. Ce qui mérite d'être lu mérite d'être relu. Indéfiniment. Plaisir du texte.

Une poésie à contraintes formelles est éminemment sujette à dégradation. Le signifiant se dégrade plus vite que le signifié, en ce que ses propriétés s'altèrent plus vite dans le temps: bon nombre de vers de Racine sont faux, ou doivent être dits d'une manière qui ne peut plus passer pour naturelle, et qui leur donne un air déclamatoire et suranné dont ils se passeraient volontiers. Les rimes anglaises de Pope ou de Dryden bien souvent n'en sont plus – *tea* ne se prononce plus [tei]. Ici encore, il ne faut pas exagérer le contraste entre la fragilité du signifiant et la résistance du signifié. Le cheval a toujours quatre pattes, une crinière et une queue – mais c'est similitude de possibilité de référence, pas similitude de signifié. L'animal cheval ne partage plus notre vie de la même façon et partant le mot cheval ne signifie plus la même chose. Il ne faut pas se laisser obnubiler par une certaine fixité (toute relative d'ailleurs) des espèces animales et végétales, et de certains autres traits du monde naturel – la valeur, au sens saussurien, a changé.

Les contraintes de contenu n'ont certes pas été absentes. Les *topoi* ont longtemps régné en maîtres. Il y avait des choses qu'on disait en prose, des choses qu'on disait en vers, et surtout, bien sûr, des choses qu'on ne disait pas – du moins, qu'on n'écrivait pas – du moins, dont on ne faisait pas de la littérature. Est-on bien sûr d'être loin de tout cela, libéré de toute contrainte de contenu, comme on semble libéré de toute contrainte formelle ?

En fait, on n'est libre ni des unes ni des autres. Pour ce qui est des *topoi*, ils ont changé, c'est tout. Quelle vigoureuse famille de *topoi* pour nous que celle constituée par l'impossibilité d'écrire, les traîtrises du signifiant, les infidélités du signifié, la mort du sens, l'impossibilité du silence, etc. etc. Quant aux contraintes formelles, il est remarquable combien la poésie contemporaine se remet à jouer avec, d'un air pas sérieux, bien sûr, mais enfin ces enjambements sont des enjambements (voyez le *conrad detrez* de William Cliff, par exemple), ces demi-rimes sont des demi-rimes, et on serait déçu si on faisait un vers boiteux qui ne serait pas perçu comme tel. La contrainte est là: elle nous renvoie tous les pieds-de-nez qu'on peut lui faire.

L'originalité, cette valeur clé depuis le romantisme, est une bien piètre pierre de touche pour juger des œuvres littéraires. Je serais encore plus sévère à l'égard de la sincérité, du moins au niveau où on la place généralement. Une belle œuvre d'art est sincère par sa beauté même, cette beauté qui est en harmonie avec ce qu'il y a de meilleur en l'homme, et qui ne peut pas mentir. Mais la sincérité des 'sentiments éprouvés' n'est vraiment pas de ce niveau – sans parler d'une sincérité encore plus

méprisable, celle des situations et des personnages. Curieux reproche que : *il n'a pas pu la connaître car chronologiquement* ... fadaises !

Quelle force acquiert le Verbe d'être la source première, ou, plus simplement encore, d'être le seul à être ! D'où la tentation – pour moi, irrésistible – d'habiter poétiquement l'univers du croyant. On a reproché, je pense, à Martinus Nijhoff de ne croire qu'à l'intérieur de son œuvre littéraire, pas dans la vie, donc de n'être pas sincère. Comme je comprends Nijhoff, si cela est vrai ! Il est absurde de parler ici de manque de sincérité : à l'intérieur de son univers poétique, il est parfaitement sincère (je pense au merveilleux poème sur Saint Jean et à un des sonnets de *Voor dag en dauw : De kamer hardt de lucht niet langer van*). L'œuvre serait tout simplement ratée si on soupçonnait qu'il pourrait s'agir uniquement d'un manteau de mots. L'univers qui se base sur cette foi est poétiquement infiniment plus riche que l'autre, du moins pour Nijhoff et pour moi. Pas de quoi devenir schizophrène, pour autant qu'on reconnaisse qu'on est diversement habité – il y a bien des pièces dans la demeure du Père.

Pendant de longs siècles on a vécu avec un système de valeurs qui mettait l'imitation dans la position de choix où nous mettons l'originalité. Le plaisir de reconnaître dans une œuvre les échos d'autres œuvres, tout ce qu'elle leur doit, la façon dont elle se les approprie : voilà ce qui donnait prix à une œuvre d'art. Je pense que nous reviendrons à cette conception – le mouvement de retour me semble déjà amorcé.

L'éternelle question de la forme et du fond en poésie : s'agit-il d'une pseudo-question ? Quand je lis et je relis (Horace, *Odes*, I,I,1-6) :

Maecenas atavis edite regibus,
o et praesidium et dulce decus meum,
sunt quos curriculo pulverem Olympicum
collegisse juvat metaque fervidis
evitata rotis palmaque nobilis
terrarum dominos evehit ad Deos

je me dis qu'il faut qu'il dise quelque chose, pour pouvoir faire sentir cette essentielle harmonie du fond et de la forme, qui fait croire que les deux sont indissociables, mais que la nature de ce quelque chose ne compte pas vraiment. Il accepte qu'elle soit purement conventionnelle. Peut-être le souhaite-t-il même : si le fond est tout à fait conventionnel, on admirera plus purement la beauté de la forme. Réflexion de Valéry sur Bossuet :

Pour ces amants de la forme, une forme, quoique toujours provoquée ou exigée par quelque pensée, a plus de prix, et même de sens, que toute pensée. (P.Valéry, *Sur Bossuet* dans *Variété*, repris dans *Œuvres*, Tome I, p.499, Pléiade)

La poésie partage avec les autres formes d'art les bienfaits que l'art nous prodigue, tels que : affirmation de notre dignité d'homme, aide à supporter la vie et la mort, etc. Par exemple, ces vers de Cliff :

jusqu'au jour où la terre
me prenant dans ses bras
soufflera sur mon nom
pour l'effacer du monde
(En Orient, Gallimard, 1986 ; *Kars,* 6, p.100*)*

Ce que la poésie ne partage pas avec les autres formes d'art, c'est sa matière, la langue. Or cette matière n'est pas son instrument, mais son tout. La poésie rend à la langue sa supériorité sur le réel ou l'irréel qu'elle désigne ou connote. Et c'est au moyen de la langue que le poète fonde cette supériorité : cruelle ironie ! Ne jamais admettre que la langue s'efface dans le monde qu'elle désigne, voilà la tâche ; l'instrument, c'est la langue, celle avec laquelle j'achète le journal, qui en est lui-même plein...

Ce que je recherche dans la lecture d'une œuvre littéraire, c'est une résistance, une épaisseur de la langue, source de difficulté. Difficulté qui est elle-même source de richesse, pas d'obscurité. Il faut aussi que cette résistance ne soit pas gratuite : Tacite ne lasse pas, un rhéteur (Sénèque) lasse, bien que Tacite ait beaucoup d'un rhéteur.

La poésie c'est la primauté de la langue sur le monde, pas de la forme sur le contenu.

Tout le monde sait ce qu'est l'idéal en matière de règle : la règle immanente, organique, unique, que le poème lui-même instaure, et sans laquelle il perdrait toutes ses qualités. Il n'y a pas à se soumettre à des règles extérieures, qui conviendraient à tout et à rien. Il y a une seule règle par poème, et le poème la rend évidente et nécessaire. Mais c'est là un idéal furieusement difficile à atteindre. Cette règle unique, on ne pourra donc pas la reconnaître de l'extérieur, se mettre en attente de la reconnaître et d'en apprécier les effets, comme on le fait pour la rime et le mètre, ou les étapes et passages obligés d'un *topos*. Cette règle naîtra de la nécessité interne au poème d'organiser le réseau de relations intra et inter-textuelles qui le constitue tout entier. Pas vraiment une mince affaire.

Car si le poème est un objet au même titre qu'une toile ou qu'une sculpture, il est aussi le centre du réseau de résonances qu'il crée. Il est indépendant, et détachable – mais il est aussi dans une toile qu'il tisse, et qui est faite de textes. L'étymologie, ici, ne nous égare point.

Un drôle d'objet, tout de même. A-t-on assez insisté sur le fait qu'il ne s'appréhende

que dans le temps, et qu'en conséquence on ne le tient jamais tout entier sous le regard, comme on peut le faire avec une toile de peintre, un Cézanne par exemple ? Je peux bien sûr tenir sous mon regard tout le texte d'un poème assez court, en appréhender même partiellement la structure. Quand je regarde ainsi *En Arles* de Toulet, je vois quelque chose, et ce quelque chose a quelque chose à voir avec le poème de Toulet – mais ce n'en est qu'une image, et une image dans un autre matériau, indépendant du déroulement temporel. Même si je connais le poème par cœur, je ne peux faire que me le rejouer – c'est à cet égard plus une partition qu'un tableau.

Julien Gracq insiste sur la nécessité d'étudier sérieusement les mécanismes de mémorisation et de condensation qui sont nécessairement à l'œuvre dans tout acte de lecture, particulièrement dans la lecture d'œuvres d'un certain volume tels que romans et nouvelles. Il est certain que nous privilégions un faisceau d'hypothèses interprétatives pour retenir : nous retenons ce qui contribue à l'interprétation que nous sommes en train de construire. On voit par cette caractérisation combien l'entreprise est périlleuse et les résultats précaires. Je juge au moment même où je ne possède pas ce qu'il faut pour juger – aussi bien je m'engage sur des voies de traverse, je plonge dans des sentiers qui finiront dans les ronces. Je rebrousse alors chemin, mais sans revenir d'où je suis parti, car ce point n'existe plus. Il n'existait qu'à ce moment de ma lecture, et j'ai lu trop loin pour y revenir. Si j'y reviens c'est en tant que métalecteur – je ferai maintenant lecture du livre, mais aussi lecture de mes lectures antérieures. Il n'est pas vraiment étonnant que nous trouvions des choses différentes dans les livres, et que les livres que nous avons lus changent à la relecture. Cette diversité est garante de notre plaisir renouvelé. Les infidélités de notre mémoire, ou mieux: la nature foncièrement active de son jeu, nous empêche de nous plonger deux fois dans le même fleuve de lecture.

Mais en va-t-il de même pour un texte court, et que je connais par cœur ? Oui, car le texte, à notre insu bien souvent, continue à écrire en nous, et nous découvrons d'un coup un texte beaucoup plus riche, et qui nous émerveille. Le texte avait la capacité de grandir – c'est la qualité essentielle du texte poétique. Je donnerai un exemple, dont la pertinence vaudra, j'aime à le croire, pour bien d'autres lecteurs que moi: il s'agit du passage de la *Recherche* où le narrateur voit s'avancer la jeune fille qui porte du café au lait alors que son train va repartir du quai de la gare (édition Quarto, Gallimard, p. 520-523). Chaque fois que je retourne à ce texte, je m'étonne de le voir si court, et je m'étonne – plus proprement, je m'émerveille – de sa capacité à évoquer, qui semble inépuisable. Le souvenir de ces lignes est toujours différent d'une fois à l'autre. La relecture n'est jamais vaine; elle s'est toujours enrichie du travail du texte chez le lecteur.

Le pouvoir d'évocation ne résulte pas de la décision délibérée de l'écrivain de 'laisser dans le vague' – le vague n'a pas la force génératrice voulue. Il s'agit d'autre chose.

"La table dressée de grand matin sur la terrasse" : écrivez, laissez agir. Mais il n'y a pas de recette. Ce n'est pas le caractère défini des groupes nominaux : "une table dressée de grand matin sur une terrasse" peut agir tout aussi bien, encore qu'il faille peut-être un peu plus de contexte. Ceux qui connaissent bien mes textes se doutent que le seul syntagme 'fenêtre ouverte' me fait palpiter.

Un poème, c'est comme *Hamlet* : x caractères typographiques, mais il est ridicule de dire que ce n'est que ça.

Chaque fois que je regarde une toile de Cézanne ou une fresque de Piero, j'y découvre de nouvelles choses. En quoi est-ce différent de la relecture d'un poème ? Je crois que c'est la linéarité du texte qui fait la différence – mon appréhension ne peut être globale, il n'y a rien à saisir d'un coup. En conséquence, le texte est bien plus libre que la toile ou la fresque de cheminer à son aise dans un réseau sans fin de résonances. Il est moins prisonnier de sa matérialité, moins limité par ce qu'il est. Le côté négatif, c'est qu'il est plus dépendant encore du lecteur, moins apte à s'imposer. Il dépend de l'attention du lecteur – une attention bienveillante et soutenue (qui n'exclut pas la critique, mais au contraire s'en nourrit). Il semblerait que ce soit beaucoup demander. C'est beaucoup demander.

Toute l'attention qui va à autre chose qu'à la langue profite à autre chose qu'au poème. Le peintre a besoin d'un sujet – le poète doit dire quelque chose. Mais trois pots de fleurs sur ce qui ressemble à un appui de fenêtre, c'est assez comme sujet pour Cézanne (je pense à la merveilleuse aquarelle *Trois Pots de fleurs sur la terrasse de l'atelier des Lauves*). La pluie et le beau temps – pourquoi pas ? Je ferme le livre et je regarde par la fenêtre – le mouvement de la main, le regard qui se lève : bien assez pour le peintre, bien assez pour le poète également.

Le poète serait bien en peine d'imposer sa vision : il le voudrait qu'il ne le pourrait pas, car il n'est pas maître de ce qui se fera avec son texte, de comment son texte grandira chez ses lecteurs. Mais il ne le veut pas : il propose, le lecteur disposera – ou plutôt, la langue disposera. C'est elle le maître du jeu.

Le long poème est-il *contradictio in terminis* ? La densité peut-elle se maintenir vers après vers, strophe après strophe, chant après chant ? Il est permis d'en douter. Le procédé guette... Dès qu'il apparaît, la densité est en chute libre – tout est prévisible et il ne reste plus qu'à dévider. Le livre tombe des mains, les petits clapets de l'attention, discrètement, se sont fermés, il y a quelque temps déjà. Quand on dit d'un long poème qu'il est beau, on veut souvent dire qu'il contient beaucoup de beautés, et qu'il ne verse pas outrageusement dans le médiocre. C'est déjà exceptionnel. Combien en pouvez-vous citer ?

Un bon poème, un vrai poème – un poème tout court – possède deux grandes

qualités : il est dense et il est cohérent. La densité du réseau qu'il établit avec la langue elle-même et avec les autres textes qu'il convoque en les évoquant (autres textes de l'auteur, littérature dans cette langue, autres littératures parallèles, etc.) a déjà été abordée dans ces notes ; il faut dire quelques mots de la cohérence. On sait que de proche en proche en partant d'un texte on va partout. Le texte de base doit orienter ce chemin, doit faire distinguer nettement centre et périphérie. Il faut qu'on puisse s'écarter, mais il faut qu'on sente qu'on s'écarte. C'est par le renforcement mutuel des actions à divers plans de la langue et du texte (son/sens, plus largement signifiant/signifié, organisation rhétorique, etc.) que le texte se tient ; chaque maillon, si on n'y prend garde, tend à se distendre, à se défaire, à céder. Il faut constamment resserrer.

L'ouverture du texte est donc aussi un danger. On peut aller partout, et y aller de manière bien savante, et il y faudra bientôt des notes, ou un lecteur qui a fait le même parcours. Mais ces parcours sont individuels, et il n'y a plus de tradition unique sur laquelle on est certain de pouvoir construire sans encourir le risque de produire un poème qui ne se suffit pas à lui-même et qui nécessite un mégalecteur – qui a tout lu, tout retenu. Le *Wasteland* de T.S. Eliot indique une direction qu'il est dangereux de poursuivre. C'est bien sûr la cohérence qui est l'élément salvateur ici – si le réseau est serré, on court moins le risque de s'égarer. Un texte peut être touffu, intéressant, mais échouer en partie en tant que texte, ne pas faire objet.

Le grand ami et tout à la fois le grand ennemi de la poésie est le besoin de faire sens. L'homme ne supporte pas le vide de sens. Il est tout prêt à en mettre là où il n'y en a pas, et autant qu'il est en faut. Mais le sens produit ainsi pèche par absence de qualité : c'est n'importe quoi pour se sortir d'embarras. Il n'y pas besoin de chercher à dire quelque chose : le texte s'en charge. Tout le monde peut apporter des tas d'exemples. Cette fausse profondeur séduit – mais un instant seulement, et un lecteur qui s'enthousiasme vite, mais dont l'enthousiasme retombera aussitôt.

Il est sot de croire qu'on peut libérer la poésie de toute contrainte. La langue ne fait sens que par un système d'oppositions. Si tout peut être mis en lieu et place de tout, il n'y a plus de valeur car il n'y a plus d'opposition. L'implacable leçon de la linguistique saussurienne.

Pour échapper aux contraintes, il faut sortir de la langue, et partant sortir de la poésie. Il n'y a pas de poésie sans langue. Quand on dit d'un clair de lune qu'il est poétique, ce n'est pas pour souhaiter que la poésie se conforme au clair de lune – on ne fait que rendre hommage à la poésie (et complimenter le clair de lune, bien entendu).

On connaît le danger des règles – c'est de les ériger en procédé, passer du mode analyse au mode génération, pour parler en termes de TAL (traitement automatique de la langue). Je refais ce qui a bien marché – au lieu d'un bon texte, j'en ai bientôt

vingt médiocres, et la chose terrible est que le bon est maintenant parmi les médiocres, car on ne voit plus que c'est lui la matrice.

Le danger d'interpréter la règle comme un procédé ne se présente pas dans le cas de la règle parfaite, la règle immanente au poème et que le poème lui-même instaure. Elle n'est évidemment pas réutilisable. Mais on sait combien elle est chose rare. En conséquence, après s'être libéré des règles, on reprend des béquilles. Vive le vers libre – mais il ne faut pas qu'on le prenne pour de la prose. Je maintiens les coupures, qui au mieux ne font qu'indiquer la lecture que je souhaite, en marquant les respirations, en organisant les accents. Ils devraient s'imposer d'eux-mêmes. On en est bien loin. Faites le test, demandez à un lecteur sympathique de restituer les fins de ligne dans un poème prosifié: rien ne s'impose. Liberté des lectures ? Oui, évidemment. Mais aussi manque de cohérence. Lisez aussi le texte en tant que texte en prose, j'entends avec la découpe de la prose discursive : il doit garder beaucoup, mais aussi perdre beaucoup. En dernière instance, est-ce que les fins de ligne ne seraient pas là tout simplement pour ralentir la lecture, pour dire : *attention poème en chantier ralentir* ?

Le poème et le poète ne sont pas là pour nous dire quelque chose de profond et d'inconnu, qui transformerait notre connaissance de l'homme et de l'univers. Le poème est là pour *révéler* – on ne révèle à quelqu'un que ce qu'il sait déjà, mais qu'il savait sans savoir qu'il le savait, tant c'était vital. La poésie, au sens platonicien, rappelle: elle révèle ce que la langue contient depuis toujours, car depuis toujours le texte est inscrit dans la langue. La révélation est d'un autre ordre (sens pascalien) que la connaissance. Mais il ne faut pas que le poète en tire gloire et orgueil ; qu'il se souvienne que c'est la langue qui l'écrit.

Pour une telle poétique, quelle critique ? On distinguera soigneusement le discours scientifique sur la littérature du discours critique, ce dernier seul envisageant de manière explicite la question de la valeur. Il est vrai que prendre pour objet d'étude un auteur ou une œuvre implique déjà que cet auteur ou cette œuvre n'est pas totalement insignifiant. Mais la critique doit aller plus loin – son essence même est de porter des jugements et d'expliquer sur quoi ces jugements sont fondés.

Le critique mettra en lumière le tissu de relations dans lequel le poème s'insère. Il montrera la cohérence de ce système de relations intra- et inter-textuelles. Au passif, il débusquera les procédés, les tentations de facilité auxquelles le poète a cédé, comme son désir de se conformer à une certaine mode, une certaine façon d'écrire qui est au goût du jour. Ce qui suppose que le critique n'est pas lui-même prisonnier des modes...

Le poème sert, mais il ne peut pas être fait pour servir autre chose que lui-même. Il sert car il est, pas parce qu'il véhicule.

Il faut avoir le courage de dire que pour le travail poétique toutes les langues ne se valent pas, et toutes les époques n'offrent pas les mêmes ressources. Les langues ne se valent pas, car la richesse de leur patrimoine littéraire est très inégale, et le poète puise avant tout dans ce qui a été écrit dans sa langue. Les langues ne se valent pas, car leur densité n'est pas la même. Considérez ce passage d'une ode d'Horace :

(...) Me tabula sacer
uotiua paries indicat uuida
suspendisse potenti
uestimenta maris deo.
(I,5,13-16)

Rien ne vous frappe ? Pas un seul mot outil, pas de mot charnière, pas de remplissage. Belle aide fournie par la langue latine à la poursuite d'un caractère emblématique : le frappé d'une médaille. Certes, le latin n'est pas une langue sans mots outils. Si c'était le cas, on perdrait le contraste. Horace de nouveau :

Qui *fit, Maecenas,* ***ut*** *nemo,* ***quam sibi*** *sortem*
seu *ratio dederit* ***seu*** *fors obiecerit,* ***illa***
contentus vivat, laudet diversa sequentis?

On n'est plus dans les odes – on aura reconnu le début de la première satire (*Sermones*, I,I,1-3). Le contraste est évident. Ce qui est important, c'est que le latin le permette. Le français et nos autres langues modernes ne le permettent pas.
Les époques ne se valent pas. Sainte-Beuve dit très justement (*Port-Royal*, Livre II, Pléiade, Tome I, p.427) qu'Augustin est un grand écrivain desservi par une langue minée par la rhétorique. Ses qualités sont siennes, ses défauts ceux de son époque.

Il faut être conscient que nous privilégions le fragment plutôt que l’œuvre achevée. C'est une mode qui passera – on en mesurera alors le prix.

On écrit sur l'écriture, et surtout sur l'impossibilité, la futilité d'écrire. Une attention envers l'outil : c'est bien. Regarder l'outil avec méfiance au lieu de s'en servir avec confiance : c'est beaucoup moins bien. C'est une mode qui passera – on en mesurera alors le prix.

Plus de poésie après Auschwitz : oui, si *plus* se traduit ici par *more*.

On n'échappe pas à la tradition – il n'y a pas d'écriture qui ne fasse appel à une écriture. On peut la récuser, mais c'est peut-être s'y soumettre encore, et de la façon la moins intéressante. Celle en tout cas qui conduit le plus sûrement à l'excès, et relance le balancier.

Le poète ne peut être son propre critique. Il fournit à ses textes la résonance dont ils ont besoin pour exister. Ils n'existent peut-être que pour lui. Ce qui ne les rend ni nuls ni inutiles. Mais les autres n'y puiseront rien.

Interpréter ses propres œuvres est une entreprise sujette à caution. Pourquoi privilégier l'interprétation de l'auteur ? N'a-t-elle pas un effet réducteur, dans la mesure où elle permet à d'aucuns de croire qu'ils peuvent réfuter d'autres interprétations, parce qu'elles ne rendraient pas compte de 'ce que l'auteur a voulu dire' ? Or, ce n'est pas le vouloir dire qui importe, mais le dit.

Le poète doit être très sévère avec lui-même. Qu'il songe qu'il a tout intérêt à ne livrer qu'une anthologie de son œuvre – qu'il choisisse d'abord, les autres élagueront encore (cf. André Suarès, Carnet 29, p.115-116, cité dans *Poétique*, Rougerie, 1980). Qu'il réfléchisse au nombre de grands poètes qui ont laissé une œuvre peu abondante. Les exemples sont nombreux : Catulle, Cavafy, Baudelaire, Keats, Nerval, Valéry, Ferrater...

Fuir la publicité : c'est essentiel. Ne pas refuser la publicité, c'est-à-dire ne pas refuser de rendre public : c'est essentiel également. Il faut que le poète s'oriente, qu'il sache ce qui passe et ce qui ne passe pas. S'il cède sur quelque chose, c'est qu'il n'y tenait pas assez, et que ça n'en valait pas la peine, et qu'il a donc eu raison de céder. Processus dévastateur mais salubre.

Fuir la publicité : ne pas tourner autour de son œuvre et s'imaginer qu'on y travaille. Rester au centre.

Il faut s'y résigner : il n'y a chez l'homme aucun progrès moral, comme d'ailleurs aucun progrès intellectuel ou artistique. Les limites sont là ; un individu peut les franchir, mais il n'entraînera pas l'espèce avec lui. Le seul vrai progrès est scientifique et technologique. Encore que dans ce deuxième cas le mot *progrès* soit mal choisi. Il conviendrait de parler plutôt d'*accroissement*. Cette terre, nous aurions pu choisir de l'habiter au lieu de la dominer (mais à vrai dire, il aurait fallu pour cela précisément que l'homme – et l'homme en tant qu'espèce – dépassât ses limites...). Y trouver notre place, en harmonie avec le reste de la nature, plutôt que de faire régner le pousse-toi-de-là-que-je-m'y-mette qui distingue si bien notre espèce.
Heureusement (mais est-ce heureusement ? cf. Platon, *Lois*, 817 a-c), il y a l'art, qui nous permet de prendre part à un autre monde, voire de le créer, et celui-là nous comble, nous satisfait en profondeur. La *Dixième églogue* de Virgile, la *Flagellation* de Piero della Francesca, le *Requiem* de Mozart : honneur et fierté de l'homme. Grandeur.

Voyons les choses 'positivement' : c'est l'absence de progrès moral qui nous permet de toujours reconnaître un sommet en Jésus, en Socrate, en Pascal. C'est l'absence de

progrès en art qui maintient Homère et Isaïe au premier rang. On ne s'émerveille pas des qualités technologiques de telle ou telle invention des temps passés (astrolabe ou arquebuse) – au mieux dit-on 'c'est astucieux, ça'. On admire le génie d'Archimède ou de Newton, de Paracelse ou de Vésale, mais on sait qu'ils ont été dépassés. Leur contribution est immense, mais elle a été engloutie, comme il fallait qu'elle le fût pour que le progrès continuât. On ne retourne pas à eux comme à des présences vivantes, des 'pierres vives'. Voilà aussi ce qu'a accompli le progrès scientifique ou technologique. Rien de tel en morale ou en art.

Aimer écrire de la poésie n'implique pas nécessairement aimer en lire. La poésie est-elle faite pour être faite, ou faite pour être lue ? Est-elle *encore* faite pour être lue ? Peut-être plus. Triste constat ? Peut-être pas.

On the Poet's Labour

There are almost as many theories about what poetry is or should be as there are poets. Nothing to complain about, or even to marvel at: everybody is looking for his or her own way, and to everybody his or her own looks better if it is granted universal value. It will be enough to keep in mind that every poetical theory should open with a 'to my mind' (that is to say, 'to my eyes and to my ears'). Similarly, the poet would be well advised to say «what I have attempted to do» rather than «what I have done». His modesty would be grateful for this small change in emphasis.

Writing poetry is essentially **working** on **language**. The two key terms ought to be assigned a very broad meaning. **Working** refers as much to the unconscious maturation process which gives the poet his first line as to his trials with numerous variants, his erasures, alterations and second thoughts. And **language** is here much more than code; it is also the body made up by all existing texts, because step by step any text is liable to lead to any other text. The resonance system, it is well known, is infinite.

We won't, therefore, be tempted to oppose *vates* and craftsman: it's the same beast, after all. And the first line that the gods whisper in our ear very often ends up in the wastepaper basket. Or survives, unrecognizable, simple phrase inserted into matter that one had deemed less noble.

To believe in inspiration, then, is to believe in a very slow and long process of poetry production somewhere deep inside us, far from our conscious work, and practically never accessible as a whole.

Only those who do not write wonder at the discovery that *A Season in Hell* did not flow such as we know it right from Rimbaud's first attempt at penning it. The precious drafts give evidence for the work that led to producing what reads as if it were a first shot. No oil smell, surely, but the lamp remained burning the time that was needed.

Occasional poetry: the whole range from the worst ever to appreciably good (someone called Malherbe...). The truth is that the topic is immaterial. A poem does not start from an idea or something experienced or felt. It starts from language, the thing that sends it on its path is a bit of the textual canvas. The poet has nothing to tell you (I'm aware that I'm overstating my case a little...). He speaks to language, engaging everything that language has done for him. He is similar to the mountaineer, who gives thanks to the mountain for bringing him so high.

The never slackening attention that the poet gives to language enables him to produce high density texts, developing tight networks of intra- and inter-textual relations. That's as much as saying that a poem will have to find its reader. It won't open itself to just anybody – to those for whom language is a tool and every text a communication it won't have much to say. But it won't speak either to those who will attempt to use it in order to pass themselves off as clever, well-read, etc. It will give to those readers what those readers are looking for, but it will keep its gifts for those who are not looking for anything, but on the contrary bring all that they have, which is first and foremost what other texts have brought them. Gifts on either side, but no bargaining. Such a give and take would be out of place.

The poem (the poet through the poem) plays on all linguistic and textual levels: the phonic and graphic matter, the meaning carried around (metaphors, metonymies, etc.), the ties with other texts (open, hidden, and truncated citations, allusions, genre conventions, etc.). The level where the poem proves to be the richest will tell up to what point it is translatable. We shouldn't claim too hastily that every type of poetry is untranslatable. Not everything comes across, for sure. But some poets are more readily translatable than others: Juarroz translates more readily than Lorca, who translates better than Racine (the whole of whose oeuvre leaks out without giving the receptory vessel a chance of proving its watertightness). Juarroz translates more readily: that's because he doesn't call on the resources of Spanish qua Spanish; which doesn't mean that he doesn't call on the resources of language qua language, in which case he wouldn't be a poet.

Translatability is thus linked to the nature of the linguistic and textual resources exploited by the poem. In biblical poetry (Psalms, Isaiah, Job,...) the semantic and rhetoric parallelism carries across reasonably well, but the underlining it gets from the nature of the phonetic matter (obviously linked to the language of the poem) cannot be given an equivalent of the same kind, and dispersion soon threatens. A word has many friends and relatives (some are no more welcome than the relatives who impose themselves on us by the sheer fact of belonging to the same family, miles away from any type of chosen affinity). The slightest distorsion to the graphical or phonetical outline of a word leads to other words, evoked by proximity. Translation can hope to import some of these friends and relatives, but it will have to let go of many, and willy-nilly will bring in new ones that the poem (if not the poet) will not be able to make its own without having to redefine its equilibrium point.

Roughly, translation would thus allow the signified to come across, blocking the way to the signifier? The situation is not that simple. The crucial qualities of the signifier are often preserved when the passage is to a kindred tongue; as for the signified, only God knows what happens to it in this transfer. The poor devil is not even sure to cross without damage the barrier between the idiolects of two speakers of the same

language. Very often we agree that we understand each other instead of actually understanding each other (I refer the reader to my *Fragments sur le sens*).

The manipulation of the signifier, in poetry, has often been the subject of rule systems, to various degrees rigid and constraining (metrics, rhymes, assonances, alliterations, ...). There has been talk of the iron collar imposed by dactylic hexameter, which goes as far as to refuse citizenship to a good many Latin words. I'm struck by two things: the first is that we are unable to imagine what this iron collar really meant, in the first place why it was there. It's true that we have learnt to read out Latin verse with the imposed scansion, but we cannot help but believe that whatever the scansion system amounted to, it is not the one we are offered; it's far too ridiculous and apt to destroy any true rhythm, i.e. internally justified and not just mechanical. The key has surely got lost, and the efforts of Latin poets (such as Horace, who spent much time and energy importing no less constraining Greek meter) seem to us an empty endeavour. And yet, the second thing: we are convinced that we do not grossly err in our assessment of the quality of Latin verse, and not only because we often have available the concurrent opinion of Latin writers. The constraint was therefore not devoid of sense, even if the rhythmical aims pursued are not clear to us. Alain once wrote that all beautiful verse is regular (*Propos de Littérature*). That is going too far, I think. But constraint often has a positive effect: it compels one to concentrate on language.

Malraux, somewhere in *Les Voix du silence,* rightly remarks that we accept without regret the mutilations suffered by works of art, if we have never known such works in their pristine state. Nobody wants the Venus de Milo to recover her arms, and the stone faces of Romanesque art eaten away by lichen (and pollution) have a greatness that they perhaps lacked when the sculptor had just finished making them.
I think such an assessment is also valid for literature. But with the following obvious difference: the mutilations suffered by a text are not only those produced in its transmission as time passes, but are also due to the irresistible evolution undergone by the language in which the text was written.

The first type of mutilation, comparable to that suffered by plastic arts works, is characteristic of Sappho's poetical works, to give an extreme example. The few fragments that have come down to us are meteors speaking to us about unknown planets. Each word develops a whole network of resonances. Would that be the case if they had their place in a complete body of work, or one preserved in its largest part? In spite of what I've said above, a certain closure unavoidably characterizes any completed work.

Language too, by changing, changes all the texts that document it and are part of it. A text that we are still able to read in the original, but which offers linguistic resistance (without our having to turn to a translation, however: for the educated present-day

speaker of French, Montaigne would be a case in point), is to my mind all the more valuable, with the proviso that the resistance it opposes to easy understanding is worth overcoming. It isn't a question of period charm or nostalgia. I think that the key concept is precisely this notion of textual resistance which, inevitably, brings us back to the text itself, doesn't allow us to get everything out of it at a first reading. What makes this first reading harder is precisely what is going to make rereading appealing. What is worth reading is worth rereading. Indefinitely. *Le plaisir du texte*.

Poetry based on formal constraints is highly subject to degradation. The signifier deteriorates quicker than the signified, because time is quicker to alter its properties: quite a number of Racine's lines do not scan any longer, or have to be spoken out in a manner that doesn't sound natural any more, and gives them an outdated ring that they would be glad to spare. Pope's or Dryden's rhymes very often are no longer rhymes – *tea* is no longer pronounced *[tei]*. Here too, though, the contrast between the signifier's fragility and the signified's solidity shouldn't be overemphasized. The horse still has four legs, a mane and a tail – but that's similarity in the possibilities of reference, not similarity in the signified. The animal called horse does not share our life the way it used to and consequently the word *horse* doesn't mean the same. We should not be led astray by a certain fixity (relative, by all means) in the animal and vegetal species, and in certain other features of the natural world – value, in the Saussurean sense, has changed.

Constraints on content, of course, have always been around. The *topoi* have long been masters of the literary game. There were things to be said in prose, and things to be said in verse, and above all, to be sure, things that weren't said at all – or at least, that didn't get written – at least, if one's business were literature. Are we so sure we have overcome all that, freed ourselves of any type of constraint on content, in the same way as we seem to be totally free of any formal constraint?

In fact, we are free from neither type of constraint. As far as the topoi are concerned, they have changed, that's all. Think of the vigorous family of topoi made up for us by the impossiblity of writing, the treacheries of the signifier, the infidelities of the signified, the death of sense, the impossibility of silence, and so on and so on. As for formal constraints, it's striking how much contemporary poetry is willing and eager to play with them, as in jest, of course, but when all is said and done these enjambements are enjambements (see William Cliff's *conrad detrez*, for example), these half-rhymes are half-rhymes, and one would be sorry to write a halting line that would not be perceived as such. The constraint is still there: the snooks that we cock at it, it simply cocks them back at us...

Originality, which has been a key value since Romanticism, is a mediocre touchstone to assess literary works. I'd be even more severe as regards sincerity, at least at the level it is generally taken to operate. A beautiful work of art is sincere through its

very beauty, this beauty in harmony with what is best in man, and which cannot lie. But the sincerity of 'feelings really felt' is not at that level at all – let alone an even more contemptible sincerity, reducible to veracity, that of situations and characters. A most strange reproach: *he can't have known her because chronologically* ... rubbish!

What strength accrues to the Word on account of its being the first source or, even more simply, of being the only one to be! Hence the temptation, irresistible to me, of poetically inhabiting the world of the believer. The reproach has been leveled, I think, at Martinus Nijhoff, that he believed only within his literary work, but not in real life, and of being insincere for that reason. How well I understand Nijhoff, it that's the case! Speaking here of a lack of sincerity is absurd: within his poetical universe, he is entirely sincere (I'm thinking of the marvellous poem devoted to Saint John and of one of the sonnets in the *Voor dag en dauw* suite, namely *De kamer hardt de lucht niet langer van*). The work would be a complete failure if one could suspect it of being no more than a word-woven dress. The universe based on this faith is poetically infinitely richer than the other, at least for Nijhoff and for me. No reason to feel schizophrenic, as long as one admits that one is diversely inhabited – there are lots of rooms in our Father's home.

During long centuries writers lived with a system of values that put imitation in the choice position where we now put originality. The pleasure of tracing in a work echoes from other works, all that the new piece of work owed to its predecessors, the way it made it all its own: these were the sources of value in art. I think we will return to such a view – the movement back has already started, it seems to me.

The eternal question of form and content in poetry: isn't it a pseudo-question? When I read and reread (Horace, *Carmina*, I, I, 1-6):

Maecenas atavis edite regibus,
o et praesidium et dulce decus meum,
sunt quos curriculo pulverem Olympicum
collegisse juvat metaque fervidis
evitata rotis palmaque nobilis
terrarum dominos evehit ad Deos

I say to myself that he has to say something in order for us to feel this essential harmony between content and form (which has us believe that the two are indissociable), but that the nature of this something is rather immaterial. He accepts that it should be purely conventional. Perhaps he wishes it to be so: if content is fully conventional, our attention will be more easily drawn to the beauty of the form.

Valéry on Bossuet:
Pour ces amants de la forme, une forme, quoique toujours provoquée ou exigée par

quelque pensée, a plus de prix, et même de sens, que toute pensée. (P.Valéry, *Sur Bossuet* in *Variété*, also in *Œuvres*, Vol. I, p.499, Pléiade)
(For these form lovers, a form, although always brought about or demanded by some thought, has more price, and even sense, than any thought.)

Poetry shares with other art forms the good things that art offers us, such as the affirmation of our human dignity, help to bear life and death, and so on. For instance, these few lines of William Cliff:

jusqu'au jour où la terre
me prenant dans ses bras
soufflera sur mon nom
pour l'effacer du monde

(En Orient, Gallimard*, 1986; Kars, 6, p.100)*
(until the day the earth/ taking me in her arms/ will blow on my name/ and erase it from the world)

What poetry doesn't share with other art types is what it works on and with, language. Language is not its tool, it is the whole of its being. Poetry reminds us that language is superior to the reality or irreality that it refers to or brings about. And it's by means of language that the poet grounds this superiority: cruel irony! Never to admit that language vanishes in the world it points to, that's the task; the tool is language itself, the same language as that with which I buy today's paper, which is full of it...
What I'm looking for when reading a work of literature is a resistance, a thickness of language, a source of difficulty. Difficulty which is itself a source of richness, not obscurity. The resistance I'm speaking of shouldn't be gratuitous: Tacitus does not weary the reader, a rhetor such as Seneca does, although Tacitus shares a lot with the rhetors.

Poetry is the primacy of language over the world, not of form over content.

Everybody knows where the ideal lies as far as rules are concerned: the best rule is the immanent one, organical, unique, that the poem itself establishes, and without which it would lose all its qualities. There can be no submission to external rules, which would hold for everything and anything. There is a single rule per poem, and the poem makes it obvious and necessary. But such an ideal is awfully difficult to reach. Such a unique rule will not be recognizable from the exterior, as it were, we won't be able to prepare ourselves for grasping it and appreciating its effects, as one does for rhyme and meter, or the obligatory steps in the development of a *topos*. This rule will spring out of the internal necessity driving the poem to organize the network of intra- and inter-textual relationships that make it a whole. That's something of a task.

Now, if the poem is an object like a painting or a sculpture, it is also the centre of the network of resonances it creates. It is independent, detachable – but it also has its place in a web it helps to weave, a web made of texts. Etymology, here, does not lead us astray.

A strange kind of object, all the same. Has there been enough stress laid on its being apprehended only in time, with the consequence that one never has it entirely within the grasp of one's gaze, as it were, as can be done with a painting, a Cézanne for example? Of course, I can hold under my gaze the whole text of a poem, if it's not too long, and even grasp at one glance its structure, at least in part. When, with such purpose in mind, I glance at Toulet's *En Arles*, I see something, and that something has something to do with Toulet's poem – but it's no more than a picture, and a picture in its own medium, independent of temporal sequence. Even if I know the poem by heart, the only thing I can do with it is having it replaid to me – from that angle it's more like a musical score than a painting.

Julien Gracq has insisted on the need to seriously study the memorisation and condensation processes that are necessarily at work in any act of reading, particularly in the reading of works of a certain length such as novels and short stories. It's quite certain that we prioritize a bunch of interpretative hypotheses in our process of memorization: we keep what contributes to the interpretation we are building. If I am right, it's easy to see how perilous the process is and how uncertain the results. I am judging at the very moment when I do not possess what is necessary to utter an informed judgment – and therefore I get into byways and plunge into paths that end up in brambles. I then back up, but without being able to come back where I was, because that point no longer exists. It only existed at that specific moment in my reading, and I have read too far ahead to be able to retrieve it. If I manage to get back there, it will be as a metareader – I will carry out a reading of the work, but also a reading of my previous readings. It's no wonder that we find different things in books, and that the books we have read seem different when we reread them. This difference ensures our renewed pleasure. The tricks played by our memory, or rather: the very nature of its ever active play, prevent us from plunging twice into the same reading stream.

But does the same apply to a short text, and one that I know by heart? I think so, because the text, most of the time without our knowing, goes on writing itself in us, and we suddenly discover a richer text, which we marvel at. The text had the power to grow – the essential quality of a poetical text. I will give an example, whose persuasive power will be valid for many other readers besides myself, I'm sure: I have in mind the passage in Proust's *In Search of Lost Time* where the narrator sees coming forward towards him, at the moment his train is going to leave the platform, the young girl selling white coffee (Quarto, Gallimard, p. 520-523). Each time I go

back to that text, I wonder at its being so short, and I wonder – or rather, I marvel – at its evoking power, which seems inexhaustible. The memory I have of these lines is different each time. Rereading is always rewarding; each reading is made richer by the work the text keeps carrying out within the reader.

This evocative power doesn't result from the writer's decision to 'leave it all rather vague' – such vagueness does not have the necessary generative power. Something else is at work. "La table dressée de grand matin sur la terrasse" ("The table laid on the terrace in the early morning"): write, let it work. There is no recipe one can follow. The definite nature of the noun phrases is not the key: "une table dressée de grand matin sur une terrasse" ("a table laid on a terrace in the early morning") can work just as well, although some more context will prove necessary. The readers with a good grasp of my work know that the simple phrase 'fenêtre ouverte' ('open window') has strong evocative power – for me.

Each time I look at a painting by Cézanne or a fresco by Piero, I discover new things there. In what is the process different from rereading a poem? I think that the difference is due to the linearity of the text – my apprehension cannot be global, there is nothing I can grasp at a single go. As a consequence, the text is more free than the painting or the fresco in its leisurely path within the endless network of resonances. It is less a prisoner of its materiality, less limited by what it is. The negative side is that it's even more dependent on the reader's paying attention – a kind and unflagging attention (which does not exclude criticism, but rather feeds on it). That may be asking a lot. It *is* asking a lot.

The attention directed at anything but the language of the poem is likely to profit something other than the poem. The painter needs to paint something (leaving aside abstract art) – the poet must say something (leaving aside lettrism). But three flower pots on what looks like a window sill, that's enough of a motif for Cézanne (I have in mind the superb watercolour known as *Trois Pots de fleurs sur la terrasse de l'atelier des Lauves*). The weather – why not? I close the book and look through the window – the movement of the hand, the gaze upward: quite enough for the painter, quite enough for the poet, too.

The poet would be hard put to impose his vision of things: even if he wished to do so, he wouldn't be able to because he can't decide what will be done to and with his text, how it will grow on and in its readers. But he certainly does not want to: he proposes, the reader will do as he pleases – or rather, language will. Language is the true master of the game.

A long poem, is that a *contradictio in terminis*? Can density hold from line to line, from stanza to stanza, from canto to canto? Doubt is permitted. The mechanical pitfall is hard to avoid. As soon as a mechanism is in place, density takes a plunge –

everything is predictible and the whole thing boils down to an unwinding. The book falls from our hands, after our attention valves have been closed for a while already... When a long poem is said to be beautiful, what is often meant is that it contains lots of beautiful passages, and never outrageously falls into the mediocre. And that is exceptional enough. How many such poems do you know?

A good poem, a genuine poem – a poem full stop – has two major qualities: it is dense and coherent. The density of the network it builds with language itself and with the other texts it calls by evoking them (other texts by the same author, the body of literature in that language, other parallel literatures, etc.) has already been mentioned in these notes; a few words should be said about coherence. We know that by sheer contiguity we can move from any given text to any other. The text used as starting point must therefore give direction to this path, must help us distinguish clearly between centre and periphery. We must be able to move away if we choose, but we must feel we are moving away. It's by mutual reinforcement of the pulls exerted by language and text on various levels (sound/sense, more widely signifier/signified, rhetorical organization, etc.) that the text holds together; each link, if we are not careful, tends to relax, come undone, let go. A tightening process should always be at work.

The open nature of the text is therefore not without its dangers. One can go anywhere, and go there in a most scholarly fashion, and soon notes will be needed, or a reader who has made the same journey. But such journeys are individual, and there no longer is a single tradition on which one can rely without running the risk of coming up with a poem which is not sufficient unto itself and needs a megareader – one who has read it all, and stored it all in his or her memory. T.S. Eliot's *Wasteland* shows a direction dangerous to follow. The saving factor is of course coherence – if the network is tightly built, the risk of going astray is reduced. A text may be densely knit and interesting, but partly fail as a text, by being unable to turn itself into an object. The bosom friend but also the arch enemy of poetry is the necessity to make sense. Man cannot bear a meaning vacuum. He is quite ready to put meaning where none was intended, and as much as is needed ... to make sense. But the sense brought about that way lacks quality: anything will do to get us out of semantic trouble. There is therefore no need to try and make sense: the text will make sense on its own. Everybody, I'm sure, will be able to adduce plenty of examples. This fake profundity may seduce – but only for a while, and only a reader quick to enthuse, but whose enthusiasm will soon fall off.

It's silly to think that poetry can be freed of all constraint. Language makes sense only through a system built on oppositions. If anything can be put in lieu of anything else, value disappears because there is no longer any opposition. Such is the implacable lesson of Sausurrean linguistics.

To escape all constraint, you would have to go outside language, and thereby outside poetry. There is no language-free poetry. When we say of a moonlight that it is poetical, we don't say so in order to wish poetry would be moonlight-like – we are simply paying tribute to poetry (and congratulating the moonlight, of course).

The danger with rules is known – it's turning them into a mere mechanical process, moving from the analysis mode (the discovery of the immanent rule) to the generation one (using the rule in algorithmic fashion), to borrow terms from Natural Language Processing. I redo what I know works well – instead of one good text, I soon get twenty very mediocre ones, and the terrible thing is that the good one is now lost among the mediocre ones, because one no longer perceives that it has worked as the mould for all of them.

The danger of interpreting the rule as the guide to a process doesn't threaten the perfect rule, that which is immanent to the poem and that the poem itself gives birth to. Such a rule can't be reused, of course. But it is a very rare thing indeed. Consequently, once one has freed oneself from rules, one looks for crutches. Up with the free verse – but it shouldn't be mistaken with plain prose. I therefore keep the ends of line, which can do no better than indicate the reading I wish, marking the breath pauses, putting in the stresses, in one word taking care of the phrasing. All these things ought to impose themselves. Well, they don't. Make the test, ask a congenial reader to put back the ends of line in a poem that you have rewritten as a piece of prose: nothing seems to be immanent any longer. Freedom of the various readings? Yes, of course. But also lack of coherence. If you read the text as plain prose, I mean with the phrasing characteristic of plain prose: a lot ought to be preserved, but a lot ought to get lost, too. In the last instance, are the ends of line given another task than slowing down the reading, saying: *careful, poem in the making, slow down*?

The poem and the poet aren't there to tell us something deep and previously unknown, which would transform our knowledge of man and the world. The poem is there to *reveal* – the only things that you can reveal to someone are things that he already knows, but knows without knowing he knows them, so vital are they. Poetry, in the Platonic sense, *reminds*: it reveals what language has always contained, because the text has always been inscribed within language. Revelation is of another *order* (in the Pascalian sense) than knowledge. But that's no call for the poet to feel proud; he should remember that he is being written by language.

For such a poetics, what kind of criticism? We will carefully distinguish between scholarly discourse on literature and critical discourse, the latter being the only one to explicitly come to grips with the question of value. It is true that to select as object of study a writer or a work already implies that this writer or work is not totally insignificant. But the critic should go further – the essence of his work is to utter

judgments and explain why these judgments are well-founded.

The critic will bring to light the network of relationships in which the poem comes to find its place. He will show the coherence of such system of intra- and inter-textual relationships. On the negative side, he will track down the processes, the temptations to have it easy that the poet could not resist, as well as his or her desire to conform to fashion, to the type of writing that seems to be in. And that supposes that the critic himself is not prey to fashions... or their prisoner.

A poem serves, but it can't be made to serve anything else but itself. It serves because it is, not because it acts as a carrier.

We should have the courage to say that for the poet's task not all languages are equal, and not all times offer the same resources. Languages are not of equal value, because the richness of their literary heritage is very unequal, and the poet in the first place draws from what has been written in his own language. Languages are no of equal worth, because their density is not the same. Consider this extract from one of Horace's Carmina:

(...) Me tabula sacer
uotiua paries indicat uuida
suspendisse potenti
uestimenta maris deo.
(I, 5, 13-16)

Nothing strikes you? Well, there isn't a single toolword, and no padding. A beautiful help provided by Latin for the poet who pursues an emblematic quality in his work: the striking of a medal. Now, Latin is not deprived of toolwords. Otherwise the contrast would get lost. Horace again:

***Qui** fit, Maecenas, **ut** nemo, **quam sibi** sortem*
seu** ratio dederit **seu** fors obiecerit, **illa
contentus vivat, laudet diversa sequentis?

We are in the *Carmina* no longer – the reader will have recognized the opening of the first satire (*Sermones*, I, I, 1-3). The contrast is striking. The important thing is that Latin makes it possible. French and the other modern Western languages do not. Times are not indifferent. Sainte-Beuve rightly says (*Port-Royal*, II, Pléiade, Vol. I, p.427) that Augustine is a major writer put at a disadvantage by a language undermined by rhetoric. His qualities are his own, his flaws those of his time.

We must be aware that we show a preference for the fragment over the completed work. It's a fashion that will wear off – and then we will know how much it has cost

us.

A lot is still being written on writing, and above all on the impossibility and futility of writing. Paying attention to one's tool, caring about it: that's good. Looking with mistrust at the tool instead of using it with confidence: that's not so good. It's a fashion that will wear off – and then we will know how much it has cost us.

You cannot escape tradition – there is no writing that doesn't hark back to previous writing. You can reject tradition, but that is likely to mean submitting yourself to it even more, and in the least interesting way. In any case it is the way which is sure to lead to excess, and thereby send the pendulum swinging again.

A poet cannot be the critic of his own work. He gives his texts the resonance they need to exist. But perhaps they exist only for him – as poems. That doesn't mean that they are bad or useless. But others won't find anything of value in them.

To *interpret* one's own work is a questionable business. Why should the author's interpretation be superior? Doesn't it play a reductive part, in so far as it allows others to believe that they are entitled to refute other interpretations, on the ground that the latter do not account for 'what the writer meant'? Now, the important thing is not what is meant, but what is said, or in this case written.

The poet ought to be very severe with himself. Let him think that he has everything to gain by making public no more than an anthology of his own work – let him do the first selection, the others will select even more (cf. André Suarès, Carnet 29, p.115-116, quoted in *Poétique*, Rougerie, 1980). Let him consider the number of major poets who have left a rather thin body of work. Examples are legion: Catullus, Cavafy, Baudelaire, Keats, Nerval, Valéry, Ferrater...

To flee publicity: an essential requirement. Not to refuse publicity, in the sense of not refusing to make public: an essential requirement too. The poet needs to orient himself or herself, he or she must know what comes across and what doesn't. If the poet gives way on something, letting it go, it means that he or she did not really care about it enough, and was therefore right to let go. The process can be devastating, but it is healthy.

To flee publicity: not to hover around one's work and kid oneself that one is actually working on it. Keep holding the centre.

To be fond of *writing* poetry does not necessarily imply being fond of *reading* poetry. Is poetry made to be made, or made to be read? Is it *still* made to be read? Perhaps not any more. A sorry thing to have to acknowledge? Perhaps not.

Tanquam vas figuli

(Ps 2,9 : *comme le vase du potier*)

cecinimus vobis, et non saltastis

(Mt 11,17 : *nous avons chanté pour vous, et vous n'avez pas dansé*)

Texte revu en 2019

Version papier (épuisée) : Éditions Dricot, 12, Place de la Résistance, Liège, Belgique, 1994
ISBN 2-87095-141-8

Tanquam vas figuli

(Ps 2,9: *like a potter's vessel*)

cecinimus vobis, et non saltastis

(Mt 11,17: *we sung for you, and you didn't dance*)

translated by the author

Revised Version 2019

Paper: Éditions Dricot, 12, Place de la Résistance, Liège, Belgium, 1994
ISBN 2-87095-141-8

I

a window, wide open
a garden in June
perhaps a fountain
a bee wanders in
half drunk with light
it is enough to be there
it is enough to imagine
that one is there

Dans ce monde chargé de signes,
lourd de messages,
– et dont celui-ci ne fait qu'augmenter l'entropie –

j'ai peut-être ma place :

avec le brin d'herbe,
avec la danse des moucherons
portés par la lumière du soir.

In this sign-laden world,
heavy with messages,
– whose entropy is increased by these very lines –

perhaps there is room for me:

with the blade of grass,
with the dancing midges
borne by the evening light.

II

then all at once
it is morning
the ashtrays have been emptied and washed
the window is wide open
and the Rose
leaning against the morning light
is longing to be named anew

III

Je ne peux rien dire sans mots :
voilà mon problème.

Assis à même la pierre,
j'écoute le vent,
je respire la lumière.

Et je rêve de posséder
cette langue que je possède.

I can't say anything without words:
there is my problem.

Sitting on bare stone,
I listen to the wind,
breathe in the light.

And I dream of possessing
the language I possess.

IV

we know it all
we've seen it all
we've been there already
but you've not drunk
the perfect wine of the light
and you've not touched
the silk of the silence
and you don't know it all
at all

La ligne de mes paroles,
que je voudrais bien droite,
ploie sous les choses dites.

Qu'importe.
Qu'importent les réverbérations,
les ombres projetées.

Dans la lumière du matin gonflée de soleil,
je ne manquerai pas de trouver la goutte de rosée
où se reflète le monde entier.

The line of my words,
which I wish were nice and straight,
bends under the weight of things said.

Never mind.
Never mind the reverberations,
the shadows cast.

In the morning filled out with sunlight
I'm sure to find the dewdrop
which reflects the whole world.

V

Il faudra attendre.

Au début il y aura seulement le sable,
couleur de sable.

Puis viendra la mer,
les vagues chargées de sel,
au goût de sel.

Et tu attendras le soir
en écoutant le silence de l'algue et du poisson
dans le vacarme de l'eau rompue ;

et ce n'est que beaucoup plus tard
que tu pourras parler.

You will have to wait.

In the beginning there will be sand only,
sand-coloured sand.

The sea will come next,
with its salt-laden waves,
tasting of salt.

You'll wait for the evening,
listening to the silence of weed and fish
among the roar of rushing water;

and not until later, much later,
will you be allowed to speak.

VI Dies irae

de torrente in via bibet
(Ps 110,7: *en chemin il s'abreuvera au torrent*)

Tu n'éluderas pas toujours,
de ton jeu de phrases
(comme on dit : jeu de jambes),
le jugement dont tu feins d'ignorer
la fatale portée.

Tu auras à poser tes outils sur le banc,
à rendre compte de chacun :
tels qu'ils étaient quand tu les as reçus,
tu devras et ne pourras les rendre.

Sur toi pèse le soupçon
d'avoir empoisonné l'eau vive,
le torrent où il faut que tous
jusqu'à la fin s'abreuvent.

D'où tiens-tu ton arrogance ?
Tu n'étais que le roitelet de ces terres sèches
où se perd ton sang ralenti.

Déjà tu regardes ta main lourde,
qui a tant cueilli pour si peu retenir.

de torrente in via bibet
(Ps 110,7: *He shall drink of the brook in the way* – KJV)

With your wordwork
(the way one says 'footwork')
you can't avoid for ever
the judgment whose fatal significance
you prefer to ignore.

You'll have to lay your tools on the bench,
and account for each;
such as they were when you got them
you will have to give them back,
and there's no way you can do *that*.

You are suspected of poisoning
the life-giving water,
the stream from which they all need to draw
until the very end.

What is the reason for such arrogance?
You were but the kinglet of these dry lands
where your slow blood is dripping lost.

You can already be seen looking at your heavy hand
which gathered so much and kept nothing.

VII Suite élémentaire

Le premier jour, seule a tremblé la lumière, nue, et que personne ne t'avait donnée.
Le deuxième jour, tu l'as brisée en éclats sur la pierre que tu as fait jaillir.
Le troisième jour, tu as permis au vent de donner vie à l'inerte.
Le quatrième jour, tu as ouvert l'océan et tu l'as peuplé de poissons et par leurs ouïes ils t'ont connue.
Le cinquième jour, les arbres se sont levés et ta main a passé dans leur chevelure.
Le sixième jour, tu as éveillé les bêtes afin qu'elles aussi puissent te connaître.
Le septième jour, alors que tu te reposais...

Elementary Sequence

On the first day, there was only trembling, naked light, which nobody had given you.
On the second, you let it fly in splinters against the stone you had forced out.
On the third, you allowed the wind to give life to the inert.
On the fourth, you opened up the ocean and you peopled it with fish and through their gills they knew you.
On the fifth, the trees rose and your hand went through the foliage as through a woman's hair.
On the sixth, you awoke the beasts so that they too should know you.
On the seventh day, while you were resting...

VIII

La porte grand ouverte sur le jardin, comme quand j'étais enfant, je regarde médusé les grosses gouttes de la pluie d'été rebondir sur la terrasse.

Carrés clairs tachés de sombre,
carrés sombres encore un instant
tachés de clair.

Je pense à tout ce qui s'est passé,
à tout ce qui est passé.
Et je suis satisfait qu'il me reste
cette chute de la pluie
ancienne et familière,
qui arbitrairement tache
les dalles de la terrasse.

The door wide open onto the garden, I am watching, engrossed, as I did when I was a kid, the big drops of summer rain bouncing off the patio's stones.

Light squares with dark spots,
dark squares a moment longer
spotted with light.

I am thinking of things that happened,
things that now belong to the past.
And I am satisfied that I've still got
the pouring down of the rain,
old and familiar,
making arbitrary spots
on the patio's stones.

IX

Once upon a time
there must have been
in each word a space
where one could lie
and hear the morning sea
speaking with salt tongues
his mouth full of stones

Ce jour premier
auquel il faut toujours que je revienne...

Ce jour-là,
derrière la montagne,
l'aube était couchée dans l'herbe et la feuille,
grosse de la lumière qui allait naître.

Ce jour-là,
il m'eût plu que le ciel fût clair,
une page pour le soleil.

Ou qu'il fût un peu froid,
comme s'il avait pu voir
ceux qui allaient venir.

Ce jour-là,
les choses savaient-elles que tu allais parler
pour leur donner forme ?

Ce jour-là,
savais-tu, toi, que seul le souvenir de ta voix
pourrait apaiser ma faim ?

That first day
that I cannot leave alone...

That day,
behind the mountain,
the dawn was lying on grass and leaves,
pregnant with the light that was going to be born.

That day,
I would have wished for a clear sky,
a page for the sun.

Or for a chilly day,
as if it could have known
those that were to come.

That day,
did things know that you were going to speak
to give them shape?

That day, did *you* know that only the memory of your voice
could appease my hunger?

X

Il est des jours
où tu passes ma table.

Le bois blanc nu de la chaise vide
crie ma pauvreté et ton absence,
comme dans la rue froide
les néons les prostituées.

Et tu ne me donnes même pas de quoi
dire ma misère.

There are days
when you don't stop at my table.

The bare deal of the empty chair
proclaims my poverty and your absence,
as do in the cold street
the neon signs the prostitutes.

And you don't even give me
what I need to tell my misery.

XI

Refais de moi ton écho
(je ne supporte plus ces mots qu'on pèse et qu'on repèse
et qu'on agence sur la ligne).

Je veux ta parole,
haute comme la haute flamme de la joie ;
je veux les gouttes d'or
de ta lèvre brûlante.

(Et je ne jugerai rien :
tu pourras à l'envi tordre le bras à la syntaxe
et le cou au sens).

Make me your echo again
(I can no longer bear words that get weighed and re-weighed
and ordered along the line).

I want your Word,
as high as joy's high flame;
I want the gold drops
on your burning lip.

(And I won't criticize:
you'll be free to wring the wrists
of syntax and the neck of sense).

XII

Je me lève pour annoncer la fin de notre impuissance.
Notre verbe gardera l'empreinte de ta face sur la première neige ;
pour ma part je ferai valoir
que j'ai vu ton visage au miroir des étangs gelés.

Nous semons au vent qui ne connaît pas de frontières.

I rise to announce that our powers have been restored.
Our word will keep the imprint of your face on the first snow;
I for one will claim
to have seen your face in the mirror of the frozen ponds.

We sow in the wind that knows no border.

XIII

à ham

QVISQVIS PRAETERIENS PROPE
Sache, Nice, que ces lignes les siècles,
SITAM VIATOR POSTQVAM
boîtes vides entassées,
TERMINE LEGERIS PERISSE
n'osèrent y altérer
ME AETATIS VICESIMO ANNO
la brise légère de ta voix,
DOLEBIS ET SI SENSVS ERIT
qui me surprend
MEAE QVIETISQVE LASSO SIT
quelque part sur une route de poussière
TIBI DVLCIVS PRECABOR VT
du voyage entrepris
VIVAS PLVRIBVS ET DIV SE
je ne sais plus pourquoi,
NESCAS QVA MI NON HAC
pour me faire goûter le suc amer de ta mort
LICVIT FRVARE VITA NIHIL
et le fruit plus lent de la mienne.
TE FLERE IVVAT QVIDNI FRVE
Sois tranquille : je poursuis mon chemin, mais elle
RIS ANNIS INACHVS HAEC MI
je la hais forte et ivre
[...] IO FACIENDVM CVRAVERVNT I POTIVS PROPERA NAM
de la nuit qu'elle t'a fait boire.
QVI LEGIS IPSE LEGERIS I NICE ANNOS XX VIXIT.

Le texte latin est la reconstitution d'une épitaphe du premier siècle ou du début du second de notre ère (Musée d'Evora, n° 1827 ; cf. José d'Encarnação, *Inscrições Romanas do Conventus Pacensis*, Inscription n° 270, p. 341-344). On pourrait le traduire librement comme suit :

Toi voyageur, qui que tu sois, qui passes près de là où je repose, quand tu auras lu que je suis morte à vingt ans, si tu en es touché et que t'importe mon repos, je prierai pour qu'un sommeil plus doux dissipe ta fatigue et pour que tu vives jusqu'à la vieillesse cette vie qu'on ne m'a pas laissée. Rien ne te sert de pleurer. Pourquoi ne jouirais-tu pas du temps qui t'est donné ? Inachus et Io prirent soin de cette inscription. Va. Je préfère que tu presses le pas maintenant que tu as lu ce qu'il y avait à lire. Va. Nice a vécu vingt ans.

For Ham

QVISQVIS PRAETERIENS PROPE
Nike, I want you to know that in these lines,
SITAM VIATOR POSTQVAM
the centuries, heap of empty boxes,
TERMINE LEGERIS PERISSE
didn't dare alter
ME AETATIS VICESIMO ANNO
the light breeze of your voice,
DOLEBIS ET SI SENSVS ERIT
which gets hold of me
MEAE QVIETISQVE LASSO SIT
travelling on a dusty road
TIBI DVLCIVS PRECABOR VT
I no longer know
VIVAS PLVRIBVS ET DIV SE
what for,
NESCAS QVA MI NON HAC
to make me taste the bitter juice of your death
LICVIT FRVARE VITA NIHIL
and the slower fruit of mine.
TE FLERE IVVAT QVIDNI FRVE
Do not worry: I move on,
RIS ANNIS INACHVS HAEC MI
but death I do hate, death strong and drunk
[...] IO FACIENDVM CVRAVERVNT I POTIVS PROPERA NAM
with the night it made you drink.
QVI LEGIS IPSE LEGERIS I NICE ANNOS XX VIXIT.

The Latin is the restored text of an epitath dating from the first century or beginning of the second century of the Christian era (Evora Museum, nr 1827; see José d'Encarnação, *Inscrições Romanas do Conventus Pacensis*, Inscription nr 270, pp. 341-344). A free translation could run as follows:

Traveller, whoever you are, passing by the place where I lie, when you have read that I died when I was twenty, if you are moved and wish me to rest in peace, I shall pray for a sweeter sleep to restore you and for you to live until your old age the life that I was denied. Your tears would be no use. Why shouldn't you enjoy the time you are granted? Inachus and Io took care of this inscription. Go your way. I prefer you to hurry on now that you have read what there was to read. Go. Nike lived for twenty years.

XIV

à ham

nunc leti mille repente uiae
(Tibulle, I,3,49 : *maintenant vers la mort il y a subitement mille chemins* – trad. F. De Ruyt)

Nice,
ce n'est qu'à toi que je peux dire ces choses :
le nœud coulant de la mort,
si bien fait pour ton cou,
pour le sien ;
l'après-midi qui se tait,
l'attente
du poids qui se fait plus lourd.

Nice, j'aurais voulu te demander
mais tu le veux je passe et pourtant
mon chemin s'est fait d'un coup plus sombre,
car le soir aujourd'hui est tombé
comme une porte se ferme.

For Ham

nunc leti mille repente uiae
(Tibullus, I,3,49: *now towards death suddenly a thousand ways*)

Nike, such things
you're the only one I can tell:
death's running knot,
for your neck such a perfect fit,
for his;
the afternoon filling with silence,
the wait
for a weight growing heavier.

Nike, I would have liked to ask you
but you want me to move on and I do
yet my path has suddenly turned darker
and night has closed me in
the way a door clicks shut.

XV

Ai perdu ma voix,
ai perdu
ce qui me fait moi.

Je regarde le ciel
parcourir les étages du jour
et je n'ai rien à dire.

Ah je me coucherai
comme l'été sur la campagne
et j'attendrai,
en surveillant dans mes plis
la mort de la lumière.

Lost my voice,
lost
what made me myself.

I am watching the sky
moving through the day's floors
and I've got nothing to say.

I'll lie down
like summer on the fields
and I'll wait,
spying in my folds
the dying of the light.

XVI

Tu te fis une demeure de l'exil.

Le matin,
ta porte ouverte sur la mer,
tu ne cherchais pas le souvenir
d'anciens rivages ;
tu acceptais ta ration sur la table
d'éclats d'éclairs d'éblouissements
de syllabes

peut-être des mots peut-être même des phrases
– tu ne le savais pas encore –

et aussi :
un goût de sel rugueux,
un petit vent acide,
une envie de travailler,

de tracer d'un crayon frais
le mot qui dirait la mer.

You turned exile into home.

In the morning,
your door open unto the sea,
you didn't look for memories
of ancient shores;
you took your part on the table
of flashes glints sparks
syllables

perhaps words   sentences even   perhaps
– you didn't know at the time –

and also:
a taste of rough salt
a whiff of acid wind
a readiness to work

to write with a new pencil
the word that would say the sea.

XVII

Dès lors qu'à nouveau ma parole
suit le fleuve de la tienne, ses courbes lentes,
dans le soir qui doucement suinte son encre.

Dès lors qu'à nouveau j'entends le battement des choses
dans l'épaisse coulée du temps.

Dès lors qu'à nouveau nous deux

Since my words again
follow the river of yours along its slow curves,
in the soft oozing of the evening's ink

Since I can hear again the beat of things
in the thick flow of time

Since the two of us again

XVIII

remeauimus ad strepitum oris nostri
(Augustin, Confessions, IX,10,24 : *nous redescendîmes à ce vain bruit de nos lèvres* – trad. P. de Labriolle)

Après ce voyage dans le silence instauré par la neige,
les cathédrales des forêts dressées sous le regard,
la lumière recueillie un instant dans la main,
la frontière reculée ou franchie – qui sait ? –
vous revoici à l'orée
et déjà les mots vous sont rendus,
monnaie insignifiante qui salit vos paumes.

remeauimus ad strepitum oris nostri
(Augustine, Confessions, IX,10,24: *we moved back to the sounds of our mouths*)

After this journey in the silence invited by the snow,
the cathedrals of the forests standing in your gaze,
the light cupped an instant in your hands,
the border pushed forward or crossed – who knows? –
you are back at the edge
and already words are returned to you
insignificant coins dirtying your palms.

XIX Pour repenser le big bang

sonuerunt syllabae atque transierunt, secunda post primam, tertia post secundam atque inde ex ordine, donec ultima post ceteras silentiumque post ultimam (Augustin, Confessions, XI,6,8: *ses syllabes résonnèrent, puis se turent, – la seconde après la première, la troisième après la seconde, et ainsi de suite, jusqu'à la dernière venue après toutes les autres et que suivit le silence* – trad. P. de Labriolle)

Quelle tristesse dans ces mots qui gouttent,
dans cette suite qui ne retient pas,
qui ne cesse de s'éloigner de la Parole !

En elle l'univers serré comme un poing
que le temps relâcherait.

Il n'en reste à nos efforts tendus
que les derniers mouvements de ressort.

Rethinking the Big Bang

sonuerunt syllabae atque transierunt, secunda post primam, tertia post secundam atque inde ex ordine, donec ultima post ceteras silentiumque post ultimam (Augustine, Confessions, XI,6,8: *the syllables made a sound, and so passed over, the second after the first, the third after the second, and so forth in order, until the last came after the rest, and silence after the last* – translation: William Watts, 1631)

How sad these dripping words,
this sequence that cannot retain,
that keeps moving away from the Word!

Therein the universe tight as a fist
that time would loosen.

To our tense efforts nothing left
but the last spring movements.

XX

Tu t'imagines qu'autrefois, au bord de la mer,
le Souffle est sorti de tes lèvres,
délicieux et divin frémissement.

Maintenant tu fatigues les mots,
tu fouailles les phrases,
et ta muse te souffle des redites.

Appuyé à ta fenêtre,
ouverte sur la pluie de la rue,
tu rêves d'une Genèse,
rêves d'une Pentecôte.

You're kidding yourself that once, along the seashore,
the Breath came out of your lips,
delicious and divine quivering.

Now you're wearing out words,
whipping up sentences,
and your muse is whispering in your ear
what it has whispered so many times
before.

Leaning at your window
open onto the rainswept street,
you're dreaming of a Genesis
dreaming of a Pentecost.

XXI

Ta voix si souvent se perd,
fil d'eau sur l'aridité des sables,
qu'il ne me reste que travail et trahison,
épigraphie absurde et obstinée
de fragments
de fragments.

Et à celui qui croit que le temple peut être reconstruit
je dirai seulement que tu ne l'habites plus.

Your voice so often gets lost,
a trickle of water on dry sand,
that all I am left with is a treacherous job,
absurd and obstinate epigraphy
of fragments of fragments.

And if anybody should believe that the temple can be rebuilt,
I'll simply tell him that you no longer live there.

XXII

Me laisseras-tu un jour
toucher cette chose brûlante
à la racine du désir ?

C'est nommer que je veux,
pas prendre possession.

Vivre dans la béatitude de ta parole
sans la laisser s'appauvrir dans les choses
que toujours finalement,
frileusement,
elle désigne.

Will you let me one day
touch the burning thing
at the root of desire?

What I want is to name,
not to take possession.

To live in the glory of your Word
without allowing it to peter out
in the things that it always,
half-heartedly,
ends up referring to.

Deductum dicere carmen

(Virgile, *Bucoliques*, VI,5 : *le simple fil d'une voix*)

Que m'importe que seul mon regard parcoure ces espaces et que ma main pour moi seul en dresse les cartes ? Car comment savoir que tu verrais le même ciel penché sur le même sable, et que tu sentirais la mer aussi proche ?

Para cada voz hà um tempo e um lugar
(Miguel Torga, A *Criaçao do Mundo*, IV : *chaque voix a un temps et un lieu propres*)

texte revu en 2019

version papier (épuisée) : Collection Pavillon Vert, l'arbre à paroles, Amay, Belgique, 1996

Dépôt légal : 1996/2292/32

Deductum dicere carmen

(Virgil, *Eclogues*, VI,5: *a voice's single thread*)

What does it matter to me if my gaze alone goes through these spaces and my hand maps them for myself only? For how am I to know that you would see the same sky leaning over the same sand, and that you would feel the sea so close?

Para cada voz hà um tempo e um lugar

(Miguel Torga, A *Criaçao do Mundo*, IV: *each voice has its own time and place*)

translated by the author

Revised Version 2019

Paper (out of print): Collection Pavillon Vert, l'arbre à paroles, Amay, Belgium, 1996

Sibilus aurae tenuis

I

Qu'une petite voix me suffise. Je n'ai pas d'articles à crier, rien à vous vendre, rien à vous prendre. Qu'une petite voix me suffise, qui suffit au ruisseau qui traverse le bois. Murmure qui parle aux racines, au feuillage qui se penche. Parle du chemin parcouru, à parcourir, des heures passées à couler, à être soi.

Let a quiet voice be enough for me. I have no wares to shout out, nothing to sell to you, nothing to take from you. Let a quiet voice be enough for me, since it is enough for the river running across the wood. A murmur talking to roots, to branches leaning down. Speaking of the way already covered, the way still to cover, hours spent flowing, being oneself.

II

Afin que ne se perde ni ne se rompe le fil de ta voix, je réclame le silence pressé sous la roche parmi les éclats de voix de la mer, le silence mûri dans les corolles, gardé dans la fraîcheur sous les feuilles, le silence de l'air au bec de l'oiseau, de l'eau aux ouïes du poisson, et, de la cime des arbres noirs jusqu'aux espaces presque bleus entre les étoiles, le silence accumulé dans les piles froides de la nuit.

Afin que ne se perde ni ne se rompe le fil de ta voix, je réclame le silence de l'attente, qui s'agrandit du mot laissé aux lèvres, du regard qui n'appuie pas, ne prend pas possession du monde, mais te le laisse ou te le rend, pour que ta voix seule l'élève, et le repose.

So that the thread of your voice should not be broken or lost, I claim the silence squeezed under the rocks along the shouting sea, the silence ripened in the corollas and kept among the cool leaves, the silence of the air at the beak of a bird, of the water at the gills of a fish, and, from the tops of the black trees up to the nearly blue spaces between the stars, the silence gathered in the cold batteries of the night.

So that the thread of your voice should not be broken or lost, I claim the silence of waiting, which grows with the word left on the lips, the gaze that does not bear down, does not take possession of the world, but leaves it or gives it back to you, so that your voice alone may bring it up, and lay it down.

III Bruxelles

Dans la ville grandit doucement une envie de fenêtres ouvertes. La pierre a la tolérance des choses vieilles assises depuis longtemps dans le vent, la pluie et le soleil. Mais les jeunes feuilles aussi sont ici chez elles. La dame assise sur le banc dans le square a une jupe rouge et fraîche. Je sens avec délice mon regard devenir une toute petite partie du tien.

Brussels

In the town there softly grows a longing for open windows. The stone has the patience of old things which have long been sitting in the wind, the rain and the sun. But the young leaves too are at home here. The lady sitting in the square has a fresh red skirt. With delight I feel my gaze becoming a very small part of yours.



IV

L'envie m'a pris de parler des choses comme Dieu le ferait, pour les créer. Ce matin, la mer est venue jusqu'à ma porte. Quand je suis sorti, le vent m'a salué. Le ciel était lavé. On avait frotté la pierre des trottoirs. Pendant la nuit, à la surprise des arbres, les feuilles étaient venues. J'ai regardé le creux vide de mes mains et je n'ai pas souhaité le remplir.

I suddenly had a mind to speak of things the way God would, to create them. This morning the sea came up to my doorstep. When I got out, the wind greeted me. The sky had been washed, the stone of the pavements scrubbed. During the night, to the trees' surprise, the leaves had sprouted. I looked at my empty palms and did not want them to be filled.

V

Celui qu'a possédé la joie de tracer une ligne pure, celui-là les médiocres plaisirs ne le saisiront plus dans leurs rets. Car il s'est assis à la table des dieux, et on lui a servi le pain, l'huile et le vin. Désormais sa faim sera de créer un monde. Humble dans le velours même de son orgueil, il refera le travail de son Père. De sa piété naîtront le ciel, le vent, la mer, la colline baignée d'aube, le soir qui allonge les ombres, reporte au lendemain l'inquiétude d'avoir encore à vivre.

The one who has been inhabited by the joy of drawing a pure line is for ever free from the snares of mediocre pleasures. For he has sat at the table of the gods and been served bread, oil and wine. From now on his hunger will be to create a world. Humble in the very velvet of his pride, he will redo his Father's work. Out of his piety will rise to be born sky, wind, sea, the hill basking in the dawn, the evening drawing out the shadows, postponing to the morrow the worry of having to live some more.

VI

non enim dignus sum, ut sub tectum meum intres
(Luc 7,7 : *car je ne suis pas digne de t'accueillir sous mon toit*)

Si cet acte avait un sens, je t'offrirais mes paroles, je t'offrirais mon silence. Les gerbes de mes mots, mal assemblées, qu'importe, tant que l'épi connaît la présence du grain lourd, tant que le moissonneur s'illumine de la sagesse qu'il engrange. Mon silence qui ne serait que pure attente de toi, que pour faire place nette, pour me débarrasser du frivole et de l'incertain, pour être le creux de la forme où tu te verses.
Que je sois tes tablettes, le lieu où tu t'écris.
L'écorce qui attend ton clou.

non enim dignus sum, ut sub tectum meum intres
(Luke 7,7: *for I am nott worthy that thou shuldest enter into my housse* – transl. William Tyndale)

If there were any sense in doing so, I would offer you my words, offer you my silence. The sheaves of my words, poorly bound, no matter as long as the ear feels the presence of the heavy grain, as long as the reaper gets enlightened by the wisdom he gathers. My silence would be nothing but waiting for you, making a clean sweep, getting rid of the frivolous, the uncertain, to be the hollow of the shape where you pour yourself.
Let me be your tablets, the place where you write yourself.
The bark waiting for your nail.

VII

Si je t'appauvris, te trahis, c'est que tu ne me donnes que la force de te trahir, de t'appauvrir. Ah comme j'aimerais te suivre par les chemins de traverse, vers tes sommets ! Avec quel amour je préparerais mes calices pour recueillir l'eau pure de tes paroles, qui offre à toute chose transparence et honneur ! Mais je suis l'absent dont peu tu te soucies, la bête qu'on oublie de nourrir, avec seule sa fidélité obscure pour survivre. Sache seulement, sache bien que j'attends, que je suis la tension de l'attente, qui vibre au moindre de tes signes.

If I weaken you, if I betray you, the reason is that the strength you give me is enough only to betray you, to weaken you. How I would like to follow you, taking shortcuts towards your summits! How I would love to prepare my vessels to collect the pure flow of your words, which endow everything with transparency and honour! But I am the absent one you care little about, the beast one forgets to feed, left with only its humble loyalty to survive. I want you to know, if nothing else, that I am waiting for you, that I am the very tension at the core of waiting, vibrating at the least of your signs.

VIII

Dans ta balance je pèse trop léger, et mon cortège de mots vains. Je ne suis parvenu à voir plus clair qu'en voyant moins, qu'en négligeant l'ombre que je ne comprends pas. Je me suis réfugié dans la lumière mais ce n'était pas la tienne ; ces contours précis étaient ceux du futile, cette main ferme dessinait les îlots de détails isolés. Je mesurais mon succès à mes efforts, l'espace parcouru au temps passé à le parcourir. Ton jugement me ramène à mes départs, jours de grand soleil, et je te rends grâce de n'avoir pas rapproché ta face.

On your scales I was found to be too light, and the pageant of my words a vain thing. I managed to see more clearly only by seeing less, leaving aside shadows I can't understand. I found refuge in the light, but it wasn't yours; this precise outline enclosed the futile, this firm hand drew the islets of isolated details. I measured success by the pains I took, the space covered by the time spent covering it. Your judgment throws me back to when I started, days of sunshine, and I am grateful to you for not bringing your face nearer.

IX

Je n'utilise que ta voix, sans te connaître, sans même essayer de te connaître. Je te veux transparent et creux, que tu résonnes de ma présence, que mon corps te remplisse, que ta main soit la mienne, que tu l'ouvres quand j'ouvre la mienne. Tu restes toi, celui qui est, l'étranger, l'étrange. Tes mains sont pleines de fruits que ton regard me donne. Je reste au bord ; et j'imagine entre toi et moi autant de désert qu'il faut pour que ta voix ne me parle que de choses apprises, lambeaux, alluvions, fragments.

I am making use of your voice alone, without even trying to know you. I want you to be transparent and hollow, to resound with my presence, to be filled with my body, for your hand to be mine, that you should open it when I open mine. You go on being yourself, the one who is, the stranger, the strange one. Your hands are full of fruit that your gaze invites me to. I remain on the brink; and I imagine between you and me as much desert as is needed for your voice to speak to me only of things learnt, shreds, deposits, fragments.

X

Tu sais, ta folie était la plus sage, comme ta parole la plus belle. Depuis, tant de recherches, tant de poursuites, pour enfin tenir dans la main ce que je n'estime plus, ce dont je n'ai jamais eu besoin, monnaie usée du savoir, billet gras des certitudes, les trente pièces d'argent, à mon âme graine pérenne de dégoût. Si j'avais su ! Mais je savais. Au moment où j'imaginais les obstacles pour donner du prix à mes vaines victoires, je savais. Qu'aujourd'hui me suffise l'étendue de tes dons purs, le ciel, le vent, le soleil, la pluie.

You know, your folly was the wisest, and your word the finest. Since then so many inquests, so many pursuits, to finally hold in hand what I no longer care for, what I never needed, the worn coins of knowledge, the greasy banknote of certainties, the thirty pieces of silver, a permanent seed of disgust for my soul. If only I had known! But I knew. At the time I was making up obstacles to give value to my vain victories, I knew. Let me be content today with the range of your pure gifts, sky, wind, sun, rain.

XI

Un jour, peut-être proche, je ne serai plus à ton service, à transcrire sous ta dictée les mots que soulève le flux de ton souffle. Je ne respirerai plus de cette respiration qui, insouciante de tout, crée un monde à toi seul habitable, pris dans les plis de ton regard, tantôt léger comme l'écume, tantôt lourd comme le sable mouillé, où je ne reconnais qu'à moitié les choses les plus familières, qui attendent pour vivre que tu les touches, les objets connus et caressés qui maintenant tremblent du désir de t'accomplir, prient d'être vidés de ce qu'ils étaient si pleinement avant ta venue soudaine, souveraine, ta lumière nouvelle et nue qui vide et creuse, exige table rase pour l'arbitraire de ta loi.

One day, perhaps soon, I won't serve you anymore, writing the words raised by the flow of your breath, breathing the breath which, not caring for anything else, shapes a world which you alone can inhabit, caught in the folds of your gaze, sometimes as light as froth, sometimes as heavy as sodden sand, where I can only half recognize the most familiar things, waiting for you to touch them in order to come alive, things known and cherished trembling now with a desire to accomplish you, praying to be emptied of what filled them so entirely before your sudden and sovereign advent, your new and naked light emptying and digging, demanding a clean sweep to make room for your arbitrary law.

XII

Quelles journées mal vécues que celles passées sans te faire place, assis à ma table comme à sa machine la couturière, à construire de petites mécaniques du futile, à remplir des lignes d'écolier puni, à rester figé, planté comme un clou, indécis comme une mayonnaise qui ne prend pas, à attendre en vain de sentir que quelque chose est né, s'est détaché pour naître, est venu se poser et maintenant apaise.

How badly lived they prove to be the days spent without making room for you, seated at my table like a seamstress at her machine, engineering futile mechanisms, filling in lines like a punished schoolboy, remaining put, stock-still like a stuck nail, undecided like a mayonnaise that won't thicken, waiting in vain to feel that something is born, has detached itself in order to be born, has lighted down and started soothing.

XIII

Laisse l'été station après station marcher jusqu'à son terme. N'en mesure pas les heures, ni n'en rétrécis par tes désirs la majesté des décors. Laisses-en les acteurs en dire à satiété le sens, et ne te lamente pas si tu n'y trouves rien à entendre. Regarde le soir mûrir contre la pierre, et imagine que la mort, même la tienne, n'est pas si différente. Laisse l'été à lui-même se parler, sa lumière en ses calices se recueillir. Tu serais ici bientôt sacrilège, à fouler aux pieds d'étranges autels, à tes sens fermés bouts de branche, pierres éparses, matière. Laisse l'été marcher vers son terme plein et sa mort consentie, qu'il a tout au long portée.

Let the summer station through station reach its term. Do not compute its hours, do not allow your desires to shrink the splendour of its scenery. Let its actors express its sense fully, and do not complain if there is nothing in there that you can understand. Watch the evening ripening against the stone, and think that death, even your death, is not so different. Let the summer speak to itself, let its light be gathered in its vessels. You would soon commit sacrilege treading on strange altars, twigs, strewn stones, mere matter to your closed senses. Let the summer progress to its full term and its consented death, that it has been bearing all through.

XIV

Je rêve – osez rêver avec moi – d'un monde sans hommes, débarrassé de vous, débarrassé de moi. Le poisson redevenu maître des voies de la mer ; le serpent qui se glisse dans l'herbe déjà haute de la bande d'arrêt d'urgence ; le cœur léger, il se souvient peut-être de l'inimitié de la femme et de la malédiction qui a longtemps pesé sur lui. Le soir, le soleil est un gros feu rouge, mais passent les oiseaux à dessiner sur l'ardoise du ciel mainte courbe, mainte droite, que nul ne lit, que nul n'apprend. Car le sens de toute chose est maintenant délicieusement dénoué.

I am dreaming – be bold enough to join me in my dream – of a world without people, a world rid of you, rid of me. The fishes have recovered dominion of the ways of the sea; the snake is slipping through the already tall grass of the hard shoulder; with a light heart maybe he remembers the hostility of woman and the curse which hung on him so long. The evening sun is a big red light, but the birds go through, drawing on the slate of the sky curved and straight lines aplenty, which nobody reads, nobody learns. For the sense of each thing has come loose, and it is a delight.

XV

L'été me satisfait – lui qui finit, lui qui remplit – pourtant dans le même temps m'assèche. Ici, en août, la lumière est mûrie comme un regret, et la tristesse presque toute entière faite de joies accumulées. Quelques jours encore, sous ce regard, chaque chose est pleine, contente de l'être, d'avoir été elle-même et rien que soi.

Moi, mes mots à la traîne,
grelots à la queue du chat,
ridicule
irritation.

The summer – expert at completing, expert at filling – satisfies me, but at the same time, though, dries me. Here in August the light has ripened like a regret, and sadness is almost entirely a compendium of piled up joys. For a few days longer, under such a gaze, each thing is full, and glad to be so, glad to have been itself and nothing else.

Me, with my words on tow,
hanging like bells on a cat's tail,
ridiculous
irritation.

XVI

mê dê moi thanaton ge parauda
(Odyssée, XI,488: *Oh ! ne me farde pas la mort* – trad. Victor Bérard)

Ah ! ne me farde pas la mort ! Ceux qu'elle a couchés dans ses plis, la bouche remplie de terre, dorment-ils seulement ? Et sont-ils morts de mort aussi sûre tous leurs luisants souvenirs ? Pourquoi alors frappons-nous, frappons-nous, aux portes murées de la mort, qui n'entend pas plus que la pierre, pas plus que le sable ?

mê dê moi thanaton ge parauda
(Odysseus, XI,488: *Don't sweeten me death*)

Don't sweeten me death. Those that he laid down in his folds, with their mouths full of earth, are they granted sleep, at least? And are all their gleaming memories dead of the same sure death? Why then do we knock, knock and keep knocking, at the walled-up doors of death, who can hear no better than sand and stone?

XVII

Si tu n'en fais pas ta maison,
c'est en vain que j'en assemble les mots,
en vain que ma main en trace les signes,
en vain que la langue y porte haut le verbe,
en vain que le vent y souffle ses secrets.
Si tu entres et dis :
Je ne vivrai pas ici.
Si tu dis :
Pas ici.

If you don't make it your house,
I assemble its words in vain,
my hand draws its signs in vain,
language ascends there in vain,
the wind breathes secrets in vain.
If you go in and say:
I will not live here.
If you say:
Not here.

XVIII

Een taal waarvoor geen teken is
in dit heelal,
verstond ik voor de laatste maal.
(Gerrit Achterberg, *Thebe : Cette langue que rien ne peut représenter dans cet univers, je la compris alors pour la dernière fois*.)

Comment tu m'as fait traverser la nuit lumineuse, respirer au cœur la rose marine. Comment tu m'as enlevé sur la plage pour noces de sable et de sel. Comment alors je comprenais la langue de toute chose charriée par la mer, poussée par le vent, toute chose nourrie d'air, d'eau, de terre, toute chose élémentaire et une.

Ne me reste que
la chronique d'une perte.

Een taal waarvoor geen teken is
in dit heelal,
verstond ik voor de laatste maal.
(Gerrit Achterberg, *Thebe*: *A language that nothing can be a sign of in this universe I then understood for the last time.*)

How you carried me through the luminous night, how you let me breathe the heart of the rose on the bottom of the sea. How you abducted me on the beach for a wedding of sand and salt. How then I understood the language of each thing swept along by the sea, carried by the wind, each thing nourished with air, water, earth, elementary and unique.

Is left to me
the chronicle of a loss.

XIX

Dis quelles offrandes tu agrées,
quels rites tu réclames, comment
tu veux que je t'attende.
Soit penché à ma fenêtre,
buvant les bruits de la rue,
où peut-être ta voix se compose.

Soit assis à cette table familière
où chaque objet rassure et repose.

Ou de grand matin,
sur les routes que s'ouvre le vent.

Tell me what offerings you accept,
what rites you demand, how
you want me to wait for you.
Either leaning at my window,
imbibing the street noises
that give shape to your voice, maybe.

Or sitting at my everyday table
where each thing relaxes and reassures.

Or early in the morning
on the roads opened up by the wind.

XX

Si ce monde a un sens, c'est celui que tu lui as donné. Tu as parcouru les chemins humides de la mer, et fait naître les rivages. Tu as vu les étoiles tomber du ciel, et tu les as remises en place. Tu étais couchée dans la poussière de la mort, et tu t'es levée aussi sûrement que le jour. Ton souffle est le vent d'été dans les cèdres, tes bras sont forts comme leurs branches, et tes cheveux, depuis longtemps, un troupeau de chèvres sur les pentes du mont Galaad.

If this world means anything, it holds its meaning from you. You went along the watery ways of the deep, and gave birth to the shores. You saw the stars falling out of the sky, and you put them back into place. You were lying in death's dust, and you rose as sure as the day. Your breath is the summer wind in the cedars, your arms as strong as their branches and your hair, from time immemorial, a flock of goats moving down the slopes of Gilead.

XXI

Soudain s'installe
la petite mécanique de la pluie.

('soudain' car c'est la nuit, car c'est l'été ; couché sur le lit où j'attends sans impatience le sommeil, je n'ai pas pu voir le ciel se couvrir, s'obscurcir ; je n'ai pas senti si la brise cessait pour lui faire place ; je ne la perçois que par le bruit des gouttes sur la plate-forme adjacente à la chambre).

Ainsi s'installe
la petite mécanique de la pluie.
Et son pouvoir terrible
de ne signifier rien.

Elle s'en ira comme elle est venue :
sans achever le message
qu'elle ne portait pas.

Suddenly the rain starts
its tiny clockwork.

(suddenly because it's night, and summer; lying on the bed where I am patiently waiting for sleep, I couldn't see the sky clouding over, darkening; I couldn't feel the breeze dropping to make room for it; I became aware of it only through the noise of the drops falling on the platform adjacent to the bedroom).

That way the rain starts
its tiny clockwork.
And the terrible power it has
of meaning nothing.

It will stop the way it started:
without completing the message
it did not hold.

XXII Liège

Qu'est-ce donc que cette ville
où tu presses le pas,
la pluie dans la figure,
la peur dans le dos ?

Les gens, pourtant, sont proches :
les corps s'effleurent,
les corps se touchent
sur la Foire, sur la Batte, au Cora.

Mais ils sont aussi, comme toi,
las ;
leurs bouches parlent,
leurs yeux pas.

Le fleuve, indifférent,
passe,
constate
qu'à l'eau
tout s'en va.

Aucun reproche
mais tu ne veux pas
vivre comme ça
sur la Foire, sur la Batte,
au Cora.

What the heck is this city
where you hurry on
rain in your face
fear in your back?

The people, though, are near:
bodies against each other
brush, bodies touch;

the funfair is no fun,
nor is the river,
when October rains.

But they too,
just as you,
are tired;
their mouths speak,
their eyes don't.

The indifferent river
flows on making a note
that down the drain is the way
for all things to go.

Nobody's to blame,
it's just that you don't want
to live like that;

the funfair is no fun,
nor is the river,
when October rains.

XXIII

Quand s'éteindra ta lampe – car ta lampe s'éteindra, quelles que soient ta bonne volonté, ta volonté, les longues heures de patiente étude, les joies sèches du renoncement, la préparation –, quand s'éteindra ta lampe, que tu sois au travail, en travail, en plein travail comme on dit en plein soleil, travail comme le travail de la femme, ce travail qui précède toute naissance :

à refaire l'œuvre imparfaite de Dieu.

When your lamp goes out – because it will go out, no matter your goodwill, your will, the long hours of patient study, the dry joys of renouncing, the preparation – when your lamp goes out, be sure to be at work and in labour, labouring the labour that precedes all birth:

taking God's place to perfect creation.

Carmen bifrons

I

Et haec scribimus nos, ut gaudium nostrum sit plenum
(1 Jean, 1,4: Nous vous écrivons cela pour que notre joie soit complète (trad. Jean Grosjean)
(1 John, 1,4: *And this write we unto you / that oure ioye maye be full* – transl. William Tyndale (revised))

Le pêcher contre le mur de notre cuisine
est en fleur.
J'ouvre toutes les fenêtres.
Un oiseau chante.
Le jour est immense.
Et tandis que le café passe,
pour saluer tous ces grains de lumière,
tout ce déversement de lumineuse joie,
j'écris
ce que je viens d'écrire.

The peach tree against our kitchen wall
is in bloom.
I open all the windows.
A bird is singing.
The day is immense.
And while coffee's brewing,
to greet all these grains of light,
all this pouring of luminous joy,
I write
what I have just written.

II

La tâche est impossible :
le monde est trop vieux
et les sages trop sages.
Mais par un matin de soleil,
assis à la terrasse d'un café,
il me prend une envie folle
de te demander de venir
t'asseoir près de moi
et d'écrire le Poème
et d'observer la tête du garçon
quand il verra cela
au menu du jour.

The task is impossible:
the world is too old
and the wise too wise.

But on a sunny morning
sitting at a café
I have a bloody great mind
to ask you to come
and sit by me
and write the Poem

and watch the waiter's face
when he sees it
on the bill of fare.

III

viens au bois
à cette voix claire
le ruisseau qui se fraie un passage
à travers les broussailles
viens
il n'y a pas de bruit
rien que cette voix claire
le ruisseau qui parle aux racines
viens écoute
cette voix claire
qui apaise la douleur
la douleur de ne plus comprendre
cette voix claire
qui parle aux racines
qui parle tandis que passe
l'espace de cet après-midi

come to the wood
to the clear voice
the brook making its way
through the undergrowth
come
there's no noise
but that clear voice
the brook talking to the tree roots
come and listen
to that clear voice
taking the pain away
the pain of no longer understanding
that clear voice
talking to the tree roots
talking the afternoon away

IV

tant de mort nous entoure
tant de rouille tant de poussière
tant de poussier tant de gravats
des visages morts
descendent la rue aveugle
le jour jauni
la lumière grise que l'on presse
comme un tube de dentifrice
les murs des visages
descendent la rue aveugle
et toi et moi
toi aussi et moi aussi
dans la rue aveugle
la lumière grise
et le jour jauni

there is so much death around
so much rust and so much dust
so much grit and so much grime

dead faces walking down
the blind street

and the dead day
the grey light squeezed
like a toothpaste tube
the walls of the faces
walking down the blind street

and you and I
you too and me too
walking down the blind street
in the grey light
and the dead day

Silentiumque post ultimam

Tant que ça me chante,
je répandrai mon encre.
Tant que ça me chante,
quelques gouttes de moi-même
sur la page blanche.

Tant que ça me chante,
la voile unique sur la mer,
les matins des calanques.

Tant que ça me chante,
la mer docile au vent,
le vent docile à ta voix,
ta voix des matins d'innocence.

Tant que ça me chante,
la main qui verse le café,
le coude sur la toile cirée,
le sourire de tes anges.

Tant que ça me chante,
tant que tu m'offres parfois
un rappel de ta présence.

Tant que ça me chante.

(left untranslated)

Ante faciem venti (Ps 34:5)

Sur les routes du vent

Écouter ta parole toujours
sagement se perdre

version papier (épuisée) : Memory Press, Erezée, Belgique, 1999
ISBN 2-87413-025-7
texte revu en 2019

Ante faciem venti (Ps 34:5)

Ways of the Wind

Listening to your Word
for ever wisely ensuring
its loss

translated by the author

paper (out of print): Memory Press, Erezée, Belgium, 1999

ISBN 2-87413-025-7

Revised Version 2019

Incipe tantum

Incipe tantum, nec te perterreat solitudo deserti. Cito in consortium tuum etiam angeli venient.

(Origène, *In Numeros Homilia XVII*, 4 – PG 12, 710 (338), traduction latine de Rufin :
Commence seulement, et ne te laisse pas terrifier par la solitude du désert. Bientôt viendront te tenir compagnie les anges eux-mêmes.)

(Origen, *In Numeros Homilia XVII*, 4 – PG 12, 710 (338), Rufinus' Latin translation:
Just make sure you begin, and don't let the loneliness of the desert frighten you. Soon the angels themselves will come and keep you company.)

I

A quoi bon ces objets tout en mots, beaux ou laids qu'importe à la fin, si leur sens peu à peu s'égoutte, s'ils meurent exsangues dans mes mains, dans les tiennes, lecteur, nos mains cruelles qui toujours et si vite passent à autre chose ?
A quoi bon s'époumoner à souffler sur la glaise adamique, si l'homme nouveau meurt en chaque syllabe qui le façonne, si la dernière ligne, dans une douloureuse et fatale amphibologie, toujours l'achève ?

What use are they, these objects made up entirely of words, no matter in the end whether beautiful or ugly, since their meaning gradually drips out, since they end up dying bloodless in my hands, in yours, reader, our cruel hands always ready to hasten on?
Why should one waste one's breath blowing on Adamic earth, if the new man dies with each syllable that shapes him, if the last line, with painful and fatal double entendre, always finishes him off?

II

Nouerim me, nouerim te
(Augustin, *Soliloques* II,1,1 – *puissé-je me connaître, puissé-je te connaître !*)

Dans mon rêve le plus fou, le plus doux, celui que je n'ai jamais fait, ta main se saisit de la mienne et l'approche de la page, immense, de neige étincelante. Je sens le froid de la neige, la chaleur de ta main qui guide la mienne, et je comprends soudain que des signes que forme notre main naît cette lumière sans ombre où rien d'impur n'a place. Et alors que j'achève de me dissoudre, je suis fait chose faite, je suis fait poème.

Nouerim me, nouerim te
(Augustine, *Soliloquies* II,1,1 – *if only I could know myself, if only I could know you!*)

In the wildest and sweetest of my dreams, the one I have never dreamt, your hand gets hold of mine and brings it near to the page, a huge page of sparkling snow. I can feel the cold of the snow, the warmth of your hand guiding mine, and I suddenly understand that out of the signs made by our hand a shadowless light is born where there is no room for anything impure. And while I finish dissolving, I am turned into a thing made, a poem.

III

Suis-moi, partons. La nuit, les animaux viendront encore y boire. Pense si tu veux qu'elle gardera longtemps notre reflet de naguère, puis de jadis, enfin d'un temps que le temps rappelle à soi, dont il reprend possession souveraine, nécessaire, bienfaisante. Crayon léger de l'artiste prudent, dont l'œuvre pour son repos s'efface. Il suffit que nous l'ayons connue, de nos mains, de nos yeux, de nos bouches. Partons. Elle ne réclame pas notre regard. Se moque d'être dite. Partons.

Follow me, let's go. The beasts will keep coming to drink from it at night. Think if you like that for a long time it will retain our reflection, recent at first and later remote, and finally belonging to a time that time itself recalls, comes to repossess, with sovereign and healing necessity. Light crayon of the cautious artist, whose work fades away to bring him peace. It's enough for us to have known it, with our hands, our eyes, our lips. Let's go. It does not need our gaze. It does not care if nobody tells. Let's go.

IV

Let me tell you things
that you know already
that you have always known
and forgotten

Let me for you
open the Book
whose every page is a delightful expanse
of white space

where the words were

that you know already
that you have always known
and forgotten

Laisse-moi te dire
ce que tu sais déjà
ce que tu sais depuis toujours
depuis toujours oublies

Laisse-moi pour toi
ouvrir le Livre
dont chaque page étincelle lac pur
d'espace vierge

là où était écrit

ce que tu sais déjà
ce que tu sais depuis toujours
depuis toujours oublies

V

Rien que quelques lignes, comme toujours, venues tu ne sais d'où, et que tu malmènes, et que tu mutiles, si seulement tu leur fais grâce. Ne peux-tu une seule fois t'asseoir, d'une main généreuse faire place nette, te mettre enfin au travail ? Parler d'autre chose que ce dont tu parles ici encore ? C'est un mauvais artisan qui se plaint de l'outil, voudrait se faire forgeron, ou mieux, partir, partir récolter la pierre qui abrite le précieux minerai, puis l'extraire, puis l'épurer, l'épurer longuement, savamment, en le rinçant sans cesse dans les mains douces du temps – manœuvres dilatoires devant la page blanche.

Just a few lines, as always, coming you don't know whence, that you push around, manhandle and mutilate, if they are lucky enough to get your pardon. Can't you, at least once, sit down, make room with a generous hand, and finally get down to work? Speak of something else, something different from what you are speaking of even now? Only a bad craftsman complains about his tools, and would like to be a blacksmith, or even better, to go away, go away to gather the stone holding the precious ore, extract it and refine it, refine it at length, skilfully, ceaselessly rinsing it in the soft hands of time – dilatory practices in front of a blank page.



VI

Tous ces mots qu'en fin de compte j'accepte, toutes ces lignes que je pousse en avant, comme le vent mauvais va harcelant mégot, papier gras, feuille morte – que je les emmène et leur fasse honte dans une douce clairière du silence. Car rien d'essentiel n'a frémi, n'a pris forme ; à aucune parcelle de la langue je n'ai rendu la vie nécessaire.

All those words that I end up accepting, all those lines that I push forward, the way a nasty wind keeps worrying cigarette butts, bits of greasy paper, dead leaves – let me bring them to shame in the silence of a sweet clearing. For nothing essential has moved or taken shape; to no fragment of language have I restored essential life.

VII Pas ici

Je sais aussi – mieux que d'aucuns peut-être – le cycle des saisons stériles, les fausses joies, l'œuvre dès le lendemain plate et sèche, le galet cueilli luisant, porte en lui toute la mer, le lendemain n'est que pierre, inerte matière, ne vit plus.

Not Here

I too know – better than some, perhaps – the cycle of the sterile seasons, the false joys, the work that on the very morrow already looks thin and dry, the pebble culled glinting, holding in itself the whole sea, the following day no more than stone, inert matter, alive no longer.

VIII

(à tous les mots que la nuit me tend, que j'écris en dormant, puis qu'elle me reprend quand mon rêve en pluie s'achève – maldonne !)

Mon verbe, certes, n'en doutez pas,
est haut fort et fier mais,
las! ne se laisse transcrire ;

préfère vague, vent,
dos de feuille verte ;

papier ne touche,
écran méprise.

Sur lui n'ai prise,
ne bouge de la touche

et envie vague, vent,
et dos de feuille verte.

(dedicated to the words that night hands over for me to write in my sleep, and that it takes back when my dream dissolves into rain – misdeal!)

My word
no doubt about it
is high and proud but alas
brooks no transcription

prefers wave or wind,
or the back of a green leaf

won't touch paper,
looks down on screens

can't be bothered to move,
leaves me on the bench

envying wave and wind
and the back of a green leaf.

IX

A la neige, à la grande neige pardonnante
(Marcel Thiry, *Charme*, dans *Statue de la fatigue*)

Cette nuit, quand la neige s'est mise à tomber, j'ai senti qu'elle exigeait un beau et long poème ; et que je ne l'écrirais pas. C'est qu'il y faut trop d'attention ; surtout n'être pas distrait.

C'était la première de l'année – mais c'est toujours la première, celle du pardon, celle du silence. Ici en ville quelle indulgence ! à effacer les contours secs, les arêtes des toits, le gris des poubelles, le métal froid des autos, tout ce qu'intrus violents nous avons violemment introduit sous ce ciel qui ne nous appartient pas, pourtant. Ici en ville quel besoin de sa pudeur !

C'est ce besoin qu'il conviendrait de dire, ce besoin d'être recouvert de silence blanc, uni au ciel et au sol, à occuper, comme l'arbre, une place enfin naturelle. Et il suffirait de se taire pour être partie de ce silence, pour donner et recevoir ce pardon.

Mais des paroles s'élèvent, et la mienne ne consent pas à être de reste. Or voici le matin ; voici qu'on brosse et sale son trottoir. Voici le chemin des autos. Voici les lumières des bureaux.

To the snow, the great forgiving snow
(Marcel Thiry, *Charme*, in *Statue de la fatigue*)

Last night, when the snow started to fall, I sensed that it required a long and fine poem; and that I wouldn't write it. Too much attention wanted; and above all, no wandering off.

It was the first of the year – but it's always the first, the one that forgives, the one that brings silence. Here in town how indulgent it is! obliterating sharp outlines such as the ridges of the roofs, covering up the grey of the garbage bins, the cold metal of the cars, everything that we, violent intruders, have violently introduced under this sky that does not belong to us, though. Here in town how great the need for its modesty!

It's that need that should be told, the need to be covered in white silence, united to ground and sky, coming to occupy, as trees do, a natural place, at last. It would be enough to keep silent in order to be part of this silence, to forgive and be forgiven.

But voices are being heard, and mine does not consent to be left aside. It's morning now; people are sweeping the pavements, spreading salt. A path is being cleared for the cars. The lights are being turned on in the offices.

X ***Lettre à un jeune poète***

(qui n'en est pas un, sans doute ; pas plus d'ailleurs que je ne suis Rilke)

Le mieux serait :
ne pas écrire.
(Mais le mieux est souvent l'ennemi du bien jeune poète qui voit pour ses coursiers s'ouvrir sans fin de magnifiques arènes de blond et vierge sable sans compter *le cœur qui lui piaffe de génie* – autant qu'à tel autre, du moins !)
Il ne faut pas écrire
pour soi
(l'âme à l'âme parle *sa douce langue natale*).
Il ne faut pas écrire
pour les autres
(les autres ne lisent pas, ou alors lisent à côté, lisent pour se distraire – pour se DISTRAIRE, *grands Dieux* !)
Il ne faut pas écrire
parce qu' un souffle irrésistible...
(attendre que cela passe; attendre – cela passera ; attendre, attendre sur tout cela
le jugement de Qôhéléth).
Il ne faut pas écrire.

Il faut écrire –
car un monde peut tenir dans la bulle de ta voix.
Il faut écrire –
car quelqu'un suivra tes chemins et l'ouverture soudaine sur la mer
lui rafraîchira l'âme
(cette âme usée qu'hier encore il eût troquée si seulement il avait su qu'il la possédait toujours).

Il faut écrire
car ce monde de papier et d'encre,
fragile et risible,
sera bientôt le seul
habitable.

Letter to a Young Poet

(who isn't one, I suppose; no more than I am Rilke)

The best thing you could do would be:
not to write.
(But not doing is a good deal harder than doing for the young poet who sees splendid arenas of blond and virgin sand offering themselves to his steeds, not to speak of *his heart, stamping with genius* – not like other hearts he could mention...)
You shouldn't write
for yourself
(the soul speaks to itself *its own sweet language*).
You shouldn't write
for other people
(they don't read, or if they do they misread, they read for entertainment – for ENTERTAINMENT, good heavens!)
You shouldn't write
because an irresistible inspiration...
(just wait until it wears away – it will wear away; wait, just wait,
for Kohelet's judgment).
You shouldn't write.

You should write
because a whole world can be held in the bubble of your voice.
You should write
because somebody will follow your paths and the sudden opening onto the sea
will refresh his soul
(this worn-out soul that even yesterday he would have been ready to barter had he known he still had it).

You should write
because this world of ink and paper,
fragile and ludicrous,
will soon prove to be the only one
still inhabitable.

XI

Aujourd'hui je vais t'asseoir à ma table, car j'aime à te regarder faire. Je placerai en toi un éclat de ma lumière, pour que tu aies enfin quelque chose à dire autre que cette plainte vide et vaine, qui m'agace à la fin, car à celui qui n'a rien même ce rien sera repris. Je regarderai le travail de tes mains, l'attaque au clavier, légère, heureuse, de celui que la musique possède. Mais la voix déjà se sera tue.

Today I'll sit you down at my table, for I like watching you at work. I'll put inside you a fragment of my light, so that you may at last have something to say other than this empty and vain lament, which ends up getting on my nerves, because whoever has nothing, even that nothing he has shall be taken away from him. I'll watch the work of your hands, the attack at the keyboard, light, happy, of one possessed by music. But the voice will aready have fallen into silence.

XII

Ma sœur, si nous cherchions de plus douces demeures ?
(La Fontaine, *Poëme de la Captivité de Saint Malc*)

Détrompe-toi. La voie large nullement ne se perd. Elle mène, sûrement et sans détour, comme un fleuve puissant à sa porte océane, précisément là où la plupart se proposent d'aller. Là où le monde se couvre d'accrétions, s'alourdit, s'obscurcit, ira jusqu'à s'éteindre. Là où le mieux n'est jamais que le plus.

Mais si tu sais que tu es pour toujours d'un autre pays, qu'il te faut légèreté et transparence – réjouis-toi. La porte est étroite sous l'arche de feu, le chemin de pierre tôt se hérisse et se resserre. Il y faut l'œil et le pied sûrs, il y faut l'âme droite. N'hésite pas. C'est par là qu'on rentre chez toi. C'est là qu'il faut passer tes années de force et de lumière.

Sister, what about looking for sweeter quarters?
(La Fontaine, *Poëme de la Captivité de Saint Malc*)

Don't be mistaken. The broad path in no way vanishes. It leads, safely and directly, as does a powerful stream to its ocean gate, precisely to where most people intend to go. There where the world is getting covered with accretions, growing heavier and darker towards extinction. There where better forever means more.

But if you know for sure that you will always belong to another country, that you need light and openness – rejoice. The gate is narrow under the arch of fire, the stone path soon gets harder and narrower. A sure eye is needed, a sure foot, a straight soul. Don't hesitate. That way is your way home. That's where you have to spend your years of strength and light.

XIII

Tu étais la maison des tartines de fraises
Aux frais goûters d'été, la domus amœna
(Marcel Thiry, *Zoéa*, VII, 1-2)

Au bout du village où j'habitais autrefois, il y a Insegotte – une petite maison de brique rouge, sur le pré un vieux tas de bois gris, par-dessus une girouette.
Qu'elle est proche la frontière de ce que je ne parviens pas à nommer, comme est proche d'Insegotte la lisière du bois, animal immobile. J'y sens des sources drues, le cours léger des eaux vives entre les arbres, et soudain une clairière qui ouvre le ciel, le ciel lointain et proche, le ciel d'Insegotte.

You were the house of the cool
strawberries on buttered toast
domus amœna
(Marcel Thiry, *Zoéa*, VII, 1-2)

At the end of the village where I used to live, there is Insegotte – a small house of red brick, on the meadow beside an old heap of grey wood, on top a weather cock. How near is the border behind which I cannot name, as is close to Insegotte the edge of the wood keeping still like a beast. I can feel abundant sources in there, the light flow of running water between the trees, and a sudden clearing onto an open sky, a sky both near and far, the sky of Insegotte.

XIV *Super flumina Babylonis*

– un exercice –

Sur les bords du fleuve qui roule à l'ombre de tes tours, ô Babylone, où tant et tant se sont assis sans angoisse, sûrs de tes marbres et de ton or, tuméfiés de ta richesse, étonnés encore d'avoir pu s'asseoir là, que tu leur aies permis, donné, de te contempler, de se contempler enfin,

nous, nous nous mîmes à pleurer ou, amers, à rire de nos luths, oiseaux absurdes de tes saules, oui, c'est cela, à rire de nos luttes, nous, escabeau chétif, désormais, de ton pied d'or.

Chantez, nous dirent-ils, on vous paie pour. On a de quoi, voyez – et ils montraient ton fleuve d'or, roulant, toujours grossissant, et eux se vautrant, s'écaillant d'or pur, se lissant l'or de leurs plumes, fouillant ta vasière d'or de leur groin d'or.

Babylone, douce maîtresse, nous t'avons chantée, te chantons, te chanterons encore, de notre douce voix d'or. Notre sang lentement suit ton fleuve, ô ma douce sirène, ô Babylone, toute d'or, ô ma douce, et sans défaut.

– an exercise –

On the banks of the river flowing in the shadow of your towers, Babylon, where so many have sat without anguish, sure of your marbles and your gold, swollen with your riches, still surprised to have been allowed to sit there, to have been granted the permission to gaze at you, and gaze at themselves, at last,

we started to weep and laugh bitterly at our harps, absurd birds in your willows, yes, harping on our struggles we were, we, tiny footstool, henceforth, of your golden foot.

Sing, they told us, that's what you're paid for. Look, we can afford it, can't you see – and they showed your gold river, flowing, always swelling, and themselves wallowing, growing scales of pure gold, preening their golden feathers, digging your golden mud flats with their golden snouts.

Babylon, sweet mistress, to you our songs and our sweet golden voices. Our blood is quietly flowing along with your river, o my sweet siren, Babylon, all gold, my sweet, and without blemish.

XV

(*commencer par évoquer son enfance, perdue comme une clef*)
le petit étang n'existe plus –
comblé de remblai ;
la terre aux abords mise à nu, inutile ;
les flancs qui saignent de la boue dans la pluie
font mal aux yeux
mal à l'âme aussi

(*sur l'âme il est toujours loisible de se pencher un instant*)
elle cherche, pauvre oisillon,
ce qui reste de ses domaines
ce qui est encore à elle
ce qui peut encore être source

(*la note optimiste à présent – pour les autres, s'entend*)
il reste le chant profond de la terre
le chaud souvenir des moissons qui se firent
(sans toi – tu comptais pour si peu –
les murs qui t'abritaient n'abritaient qu'un
faiseur de phrases)

(*voilà qu'il ne sait plus que faire de son âme*)
tu cherches à entendre
le chant profond de la terre
tu sais que rien ne peut l'étouffer
l'empêcher de grandir
de rejoindre le chant sœur de la mer

oui, je sais cela
car mon âme le sait, pauvre oisillon
perdue dans ses domaines
ne sait plus quand elle est chez elle
n'entend plus rien que ses propres phrases
des mots qui s'accrochent
et se bousculent en cherchant l'air

mais pour qui donc encore
le chant profond de la terre ?

(*he can start with recalling his childhood, lost like a key*)
the little pond is no more –
filled in with remblai;
the ground around laid bare, useless;
the flanks bleeding mud in the rain
hurt the eyes
the soul too

(*the soul can always be looked into*)
poor birdie looking for
what's left of its estates
what still belongs
what can still be a source

(*now the upbeat note – for other people, of course*)
we still have the deep song of the earth
the warm memory of past harvests
(you did not take part – you were such a nonentity –
the walls shielding you shielded nothing but
a word-stringer)

(*now he no longer knows what to do with his soul*)
you are straining to hear
the deep song of the earth
you know that it can't be stifled
can't be prevented from growing
nor from joining the sister song of the sea

yes, I know that
because my soul knows it, poor birdie
lost in its estates
no longer knows when it's at home
hears nothing but its own sentences
words that bump into one another
jostle each other gasping for air

whom is it still for then
the deep song of the earth?

XVI

Moi qui ne demande qu'un peu d'eau claire dans le creux de la main

pour retrouver en partage le lit de petits cailloux blancs, le ciel libre de la clairière, l'odeur de chair d'enfant de mes jambes nues, et la voix fraîche du ruisseau, qui était comme une sœur du silence ;

moi qui ne demande qu'un peu de cette eau claire
de mon enfance,

je vais bâté
(vous aussi, peut-être),
les mouches de l'ennui aux coins des yeux,
là où la vie me pousse
(cette vie, ce n'est donc pas la mienne ?).

Bien sûr j'ai un jardin
– nullement secret –
c'est ici, d'où je vous parle :
c'est comme une chaise de cuisine plantée
entre un carré de chou et un carré de fraise.

En ses hivers – quand rien n'y pousse –
moi aussi je végète ;
alors mon fardeau me pèse
et l'ancienne question me va taraudant :
mais qu'as-tu fait, dis,
qu'as-tu fait de tes dix doigts ?

Je ne sais pas, toujours pas
(vous non plus, peut-être).

I, asking only for a few drops of clear water in the hollow of my hand

that they may bring back to me the bed of small white pebbles, the open sky of the clearing, the smell of child's flesh of my naked legs, and the brook's cool voice, which sounded like a sister of silence,

I, asking only for a few drops of the clear water
of my childhood,

I go saddled
(so do you, perhaps),
with the flies of boredom at the corners of my eyes,
there where life is pushing me
(this life, it isn't mine, then?).

Of course I've got a garden
– that's no secret –
it's from there that I'm talking to you:
it's like a kitchen chair right between
a cabbage patch and one for strawberries.

In its winters – when nothing grows there –
I too vegetate;
my burden feels heavier then
and the old question keeps worrying me:
what have you done, hey, what have you done
with your ten fingers?

I don't know, still don't know
(neither do you, perhaps).

XVII

Mais si tu – ça arrive à tout le monde, qu'on s'y attende ou qu'on ne s'y attende pas, qu'on l'espère ou qu'on ne l'espère pas – mais si tu es mort, alors tout s'explique. Ce monde qui s'enfonce dans le gris. Cette douleur diffuse et froide. Les squelettes des arbres. Le goût de pierre que prend le pain. Ta voix qui se perd, devient murmure incohérent, borborygme. Le sens qui s'en écoule, disparaît en séchant. Ces grands monuments qui restent de toi, possession inaliénable, à présent, de ta mort.

But if you – it happens to everybody, whether you expect it or not, hope for it or not – but if you are dead, then everything is clear. This world slipping into the dark. This diffuse and cold pain. The skeletons of the trees. The bread starting to taste like stone. Your voice getting lost, down to incoherent murmuring, rumbles. The meaning oozing out, vanishing as it dries. These high monuments the only thing left of you, inalienable possession, henceforth, of your death.

XVIII

Le miracle, c'est que tu résistes à la tentation (dévorante à mes yeux d'homme, qui ne connaît que soi comme centre) de m'inonder de toi. Que tu permettes que je te couvre de mots jusqu'à ce que ton nom sonne creux. Que tu te laisses vider pour n'être plus qu'absence en ce monde plein de toi. Que tu te retires comme la vague, indifférente, certaine de revenir, calme comme la pluie qui tombe sur la mer. Tu écrivis, n'est-ce pas, comme elle, sur le sable, ce que personne ne lut, ne lira.

Le miracle, c'est que tu me laisses entier chercher ce que je veux aux places que tu sais. Le vent est libre – tu disais qu'il souffle où bon lui semble, maintenant ici tantôt là. C'est la feuille qui danse qui le dit, et l'eau qui se ride.

Le miracle, c'est cette liberté du vent que tu cèdes – qui y aspire la partage.

The miracle is that you should resist the temptation (devouring to my man's eyes, a man who knows only himself for centre) of letting yourself flood me. That you should allow me to cover you with words until your name rings hollow. That you should allow yourself to be emptied so that you might be mere absence in this world full of you. That you should withdraw like a wave, indifferent, sure to come back, as quiet as rain falling on the sea. You did write, didn't you, in just the same way, on the sand, what nobody read and nobody will read.

The miracle is that you should let me, all of me, look for what I want in the places that you know. The wind is free – you said that it blows where it pleases, now here, now there. The dancing leaf says so, and the rippling water.

The miracle is that freedom of the wind which you yield – shared by whoever aspires to it.

XIX

Plenus sacculus est aranearum
(Catulle, XIII,8)

J'irai donc, marcheur désinvolte mais attentif, me promener tantôt dans la vie, tantôt dans les livres; passerai le temps à remplir mes poches – un autre cueillera le rayon de lune à sa fenêtre, le sourire d'une femme, la jeune feuille qui danse dans la brise – je me contenterai de bien moins : du regard indifférent que me jette un chat qui traverse ma rue dans le soleil. Puis – il faut bien un jour se mettre au travail – je viderai mes poches sous vos yeux. Souvenez-vous : la bourse de Catulle aussi est pleine de toiles d'araignée. Or voyez comme elles s'irisent, fils de la vierge, étrange tendresse d'un premier matin de gel.

Plenus sacculus est aranearum
(Catullus, XIII,8)

So I, a casual but attentive walker, will take strolls now in life, now in books; I'll spend my time filling my pockets – another will treasure the moonbeam at his window, a woman's smile, the young leaf dancing in the breeze – I'll be satisfied with much less: the indifferent look thrown at me by a cat crossing my street in the sunshine. Then – there comes a day when one has to get down to work – I'll empty my pockets under your eyes. Remember: Catullus' purse too is full of cobwebs. But watch them catching the light, gossamer threads, strange tenderness of a first frosty morning.

XX **Quatre visages du matin**

et mane, dies unus
(*Genèse*,1,5)

Tu sais qu'il me faut y revenir, y revenir toujours puisqu'il est à jamais perdu, ce premier matin que tu créas en soufflant dessus.
Aide-moi. Je voudrais t'en offrir quatre visages, quatre purs commencements.

Un.
La plage. Dans mon dos, la pierre humide des falaises, presque noire à cette heure. Devant moi, leurs ombres longues encore, plus loin le sable déjà dans le soleil, puis la mer qui est venue me parler, m'appeler vers l'autre rive, celle où peut-être tu habites. D'ici, et ce matin, je sais que je pourrais embarquer léger, et la rejoindre.
Il n'importe pas que l'homme soit passé ici. Il importe seulement que cela n'importe pas.

Deux.
La forêt. Flaques d'aube, entre le gris et le rose. L'araignée dans sa toile, près d'elle la goutte d'eau suspendue. Je ne suis pas là pour ramener tout à ma mesure, pour dire au petit : « Tu es petit », au grand : « Je te dépasse, car je te connais ». Un oiseau s'est mis à chanter. Le monde s'est formé dans sa gorge, et voilà qu'il sort de son bec.

Trois.
La ville. Les arbres passent les bras par les fenêtres. Les toits troués te laissent pleuvoir où il te plaît. Quelque chose a été retiré d'ici, quelque chose qui pesait trop lourd. Maintenant seulement on entend l'eau qui glisse sur les feuilles, choit sur le pavé ancien, se perd dans les joints défaits.

Quatre.
La page. Celle que je viens de détacher du lot, de poser là, sur ma table. Celle que je rêve d'oser laisser blanche, car ce que je veux dire doit d'abord s'oublier. Le soleil du matin la recouvre, puis c'est le tour de l'ombre. Tu la retrouverais demain, blanche encore. Le soleil la baignerait, avant qu'elle glisse à nouveau dans l'ombre.

Et mane, dies secundus.

Four Faces of the Morning

et mane, dies unus
(*Genesis*,1,5)

You know I have to come back to it, always come back to it since it is lost for ever, that first morning you created by breathing on it.
Help me. I'd like to offer you four faces of it, four absolute beginnings.

One.
The beach. In my back the damp stone of the cliffs, nearly black at this time of day. In front of me, their shadows, still long, farther down the sand already in the sun, then the sea which has come to talk to me, to invite me to the other shore, where you live, perhaps. From here, and this morning, I know that I could embark, feeling light, and reach it.
It doesn't matter that man has trodden this ground. It matters only that it shouldn't matter.

Two.
The forest. Pools of dawn, between grey and pink. The spider in its web, near it a drop of water, hanging down. I'm not here to bring it all back to my own scale, to say to what is small: 'You are small'; to what is great: 'I am greater than you, because I know you'. A bird has burst into song. The world was made in its throat, and now it is coming out of its beak.

Three.
The town. The trees are shooting their arms through the windows. The pierced roofs leave you to rain where you choose. Something has been withdrawn from here, something which was weighing it down. Only now is the water heard gliding on the leaves, then falling on the old flagstones, getting lost in the joints that have come undone.

Four.
The page. The one I have just detached from the stack and laid there, on my table. The one I dare dream of leaving blank, for what I've got to say must first be forgotten. The morning sun covers it, then the shade. You'll find it back tomorrow, still blank. The sun would bathe it, before it slips into the shade again.

Et mane, dies secundus.

XXI **Quatre visages du soir**

La rue.
Ils sont trois, assis sur le banc contre la façade. Cette journée encore leur a été, inexplicablement, légère. Ils savent qu'il faut la saluer maintenant, alors qu'elle se retire, en devisant dans le soir. A gauche, un bac de pierre, sans doute l'ancien lavoir du village, où les géraniums se reposent de la lumière engrangée tout au long du jour.

La fenêtre.
Haut perchée, elle est encore touchée de soleil. Parfois elle se penche sur le royaume des ombres de la rue, où une auto, distraite, passe. Elle vient de battre des ailes, une ou deux fois, comme pour rafraîchir la chambre dont elle a la garde. A l'intérieur, les oreillers, dans l'attente de l'Absent et de l'Absente, se disent quelque chose dans le soir.

La mer.
Bergère, elle rassemble à présent ses eaux. Les vagues ont joué sur le sable, se sont échangé des cailloux. Elle a parlé à la pointe des rochers, là-bas, de longues heures de soleil, tantôt murmure séducteur, tantôt grands éclats de rire. Il est temps de rentrer, reprendre des forces pour le jeu identique de demain, de grand matin, sur la plage blonde.

La page.
La page du soir est par nature une page pensive, lourde de ce qu'elle a cueilli. Bien sûr, elle s'allégera en séchant. Mais maintenant que tu as fini de l'écrire, il te faudra bien l'attendre.

Four Faces of the Evening

The street.
There are three of them, sitting on the bench against the wall. This day, too, inexplicably, has been light to them. They know they have to take leave of it now, talking in the evening while it's ebbing away. On the left, a stone tub, doubtless the old village washtub, where geraniums are resting after gathering light all day long.

The window.
Set high up, part of it is still in the sun. Sometimes, it leans over onto the kingdom of the street shades, where an absent-minded car passes along. It has just flapped its wings, once or twice, as if to cool the room left in its care. Inside, the pillows, waiting for the Absent ones, are exchanging a few words in the evening.

The sea.
Like a shepherd, it is now collecting its waters. The waves have played on the sand and exchanged pebbles. Its voice could be heard over there, where the rocks jut out, all through the long sunshine hours, now seductive murmuring, now great roars of laughter. Time to go home now, to gather strength for more of the same game, tomorrow, right early in the morning, on the golden beach.

The page.
The evening page is by nature a thoughtful one, heavy with all it has gathered. It will be lighter when it's dry, of course. But now that you are done writing it, you'll have to wait for it to be.

XXII

I should be glad of another death
Une autre mort serait la bienvenue
(T.S. Eliot, *Journey of the Magi* ; Le Voyage des Mages, trad. Pierre Leyris)

Enseigne-moi comment achever. S'arrêter blessé, être témoin médusé, ou indifférent, ou furieux, qui sait, qu'importe, de cet écoulement de sang, de sève, de sens : ce n'est pas ça, achever. Ce n'est que terminer, se rendre, exsangue, desséché, futile. Non. Il faudrait qu'il y ait quelque part une aurore, un matin ; pas le mien : c'est, ce serait, entendu. Mais un matin, un matin tout de même, comme tu les aimes, comme tu sais les faire si bien. Le ciel se met à boire la lumière que tu donnes, un arbre se lève dedans, un oiseau se risque à la traverser. Il n'y a pas place, un tel matin, pour l'absence ; celui qui s'y tient, s'y tient debout, et le regret ne lui touche pas l'épaule.

I should be glad of another death
(T.S. Eliot, *Journey of the Magi*)

Teach me how to complete. To stop wounded, to be a bemused, or indifferent, or furious witness, who knows, who cares, of this shedding of blood, sap, sense: that cannot be called completing. It's a mere stopping, giving up, bloodless, withered, futile. No. There should be a dawn somewhere, a morning; not mine; that is, that would be, understood. But a morning, a morning all the same, as you like them, as you make them so well. The sky starts drinking the light you give it, a tree rises in it, a bird ventures across. There is no room, on such a morning, for absence; whoever is there, is standing upright, and regret does not touch his shoulder.

XXIII *Sélenga*

Sélenga, c'est quand flotte sa robe
(J. Gracq, *Transbaikalie*, dans *Liberté grande*)

Sélenga, c'est quand il n'y a plus
que le lent glissement du fleuve
dans les paumes bleues de la nuit

sélenga c'est quand le vent un instant s'est tu
et que seul continue de marcher
le temps

sélenga c'est quand tu acceptes que les mots
le vent vienne te les cueillir sur les lèvres
pour son chant à lui

sélenga c'est quand tu ne veux même pas qu'il reste
de toi ceci

Selenga

Selenga is when her dress starts fluttering
(J. Gracq, *Transbaikalie*, in *Liberté grande*)

Selenga is when the only thing left
is the slow flowing of the river
in the blue palms of the night

Selenga is when the wind keeps silent
an instant and time alone
walks on

Selenga is when you let the wind
come and collect the words on your lips
for its own song

Selenga is when you don't want
anything left of you
not even this

XXIV

C'est à nouveau temps de grande sécheresse – sous un ciel gris, car on m'a retiré jusqu'à l'excuse d'un soleil obsédant. Le vent mauvais, berger invisible et dément, va dispersant feuilles sèches, papiers, poussière – celle qui se glisse entre mes pages, fatigue ma voix, me force à fermer les yeux. Voici le temps où l'esprit ne produit plus rien qu'un acide qui le ronge. Voici le temps où l'attente, un à un, perd ses objets.

Time of great drought again – under a grey sky, for I am deprived of the excuse of a haunting sun. A nasty wind, like an unseen and demented shepherd, blows scattering dry leaves, bits of paper, dust – the dust that comes to lie between my pages, tires my voice, forces me to shut my eyes. Now is the time when the mind no longer produces anything except an acid corroding it. Now is the time when waiting loses its objects, one by one.

XXV

– Maître, c'était la fin d'un après-midi de soleil. Nous étions seuls, assis sur un banc de pierre, dans un jardin. Et voici que vous vous mîtes à me révéler un à un tous les Mystères. Une lumière venait de prendre naissance en mon centre, allait s'intensifiant, s'ouvrait en même temps comme une fleur. J'ai vécu cette nuit-là plus fort que jamais.
– Dans un jardin, dis-tu ? Et mis à part les mots, tu n'as rien entendu ?
– Il y avait bien la voix claire d'une fontaine, mais je ne voulais boire que votre Parole.
– Rien senti ?
– Le parfum des cèdres, peut-être, mêlé à celui des roses. Mais je fermais mes sens à tout ce qui ne venait pas de vous.
– Et, par conséquent, rien vu non plus, je présume ?
– Les arbres sur la colline d'en face, dont la chevelure massive s'assombrissait, se découpait sur le ciel d'un bleu plus pur que tous les bleus que j'avais jusqu'alors connus. Mais en vérité je n'avais d'yeux que pour vos lèvres, pour y lire la Révélation, si c'était possible, avant même de l'entendre.
– Disciple imbécile, je n'étais pas ce vieillard chenu, caricatural, qui te servait tes propres discours : car que crois-tu donc avoir entendu d'autre ? J'étais la voix claire de la fontaine, le parfum des cèdres mêlé à celui des roses, la chevelure massive des arbres sur la colline d'en face, et qui s'assombrissait.

– Master, it was towards the end of a sunny afternoon. We were alone, sitting on a stone bench in a garden. You started revealing to me the whole sequence of the Mysteries. A light had just been born inside me, it was now growing and at the same time opening up like a flower. I lived that night more intensely than I had ever lived before.

– In a garden, you say. And besides the words, you didn't hear anything?

– It's true that the voice of a fountain could be perceived, but your Word was the only thing I wanted to imbibe.

– Neither did you smell anything, did you?

– The scent of the cedars, perhaps, mixed with that of the roses. But I kept my senses shut to anything that was not emanating from you.

– And as a consequence, you didn't see anything either, I suppose?

– The trees on the hill in front, whose massive foliage was getting darker, outlined on a sky whose blue was purer than all the blues I had seen till then. But if the truth is to be said, I had eyes only for your lips, to read on them the Revelation even prior to hearing it, if it were possible.

– Foolish disciple, I wasn't that caricature of a hoary old man serving you your own discourses: for what else do you think you've heard? I was the fountain's voice, the scent of the cedars mixed with that of the roses, the massive foliage of the trees on the hill in front, getting darker.

XXVI

Ce devait être rudement bon de rompre le pain avec vous, de boire le vin, de parler du lys des champs. Une eau claire coulait sous vos paroles, courait jusqu'à l'âme qui, j'imagine, tressaillait alors de joie. J'écris *j'imagine*, mais j'étais présent, comme nous l'étions tous. Il y a seulement que notre cœur s'est endurci jusqu'à se fendre. Il y a seulement que l'amour, si léger quand il touchait votre peau, qu'en avons-nous fait, hélas, voyez seulement ce que nous en avons fait.

It must have felt heavenly to break bread with you, to drink wine, to talk about the lilies of the field. A clear stream was flowing under your speech, running to reach the soul which then, I suppose, would start thrilling with joy. I write *I suppose*, but I was there, as we all were. The problem is only that our hearts hardened until they split. The problem is only that love, so light when it was touching your skin, what have we done with it, alas, just look at what we've done with it.

XXVII **Aux anges de Beuzec**

C'était un jour de vent chantant et – je m'en aperçus bientôt – de subtile métamorphose. J'avais de bon matin quitté la Ville – voilà trop longtemps qu'elle me versait à pleines tasses l'ennui et la pluie ; qu'elle ne m'offrait plus que les fruits ternis des visages ; qu'elle ne me disait plus que : suis-moi, je ne sais pas où je vais.

Le vent – je l'ai dit – chantait. L'émulation vint à me gagner ; je résolus hardiment de faire prendre l'air à ma prose. Alors les mots – subtile métamorphose – se mirent à faire de belles taches bleues, de belles taches roses. Hélas, rien de ce qui s'écrit ainsi... mais cela vous le savez aussi bien que moi, je suppose.

With Angels at Beuzec

It was a day of singing wind and – as I was soon to discover – ideal for striking a pose. I had left the Town right early in the morning – for much too long now it had been pouring on my head bucketfuls of tedium and rain; handing me blighted faces for fruit; and saying nothing but: follow me, I don't have the slightest of where I am heading.

The wind – I said so – was singing. A competitive spirit came over me; I boldly decided to air my prose. The words then – they sometimes strike such a funny pose – started coming out as petals of a splendid rose. Alas, nothing that gets written that way... but you too know that, I suppose.

À Kéraromp

I

J'allais oublier la pluie ! L'oublier comme on l'oublie quand il ne pleut pas. C'est elle qui tisse lentement les beaux jours gris, que l'on passe à la croisée de sa fenêtre. Et si on sort pour l'accueillir, alors de ses longs doigts humides elle nous touche le visage, comme pour nous reconnaître. C'est nous. C'est elle. Saint Jean du Doigt de la Pluie.

I was going to forget the rain! Forget it as one does when it's not raining. That slow weaver of the fine grey days, which we spend at our window. And if we go out to offer our welcome, then with its long and moist fingers it touches our faces, as if to recognize us. Friends again. *Saint Jean du Doigt*, Finger of the Rain.

II

Je me souviendrai, du moins je l'espère, des heures que je construis – en joggant le matin le long du Léguer, en faisant la fête au ciel, aux eaux du fleuve, à la longue pluie qui y mêle les siennes. Car je viendrai leur réclamer des forces, en temps voulu, en temps forcé – quand la vieillesse me saisira les poignets pour les tordre, me soufflera sa glace en plein visage, quand son plaisir sera de me voir courbé. Oui, je viendrai leur demander des forces, je viendrai puiser dans ce que j'aurai engrangé. Car pour vivre, alors, il faudra qu'on ait vécu.

I'll remember, at least I hope so, the hours that I am putting together – jogging along the river, welcoming the sky, the water of the river, the stubborn rain bringing it its share. Because I'll come and ask them for strength, in due time, in compelling time – when old age grasps my wrists to wring them, blows its ice right in my face, when its pleasure is to see me bending. Yes, I will come and ask them for strength, I'll come and draw on what I have gathered. Because in order to live, then, one will have to have lived.

III

La plage est déserte ce matin. Il n'y a que toi, Scintillante, qui parles la même langue d'eau et de feu depuis le premier matin. Tu en as usé le sens, tu l'as effrité, réduit à sel et à sable, ô Très Sage, avant qu'on ne le déchiffre. Aussi sois mon modèle – pentécostaire, aux fugaces langues de feu, aux glossolalies de vin doux, à l'illusion exquise de proférer le divin.

The beach is deserted this morning. There is only you, Sparkling Sea, speaking an identical tongue of fire and water since the first morning. Your wisdom has worn away its sense, fragmented it, reduced it to salt and sand, before it could be deciphered. Be my model then – pentecostal, with fleeting fire tongues, sweet wine glossolalias, exquisite delusion of uttering the divine.

IV Maez An Aod

Ne venez pas ! je n'ai rien dit ! (Jacqueline de Romilly, *Sur les chemins de Sainte Victoire*)

Cette fois je te tiens, et je m'en vais te coucher sur ma page, avec ton roc et ton sable, et le grand drapeau de ton ciel.

Car voici que j'ai planté mon chevalet en pleine plage. Et sur ma palette le nu du granite, le nu des corps, le nu mouillé du sable, et les tuyaux tabac des algues brisées.

Car voici que j'ai dans la tête et dans le cœur le théâtre où la pièce se répète, même acte, même scène, figurants et acteurs déjà tous en place.

Et voici que ça repart, que ça retentit trois coups, un contre le roc, deux sur le sable, trois sur le sable encore, mais plus haut, là sur la butte, une belle grande gifle qui claque de plaisir.

Ah ! je vais dire tout cela, et les embruns qui s'envolent sans regret, et les cailloux qui encore applaudissent.

Vous êtes de sacrés complices, toi la mer et lui le vent, main dans la main que vous faites ça tous les deux ! Main dans la main pour me souffler ma page, passer sur ma toile, me la refaire toute blanche d'écume.

Je suis sur le sable le moindre des cailloux, et je me tairais bien, oui, je me tairais, si tu ne me forçais à te dire, si je ne savais que c'est mon métier de te dire.

Car j'ai reçu mes outils un à un, et j'ai promis d'en prendre soin et d'en faire bon usage : célébrer ce que mon regard touche, en révéler le cœur tremblant et tendre, proclamer combien belle est l'écorce, combien souple et droite la tige.

Car aussi bien tu es là, et qui peut te nier, qui croit t'anéantir d'une quelconque indifférence ? Je suis à ton service, grande mer ! Je porterais bien la traîne de tes vagues, je resterais agenouillé sur le sable mouillé jusqu'à ton signal.

Jusqu'à ton "*Ça suffit, tu es des miens*". Tes bras m'accueilleraient, ton souffle humide et large deviendrait mon souffle, je bercerais mes algues, je conduirais mes poissons.

Don't come! I haven't said anything! (Jacqueline de Romilly, *Sur les chemins de Sainte Victoire*)

This time I've got you, and I am going to lay you down on my page, with your rock and your sand, and the huge flag of your sky.

For I have stuck my easel in the middle of the beach. And on my palette naked granite, naked bodies, sodden sand, and the tobacco-brown stalks of uprooted algae.

For now I have in mind and heart the stage where the play is being rehearsed, same act, same scene, all walk-ons and actors already in place.

And now it starts again, the three knocks, first against the rock, then on the sand, then on the sand again, but higher, up there on the mound, a joy of a big slap.

Hark! I'm going to say it all, spray blowing away without regret amid the pebbles' prolonged applause.

You are such a pair of accomplices, sea and wind, hand in hand for the whole business! Hand in hand to blow my page away, run over my canvas, make it all virgin white with spray.

I am the least of the pebbles on the sand, and I would hold my peace, yes, hold my peace, if you did not compel me to express you, if I didn't know that my job is to express you.

Because I have received my tools one by one and I have promised to take care and make good use of them: celebrating what my gaze is able to reach, revealing the tender and trembling hearts of things, proclaiming how beautiful the bark and how upright and supple the stem.

Because there is no denying that you are there; besides who could deny you, who dare contemplate wiping you out by dint of nondescript indifference? I am at your service, great sea! I wouldn't mind holding the train of your waves, on my knees on the wet sand until you gave the signal.

Until your « *Enough now, you are one of mine* ». Your arms would welcome me, your moist and wide breath would become my own, I would rock my weed, guide my fish.

L'hiver à Tomes

I

daß, was ihn so schwarz umgab, nur die Nacht von Tomi war und nicht der Tod, nur die eiserne Stadt, nur das Meer (Christoph Ransmayr, *Die letzte Welt*, Fischer, p.262: *... que ce qui était si noir autour de lui, ce n'était que la nuit de Tomes et non la mort, que la ville de fer, que la mer* – trad. Jean-Pierre Lefebvre)

L'hiver à Tomes, l'hiver dans la ville de fer – on en viendrait à te plaindre, Nason, sur les chemins de sel et de gel de l'exil, et la mer qui pleure dans le brouillard ta grasse Rome suant l'indifférence. Ce n'est pourtant que littérature.

L'hiver à Tomes, l'hiver dans la ville de fer, ce n'est donc que la tentation de dire à côté – au lieu du gel nu, de l'eau fermée, des ciseaux de la glace – les matins tendres de Rome, la fenêtre ouverte sur la promesse d'un jour pur où il n'est pas absurde de commencer un long poème.

L'hiver à Tomes, l'hiver dans la ville de fer, c'est le regard encore jeté en arrière, pour ne pas voir la mer vide, la ville dont les tempes vont cesser de battre, l'œil se fermer aveugle, car la nuit est avide et pressée d'ouvrir les pages de son rien.

L'hiver à Tomes, l'hiver dans la ville de fer, c'est les soirs chauds de Rome qui glissent en chargeant les lourds encriers de la nuit, les chairs trop mûres à s'ouvrir en plaies trop promptes, la bête qu'on nourrit, qu'on calme, qu'on nomme, celle qui pourtant a vu la pierre des longs abattoirs tachée de sang semblable.

L'hiver à Tomes, l'hiver dans la ville de fer, que ce soit la ruelle engorgée de boue torrentielle, ou la neige effaçante aux travaux des fondeurs, la page étincelante d'un jour qui ne connaîtra que le froid. Et non pas, Nason, la médaille élégamment frappée de Rome, Rome qui caresse encore ton rêve, apporte par un soir de vin doux, de blondeur de miel, ses palmes de fraîcheur à tes tempes brûlantes de poète.

L'hiver à Tomes, l'hiver dans la ville de fer, je voyais ça plutôt en racines coupées, en sève continuant à sourdre de troncs tranchés, jusqu'à la parole finale du gel. Ce n'est encore que littérature.

L'hiver à Tomes, l'hiver dans la ville de fer, c'est l'occasion manquée de se taire, de mâcher le fer, boire la mer, se faire algue piétinée, coquillage concassé; effacer du sable les quatre lettres de Rome, le R rongé, l'O stupide comme une bouche ouverte, le M un W renversé par hasard, l'A qui devait entamer quelque chose, pas redire le monde ancien sur le mode usé.

L'hiver à Tomes, l'hiver dans la ville de fer, pourquoi en nourrir la machine à mâcher les mots, à suinter les encres du désir ? Sache quand même que je goûte mieux tes vers achevés que ma prose inquiète, rongée de doutes comme sont rongés de rouille la ville de fer et ses visages. Tu devineras sans peine que j'ai écrit cet hiver de fer dans une Province couchée comme un chien au soleil, bien proche de ta Rome, et vivante des mêmes voix : Pétrarque et Laure n'étaient pas loin. Et tu penseras avec raison que j'aurais mieux fait d'écouter en silence l'eau d'ici murmurer leurs noms, et le tien.

II

Assis sur les marches d'un escalier de fer, quelque part devant la mer, tu penses – car pour t'arrêter de penser tu devrais d'un seul coup boire la nuit vaste comme la mer – tu penses à Rome, à sa rondeur de fruit plein et mûr.

Tant que Rome sera ce soleil dans ta poitrine, tu ne tireras rien de l'algue gluante, ni du ciel qui glisse dans la mer. Le souvenir du parfum des pêches de Sulmone te fait mal, de ce mal dont tu nourris ton poème. Tu ne vis pas avec notre rouille. Tu parles une langue qu'on ne parle pas ici.

Laisse ton regard se perdre sur cette ligne qui n'est déjà plus la mer, pas encore le ciel, comme tu n'es plus celui que tu étais hier, pas encore celui que demain je veux que tu sois. Il te faut laisser cette mer te passer sur le corps, tes cheveux gris se mêler à ce ciel gris, laisser cette langue d'ici s'échapper de tes poumons, dénouer ta gorge, franchir la double barrière de tes dents.

Ah ! la ligne des cyprès de la campagne romaine ! Cette ligne au matin, cette ligne au soir ! Comme il est dur de se retenir de gémir sur la perte d'une ligne aussi pure ! Ici chaque trait qui se hasarde gommé par le brouillard taciturne. Passe sa main moite sur toute surface, explore toute cavité, secrète anfractuosité, bave à l'envi, nourrit inlassablement la lèpre de la rouille. Restent fragments flottants, incertains. Enferment ton regard, te font mal à l’œil. Et pourtant c'est ici qu'il faut que tu t'arrêtes, que tu t'enfouisses.

Le crabe a des choses à t'apprendre. A commencer par le don de l'attente. Se laisser remplir par la mer, attendre. Ne plus semer tes mots comme grains de sable. Se laisser remplir par la mer, attendre.

Et Rome de revenir te ravir, et les harmoniques du latin de vibrer à tes oreilles, de caresser tes lèvres ! Mais il faut parler ici la langue des cailloux, et l'articuler avec le

flux et le reflux des marées. Écoute. La mer parle à qui se tait.

Tu ne l'entends pas ? Fais taire Rome remontée dans ta poitrine comme une vieille horloge dont les battements se confondent avec ceux de ton cœur. Laisse le givre fleurir ta lèvre ; couche tes deux mains dans la neige. Couche-les dociles comme les chiens des fermes de ton père, comme les Romaines dont tu rêves les yeux ouverts, dans des chambres où la lumière joue avec la chair.

Ah ! je le sens bien, tu ne sacrifieras pas une seule ligne de poète facile, futile. Tu ne t'assoiras pas sur le môle gelé, tu ne te feras pas l'ami du froid. La mer, pour toujours vide, se taira, étrangère.

Winter in Tomis

I

daß, was ihn so schwarz umgab, nur die Nacht von Tomi war und nicht der Tod, nur die eiserne Stadt, nur das Meer (Christoph Ransmayr, *Die letzte Welt*, Fischer, p.262: *... that what was so black around him was only the Tomis night and not death, only the iron city, only the sea*)

Winter in Tomis, winter in the iron city – one could end up feeling sorry for you, Naso, on the salty ways and frostbound roads of exile, and the sea weeping in the mist over your fat Rome sweating indifference. Yet it's only literature.

Winter in Tomis, winter in the iron city, boils down to the temptation to say what leads aside – instead of the naked frost, the frozen water, the ice's scissors – the tender Rome mornings, the window open onto the promise of a pure day, on which it would not be absurd to start writing a long poem.

Winter in Tomis, winter in the iron city, is a look once again thrown backward, in order not to see the empty sea, the town whose temples are going to stop beating, whose eye will close blind, for the night is avid and in a hurry to open the pages of its nothingness.

Winter in Tomis, winter in the iron city, is no more than the warm Rome evenings gliding, filling the heavy inkpots of the night, the too ripe flesh opening in too quick wounds, the beast one keeps feeding, soothing, naming, the one, however, that has seen the stone of the slaughterhouses stained with kindred blood.

Winter in Tomis, winter in the iron city, let it be the lane choked with torrential mud, or the snow covering up the open-air foundry sites, the glittering page of a day visited only by the cold. And not, Naso, the medal of Rome, struck with such masterful elegance, Rome that keeps caressing your dream, bringing its cool palms to your burning temples on an evening mellow and blond, sweet wine and honey, a picture not unworthy of a poet's album.

Winter in Tomis, winter in the iron city, would you believe that I imagined that as severed roots, sap oozing out of sawn trunks, until the last word uttered by the frost. But that too is no more than literature.

Winter in Tomis, winter in the iron city, is the missed opportunity to be silent, to munch iron, drink the sea, turn into trodden weed, crushed shell; erase from the sand the four letters of Rome, the R worn away, the O as stupid as a gaping mouth, the M a W turned upside down by chance, the A that was supposed to start something instead of saying the ancient world on a hackneyed note.

Winter in Tomis, winter in the iron city, why feed it to the word-munching machine, oozing inks of desire? You should know, however, that I have more taste for your well-wrought verse than for my restless prose, corroded by doubt the way the iron city and its faces are corroded by rust. You'll easily guess that I wrote this iron winter in a Province lying like a dog in the sun, not far from your Rome, and alive with the same voices: Petrarch and Laura were close. And you'll rightly think that I would have been better employed listening here in silence to the water whispering their names, and yours.

II

Sitting on an iron step, somewhere in front of the sea, you are thinking – since in order to stop thinking you would have to drink in one gulp the night as vast as the sea – you are thinking of Rome, its full round shape of ripe fruit.

As long as Rome is that sun in your chest, you won't get anything from the slimy seaweed or the sky slipping into the sea. The memory of the scent of the Sulmone peaches is hurting you, and that hurt feeds your poem. You do not live with our rust. You speak a language that is not spoken here.

Allow your gaze to get lost along that line that is no longer the sea, nor yet the sky, as you are no longer the one you were yesterday, and not yet the one I want you to be tomorrow. You should let that sea run over your body, your grey hair mix with that grey sky, let the language spoken here escape from your lungs, loosen your throat, reach across the double barrier of your teeth.

Ah! The line of the cypresses in the Roman countryside! That line in the morning, that line in the evening! How hard it is to refrain from lamenting the loss of a line so pure! Here any stroke that dares come out gets blurred by the silent mist on the spot. Mist moving its clammy hand over every surface, exploring every cavity, every secret crevice, ceaselessly slobbering, tirelessly feeding the leper of the rust. There remain floating fragments, undefined. They close your gaze in, hurt your eyes. And yet here is where you should stop and bury yourself.

The crab has got things to teach you. First the gift of waiting. Let the sea fill you, wait. Stop sowing your words like grains of sand. Let yourself be filled by the sea, wait.

And Rome once again abducting you, and the harmonics of Latin vibrating in your ears, stroking your lips! But here you must speak the pebbles' language, and utter it with the ebb and flow of the tides. Listen. The sea is speaking to those who keep silent.

You can't hear it? Silence Rome wound up in your chest like an old clock whose beats mix up with your heart's. Let frost bloom on your lips; lay both your hands down in the snow. Lay them down docile like the dogs on your father's farms, like the Roman women you dream of with open eyes, in the spacious bedrooms where light plays on skin.

Ah! I can feel it, you won't renounce a single line of the facile and futile poet you have grown into. You won't sit on the frozen jetty, you won't turn into a friend of the cold. The sea, forever empty, will remain a silent stranger.

Veilleur, où en est la nuit?

Quarante poèmes

version papier/paper version (épuisée/out of print) : Editinter, Soisy-sur-Seine, 2002, France
ISBN 2-9114227-85-X

Watchman, what of the night?

Forty Poems

translated by the author

I

Pour deux ou trois mots que tu mets ensemble,
tu ne prétends pas, je pense,
Archibald,
à une pension de prytane.

Non,
ce que tu veux,
c’est le plaisir que connut,
toute une semaine,
toute une longue semaine,
Dieu.

Ce qu’il te faut,
c’est sur ta langue la pierre
à aiguiser le chant,
celle-là même du Thébain.

Le reste, tu t’en moques.
Que te chaut qu’on emballe,
dans les papiers de tes poèmes,
ah ! pas même des gâteaux à la crème –
des frites.

For two or three words that you put together,
you won't demand, I suppose,
Archibald,
to be housed in the Prytaneum.

No,
what you want
is the pleasure that for a whole week,
a long week,
was God's.

What you need
is for the stone sharpening the song
to be laid on your tongue,
the very one that possessed the Theban.

The rest you don't care about.
What is it to you if they pack,
in the bits of paper you scribble your poems on,
oh, not even cream cakes –
chips.

II

Je comprends –
il vaudrait mieux ne pas dire en partant :
la seule chose que j'ai aimée,
c'est ce ciel gris,
c'est le vent qui poussait les nuages,
c'est la voix des bêtes,
qui ne disaient rien.

Le ruisseau s'est ouvert un chemin dans le pré
après les grosses pluies de novembre.

I understand –
leaving it would be better not to say
the only thing I liked
is this grey sky
the wind driving the clouds
the voice of beasts
saying nothing.

The brook has opened itself a path in the meadow
after the heavy November rains.

III

Regardez-le parler à ses mains –
lui qui savait, lui qui s'est tu.

On va le pendre par sa langue blême,
on écrira ses mots avec son sang,
sur ses fesses et sur son dos.

Regardez-le parler à ses genoux –
lui qui savait, lui qui s'est tu.

Regardez-le parler à ses bottes –
lui qui ne parlera plus.

Watch him speaking to his hands –
he who knew, he who kept silent.

We're going to hang him by his livid tongue,
we'll write his words with his blood,
on his buttocks and on his back.

Watch him speaking to his knees –
he who knew, he who kept silent.

Watch him speaking to his boots –
he who will speak no more.

IV *"Spelt with Sibyl's Leaves"*

A la fin, tu regretteras sans doute – oui, tu regretteras – d'avoir laissé de toi ces lambeaux, ces fragments. Bien sûr, tu n'auras pas aux banquets, aux réunions de l'une ou l'autre Amicale, réjoui de ton poème les ventres rebondis. C'est déjà quelque chose.

In the end no doubt you'll regret – yes, regret – leaving behind these scraps, these fragments of you. True, you won't have at the dinners, at the meetings of one or the other Association, rejoiced paunches with your poem. That already says something.

V

Ce matin je voudrais congédier les unes,
rappeler les autres.
(*C'est de souvenirs que je parle.*)

Les avoir près de moi
et jouer avec elles.
(*Et qui vous dit que ce n'est pas à la marelle ?*)

Les avoir près de moi
et causer avec elles,
comme si le temps ne passait pas.
(*Après tout, un poète, ça sert à quoi
si ça ne sert pas à ça ?*)

This morning I'd like to dismiss some,
call back others.
(*Remembrances is what I'm talking about, see*)

Have them beside me
and play with them.
(*Why are you so sure it can't be hopscotch?*)

Have them beside me
and talk with them,
as if time had found somewhere else
to go and spend itself.
(*After all, what use is a poet
if he can't achieve that?*)

VI

Je vous en prie, ne nous jugez pas sur nos œuvres,
sur ces fragments à peine
qui restent de nous.

Nous avions tout prévu :
jusqu'à l'eau lustrale en sa modeste conque.

Je vous en prie, ne nous jugez pas sur nos œuvres,
sur ces fragments à peine
qui restent de nous.

I beg you, don't judge us on our works,
on these fragments or less
that are left of us.

We had taken care of everything:
down to the lustral water in its modest conch.

I beg you, don't judge us on our works,
on these fragments or less
that are left of us.

VII

Oh comme ils s'empressent de vous dire
qu'ils l'ont trouvé perdu retrouvé perdu à jamais enfin retrouvé retrouvé pour toujours perdu à nouveau hélas

le bonheur la paix le silence le sens de la vie et celui de la mort
le vert de la mer et le jaune de la vigne
la table dressée de grand matin sur la terrasse
le rêve étonnant et banal que chacun poursuit
que sais-je ?

Sauront-ils jamais qu'il fallait
ne rien tenir en main

se réjouir de l'eau fraîche à la halte
et le soir du vin qui retient la lumière.

How prompt they are to tell you
that they have found it lost it found again lost for ever found back at last lost lost alas

happiness peace silence the meaning of life the meaning of death
the green of the sea the yellow of the vine
the table set on the terrace in the early morning
the stunning and banal dream that everyone pursues
no matter what else no matter what more

will they ever know at last that one should
hold nothing in the hand

enjoy the fresh water at the break
and in the evening the light-retaining wine.

VIII

Pendant que j'exprime – sans vrai désir sans vraie raison
sans vrai courage –
ces méchantes petites gouttes d'encre,

d'autres vivent dans le feu du jour,
saisissent à pleines mains herbe grasse poissons luisants feuilles vertes,
puis s'assagissent aux heures tièdes,
se font doucement une mort à leur taille.

While I press out – without true desire true reason
true courage –
these mean little ink drops,

others live in the fierce and fiery today
eagerly filling their hands with thick grass gleaming fish green leaves
then settle down in the tepid hours
and gently make for themselves a death their size.

IX

Je serai seul, vétuste et désuet, parcheminé et, s'il faut trancher le mot, ridicule, hagard aux yeux de ceux qui croient voir.

Alors j'aimerai l'odeur de foin qu'aura gardée ma vieille tignasse, pour rallumer ces étés ardents que je traverse maintenant, sans parvenir à les connaître vraiment, maintenant que je veux être dedans jusqu'au cou, ne rien refuser à leur étreinte.

Il y aura toujours cette faim, cette soif. Il y aura des désirs très verts sous le feuillage jauni : l'intérieur frais d'un avant-bras, dans l'herbe haute et tiède encore de tout un été.

I'll be alone, dilapidated and antiquated, with a wizened face, looking, if I have to use the right word, ridiculous, frantic in the eyes of those who think they can see.

I'll like the smell then, the smell of hay that my old mop of hair will have kept, to rekindle these fiery summers that I'm going through now, without getting to know them fully, now that I want to be up to the neck in them, withholding nothing from their embrace.

There will always be this hunger, this thirst. There will be very green desires under the yellowed leaves: the cool inner side of a forearm, in the tall grass still tepid at the end of a long summer.

X Poème à fumer

à Emmanuel Hiriart

Où s'est réfugiée la blonde poésie,
où peigne-t-elle ses cheveux
au miroir de la mer ?

Elle a passé dans le chemin creux;
sur la plage elle a laissé sa robe légère.

Nos regards glissent au large pleins de désirs
ramenant tantôt le vol noir du cormoran,
tantôt les blanches affalures du fou.

Et la certitude qu'elle peut tout pour nous,
qui ne pouvons rien pour elle.

X Poem to be Smoked

For Emmanuel Hiriart

Where has blonde poetry found refuge,
where is she combing her hair
in the mirror of the sea?

She went through the sunken lane;
she left her light dress on the beach.

Our gazes slide full of desires towards the open sea
bringing back now the cormorant's black flight
now the white collapses of the gannet.

And the certainty that she can do anything for us,
who can do nothing for her.

XI

Dans la maison laissée seule, les choses se taisent et se recueillent. L'horloge, dans le hall, regarde un instant sans comprendre la porte refermée ; puis elle s'assoupit dans la pénombre au battement de son cœur. Les mots du promeneur, dans le mince cahier vert, parlent du silence.

In the house left alone the things commune with themselves in silence. For a while the clock in the hall keeps looking askance at the door that has just been closed; then it goes to sleep in the dark, listening to the beat of its own heart. The walker's words, in the slim green notebook, speak of silence.

XII

Nur einen *Sommer gönnt, ihr Gewaltigen !*
Hölderlin

Nous te demanderons toujours une heure, puis une heure, une heure encore ;

celui-là pour mettre le point final au Livre ; le dernier qu'on écrira, tant la langue en sera forte et belle ;

celui-là pour susciter de la pierre de nouveaux fils à Abraham ; et le marbre ainsi se sera lui aussi fait chair ;

celui-là pour saisir sur le papier le reflet d'une étoile dans un fossé ; et il estime qu'il ne lui faut plus que cette heure qu'il te demande, Seigneur, tu ne l'entendras donc pas ?

celui-là pour vider la coupe, bien qu'il sache qu'il en est à la lie, depuis longtemps ;

celui-là pour ajouter une heure à celles qu'il a accumulées, comme on empile des assiettes sur une desserte ; et son impatience parfois encore t'exaspère ;

celui-là pour se mettre en ordre avec les autres, avec toi aussi, sans doute ; pour vivre bien en somme, après avoir si longtemps bien vécu ; et sa naïveté, si tu ne sondais en permanence son cœur et ses reins, serait à te couper le souffle ;

celui-là parce qu'il n'a trouvé personne encore à qui céder son poing serré plein de pouvoirs, parce que, dit-il, il cherche encore quelqu'un qui en soit vraiment digne, lui qui ne vaut pas la mouche qui l'importune ;

celui-là pour que tout ne s'arrête pas si brusquement ; il a toujours vécu, du plus loin qu'il se souvienne ; et il veut bien mourir, mais pas tout de suite ;

celui-là – et celui-là il se fait que je le connais un peu mieux que les autres – celui-là pour lire une heure encore sur sa terrasse, comme le roi d'un Orient ancien à écouter le murmure des eaux dans ses jardins ; et il sait que toute cette richesse est un don de toi, mais à présent il ne t'en remercie que rarement, attendant que l'occasion l'y convie.

Tous, tu les pousseras dans le dos ; à tous tu couperas net le fil, pour qu'ils apprennent enfin, et trop tard, la seule leçon qu'il leur importait de savoir.

Nur einen *Sommer gönnt, ihr Gewaltigen!*
Hölderlin

We will always ask you for one hour more, and then another, and yet another;

he to put the final dot to the Book; the last one ever to be written, such strength and beauty in the language;

he to raise from the stone new children to Abraham; and so the marble too will have turned to flesh;

he to put on paper the reflection of a star on the water of a ditch; and he believes he'll have enough with that one hour he is asking from you, Lord, won't you hear him?

he to empty the cup, though he knows it has been down to the dregs for a long time;

he to add one hour to the ones he has stored, as one stacks plates on a sideboard; and his lack of patience is still likely sometimes to get your goat;

he to settle the accounts with the others, with you too, no doubt; to live well, in short, after having lived too well for too long; and his naivety, if you did not at each moment probe his heart and mind, would leave you breathless;

he because he has not yet found anybody he could trust with his tight fistful of powers, because, he says, he is still looking for someone really worthy of such a gift, he who is not worth the fly bothering him;

he because he wouldn't like to see it all stop so suddenly; he has always been alive, as far back as he can remember; and he is willing to die, but not right now;

he – and him I happen to know a bit better than the others – to read one hour longer on his patio, the way a king from an ancient Orient would listen to the gentle murmur of the water in his gardens; and he knows that all these riches are a gift from you, but these days he thanks you but rarely, waiting for an opportunity to give him a wink.

To all of them you'll give a push in the back; of all of them you'll cut the thread neatly, so that they may learn, at long last and too late, the only lesson they needed to know.

XIII

On pourrait vivre une vie à tes côtés ;
il est des soirs où à tendre la main on te touche –
sans en être plus sage, pourtant –
seulement plus calme, un peu.

Comme la vague le désir de te posséder,
de t'assigner une place, nette et ronde, dont tu ne déborderais pas.

Tu n'es soudain plus rien qu'un creux laissé.

On peut passer à côté de toi
toute une vie.

One could spend a whole life beside you;
sometimes in the evening reaching out one's hand one can touch you –
without becoming any the wiser, though –
only more calm, a little.

Such as a wave the desire to possess you,
to assign you a place, neat and round, which you would not
overflow.

Suddenly you are nothing but a deserted hollow.

One can spend a whole life
with you aside.

XIV Indifférent, noir

Jour de glaise
jour où le geste
reste pris dans la main –
indifférent, noir.
Lent charroi des heures
l'une à l'autre accrochée
celles qui tirent, celles qui suivent, celles qui traînent
celles qui usent jusqu'à la trame dure
le temps même –
indifférent, noir.
Resterai à ma fenêtre
à ne rien savoir du jour
à ne rien vouloir du jour –
indifférent, noir.

XIV Indifferent, dark

A day of mud
a day when gestures
remain caught in the hand –
indifferent, dark.
Slow carriage of the hours
each joined to the other
the ones that draw the ones that follow the ones that drag
the ones that wear time itself
leaving it threadbare –
indifferent, dark.
Will stay at my window
knowing nothing of the day
wanting nothing of the day –
indifferent, dark.

XV Trois saisons

Cet automne-là, j'embrassai les feuilles mortes. Je fis provision de papier jauni. Si on consentait à vivre, c'était à petit bruit, craquelures du gel ou premières fissures de l'âme, on ne savait.
Cet hiver-là, quand la grille de fer s'est mise à gémir dans ses gonds, les volets à battre piteusement des ailes, je compris que poèmes et chansons étaient pour ceux qui ne savent pas combien cette terre est noire. S'il allait rester quelque chose, ce serait une prose plate et sans nombre, passée au rabot.

Ce printemps-là n'eut pas lieu. L'oreille collée à la terre gelée, je ne me lassais pas de l'attendre. Certains par moments croyaient percevoir le murmure de l'eau vive sous la glace. Mais eux aussi finirent par se coucher dans la neige.

XV Three Seasons

That autumn, I embraced the dead leaves and got in a stock of yellowed paper. If we agreed to live on, it was with so little noise, the frost making cracks or the first fissures in the soul, we didn't know.

That winter, when the hinges of the iron gate started to creak, the shutters to sadly flap their wings, I understood that poems and songs are for those who don't know the darkness of this earth. If there was to be something left, it would be a flat, disharmonious and planed down prose.

That spring did not take place. My ear stuck to the frozen ground, I patiently kept waiting for it. There were some who at times thought they perceived the murmur of running water under the ice. But they too ended up laying themselves down in the snow.

XVI

Si ceci était un rêve, je prendrais le chemin du port, je chercherais la barque noire et le passeur. J'attendrais l'aube de pierre usée. Je caresserais dans ma paume tiède la vieille obole de fer.

If this were a dream, I would take the path to the harbour, I would look for the dark boat and its boatman. I would wait for the worn stone of the dawn. I would caress the old iron obol lying in my warm palm.

XVII

Quelqu'un fermait un livre – nos corps nus s'élançaient vers la mer. La fenêtre sertissait un bout de ciel bleu ; le chat tenait le temps serré contre le vieux poêle de fonte.

Somebody would close a book – our naked bodies would rush towards the sea. The window framed a scrap of blue sky; the cat held time packed tight against the old cast-iron stove.

XVIII Les échelles

des échelles pour monter
des échelles pour monter où ?
des échelles pour monter
il y en a douze
douze échelles pour monter
des échelles pour descendre
des échelles pour descendre où ?
des échelles pour descendre
il y en a douze
douze échelles pour descendre
dans ce pays tout plat
sans colline et sans maison
dans ce pays tout plat
le monticule de sable
se monte à dos de fourmi
dans ce pays tout plat
sans colline et sans maison
dans ce pays tout plat
le monticule de sable
se descend sur le siège placé
entre les antennes du scarabée
dans ce pays tout plat
sans colline et sans raison
les échelles pour monter
les échelles pour descendre
les douze échelles se sont couchées

XVIII The Ladders

Ladders to climb
ladders to climb where?
ladders to climb
there are twelve
twelve ladders to climb

ladders to climb down
ladders to climb down where?
ladders to climb down
there are twelve
twelve ladders to climb down

in this country flat all over
without a hill and without a house
in this country flat all over
the heap of sand
we climb it up riding an ant

in this country flat all over
without a hill and without a house
in this country flat all over
the heap of sand
we climb down it riding on the seat
between the scarab's antennae

in this country flat all over
without hill and without reason
the ladders to climb
the ladders to climb down
the twelve ladders have been laid down to rest.

XIX

Que votre piété accepte ceci comme elle accepterait les ruines de quelque chose de grand. Le dieu est caché dans le pot en grès, près de l'entrée. Si vous l'emportez, ne le dissimulez pas sous votre manteau : c'est un renard, et il vous faudrait payer le prix qu'a payé l'enfant de Lacédémone.

Let your piety accept this as it would accept the ruins of something great. The god lies hidden in the sandstone pot, near the entrance. If you take it away, don't conceal it under your cloak: he is a fox, and you would have to pay the price paid by the Lacedaemonian child.

XX

De tous les spectacles qu'offre la Nature dans son infinie variété, de tous ceux que prodigue l'Histoire dans son implacable déroulement, je n'en sache pas de plus tristement grotesque que celui d'un homme (surtout s'il est d'âge mûr et qu'il donne par ailleurs d'indubitables preuves d'un sens aigu de la réalité, par exemple en se versant un verre de vin sans maculer la nappe) qui, au beau milieu d'un premier après-midi de soleil, alors que la campagne et la ville prennent un bain d'or et de bleu dont elles avaient tant besoin, et depuis si longtemps, s'assoit tranquillement à sa table de travail, s'empare sans crainte de la plume familière et, comme si le monde tout entier n'allait pas un instant en trembler d'espérance et d'orgueil, comme si le gouffre de la déception n'allait pas derechef s'ouvrir béant et l'engloutir, se met à écrire un poème.

Of all the spectacles offered by Nature in its infinite variety, of all those lavished by History as it implacably unfolds, I know of none so sadly grotesque as that of a man (especially if he is of a mature age and gives in all other respects indubitable evidence of an acute sense of reality, for example by pouring himself out a glass of wine without staining the tablecloth) who, right in the middle of a first sunny afternoon, while country and town are enjoying a bath of gold and blue that they had been wanting so badly and for such a long time, calmly sits down at his workdesk, grabs his familiar pen without the least fear and, as if the world were not going to tremble with hope and pride, as if an abyss of disappointment were not immediately going to open wide and engulf him, starts writing a poem.

XXI

Ils se mirent en chemin, enfin. Bien avant qu'ils fissent leur entrée, solennelle et piteuse, ton regard s'était amusé à les suivre. Ils ne pouvaient plus se hâter. Tu fis dresser la grande table.

They set off, at last. Long before they made their entrance, solemn and piteous, you had amused yourself following them with your gaze. They were no longer able to hurry. You had the large table laid.

XXII

à Véronique Lejeune

J’ai regret de la longue élégie,
qui ne plaignait pas sa peine.

On s’asseyait sur le banc
en pierre à l’ombre de l’érable ;
on s’asseyait près d’elles – elles
dont la peau se souvenait aussi bien que le cœur.

On marchait le long de la mer
en suivant les nuages ;
et pour que l’air un matin fût si frais,
il faut bien qu’on boive à longs traits
l’eau claire du souvenir.

J’ai regret de la longue élégie –
longue comme leurs chevelures dans le vent.

D’où le ciel tenait-il cette couleur,
de leurs yeux ou de la mer,
de leurs yeux si tendres ou
de la mer si verte, si bleue, si grise ?
Je ne sais quels livres on laissait sur la table ouverts
pour écrire quels devoirs aux cahiers de leur cœur.

On avait ce qu’on ne possédait pas ;
on disait ce qu’on ne savait pas ;
cul par terre, paroles en l’air,
paroles au vent, notre ami.

J’ai regret de la longue élégie,
qui s’arrêtait ici ou là
– puis s’offrait à la reprise.

Le temps était doux, leurs robes étaient claires,
on parlait à leurs yeux, on parlait à leur cou,
on rêvait de chambres aux stores entr’ouverts.

Mais vinrent les étés de feu, les arbres en flammes, la terre de braise,
ah ! combien la soif est délicieuse
et l’eau qui l’étanche fade et grise.

for Véronique Lejeune

I miss the long elegy
who complained but her complaint
did not grudge.

We would sit on the stone bench
in the maple's shade;
we would sit by their side –
hopeful the skin would remember
as well as the heart.

We would walk along the shore
following the clouds;
and for the morning air to feel so cool
we now have to drink in long draughts
the clear water of remembrance.

I miss the long elegy –
long as their hair in the wind.

Where did the sky draw that hue
from their eyes or from the sea
from their so tender eyes or
from the sea so green so blue so grey?
I don't know what books we left open
to write what homework in their hearts.

We had what we did not possess;
we said what we didn't know;
bottoms on the ground, words in the air,
words to the wind, our friend.

I miss the long elegy,
who stopped here or there –
then offered herself for more.

The weather was mild, their dresses light,
we would talk to their eyes, talk to their cheeks,
we would dream of rooms with half-open blinds.

There followed fiery summers, trees in flames, ground of embers –
ah! how delicious the thirst
how insipid and grey the water that slakes.

XXIII Variations sur le thème du messager

I

L’ordre te parviendra un matin de soleil, alors que tu déjeuneras de fruits à ta terrasse. Tu en connais la teneur, le texte même, qui se noue fil à fil à tout ce que je t’ai permis d’écrire. Au moment où ta main trace ces signes, le messager est déjà parti ; peut-être se repose-t-il sous le voile léger de l’aube. Il s’éveillera dispos, et ne pensera plus qu’à toi.

Fais-lui bon accueil ; partage avec lui ces fruits, fais-lui écouter le murmure de l’eau en tes bassins, longuement. Quand le jour perdra ses couleurs, il demandera à repartir, à revenir près de moi. Laisse-le aller. Ne l’humilie pas – il aura oublié ce qu’il avait à te dire. Rassure-le. Dis-lui que tu sais. Qu’il reparte restauré, le cœur léger. Le message est pour toi – lui a encore le même service à accomplir, il ne sait combien de fois. Que sa bouche reste pure, ses forces intactes. Le message est pour toi, pour toi seulement, aujourd’hui.

II

Accueille-moi dans ta maison. Conduis-moi par le bois souple et tendre aux eaux fraîches où me laver le visage. Je viens de loin, sans doute. La route était un ruban de poussière sans fin sous la pesée d’un soleil de haine. Ou bien une rue froide et sale, sans autre horizon qu’elle-même. Peut-être ai-je bu à l’eau croupie, un soir de honte. Dresse pour moi la grande tente de toile verte, pose le vin frais sur le blanc des nappes, car j’ai soif de couleur. Montre-moi ma place dans le soir qui se rassemble. Je t’apporte le fruit rond et plein de ta mort.

III

Tu ne feras pas comme ces imbéciles qui me prient de repasser un autre jour, se privant ainsi des quelques moments qu’ils auraient pu passer avec eux-mêmes. Dans l’appartement désormais vide, seul palpite encore un écran, seul parle encore le répondeur, perroquet grotesque et mécanique d’un seul message, dont le sens s’est perdu comme s’est perdue la chaleur de leur corps, aussi vite, aussi vainement.

XXIII Variations on the Messenger's Theme

I

The order will reach you on a sunny morning, while you are having a breakfast of fruit on your patio. You know how it runs, the very text, which ties in thread by thread with everything I've enabled you to write. At the moment your hand is tracing these signs, the messenger is already on his way; perhaps he is resting under the light veil of the dawn. He will wake up refreshed, and will henceforth think only of you.

Bid him welcome; share with him this fruit, let him hear the murmuring of the water in your pools, at length. When the day loses its colours, he will ask to be allowed to go, to come back to me. Let him go. Don't humiliate him – he will have forgotten what he had to tell you. Give him reassurance. Tell him that you know. Let him go after a meal, with a light heart. The message is for you – he still has the same task to perform, he doesn't know how many times. Let his mouth remain pure, his strength undiminished. The message is for you, for you only, today.

II

Welcome me into your house. Lead me through the supple and tender wood to the fresh water where I can wash my face. I come from afar, no doubt. The road was an endless ribbon of dust under the thrust of a hateful sun. Or a cold and dirty street with no horizon but itself. Perhaps I drank from stagnant water, on an evening of shame. Set up for me the big green canvas tent, lay the cool wine down on the white of the tablecloth, because I am thirsty for colour. Show me my place in the gathering dusk. I bring you the round and full fruit of your death.

III

You won't do as those fools do who beg me to call back some other day, so depriving themselves of the few moments that they could have spent with themselves. In the henceforth empty flat, only a screen keeps quivering, only the answering machine keeps talking, grotesque and mechanical parrot with a single message, whose meaning vanished as did the warmth of their bodies, as quickly, as vainly.

XXIV À la croisée des chemins

A la croisée des chemins un oiseau parfois attend le voyageur. A son arrivée il s'envole en criant et pénètre dans le bois. « Le chemin de gauche, voyageur, est un bon chemin, bon pour ta monture, bon, au besoin, pour ton pied ; celui de droite également. Et si tu pénètres dans la forêt qui te paraît si sombre, il y a bien des chemins que tu peux te frayer et faire bons pour ta monture et bons pour ton pied. Pour moi les chemins sont sans nombre dont l'air est souple sous mon aile ; comme sont pour le poisson innombrables les voies de la mer. »

XXIV At the Parting of the Ways

At the parting of the ways sometimes there is a bird waiting for the traveller. When he gets there the bird flies away calling, and enters into the wood. « The way to the left, traveller, is a good path, good for your mount, and good, if need be, for your foot; and so is the way to the right. And if you enter into the forest which looks so dark to you, there are lots of ways which you can open up and make good for your mount and good for your foot. For me the ways are countless whose air is supple under my wing; as are numberless for the fish the ways of the sea. »

XXV Demain si tu le dis

Toute œuvre sera brillante et belle
au soleil comme un grand œil dans le ciel lavé ;
le monde ne sera plus à refaire,
le prix ne sera plus à payer ;
le bonheur, un peu ivre,
restera dans le pré
couché comme ta lessive
(quelqu’un tout proche
se sera mis à chanter).

XXV Tomorrow if you say so

Every piece of work will shine in the sun
(a large eye in the washed sky);
the world won't have to be remade,
nor the price to be paid;
happiness, a little drunk,
will remain like your washing
sprawling in the meadow
(someone very near
will have started to sing).

XXVI Nausicaa

Ô mon amour, sur toutes les plages du monde je veux que se refassent les mêmes gestes ce matin. Ulysse échappe aux bras luisants du dieu. (Il a bien pensé lui dérober le retour). Tu l'observes, Nausicaa – il est beau, n'est-ce pas, au sortir de la mer. Les servantes ont étendu le linge à sécher. Le ballon déjà s'est perdu. Tu décides du moment où tu te laisseras apercevoir. Tu passes la main dans tes cheveux. Mon amour, vois-tu comme se refont les mêmes gestes sur toutes les plages du monde, ce matin.

My love, this morning I want the same gestures to be made on all the beaches of the world. Ulysses escapes from the god's gleaming arms (the one who thought he could rob him of his return!). You are observing him, Nausicaa – he is beautiful, isn't he, just coming out of the sea. The servants have spread the washing. The ball has already got lost. You decide on the moment when you are going to let yourself be glimpsed. You run your hand through your hair. My love, can you see how the same gestures are being made again on all the beaches of the world, this morning.

XXVII Un Parnasse

Il n’est pas de langue plus claire que la leur –
celle des feuilles et des fruits,
celle de la pluie
au ciel et sur la terre,
celle de l’étroit pont de pierre
où tu laissais balancer tes jambes nues
dessus le frais de la rivière.

Il n’est pas d’eau plus abondante ni plus pure –
comme tu voudrais que tes vaisseaux la continssent,
ces calices d’or que toute une nuit tu martelas !

XXVII A Parnassus

There is no language clearer than theirs –
that of leaves and fruit,
that of the rain
in heaven and on earth,
that of the narrow stone bridge
where you would swing your naked legs
above the cool river.

Thre is no water more abundant or pure –
how much you would like your vessels to hold it,
those gold chalices you have been hammering out
all through the night!

XXVIII

Le temps longtemps s’est tenu
plié comme un drap sage.
Maintenant que vient le jour j’aime que nous soyons restés
flanc contre flanc à écouter le fleuve lent
de la nuit.
Les arbres sont bleus et le lit
sent la terre noire et les feuilles remuées.
Les mots que tu dis
sont veinés encore de silence ;
les fleurs retiennent en leurs corolles
un diamant de nuit.
J’aime flanc contre flanc cette attente sans pli.

Time remained for a long time
folded like a well-behaved sheet.
Now that the day is breaking I like it for us
to have stayed side by side listening to the slow
river of the night.
The trees are blue and the bed
smells of black earth and stirred leaves.
The words you're saying
are still veined with silence;
the flowers retain in their inside
a diamond of the night.
I like this foldless waiting
side by side.

XXIX

A ceux que la mort retiendra dans son ombre,
à ceux-là oui
on aurait quelque chose à dire.
Leur souvenir en nous pousse
une branche droite et dure.
Faut-il croire que leur suffit
la mince hostie de notre misère ?

To those that death will keep in its shades,
to those, yes,
we would have something to say.
Remembering them grows in us
a straight and hard branch.
How can we believe that they have enough
with the poor host of our misery?

XXX

(Ce qu'on dit tout bas
aux morts
non pour se justifier ou se plaindre
d'être encore là
mais pour leur donner des nouvelles
comme s'ils étaient d'un voyage
dont on ne serait pas.)

Tu sais, l'été encore se moque de nous ;
c'est vrai tu aimais la pluie
comme moi j'aimais l'odeur de ta veste mouillée.
Les nouveaux voisins sont arrivés hier-
mais tu ne les a pas connus
et ils ne te connaissent pas.
Ma voix s'égare au jardin,
se perd le soir parmi les lampes ;
je les garde toutes allumées
pour la bonté de la lumière,
pour la présence qu'elles sont,
pour le noir qu'elles chassent,
qui va se réfugier sous la table, sous l'armoire,
et au creux de moi.
Parfois je me couvre
en pensant que tu as froid.

(What we say in a whisper
to the dead
not to justify ourselves or complain
that we are still there
but to give them news
as if they were on a journey
that we couldn't share)

*You know, once again the summer
is taking us for a ride;
but it's true, you loved rain
as I did the smell of your wet jacket.
The new neighbours arrived yesterday
but you did not know them
and they don't know you.
My voice goes astray in the garden,
gets lost among the lamps in the evening;
I keep them all on,
for the goodness of the light,
for the presence they are,
for the dark they drive away
which goes to hide under the table, the cupboard,
and in the hollow inside me.
Sometimes I cover up,
thinking that you are cold.*

XXXI

Je passe sous les pins penchés
pour un festin de lumière
le long de la mer étincelante.

Que me soit un jour
révélé son nombre
pour défendre mon chant
de l'effritement de l'oubli.

Mon rêve mon rêve
est de resplendir.

I pass under the leaning pines
for a banquet of light
along the glittering sea.

Let one day its cadence
be revealed to me
to defend my song
against eroding oblivion.

My dream my dream
is to shine.

XXXII Diptyque

I

L'étymologie – fort heureusement – confirme ce que le cœur nous dit : le Paradis est un jardin. Avec des terrasses qui surplombent la mer, une journée de soleil. Beaucoup de bleu, donc : le ciel, la mer, les bandes bleues et blanches des chaises longues ; le rouge aussi des géraniums, le jaune et le vert des citrons, l'orange des oranges. Dieu y passe sur le coup de quatre heures : c'est une brise légère, c'est l'aile d'un oiseau, c'est une abeille.

Nous, nous oublions. Il nous faut toutes nos forces
pour oublier.

II

Il est deux ou trois choses dont je sais que tu te souviens : le Paradis, qu'il ne s'est pas dérobé sous nos pas ; que nous l'avons foulé, fleurs et graminées, et les grandes dalles fraîches des terrasses. Il y avait un vieux robinet de cuivre, t'en souviens-tu, tout vert, et qui fermait mal. Et les gouttières qui charriaient les feuilles mortes, et qu'il fallait curer à l'entrée de l'hiver.

Il ne s'assemble pas d'autres pièces. Dans tes mains tu les tiens encore ; dans les miennes. Et ton plaisir est de les saisir une à une, bien séparées, afin que personne d'autre ne sache.

XXXII Diptych

I

Etymology – and that's quite fortunate – confirms what our hearts tell us: Paradise is a garden. With terraces overlooking the sea, on a sunny day. Plenty of blue, thus: the sky, the sea, the blue and white stripes of the deckchairs; the red also of the geraniums, the yellow and green of the lemons, the orange of the oranges. God puts in an appearance around four o'clock in the afternoon: he is a light breeze, the wing of a bird, a bee.

As for us, we forget. We need all our strength
to forget.

II

There are two or three things that I know you remember: Paradise, that it did not vanish under our steps; that we have trodden it, flowers and grass, and the large cool slabs of the terraces. There was an old copper tap, do you remember, green all over, that we couldn't turn off properly. And the gutters which carried along dead leaves, and that we had to clean out at the beginning of winter.

It cannot be put together out of other pieces. In your hands you still hold them; in mine. And your pleasure is to grasp them one by one, neatly separated, so that nobody else should know.

XXXIII Samsara

Toi qui rêvais de fines caravelles et de nuits bleues
tu seras pierre
que pas même la mer ne bouge.

Toi qui aimais l'espace et le vent
tu seras lièvre
à grignoter ta boulette d'angoisse
qu'elle ne croisse et ne t'étouffe
dans ton trou.

Toi qui cherchais la lumière
tu seras carpe
aveugle dans l'eau aveugle des bassins
cernés de palplanches.

You who dreamt of slim caravels and blue nights
you shall be a stone
that not even the sea can budge.

You who liked space and wind
you shall be a hare
nibbling its little ball of anguish
lest it should grow and stifle it
in its hole.

You who were looking for light
you shall be a carp
blind in the blind water of the pools
encircled by concrete piles.

XXXIV

Que toutes ces voix se taisent,
qui ne me parlent pas de toi.

Il est si facile
d’ajouter à la peine.

Tous ceux qui te voyaient pleurer te voyaient
plus nue que nue.
Chacun sur la page de ton âme,
s’empressait de t’écrire telle
qu’il te voulait.

Faut-il le dire je n’étais pas de reste.

Let all those voices be quiet
that speak to me
but not about you.

It's so easy
to add to sorrow.

All those who saw you weep saw you
more naked than naked.
Everybody on the page of your soul
hastened to write you such
as they wanted you.

Needless to say I had joined the crowd.

XXXV

J’ai rencontré un pêcheur d’âmes.

L’âme est un petit poisson, qu’un rien distrait et intéresse. On l’attrape facilement en faisant jouer sous ses yeux quelque menu objet métallique, qui reflète la lumière tout en dissimulant l’hameçon.

Je vis qu’il en avait un seau plein. « Qu’en faites-vous ? », lui demandai-je.

« Je les rejette à l’eau », répondit-il. « Tout le plaisir est dans le spectacle de leur innocence. Leur chair est quelconque et le marché n’en veut pas. »

I met a fisher of souls.

The soul is a small fish, whose attention is apt to be drawn by sweet nothings. You can catch it easily by moving under its eyes some small metal thing designed to reflect the light and hide the hook.

I saw that he had a bucketful of them. 'What do you do with them?', I asked.

'I throw them back into the water', he replied. 'The pleasure lies wholly in the spectacle of their innocence. Their flesh is nothing out of this world and there is no market for them.'

XXXVI

De son Jardin Dieu s'absente quelquefois.
Il jette un coup d'œil en partant
à l'épée de feu qui tournoie,
comme toi, quand tu quittes ta maison,
tu t'assures que l'alarme est branchée.

Il me laisse les oiseaux,
les oiseaux de chez moi et les oiseaux des îles,
et de grands tigres pour illustrer
Borges, que l'envie m'a pris
de relire.

God sometimes leaves his Garden.
On his way out he casts a glance
at the wheeling fire sword,
the way you, leaving your house,
make sure the alarm is on.

He trusts me with the birds,
the birds familiar to me and the birds of the isles,
and big tigers to illustrate
Borges, that I suddenly felt like
rereading.

XXXVII

Je dirai à mon tour les corps des garçons et des filles
les épaules et les tempes les lèvres et les joues
et les âmes mêlées aux corps
pour un si beau voyage

Car j'ai vu leurs vaisseaux sans couture
les regards sans lassitude de leurs équipages
et les adieux sans regret parmi les voiles blanches

J'ai vu les plages au matin
soleil figurant force et durée

J'ai vu le chargement à bord
des fleurs et des fruits

J'ai vu la nuit couler sur leurs bras
et leurs mains serrer les étoiles

J'ai vu le salut qu'ils reçoivent du matin
comme s'ils étaient sans tache.

XXXVII

It may well be my turn to speak of bodies
the boys' and the girls'
shoulders and temples lips and cheeks
and the souls joined to them
for such a splendid journey

for I have seen their seamless vessels
their crew's steady gazing towards the open sea
and the farewell without regret among the white sails

I have seen the beaches in the morning
the sun spelling lasting strength

I have seen flowers and fruit
being loaded on board

I have seen the night flowing on their arms
and their hands gripping the stars

I have seen the salute the morning gives them
as if they were without stain.

XXXVIII

Ne m'enlève pas ce poème
qui me redonne le goût de t'écrire
et que j'achèverai demain.

C'est l'hostie posée sur la langue
que je n'ai pas pu souiller.

(Pas faute pourtant
d'avoir essayé.)

Sans ce que tu donnes
je me serais vomi
dans le premier caniveau

la lune avec toi
achève le poème.

Don't take this poem away from me
which makes me want to write to you again
and that I will finish tomorrow.

It's the host laid on the tongue
that I was unable to stain.

(Not for want of trying,
though).

Without what you give me
I would have thrown myself up
in the first gutter I could find

the moon with you
completes the poem.

XXXIX

Je suis compteur
de pierres sèches.

Je ris de ceux qui les jettent
je ris de ceux qui les cassent
je ris de ceux
qui en font des tas.

Je remonte le lit des torrents
que l'été a taris,
et je dénombre.

J'aime le soleil
parce qu'il confirme le compte.

I am a counter
of dry stones.

I laugh at those who throw them
I laugh at those who break them
I laugh at those
who pile them up.

I go up the torrents' beds
that summer has dried up,
and I count.

I like the sun
to confirm the grand total.

XL

Je veux que plus rien ne se plaigne
dans l'étouffoir du jour.

J'ai pris la patience des pierres
à vieillir au soleil.

(À qui il faut attendre le sabot d'un cheval, le soulier clouté d'un gosse, pour se faire rouler dans l'ombre – mais ils ne s'en prennent qu'aux chétives ; et le mouvement reçu s'arrêtera souvent au même plein soleil ; et puis qui passe ici dans ce midi si pesant ?)

Assis sur une très plate et que je sais très patiente
j'imagine une justice
les deux plateaux remplis d'égale lumière
le fléau droit comme l'un et l'autre i
de midi autonyme.

I want nothing to complain any more
in the stifling day.

I have put on the patience
of stones ageing in the sun.

(Which must wait for a horse's hoof, a kid's hobnailed boot, to be sent rolling into the shade – even if the kids take it out on the tiny ones; and the received motion will often stop right in the selfsame sun; besides, who comes along at this crushing midday hour?)

Sitting on a very flat one which I know to be very patient
I imagine a justice
the two pans filled with equal light
the upright beam pointing at the Source.

Territoires

Territories

translated by the author

21 août 2012

Œil pour œil, dent pour dent, la dure loi que tout le monde comprend. Ajoutons livre pour livre, page pour page : je vous donne celle-ci à brûler, et au besoin toutes les autres que j'ai écrites – vous pourrez danser tout autour, et remuer de la barbe, si ça vous chante. Je ne me consumerai pas plus dans cet autodafé que dieu et ses prophètes dans une bible ou un coran en flammes. Mais respectez les corps ; et les âmes dans la foulée, si vous le pouvez.

21 August 2012

An eye for an eye, a tooth for a tooth, the hard law that everybody understands. Let's add a book for a book, a page for a page: I give you this one to burn, and if need be all the others that I have written – you'll be able to dance around, and wag your beards, if you have a mind to. I won't be reduced to ashes in such an auto-da-fé any more than god and his prophets in a bible or a koran ablaze. But have respect for bodies; and for souls, while you are at it, if you can.

À Saint-Louis des Français

Caravaggio, Vocazione di san Matteo,
San Luigi dei Francesi, Roma

Évitant la vieille qui vend des images sales
(tutte benedette dal Signore),
je pousse la porte sans pitié,
touriste parmi les touristes,
mais sans humilité – trop fier
de pouvoir y aller les yeux fermés.
Et tu m'appelles, oui, comme tu l'appelais
lui, qui comptait les sous.
Mais c'est une œuvre d'art, n'est-ce pas,
une question de culture,
une question de pigment.
Et j'en sors imbécile au point
de m'en croire grandi.

In San Luigi dei Francesi

Caravaggio, Vocazione di san Matteo,
San Luigi dei Francesi, Roma

Avoiding the old crone selling sullied pictures
(tutte benedette dal Signore),
I push the door without pity,
a tourist among tourists,
but without humility – too proud
of being able to go there with my eyes shut.
And you call me, you do, the way you called
him, the one counting the coins.
But it's a work of art, isn't it,
a matter of pigment.
And I come out of there such a fool
as to believe it has made me greater.

À ses fruits...

Le vieil arbre porte encore.
Il fait dans le ratatiné, le difforme,
l'aigre, le confus

le fruit dont dans le cageot
naîtra la pourriture.

Cela donne à ses feuilles,
quand le vent le veut bien,
un air de danse.

By its Fruit...

The old tree still bears.
It specialises in the shrivelled, the shapeless,
the sour, the muddled

the fruit which in the crate
the rot will spring from.

It gives to its leaves,
when the wind is willing,
a dancing air.

Abandon

Ils disent, sans doute un peu trop vite,
que tu habites toute chose
et chaque parcelle de toute chose
afin qu'elle accède et devienne.

Qu'aussi tu te retires quand bon te semble
et qu'il t'a semblé bon de te retirer
de certaines poches glacées de cet univers
que tu as fait ou laissé faire,
dont je suis.

Desertion

They say, doubtless a little hastily,
that you live in all things
and in every fragment of each thing,
so that it may accede and become.

And also that you withdraw when you please
and that it has pleased you to withdraw
from certain icy pockets of this universe
that you made or allowed to be made,
and of which I am one.

Action de grâce

Rhétorique cligne de l’œil, me tire par la manche et dit :
Viens par ici
écrire ma honte
sur mon dos nu.

Ainsi j'achève son éloge,
à mon insu.

Il faudrait que chaque ligne
meure mêmement,
son dur message rendu.

Je veux pour mes pinceaux
hélas
les soies les plus douces
les oublis les caresses

et la grande toile de son dos nu.

Thanksgiving

Rhetoric gives me a wink, draws me by the sleeve, and says:
Come this way
and write my shame
on my naked back.

And so I conclude her praise,
without my knowing.

Each line should die
the same death,
once its hard message
is delivered.

Alas
I want for my brushes
the softest bristles
oblivion caresses

and the large canvas of her naked back.

Agenda

Célébrer, déposer sur la page un peu de la beauté du monde, sinon à quoi bon nos émois, nos efforts ? Il n'y a rien qui vaille la terre, rien qui soit aussi bon que la mer, ni aussi aimable qu'un livre. Saisir chaque chose en son instant, au moment où elle ouvre sa paume.

Cependant, ce matin, comme tous les autres, je déterre la vieille paire de ciseaux rouillés, je m'acharne sur toute image, je me blesse les doigts.

Agenda

To celebrate, to lay down on the page a bit of the world's beauty, otherwise what's the point of our emotions, our efforts? Nothing is worth as much as land, nothing is as good as the sea, or as kind as a book. To grasp each thing at its moment, when it opens up.

This morning, however, like every other morning, I go and dig up the old pair of rusty scissors, I let fly at each image, I hurt my fingers.

Aperçu

La dernière fois que quelqu'un l'a vu, il incendiait le monde. Il serait reparti, sans se retourner – on ne se retourne pas, la torche à la main, sur un champ de ruines fumantes. Peut-être est-il rentré chez lui ; quoi qu'il en soit, les offrandes des fidèles abondent : armes de poing, kalachnikovs, cordes et couteaux, chars. Quand on est Dieu, c'est pour la vie.

Survey

The last time he was seen, he was setting fire to the world. They say he went away, without turning round – you don't turn round, a torch in hand, to look at a mass of smoking ruins. Perhaps he went back home; whatever the case may be, the offerings by the faithful abound: handguns, kalachnikovs, strings and knives, tanks. Being God is a lifelong job.

Appel

Qu'aujourd'hui comme tous les autres jours chaque camp ramasse
ses morts.

Syriens,
encore un effort.

À Paris et Moscou,
à Londres et Pékin,
à New York,
à Bruxelles,

ils comptent ;
ils font le grand compte
fait de tous les petits
décomptes.

Et le grand compte
n'y est pas encore.

Ils promettent des armes pour qu'au plus tôt le compte
y soit enfin,
ce qu'on pourrait appeler le juste
point de maturation.

Syriens, allons donc,
encore un petit effort !

Call

Today, like on any other day, let each side collect
their dead.

Syrians,
try a bit harder!

In Paris and Moscow,
in London and Beijing,
in New York,
in Brussels,

they are counting:
making the big count
sum of all the little ones
counted all over the place.

And the right number
hasn't yet been reached.

They promise weapons so that as soon as possible
we might be there,
at what one could call
the right point of maturation.

Syrians, come on,
try a bit harder!

Arbeit

Tu demandes :
(mais à personne, bien sûr, à personne)
Que font-ils sur ces terres
dont ils ne font rien ?
Qu'y font-ils à n'y rien faire ?

Coincé dans ta ville,
un verre de thé sur ma table,
je regarde longuement
la feuille de menthe prisonnière.

Tu fais de mon oisiveté
la plus belle des vertus.

You are asking:
(but nobody, nobody in particular, to be sure)
What are they doing in that land
that they aren't doing anything with?
What are they doing there doing nothing?

Stuck in your city,
a glass of tea on my table,
I'm taking a long look
at the captive mint leaf.

You are making of my idleness
the finest of virtues.

Ars amatoria revisited

Elige cui dicas: tu mihi sola places.
Haec tibi non tenues veniet delapsa per auras
(Ovide, Ars Amatoria, I, 42-43)

Choisis celle à qui tu diras : je n'aime que toi. Certes
elle ne descendra pas du ciel te tomber dans les bras.

Ovide, tu as tout faux.
Elle descendra du ciel, si.
Et c'est elle qui choisit, elle qui exige.

En villégiature à Caprée, l'été, quand tu gis,
corps et âme rendus, dans les bras d'une autre.

Au cœur de l'hiver, à Tomes,
quand gèlent les barbes hirsutes des Barbares.

Elle qui choisit, elle qui exige.

Tu te déplaces dans un monde qui n'est plus qu'une image.
Tout le temps vécu est du temps gaspillé et le temps gaspillé
tout le temps t'oppresse.
Chaque minute du don est pour toi la dernière.

Tu savais tant de choses – tu ne savais rien.

Ars amatoria revisited

Elige cui dicas: tu mihi sola places.
Haec tibi non tenues veniet delapsa per auras
(Ovid, Ars Amatoria, I, 42-43)

Choose the one you'll tell: I love no one but you. Of course
she won't tumble down the heavens to fall into your arms.

Ovid, you've got it all wrong.
She will tumble down the heavens, she will.
And she is the one who chooses, who demands.

When in the summer, holidaying in Capreae, you lie,
body and soul exhausted, in another woman's arms.

In the dead of winter, in Tomis,
when the shaggy beards are freezing of the uncouth Barbarians.

She is the one doing the choosing, the demanding.

You are moving in a world reduced to a picture.
All the time lived is time squandered and the squandered time,
all the time, is oppressing you.
Each minute of the gift is for you the last.

You knew so much – you knew nothing.

Art poétique

Plus droit
Il habite déjà
la maison que tu bâtis

Plus fluide
Il marche vers la mer
elle vient vers lui

Plus clair
Le soleil se couche
sur la lèvre du jour
dernier bain
de lumière

Plus clair
Plus fluide
Plus droit.

Ars Poetica

Straighter.
He already inhabits
the house you're building.

More fluid.
He is walking towards the sea
coming up to him.

Clearer.
The sun is setting
on the day's lip
his last bath
of light.

Straighter.
Clearer.
More fluid.

Au cadran sans aiguille

Un temps pour écrire et un temps pour douter,
s'abstraire, se couvrir,
lécher ses blessures,
manger le pain noir du regret,
donner du temps au temps,
faire la chasse aux clichés,
fixer la mouche au plafond.

On the Handless Dial

A time to write and a time to doubt,
cut oneself off, cover oneself,
lick one's wounds,
eat the black bread of regret,
give time to time,
hunt clichés,
stare at the fly on the ceiling.

Autoportrait au poulet

Je perds mes mots

comme un poulet qu'on plume
de plus en plus ridicule
perd ses dernières plumes

tandis que le vent joue avec le duvet
le vent mauvais
un enfant un peu imbécile
compte les points rouges
là où le sang nourrissait la plume

je ne cherche plus de miroir
j'ai assez de cette grossière table de bois
de ce poulet au cou tranché
sans plume
de ce gosse un peu imbécile
qui marque les points.

Selfportrait with Chicken

I'm losing my words

like a chicken being plucked
looking more and more silly
losing the last of its feathers

while the wind (an angry wind)
is ruffling the down
a somewhat stupid child
is counting the red dots
where blood nourished feather

I'm no longer looking for a mirror
I've got enough with this plain wooden table
this featherless chicken with its neck cut
this somewhat stupid child
mixing up dots and points.

Avertissement

les paroles échangées
aux vestiaires
les mots laissés
sur un coin de table

ils passent les prendre
sans hâte

les mots des bureaux
avec leurs étiquettes
les mots des cuisines
fatigués dès midi

les mots des chambres
si mal en point qu'on dirait
des oiseaux blessés

ils les prennent
à leur passage

on ne sait jamais
pour quel travail
quel attelage.

Warning

the words exchanged
in the changing-rooms
the words left lying
on the corner of a table

they come and pick them up
at their ease

the words of the offices
with their labels
the words of the kitchens
tired in the early afternoon

the words of the bedrooms
in such a sorry state you'd take them to be
wounded birds

they take them
going by

you never know
for what kind of job
what kind of coupling.

Balcon sur la nuit

Il ne me reste que le temps
à perdre – ainsi je te cherche
de nuage en nuage
d'étage en étage
aux appartements de la lune

de sa fenêtre un instant
elle me dévisage
puis tire son rideau

je regarde ma main dans le noir
elle n'écrit plus que je te cherche
de nuage en nuage
d'étage en étage
aux appartements qu'a laissés vides
ton amie la lune.

Balcony over the Night

The only thing left for me to waste
is time – so I'm looking for you
from cloud to cloud
from story to story
in the apartments of the night

from her window for a while
she gazes straight at me
then draws her curtain

I look at my hand in the dark
it no longer writes that I'm looking for you
from cloud to cloud
from story to story
in the apartments left empty by
your friend the moon.

Béatitudes pour un temps d'usure

Bienheureux ceux que ta parole invite au silence.
Bienheureux ceux qui tirent leur chaise sur le seuil et s'assoient avec eux-mêmes dans le soir.
Bienheureux ceux qui aiment le vent.

Beatitudes for a Worn-out Time

Happy those whom your word invites to silence.
Happy those who draw out their chairs onto the doorway in the evening and sit down with themselves.
Happy those who like the wind.

Le bon usage

Ce jour de soleil et de feuille tendre,
ce n'était pas pour écrire,
c'était pour sauter dedans.

Cette fille qui t'a demandé une pointe bic,
qui sans doute voulait autre chose,
ce n'était pas pour écrire,
c'était pour sauter dedans.

Cette nuit aveugle et noire,
où j'éteins les étoiles,
systématiquement,
ce n'est pas pour écrire,
c'est pour sauter dedans.

Proper Use

That day of sun and young leaf
it wasn't meant to be written
it was meant to be sprung into.

That girl who asked you for a ballpoint,
who probably wanted something else,
she didn't mean to write,
she had something to spring into.

This blind and dark night,
where I turn off all the stars,
systematically,
it isn't meant to be written,
it's meant to be sprung into.

Bulletin

La folle radio répète
descendez dans les bouches obscènes de vos caves
faites des gâteaux de poussière
étirez les bougies
filtrez les mots
travaillez tant que vous avez la lumière
courez nues – qu'aucune n'endosse
la robe de l'espérance.

Bulletin

The crazy radio goes repeating
go down into the obscene mouths of your cellars
make cakes of dust
stretch out the candles
sieve the words
work while you have light
run around naked – let none put on
the robe of hope.

Cadeau de printemps

– Seriez-vous prêt
à en faire usage ?
– Je préférerais pas.
– Seriez-vous prêt
à la tirer de l'emballage ?
– Je préférerais pas.
À vrai dire, voyez-vous, je préférerais que ce soit
votre sang qui coule,
votre tête qui roule dans la poussière,
votre bras qu'un obus arrache,
votre langue que leur poison enfle,
votre père qui pleure,
vos enfants qui hurlent.

Springtime Gift

– Would you be prepared
to make use of it?
– I'd prefer not to.
– Would you be prepared
to unpack it?
– I'd prefer not to.
You see, to tell the truth, I'd prefer it to be
your blood that is shed,
your head that rolls in the dust,
your arm that a shell tears off,
your tongue that their poison swells,
your father who cries,
your children who scream.

Cartographie

Tu ne les vois même pas.

Mais si, tu les vois.
Tu les vois et tu passes
à travers.

Si l'un, si l'une
se retourne,
tu te retournes toi aussi
et ton regard les gomme.

Ainsi se refont les taches blanches
sur les cartes.

Hic sunt leones.

Cartography

You don't see them even.

Oh, but you do.
You see them and you go
through.

If any one of them, he or she,
turns round,
you turn round, too,
and your gaze erases them.

That way there reappear white patches
on the maps.

Hic sunt leones.

Catéchèse

Tenez bien caché
votre petit dieu.

C'est à vous qu'il veut parler,
à vous seul.
S'il faut haranguer les foules,
sa toute puissance s'en chargera
ou serait-ce
que vous n'y croyez pas ?

Assis sur votre tabouret à la cuisine,
votre chaise au jardin,
votre fauteuil devant la télé,
sortez-le,
votre petit dieu qui vous est si grand.

Il a tant de travail,
tant de mailles à partir,
tant de pièces à recoudre,

et que de fois tout à refaire,
avec vous.

Catechesis

Keep your little god
well-hidden.

He wants to speak to you,
to you alone.
If there is crowd haranguing to be done,
his almightiness will take care of it
or would it be the case
that you don't believe?

Sitting on your stool in the kitchen,
your seat in the garden,
your easy-chair in front of the telly,
get him out,
your little god that looks so great to you.

He has got so much work,
so many stitches to redo,
so many pieces to sew up again,

and so many times to restart from zero,
with you.

Ce qu'on ne dit pas aux jeunes filles

Je me sépare ici de noires humeurs
pour quelque jour où j'aurais
à me recomposer

c'est la seule fonction que je te trouve

je pleure comme toi
les jours où je t'avais pour guide

je parle en figures
c'est évident à nos yeux fatigués

ton air de bien peu de chose
mon air de moins de chose encore

rhétorique sans la majuscule
sac d'humeurs
poésie que je n'ose plus nommer

poème que je ne fais plus
comme on dit qu'on ne fait plus l'amour.

What you Refrain from Telling Young Girls

I get rid here of black humours
thinking of some day when I perchance
would wish to put myself together again

I find that's the only thing you're good for

I bemoan as you do
the days you were my guide

I am talking in figures now
so much is obvious to our tired eyes

you look like you're nothing much
I look like I am even less

rhetoric without the capital letter
bag of humours
poetry I no longer dare name

poem I no longer make
the way one says one no longer makes love.

Combats inégaux

La guêpe contre la vitre
la lèvre contre la dent
la raison contre l'œil
un mot d'amour contre
un mot de haine

ainsi donc je replie et range
ce qui m'était jadis tout un arsenal

le bout de crayon qui t'écrivait
objet direct et indirect
singulière et présente
au temps où j'étais.

Unequal Fights

The wasp against the pane
the lip against the tooth
reason against the eye
a word of love against
a word of hate

so I pack up and put away
what I used to think my whole arsenal

the piece of pencil writing you
direct and indirect object
singular and present
at the time I was.

Come si legge un poeta

Pour que tu m'entendes
comme tu me lirais
si j'étais poète

je reste sur ton seuil
à attendre que tu sortes
cela me donne un peu de temps
pour arranger mes mots

mais j'ai dû mal les choisir
en partant

puisque ta porte reste fermée

ou close
comme disent les poètes.

So that you may hear me
the way you would read me
if I were a poet

I stay on your doorstep
waiting for you to come out
that gives me a little time
to arrange my words

but I must have chosen them ill
right from the start

since your door stays shut

or remains closed
as the poets say.

Comment me lire

Je voudrais que me lisent les filles en robes légères
et les garçons qui manquent un peu
de patience

qu'ils tournent la page
dès qu'elles le voudront

qu'ils les déposent doucement
sur l'herbe ou le drap

le livre ou la tablette

que je voudrais de cire
malléable comme leurs corps
où les corps s'impriment.

How to Read me

I'd like to be read by girls in light dresses
and boys who lack a bit
of patience

let the boys turn the page
as soon as the girls wish

let them drop them gently
on grass or sheet

the book or the tablet

which I would like to be wax
malleable like their bodies
under other bodies' imprint.

La conquête du ciel

La lune lunaire dit un jour au soleil solaire :
– Mais qu'est-ce qu'on fout dans ce magasin de luminaires ? Qu'en penses-tu, mon beau, si on se faisait la belle ?
– On ne peut pas filer comme ça en plein jour, dit le soleil solaire. Et la nuit, ici, il n'y a pas de réverbère.
– On gardera dans une fiole un peu de ta lumière, dit la lune lunaire. Je m'en barbouillerai la face, et toi...
– Je n'aurai qu'à te suivre à la trace.
Ils s'en allèrent une nuit de pleine lune lunaire.
Tout est électrique, maintenant, dans les magasins de luminaires.

The Conquest of the Sky

The lunar moon once said to the solar sun:
– What the heck are we doing in this light shop? What about doing a runner, old sport?
– We can't very well make off in full daylight, said the solar sun. And at nights, here, there are no street lamps.
– We'll keep a little of your light in a vial, said the lunar moon. I'll smear it all over my face, and you...
– I'll just have to follow your track. I see.
They went away on a full lunar moon night.
They've all turned electric, now, the light shops.

Corps et âme

I. Répartition

Dans ce corps que j'empoisonne,
je tiens mon âme prisonnière.

On se connaît tous les trois,
on se tolère.

Les jours sans, les jours gris,
les nuits,
les nuits sans, les nuits grises,
les aubes incolores,
eux subissent, j'écris.

Body and Soul

I. Distribution

In this body that I'm poisoning,
I keep my soul a prisoner.

The three of us know one another,
we are tolerant enough.

The bad days, the grey days,
the nights,
the bad nights, the grey nights,
the colourless dawns,
they endure, I write.

II. L'étrangère

Â mon âme inquiète,
prisonnière,
je parle dans le noir ;
soupçonneuse, elle vit sous la peau
de mes mensonges ;
elle sait
ce qu'elle sait,
garde en gardienne
ses dons.

Nul partage.

II. The Stranger

To my restless soul,
captive,
I speak in the dark;
suspicious, she lives under the skin
of my lies;
she knows
what she knows,
keeps as a keeper
her gifts.

No sharing.

III. Pas le choix

À ce corps que j'épaissis et empoisonne, je dirai seulement qu'il tienne bon et se taise ; nous n'avons pas gardé les chèvres ensemble, et je refuse qu'on nous présente. Avec mon âme, par contre, j'échangerais bien quelque propos ; mais elle reste claquemurée chez elle, se déclare souffrante, ne veut voir personne – fait des patiences, je présume.

III. No Choice

To this body that I thicken and poison, I'll say only that he should hold his own – and his tongue: we don't belong to the same club, and I refuse to be introduced. With my soul, on the other hand, I would gladly exchange a few words; but she stays shut up at home and lets it be known that she's under the weather and doesn't want to see anybody – she is playing patience, I suppose.

IV. Corps défendant

Que lui et moi ne fassions qu'un, cela serait plaisant, vraiment. Le plus clair de mon temps, je passe outre à ses désirs, injonctions et autres menaces ; la nuit, je l'endors à l'artifice ; je l'entends remuer dans les caves du sommeil, déplacer en suant et gémissant des meubles lourds ; glisser dans des flaques glauques qu'il ne reconnaît pas, tomber à genoux ; se cogner aux murs, sans doute à demi délibérément.

IV. Barrage against Body

That he and I should be one, that would be funny, so very funny. Most of my time, I pay no attention to his desires, injunctions and other threats; at night, I put him to sleep most artificially; I can hear him tossing and turning in the cellars of sleep, sweating and moaning moving heavy furniture; slipping into dark puddles not knowing his way about, falling on his knees; hitting the walls, no doubt half deliberately.

V. Orgueil et négligence

Je suis celui qui a reçu la Parole : les textes et le don. Je ne crois pas qu'il faille se soucier des éructations et borborygmes de ce grand aérophage. Qu'il rumine en ses viscères. Qu'il macère en ses plaintes inarticulées et inarticulables. Qu'on lui porte une tisane, quelque jus de racine dont il fera ses délices. Nous ne prendrons pas sa température ; c'est ailleurs que nous nous réglons ; ailleurs que nous déplions la panoplie de nos avantages.

V. Pride and Negligence

I am the one who was given the Word: the texts and the gift. I don't think we have to worry about the eructations and rumbles of this great wind eater. Let him ruminate in his entrails. Let him soak in his inarticulated and inarticulatable moanings. Let some herb tea be brought to him, some root juice that will prove his delight. We won't take his temperature; it's elsewhere that we look for our rules; elsewhere that we deploy the panoply of our advantages.

VI. La réponse du corps

Si j'étais cruel, je te soumettrais à la question.
La question du dos, des genoux.
La question des mains, du sang,
des humeurs.
La question des articulations,
que tu connais si mal.
La question des os cachés, enfoncés,
de leurs désirs.
La question des matières,
de leur lent progrès,
de leur dissolution.
La question des muscles qui bâillent,
qui branlent,
qui lâchent.
La question des intestins,
la question de la verge.
La question du cerveau,
de son assiette,
de ses incertitudes.
La question des ongles, des cheveux,
de ce qu'ils cherchent, veulent, disent.
La question du cœur,
pourquoi il ressemble à celui du bœuf,
du porc.
Pourquoi tu ne l'écoutes pas,
pourquoi il ne bat
que pour moi.

VI. The Body's Answer

If I were cruel, I would put you to the question.
The question of the back, the knees.
The question of the hands, the blood,
the humours.
The question of the articulations,
that you know so ill.
The question of the buried, sunk bones,
of their desires.
The question of matters,
their slow progress,
their dissolution.
The question of the muscles, yawning,
shaking,
giving way.
The question of the bowels,
the question of the penis.
The question of the brain,
of his seating,
his uncertainties.
The question of the nails, the hair,
what they look for, want, say.
The question of the heart,
why it resembles the ox's,
the pig's.
Why you don't listen to him,
why he beats
only for me.

Correspondance

Je te parle de la guerre quand je t'écris des garçons du port, des étages changeants du ciel et de la mer, des bras généreux des platanes, de la feuille fine de l'olivier. C'est comme si tout ce qui tremble dans l'air chaud de cet août de vacances pouvait être jeté bas par ce même tremblement. On reconstruira, c'est sûr. On rétablira l'eau courante, la conversation, la prière confiante. La palmeraie retrouvera son orgueil. Mais elle et lui n'en seront pas. Ni leur âne. Ni leur chat.

Correspondence

I'm talking to you about the war when I write about the boys in the harbour, the changing terraces of sky and sea, the generous arms of the plane trees, the narrow leaf on the olive branch. It's as if everything that trembles in the hot air of this August holiday could be thrown down by that very trembling. They'll rebuild, sure. They'll turn the running water back on, the conversation, the trustful prayer. But he and she won't partake. Their ass won't, either. Nor their cat.

Dans ma rue

à une chanson que je sais

Ces mots, j'aurais mieux fait de les glisser entre les feuillets d'un herbier fragiles comme le givre, précieux comme eux-mêmes – si vous saviez comme je suis las de nommer !

J'ai vu dans ma rue un garçon qui te ressemble, fragile comme le givre, précieux comme l'image qu'une fille, sans doute, garde de lui.

Ces mots me restent, comme ceux d'une chanson. Ils allaient mal vieillir, comme moi, comme la fille, comme le garçon, comme les mots de la chanson.

In my Street

to a song I know

These words, I would have done better to slip them between the leaves of an herbarium, fragile like frost, precious like themselves – if you knew how tired I am of naming!

I saw in my street a boy looking like you, fragile like frost, precious like the picture which a girl, no doubt, keeps of him.

I'm left with these words, like those of a song. They weren't going to age well; neither am I, nor the girl, nor the boy, nor the words of the song.

Densité

On a prouvé à maintes reprises, en prison, qu'un petit bout de papier, qu'il fallait insignifiant, en disait beaucoup plus long que les plus patients de nos poèmes. À ce qu'il n'était déjà plus nécessaire d'écrire (je croupis dans ce lieu pourri, etc.) s'ajoutaient quelques mots, isolés et crochus, dont on avait calculé et recalculé le nombre de signes avant de les tracer au plus fin.

Density

It has been proved many times, in prison, that a small slip of paper, which had to be insignificant, would tell much more than the most patient of our poems. To what already need no longer be written (they are leaving me to rot in this rotten hole, etc.) would be added a few words, isolated and full of hooks, whose number of signs had been computed and recomputed before being traced as thinly as possible.

Déponents

Locutus sum, secutus sum. Laissons le potache qui traduit *je suis parlé, je suis suivi* engranger un zéro en latin. Plutôt : *locutus sum*, la langue s'est servie de moi pour dire ; *te secutus sum*, quelque chose m'a poussé à te suivre. Quelque chose : les mots mêmes, sans doute, que tu poses sur mes lèvres pour que je les découvre et les dise. *Loquor, sequor.*

Deponents

Locutus sum, secutus sum. Let the schoolkid who translates *I am spoken, I am followed* score a nought in Latin. Rather: *locutus sum*, language made use of me to say; *te secutus sum*, something drove me to follow you. Something: the very words, I suppose, that you are putting on my lips for me to discover and utter. *Loquor, sequor.*

Déposition

J'ai été perdre mon nom, dans une foule grasse et visqueuse. Délibérément, comme on va perdre un chien. Puis je suis rentré là où je n'habite plus, car tout habitant a un nom. J'occupe les lieux, jusqu'à nouvel ordre. Ma parole est désormais sans maître et sans autorité. Elle déroule implacable le sens.

Statement

I went to lose my name, in a fat and slimy crowd. Deliberately, like one goes to lose a dog. Then I went back to the place I no longer inhabit, because every inhabitant has a name. I occupy the premises, until further notice. Henceforth my speech is masterless and without authority. It unfolds meaning, implacably.

Désirs avant le désert

Caravaggio, Riposo durante la Fuga in Egitto,
Galleria Doria Pamphilij, Roma

Je veux bien de cet ange
rêve la Vierge
(et dans son rêve elle lui ouvre les bras,
et voudrait le délivrer délicatement
de ses ailes).
Je veux bien de cet ange
pense distraitement le Saint
(et il en oublie la musique,
tourne page après page
de l'inutile partition).
Je veux bien de cet ange,
dit l'Âne tout haut
(et il lui offre son dos
et de l'emmener où bon lui plaira
sans poser de question).

Desires before the Desert

Caravaggio, Riposo durante la Fuga in Egitto,
Galleria Doria Pamphilij, Roma

'I wouldn't mind that angel'
the Virgin is dreaming
(and in her dream she opens her arms to him,
and would like to delicately disburden him
of his wings).
'I wouldn't mind that angel'
the Saint is thinking absent-mindedly
(and in the process forgets the music,
and turns sheet after sheet
of the useless score).
'I wouldn't mind that angel'
the Ass says in a loud voice
(and offers him its back,
and to take him wherever the fancy takes him,
and no question asked).

Devant la Mort

Aux Portes de la Mort veille le Gardien de Poussière. Il suffirait de le toucher pour qu'il retourne en l'élément qui le compose. Mais arrivé là on n'a plus la moindre force, pas même celle de lever sur lui le regard. Ainsi on reste inutile, supplicié, à attendre devant le seuil tant désiré que le Gardien s'écroule.

Before Death

At the Gates of Death watches the Keeper of Dust. It would be enough to touch him to turn him back into the element he is made of. But once there one is left with no strength at all, not even the strength to raise one's gaze up to him. So one stays there, useless, tortured, waiting in front of the so highly desired threshold for the Keeper to collapse.

Dies illa

ce jour de prison et de froid
de pierre humide et de rats

ce jour de cellules et de confessions

ce jour où la fée
torture

ce jour de chambres éventrées
de langues arrachées

de corps défaits.

that day of prison and cold
of humid stone and rats

that day of cells and confessions

that day when the fairy
tortures

that day of smashed rooms
of torn tongues

of bodies defeated and undone.

Discret

Je rends hommage à l’artisan,
de la plaine ou de la ville,
de chez nous ou d'au-delà,
qui parlait ta langue ou la mienne,
ou quelque autre qu'avec nous
il ne partageait pas.

Pas à celui ou celle qui passa commande
(toi ou une autre, qu'importe qui prononça)
et puis, tout de suite,
à autre chose.

À celui qui a sculpté ton pied,
qui est toujours là,
les franges de ta robe,
et ton regard droit,
qui est le sien.

Discreet

I pay tribute to the craftsman
from the country or the town,
from our parts or from beyond,
who spoke your language or mine
or some other that with us
he did not share.

Not to him or her who commissioned
(you or another, no matter who ordered)
and immediately asked
for the next item on the agenda.

To the one who sculptured your foot,
which is still there,
the hem of your dress,
and your straight gaze,
which is his own.

Distinguo

Assis sur ton seuil
je n'ai pas de sébile

l'air fatigué peut-être
mais bien nourri
un peu défraîchi
mais propre à l'intérieur

quand elle a posé
délicatement
sur le seuil même
son deux euros brillant
je lui ai dit merci

les explications auraient été trop longues
le silence grossier

je ne mendie rien sache-le

j'accepte le don.

Distinguo

Sitting on your doorstep
I don't have the beggar's bowl

looking tired, maybe
but well-fed
somewhat shop-soiled
but neat on the inside

when she delicately put down
on the very doorstep
her shiny two-euro coin
I said thank you

explanations would have been too long
silence impolite

I am not begging, mind you
I accept gifts, that's all.

Les dix

Tu frapperas à ma porte avec assez de discrétion pour que je ne t'entende pas.
Tu joueras avec les faux dieux – il faut les distraire.
Tu redresseras les quilles du monde pour mon prochain full.
Tu n'écouteras pas ton cœur – c'est une horloge que je règle en secret.
Tu effaceras les traces que je laisse en effaçant mes traces.
Tu diras que tu m'as vu et que nous étions seuls.
Tu oublieras que nous ne nous connaissons pas.
Tu porteras ma croix.
Tu me pardonneras.
Tu compteras jusqu'à dix pendant que je me cache.

The Ten

You shall knock at my door discreetly enough for me not to hear you.
You shall play with the false gods – they have to be entertained.
You shall set the world's skittles back straight for my next full.
You shall not listen to your heart – it's a clock which is mine to set in secret.
You shall erase the tracks that I leave erasing my tracks.
You shall say you saw me and we were alone.
You shall forget that we don't know each other.
You shall bear my cross.
You shall forgive me.
You shall count up to ten while I am hiding.

Don

Caravaggio, Madonna dei pellegrini,
Sant'Agostino, Roma

Ils t'apportent la terre entière,
la leur, la travaillée,
celle qui donne maigre
et ne nourrit que les gros.
Vous acceptez le don,
toi et l'Enfant,
qui déjà sait.
Qu'il ne faut rien donner en échange,
pour qu'ils le gardent entier et pur,
comme un verre d'eau,
comme une pomme verte.

Gift

Caravaggio, Madonna dei pellegrini,
Sant'Agostino, Roma

They bring you the whole earth,
theirs, the one they work,
the one which is lean in giving
and only feeds the fat.
You accept the gift,
you and the Child,
who knows already.
That you shouldn't give anything in exchange,
so that they might keep it entire and pure,
like a glass of water,
like a green apple.

Dons

Je n'écrirai pas ton nom dans ces pages qui se perdent ; je laisserai un creux où chacun et chacune déposera son rêve. Ton nom, tu l'as reçu sur la pierre blanche de l'Apocalypse. Il tient maintenant dans ta main. Tu le donnes et le redonnes à loisir, sans rien abîmer : ni lui, ni ta paume, ni ton cœur.

Gifts

I won't write your name in these pages that get lost; I will leave a hollow where each one will put his or her dream. Your name, you got it on the white stone of Revelation. Your hand holds it now. You give it and give it again when you please, without damage: neither to it, nor to your palm, nor to your heart.

Douce Quiétude

une odeur, sur le temps de midi,
d'incinérateur au travail

c'est la séniorie
d'à côté

tu veux dire la maison de vieux
tu veux dire la vieillarderie

un autre te ceindra
une autre te conduira
où tu voulais aller seul

les toilettes
la mort

en écrivant ceci
compos mentis je crois
prévenir ce qui n'a prévention
aucune.

'Douce Quiétude'

a smell, at lunch-time,
of an incinerator at work

it's the residence for senior citizens
next door

you mean the old people's home
you mean that death-hole

another shall gird thee
another shall lead you
where you wanted to go alone

the toilet
death

writing this
compos mentis I believe
as if to prevent what has no
prevention.

Douce Quiétude II

midi trente
ah, l'incinérateur

couches-culottes
charpie

la fumée
– si fumée il y avait –
monterait joyeuse et droite
vers le Parfait Mensonge

une telle offrande vaut bien
une hécatombe
un holocauste

seul un grincheux nain de jardin
ne s'en laisse pas conter et sur sa pelouse
rompt une lance pour l'absurde

et chaque jour me devient
plus cher.

'Douce Quiétude' II

Half past twelve
ah, the incinerator

nappies
soiled shredded linen

the smoke
– if smoke there were –
would rise joyful and straight
towards the Perfect Lie

such an offering is well worth
a hecatomb
a holocaust

alone a grumpy garden dwarf
is not to be fooled and on his lawn
takes up the cudgels for the absurd

and each day makes himself
dearer to me.

Droit à l'âme

Requête

Ne peux-tu laisser mon âme se perdre ? Elle est petite et me dit sans cesse qu'elle a froid. Naguère encore, mais qu'importe à présent, vous étiez frère et sœur. Tu as dû, d'une manière ou d'une autre, la pousser dans la montagne, loin de moi, pour lui montrer je ne sais quoi, et depuis, elle ne nous aime plus, ni moi, ni toi ; elle erre comme le nuage, bêtement, et bêtement fait ses choix.

Right to the Soul

Request

Can't you let my soul go and get lost? She is tiny and keeps telling me she's cold. Not so long ago, but what does it matter now, you were brother and sister still. You must have, one way or the other, driven her up into the mountain, far from me, to show her I do not know what; since then she doesn't love us, neither me nor you; she has been erring like a cloud, stupidly, and stupidly making her choices.

Voisins

Quand je la rencontre au sortir de l'ascenseur, ou dans le hall, près des rangées de boîtes aux lettres, mon âme, elle est comme moi, un peu gênée de n'avoir rien à me dire ; pressée comme moi de vaquer à ses occupations. Quand je dis mon âme, n'y voyez aucune métaphore, aucune synecdoque. Je parle bien de la parcelle de Dieu qui m'a été donnée en partage ; que j'aurais dû chérir, défendre, protéger ; qui ne chante plus du tout ou ne chante plus pour moi ; ou dont je couvre le chant de pelletées de paroles, de monceaux de mots, de syllabes enchaînées, de brisures de bruit.

Neighbours

When I meet her coming out of the lift, or in the lobby, near the rows of mailboxes, my soul, she is like me, somewhat embarrassed of having nothing to say to me; in a hurry, like me, to go about her business. When I say my soul, don't think I'm using a metaphor, a synecdoche. What I am talking about is indeed the fragment of God which was given to me as my due; whom I should have cherished, defended, protected; who no longer sings at all or no longer sings for me; or whose song I cover with shovelfuls of phrases, heaps of words, linked syllables, broken bits of noise.

Attente

Seule ma tristesse me convainc de ton existence. Toi aussi tu es tapie quelque part, à souffrir, hors de portée, vaincue, dégoûtée. De guerre lasse, dit-on, les parties s'entendent. Que je garde entre-temps cette tristesse, mon bien le plus précieux.

Waiting

Only my sadness persuades me of your existence. You are crouching somewhere, suffering, beyond reach, vanquished, disgusted. Weary of waging war, they say, the parties come to an agreement. In the meantime let me keep this sadness, the most precious of all my goods.

Question de style

Comme j'aime ce ciel vide au-dessus de mon âme, que l'alcool, gentiment, anesthésie. J'imagine des condamnations irrévocables, et j'en trouve, et j'en ris. J'imagine aussi, sur le toit de ma maison, un grand singe, fort velu, aux bras comme des branches. J'en fais un prophète des temps anciens, qui brandit les Lois et les Livres, et ne sait pas lire. Nous rions ensemble, longtemps, cela me semble le plus véniel des péchés. Tout le temps j'aime à croire que tu dors mal, avec de mauvais rêves sur l'estomac, qu'en somme tu enrages, c'est un plaisir qui court pur dans mes veines. La nuit s'achève en pleuvant, et ainsi tu tiens ta métaphore.

A Question of Style

You can't imagine how much I like this empty sky above my soul, which is being gently anaesthesized by alcohol. I try to fancy irrevocable condemnations, I find some, they make me laugh. I picture as well, on the roof of my house, a big ape, very hairy, with arms like branches. I turn him into a prophet, brandishing Laws and Books, without being able to read. We laugh together, a long time, it seems to me the most venial of sins. All the time I like to think that you are sleeping badly, with bad dreams on the stomach and that in short you are fuming; such a thought is a pleasure that runs pure in my veins. The night ends up raining, so that you too have your metaphor.

Troc de chair

Je prends vos corps enflés, vos jambes lourdes, et vous me débarrassez de cet oiseau blessé dans sa cage d'os ; de ses ailes brisées, de son sang plus chaud et plus rapide que le mien ; de sa plainte contenue, qui ne pourrait laisser place à aucun autre chant que le sien ; lui que je n'entends plus, épine pure que je ne sens plus.

Flesh Barter

I take your swollen bodies, your heavy legs, and you rid me of this wounded bird in its cage of bones; of his broken wings, his blood warmer and quicker than mine; of his restrained complaint, which couldn't leave room to any song but his; he whom I no longer hear, pure thorn that I no longer feel.

Semper eadem

Mon âme, je sais mille choses qui ne me servent à rien pour te corrompre : les spectacles, le mot juste, la beauté que je froisse sous tes yeux, la plaie que je découvre à mon flanc, au tien. Je saigne et tu saignes, couchée près de moi ; mais la fleur qui s'ouvre est de mon sang ; toi tu es blanche et pure, souple et régulière, comme la peau de ce cahier ligné, avant que je sache écrire.

My soul, I know a thousand things which are of no use to corrupt you: spectacles, the right word, the beauty I crumple under your eyes, the wound I lay bare in my flank, in yours. I am bleeding and you are bleeding, lying next to me; but the flower which starts opening is of my blood; for you are white and pure, supple and regular, as the skin of this lined paper, before I was able to write.

Il veut s'en débarrasser, je crois

Lui (qui apporte quelque chose dans une cage de bois)
Elle (qui n'a jamais reçu beaucoup de cadeaux)
Elle – Et le soir, pour lui apporter le sommeil, que lui dirai-je ?
Lui – Que je me souviens de ses yeux,
que je pourrais dessiner son regard.
Elle – Et le matin, au réveil, que lui dirai-je ?
Lui – Qu'il y a quelqu'un dans le hall
qui veut lui parler depuis toujours.
Elle – Et si elle est trop faible pour sortir,
si elle ne voit pas la porte ouverte,
si la nuit on a dérobé la cage ?
Lui – Ce sont des questions apprises,
elle m'a dit de ne pas y répondre.

He wants to get rid of her, I think

He (bringing something in a wooden box)
She (who has never received many gifts)

She – And at night, to put her to sleep, what shall I tell her?
He – That I remember her eyes,
that I could draw her gaze.
She – And in the morning, when she wakes up, what shall I tell her?
He – That there's somebody in the lobby
who has always been wanting to speak to her.
She – And if she is too weak to get out,
if she can't see the open door,
if during the night they robbed the cage?
He – Those are questions prepared in advance,
she told me not to answer those.

Perspectives

Il est si simple de simplifier, simplifions. Ainsi les chemins des avions dans le ciel seront de belles lignes droites, tirettes éphémères et blanches dans un azur facile. Ainsi j'irai vers toi sans obstacle – que se fondent les nationales, que se désenchevêtrent les autoroutes ! Nu et sans texte, qu'importe, tu fus toujours celle qui choisit. Avec insouciance, ironie, bon plaisir. Pour simplifier : tu fus toujours celle qui choisit.

Perspectives

It's so simple to simplify, let's simplify. So the ways of the planes in the sky will be nice straight lines, white and transient zippers in a facile azure. So I'll get to you without obstacle – let the trunk roads merge, let the motorways disentangle themselves! Naked and without a text, it doesn't matter, you were always the one who chooses. With casualness, irony, arbitrariness. To simplify: you were always the one who chooses.

Jeux, sans doute

Quand nous jouons à cache-cache, tu gagnes toujours, pour la bonne et simple raison que je te porte avec moi ; assis derrière le muret, je m'occupe avec les fourmis, en attendant que tu te reconnaisses. Que tu es lente, quand tu me laisses me perdre, avoir peur d’être seul, que tu ne sois plus là. Quand c'est toi qui te caches, je te cherche, je ne sais plus que tu es avec moi.

Games, no Doubt

When we play hide-and-seek, you always win, for the good and simple reason that I carry you with me; crouching behind the low wall, I keep myself busy with the ants, waiting for you to recognize yourself. How slow you are, when you let me get lost, be afraid of being alone, and afraid that you should no longer be there. When it's your turn to hide, I look for you, I no longer know that you are with me.

Mon âme, ça sert à quoi

Mon âme, ça sert à quoi, dis-moi, de t'aimer ? Tu froisses comme un vieux papier ce projet que j'avais de t'écrire. Tu me parles une langue que sous ta guidance patiemment j'ai désapprise. Ordres, conseils, reproches, j'en reconnais les formes sans en distinguer le sens. Je vis parmi d'obscurs et futiles présages : une feuille qui tremble sur l'immobilité des autres, une saute de vent qui laisse un drapeau en berne, une mouche qui sans raison m'importune, sans raison s'en va.

My soul, what use is it

My soul, what use is it, tell me, loving you? You crumple like an old piece of paper the project I had to write to you. You speak to me a language that under your guidance I have patiently unlearned. Orders, advice, reproaches, I recognize the forms without perceiving the meaning. I live among obscure and futile presages: a leaf trembling above the stillness of the others, a gust of wind that leaves a flag drooping, a fly that comes and bothers me without any reason and without any reason flies away.

Session

Mon âme, tu as la douceur des collines que le matin touche et réveille ; la patience de la mer qui compose et recompose le berceau de la lune et le miroir des étoiles. Que vais-je te quereller et te quereller encore ? Si tu ne reprends aucun de mes mots, et qu'aucun n'est dit avant que tu le prononces, si bien que la querelle est éteinte sans que tu aies siégé.

Session

My soul, you are as sweet as the hills that the morning touches and wakes up; as patient as the sea which time and again forms a cradle for the moon and a mirror for the stars. Why should I keep bothering you with reproaches? For you do not pick up any word of mine, and none is said before you utter it, so that the quarrel is extinguished even before you go into session.

La onzième

Mon âme, il est tard. Je ne signerai pas avec toi la paix de la dernière heure, aux abois de la mort. Qui ne concerne que moi. Tu retourneras seule aux fontaines où tu es née, dans la lumière. Je verrai mon corps brûler, un matin de brume et de vent capricieux, longtemps et mal. Et puis plus rien. L'absence, la ouate de l'éternité.

The Eleventh

My soul, it's late. I won't sign a last hour's peace with you, with death at bay. Death meant for me only. You on your own will return to the fountains where you were born, in the light. I'll see my body burning in a slow and bad fire, on a misty morning plagued with a capricious wind. And then nothing. Absence, eternity's cottonwool.

Jonas

Jonas pensait à ses livres : ceux qu'il préférait, ceux qu'il emmènerait avec lui pour ces quelques jours de vacances, bienvenus, dans le ventre de la baleine. Il retrouverait la paix, lirait beaucoup, écrirait un peu, peut-être : quelque page de prophéties, ou seulement quelque pièce de circonstance, quelque requête, quelque dédicace, quelque salutation. Jonas pensait à ses livres, et moi à Jonas, ou plutôt mon âme, à ma place : ma place dans les entrailles de la bête, sa digestion facile, heureuse, loin des plages, loin de la terre, loin des hommes, loin de Dieu.

Jonah

Jonah was thinking of his books: the ones he preferred, the ones he would take with him for these few days of a welcome holiday, in the belly of the whale. He would recover peace, would read a lot, write a little, perhaps: some page of prophecy, or only some occasional piece, some request, dedication, salutation. Jonah was thinking of his books, and I of Jonah, or rather my soul, in my place: of my place in the bowels of the beast, its easy and happy digestion, far from the beaches, far from the land, far from the people, far from God.

Chemins

Quand tu souffleras la bougie, mon âme, je ne serai plus là pour voir le noir ; tu auras le dernier mot, mais je ne l'entendrai pas. Tu rentreras au pays, lassée de partager, sans profit pour lui, l'exil d'un exilé. Je t'aurai emmenée, longuement, c'est vrai, sur mes chemins de poussière ; qui tournent, retournent, et s'achèvent nulle part.

Pathways

When you blow the candle, my soul, I won't be there to see the dark; you'll have the last word, but I won't hear it. You'll go back to your country, tired of sharing, without any profit for him, the exile of an exile. I'll have taken you, it's true, on my dusty paths; which turn, turn back and end nowhere.

Dolce stil novo

Mon âme, disent-ils, et ils s'adressent à une femme, et ça tient debout comme un cercueil dans un ascenseur. Laissons-les, mon âme, s'esbaudir dans l'herbe haute. Rien de ce qu'ils disent ne traversera le tamis que tu leur opposes. Mais, dis-moi, dans le silence que nous partageons, est-ce moi qui l'imagine, ou toi qui trembles ?

My soul, they say, and they are addressing a woman, and it stands up like a coffin in a lift. Let them, my soul, have their fun in the tall grass. Nothing of what they say will go through the sieve you are holding against them. But, tell me, in the silence that we share, is it me imagining, or you trembling?

Quaestiones de anima

Mon âme, ou je t'invente, ou tu m'inventes. Question sans importance, comme celle des anges, s'ils volettent le sexe à l'air libre, ou caché sous leur aile ; si on a recousu l'hymen, ou, plus radicalement, aboli l'événement. Quelles fadaises que tout cela, en face d'une présence ! Il m'importe seulement que tu sois là, plus reconnaissable que le réel. La vérité est que je te découvre, même s'il t'a plu de m'inventer.

My soul, either I invent you, or you invent me. A question without importance, as that of the angels, whether they fly about with their genitals hanging freely in the air, or keep them hidden under their wing; if they have sewn back the hymen, or, more radically, abolished the event. What a lot of rubbish, in front of a presence! The only thing that matters to me is that you should be here, more recognizable than reality. The truth is that I discover you, even if it has pleased you to invent me.

Chronique d'un refus

Mon âme, la cage que tu m'as faite est de bois frêle, et les barreaux en sont incertains ; peut-être sont-ils seulement dessinés. Toujours est-il que je n'ai aucune peine à m'échapper ; mes escapades sont bien connues de toi, comme le sont les longues heures où je te renie, où je refuse les espoirs que tu maintiens en moi, où je les vois comme le canari voit la pomme, quelque chose pour me garder en forme, quelque chose pour me faire chanter.

Chronicle of a Refusal

My soul, the cage you've made for me is of frail wood, and the bars are uncertain; perhaps they are only drawn. Be that as it may, I have no trouble escaping; my little outings are well known to you, as are the long hours in which I deny you, in which I reject the hopes that you maintain in me, in which I see them as the canary sees the apple, something to keep me going, something to make me sing.

Stultior ego

Mon âme, je ne construirai pas de nouveaux hangars pour mes regrets, chaque saison plus abondants et plus vivaces, comme nous savions qu'ils le seraient. Je ne te dirai pas de te reposer, de prendre du bon temps de ton côté, d'attendre avec confiance quelque plage première, quelque aube où me rejoindre. Je te demanderai seulement de me tarauder chaque instant, de creuser tes galeries infinies dans ce bois sec et dur, de jeter bas tout ce que je pourrais bâtir.

My soul, I won't build new sheds for my regrets, each season more abundant and vivacious, as we knew they would be. I won't tell you to rest, to have a good time on your side, to wait with trust for some first beach, some dawn where to join me. I will ask you only to keep worrying me, to dig your endless galleries in this dry and hard wood, to throw down anything I might build.

La chatte et sa souris

Mon âme, tu es la plus trahie, donc la plus aimante. Je ferme tous les livres que tu ouvres, j'efface tous les mots que tu écris. Je m'étonne de te retrouver, chaque matin que Dieu fait ; Dieu sait que j'aurais fait mes malles ; Dieu sait le mal que je t'ai fait ; c'est ainsi que je me joue de toi, que je te rime et te rame, et tu restes. Je vais te trahir, et te trahir encore et encore ; c'est un jeu qu'on joue, et que tu règles.

The Cat and her Mouse

My soul, you are the most betrayed, and therefore the most loving. I close every book that you open, I erase every word that you write. I am surprised at finding you back, every morning that God makes; God knows I would have packed my trunk and be gone; God knows the harm I've done you; in such a manner I make fun of you, rhyming you forward and backward, and you stay. I am going to betray you, and to betray you again and again; it's a game we play, and you make the rules.

Mon âme, à chaque pas que je fais

Mon âme, à chaque pas que je fais tu me dis que je vais mal, que je vis mal ; cela te force à me suivre, fait de toi l'esclave que le maître tolère de mauvaise grâce. Ce n'est pas ce que tu veux ; ce n'est pas ce que je veux. Tu veux m'emmener, libre et léger, je veux que tu m'emmènes, libre et légère, au vivre sans regret. Mais en attendant nous ne savons quoi, j'émiette ton temps et le mien, et je te regarde me suivre, comme si tu étais mon chien.

My soul, at each step I take

My soul, at each step I take you tell me that I am not well, that I do not live well; which constrains you to follow me and makes of you the slave that the master can hardly stand. That's not what you want; it's not what I want. You want to take me with you, free and light, I want you to take me with you, yourself free and light, towards a life where there can be no call for regret. But in the meantime we do not know what to do, I'm dissipating your time and mine, and I'm looking at you following me, as if you were my dog.

Une visite, un parloir

Une visite, un parloir, quel nom donner à ces moments où tu trouves encore quelque chose à me dire ? Je les attends, je voudrais être toujours prêt, la maison aussi nette que je peux, que tu reconnaisses en moi le serviteur prudent que tu souhaites. Tu viens – tu prononces quelques mots, sans doute. Ils doivent être clairs et faciles à comprendre, car je me vois le sourire aux lèvres. Mais à ton départ tout s'obscurcit et s'estompe, et bientôt c'est à peine si je sais que tu es venue.

A time in the visiting room, in the parlour

A time in the visiting room, in the parlour, what name can I give to those moments when you still find something to tell me? I'm waiting for them, I would like all the time to be prepared, a house as neat as I can make it, that you may recognize in me the prudent servant that you wish for. You come – you utter a few words, no doubt. They must be clear and easy to understand, because I can see myself smiling. But when you leave everything gets dark and blurred, and soon I hardly know that you came.

La clôture est stricte, et la grille du parloir

La clôture est stricte, et la grille du parloir fait de petits losanges de lumière, que tu habites, tour à tour ou tous ensemble, c'est mon imagination qui en décide. Pourquoi viennent-ils me voir, tous et toutes, qui savent que je n'ai rien à leur dire ? La seule qui m'importe est toi, dont je ne vois jamais que la trace, comme celle de la mer qui s'est retirée déjà, pour un dialogue avec ses algues et ses animaux, loin du rivage.

There's strict enclosure, and the parlour grille

There's strict enclosure, and the parlour grille projects little lozenges of light, which you come to inhabit, in turn or all together, that's left for my imagination to decide. Why do they come and see me, all of them, men and women, who know that I have nothing to say to them? The only one that matters to me is you, of whom I can never see but the trace, as that of the sea that has retired already, for a dialogue with its weed and animals, far from the shore.

L'âme est mortelle

L'âme est mortelle, et bien seule. Quelque hérétique devrait défendre ces thèses en Sorbonne. On la porte haut, en de splendides calices, avec un soin immense. Mais le chemin est accidenté, la passe périlleuse. La semelle glisse, l'équilibre faut, la terre boit la précieuse liqueur, avidement, sans profit. Ainsi se remplit le registre des âmes mortes.

The soul is mortal

The soul is mortal, and very much alone. Some heretic ought to defend these theses in the Sorbonne. They bear her high, in splendid chalices, with immense care. But the path is uneven, the pass perilous. The sole slips, balance is lost, the earth drinks up the precious liquor, avidly, without profit. In such a way does the register of dead souls fill up.

L'âme est bien seule

L'âme est bien seule, c'était la seconde thèse. Il faut l'écouter quand elle se raconte et cède au péché de commisération. Comme elle demande à rentrer, à être délivrée de ce lourd exil. En vain – nul ne l'entend s'il n'est insensible à sa plainte. Et la compagnie qu'on lui donne est pire que la solitude.

The soul is very much alone

The soul is very much alone, that was the second thesis. You should listen to her when she tells her life and yields to the sin of commiseration. How she begs to go home, to be freed of this heavy exile. In vain – nobody can hear her unless he be insensible to her complaint. And the company she is given is worse than loneliness.

Es-tu contente, mon âme

Es-tu contente, mon âme, que j'écrive ces petits bouts, qui si clairement me condamnent ? Tu dis que je joue ; que je joue et que je triche ; que je fais ça pour plaire, ce qui te déplaît. Que si je ne puis me résoudre à les détruire, qu'au moins je les tienne cachés. S'il faut que je les dise, que ce soit à l'envers.

Are you satisfied, my soul

Are you satisfied, my soul, that I should write these little pieces, which so clearly condemn me? You say that I'm playing; that I'm playing and cheating; that I'm doing that to please, which displeases you. That if I can't bring myself to destroy them, I should at least keep them concealed. If I must say them, let it be the wrong way round.

Appelons ces petits bouts

Appelons ces petits bouts des vignettes, si quelqu'un le souhaite ; des perspectives au détour d'un doute, d'une peine. Aucune ne nie la mort ; aucune ne prétend faire le passage avec toi ; aucune ne sait rien de la lumière. Il y a seulement qu'il faut vivre, et cela va mieux en le disant. Je dis ma pauvreté, c'est ma seule richesse.

Let's call these little pieces

Let's call these little pieces vignettes, if anybody wishes to; perspectives at the turn of a doubt, a sorrow. None of them denies death; none of them pretends to do the crossing with you; none of them knows anything about the light. But it can't be denied that we must live, and life is easier saying so. I tell my poverty, it's all my wealth.

Mon âme, tu passes au jardin

Mon âme, tu passes au jardin toutes les nuits que tu peux, comme s'il t'incombait de dénombrer les étoiles ou d'évaluer l'armature de l'univers, ses arcs, ses arêtes, ses tensions, ses rappels. Ainsi je sais que ta patience est la plus belle, car si je parviens à te rejoindre tu écoutes tranquillement mes mots de misère, mes vieux dégoûts, la trame usée de mes raisons.

My soul, you spend in the garden

My soul, you spend in the garden all the nights that you can, as if it were your task to number the stars or assess the framework of the universe, its vaults, arcs, tensions, returns. So I know that your patience is the finest, for if I manage to join you, you listen with calm to my words of misery, my old disgusts, the worn canvas of my reasons.

Je ne signerai pas

Je ne signerai pas de paix avec toi, puisqu'à t'en croire je ne sais même pas ce que le mot signifie. Mais laisse-moi te dire que je ne m'y retrouve pas dans cette guerre où la nuit tu viens panser mes blessures, réparer le bivouac, t'enquérir de mes forces, jeter au vent ta victoire.

I won't sign

I won't sign any peace with you, since if you are to be believed I don't even know what the word means. But let me tell you that I'm on the wrong side of the bargain in this war where at night you come to dress my wounds, repair the camp, inquire about my forces, throw your victory to the winds.

Cette chose blanche et sans nom

Cette chose blanche et sans nom, c'est une trêve ? Non, mon âme : tu t'es retirée, c'est tout. Or l'occupation seule permet la résistance. Reviens que je te fasse une guérilla d'énervement et d'usure. Entends, je teste sur ma langue : maquis, maquisard, franc-tireur.

This white and nameless thing

This white and nameless thing, is that a truce? No, my soul: you have withdrawn, that's all. Now, only occupation enables resistance. Come back so that I may wage you a guerrilla war based on irritation and attrition. Listen, I am testing on my tongue: Resistance, maquis, franc-tireur.

Mon cœur, tu l'as

Mon cœur, tu l'as saisi, lavé, tordu ; puis il a encore fallu que tu l'essores et le sèches dans ta machine infernale. Conçois donc que l'homme nouveau soit un peu fatigué, un peu nostalgique d'un repos qui ne soit pas une convalescence.

My heart, you have

My heart, you have grasped it, washed it, wrung it; on top of that you have had to spin and tumble-dry it in your infernal machine. It shouldn't be too hard for you to understand that the new man is a little tired, a little nostalgic of a rest that wouldn't amount to convalescence.

Mon âme, tu rends

Mon âme, tu rends les vices plats et blancs comme des crachats, si bien que je ne cherche plus à m'encrasser le cœur du côté de la crapule. Plus rien ne bouge – qui dit que cela est bien ? Ma vie est en friche, mon cœur en déshérence.

My soul, you make

My soul, you make vices flat and white as spittle, so that I no longer try to soil my heart with crapula and company. Nothing stirs any longer – who says that that is good? My life lies fallow, my heart is nobody's.

Pourquoi

Pourquoi ne m'aimes-tu pas ?
Mais je t'aime.
Tu ne réponds pas à ma question.

Why

Why don't you love me?
But I do love you.
You don't answer my question.

Égypte été 2013 - images

Au catéchisme, l'enfant bête et doux
récite pour une image de Marie.

Je te pose la tête dans le sang,
ton sang, en belle et grande flaque,
et j'envoie ça faire le tour du monde.

Qui a fait cela sera qui je veux ;
pourquoi pas toi, d'ailleurs, ainsi
tu m'obligeras deux fois.

Le temps qu'ils vérifient,
le temps qu'ils
vérifient,
pense bien que j'aurai en main
toutes les images que je veux.

Egypt Summer 2013 – Pictures

At Sunday school the sweet and stupid child
recites to get a picture of Mary.

I lay your head in the blood,
your blood, a nice and largish pool,
and I send that around the world.

The one who did it will be who I please;
why not you, come to think of it, so
you'll oblige me twice.

The time they check,
the time they
check,
is enough for me to have in hand
all the pictures I want.

Éléments d'idéologie

Il y a toujours de bonnes raisons de brûler un livre ; les mêmes (ou d'autres, si on veut ouvrir plus large l'éventail des raisons) pour soupçonner afin de jeter l'opprobre ; pour torturer afin de confirmer les soupçons ; pour photographier et exposer les corps afin de donner une leçon. On le voit, beaucoup de verbes, et, notons-le, tous des verbes d'action : c'est qu'on ne construit pas l'avenir en faisant progresser de quelques pages un signet dans un livre ; sur une haute terrasse au soleil, entre deux cafés pensifs.

A Short Introduction to Ideology

There are always good reasons to burn a book; the same (or others, if one wishes to open wider the spectrum of reasons) to suspect in order to heap opprobrium; to torture in order to confirm suspicions; to photograph and expose bodies in order to teach a lesson. As you can see, a lot of verbs, and, take note, all verbs of action; the reason being that you do not build the future by having a bookmark progress a few pages down a book; on a high terrace in the sun, between two thoughtful coffees.

L'empoisonneur de puits et Le juge

L'empoisonneur de puits

Je fais le plus beau métier du monde. J'ai le certificat, les diplômes, les attestations, les recommandations.
Je suis économe, parcimonieux même. Il n'y en a pas pour tout le monde.
Je détecte les corps sains, je les isole. J'en enregistre le nombre, les sexes, les âges. Je collationne, j'anéantis.
Je suis aidé par les médecins, les pharmaciens, les faiseurs de fioles, d'éprouvettes, de perfusions.
Je reconnais les progrès, la mine de plomb, les joues trop roses, les genoux enflés, les reins congestionnés, les peaux parcheminées. Je sais me réjouir à bon escient.
Je bois à gorgées infimes. Je teste. Je résiste.

Le juge

Je fais le plus beau métier du monde. J'ai les diplômes, les attestations, les recommandations.
Je suis économe, parcimonieux même. Il n'y en a pas pour tout le monde.
Je détecte les plaignants, je les isole. J'en enregistre le nombre, les sexes, les âges. Je collationne, je réduis à néant.
Je suis aidé par les greffiers, les procureurs, les petites mains.
Je reconnais les progrès, les sourires complices, les paumes grasses, les mains sur le cœur. J'ai appris à me réjouir à bon escient.
Je la donne à boire, à gorgées infimes. Ils sont si peu à en être dignes, si nombreux à la polluer rien qu'en la réclamant.

The Poisoner of Wells and The Judge

The Poisoner of Wells

I have the most beautiful job in the world. I've got the certificate, the diplomas, the accreditations, the recommendations.
I am thrifty, parsimonious even. There isn't enough for everybody.
I detect the healthy bodies, I isolate them. I make a record of their number, sex, age. I collate, I annihilate.
I am helped by the doctors, the pharmacists, the vial, test tube and drip makers.
I can recognize progress, a leaden complexion, too rosy cheeks, swollen knees, congested kidneys, wrinkled skins. I know how to rejoice advisedly.
I drink with minute sips. I test. I resist.

The Judge

I have the most beautiful job in the world. I've got the diplomas, the accreditations, the recommendations.
I am thrifty, parsimonious even. There isn't enough for everybody.
I detect the plaintiffs, I isolate them. I make a record of their number, sex, age. I collate, I annihilate.
I am helped by the clerks, the prosecutors, the apprentices.
I can recognize progress, the knowing smiles, the oiled palms, the hands on the heart.
I have learnt to rejoice advisedly.
I give it to be drunk, with minute sips. So few of them are worthy of it, so many pollute it just by claiming it.

En son temple

Élevons un temple à Rhétorique.
Qu'il soit grand puisqu'elle est grande.

Elle y viendra,
attirée par la feuille d'or des plafonds,
par les marbres multicolores
qu'elle voudra fouler.

Elle viendra ;
on pourra l'enfermer.

In her Temple

Let's raise a temple to Rhetoric.
Let it be great since she is great.

She'll come,
drawn by the gold sheets of the ceilings,
by the multicoloured marbles
she will want to tread.

She'll come;
we will be able to lock her up.

Énigme

Je suis plus vieux que Dieu même

je faisais danser les flots
avant qu'il y eût un matin
quand le Chaos
venait me manger dans la main

quand l'esprit s'est mis à souffler
je me suis mis à souffler
en sens contraire

je suis le fil de fer de ton cœur
fier et dur
je suis
tes circuits de glace

je parle par ta bouche
figée
tordue.

Enigma

I am older than God himself

I had the waves dance
before there was a morning
when Chaos
used to eat in my hand

when the Breath started to breathe
I started to breathe
the opposite way

I am the wire of your heart
proud and hard
I am
your circuits of ice

I'm speaking through your mouth
frozen
twisted.

Entomologie

Petits poètes mes amis
convenez qu'aujourd'hui
c'est chose bien facile
de s'entomologiser.

La fine aiguille s'empresse
de traverser votre thorax séché
vos pattes naguère fébriles
une seule gouttelette de colle les a
immobilisées

sans baver sur le velu

ce bel heptamètre
jamais hélas ne rejoindra
votre entomologie.

Entomology

Little poets my friends
you must admit that today
it's very easy to get oneself
entomologized.

The thin needle hastens
to pierce your dried thoraxes
your legs of late so febrile
a single droplet of glue has them
immobilized

without dripping on your hairy parts

this nice four-beater
will never join alas
your entomology.

Errances

La nuit je me dépose je me quitte
je passe par la fenêtre qui n'a pas besoin d'être ouverte
je vais dans ma maison
celle qu'habite le vent
les rideaux sont à faire peur
les planchers tantôt de soie tantôt de lune
tantôt d'eau traîtresse que je connais
je me couche sur de vieux papiers
que j'ai écrits marqués signés
ou simplement urinés je ne fais plus guère
attention au régime à la syntaxe
aux contraintes que je laisse aux vivants
je les salue je leur dis de s'il vous plaît ne pas me chercher
ne pas chercher à me rejoindre.

Roamings

At night I put myself down I leave myself
I go through the window which needn't be open
I go into my own house
the one inhabited by the wind
the curtains are enough to give you a fright
some of the floors are silk some moon
some treacherous water that I know
I bed down on old papers
that I have written marked signed
or simply pissed I no longer pay
much attention to type of object syntax
constraints that I leave to the living
I greet them I tell them please not to try
not to try to track or join me.

Errances II

Dès potron-minet je rentre
la queue entre les jambes

les visages me rassurent
le tien et les leurs
il ne s'est rien passé

le mien aussi dans mon vieil ami le miroir
plus fatigué le matin
que le soir

qu'ai-je été chercher
qu'ai-je ramené
qui me poisse les mains
m'encrasse le cœur.

Roamings II

At the crack of dawn I'm back
with my tail between my legs

the faces are reassuring
yours and theirs
nothing has happened

mine too in my old friend the mirror
more tired in the morning
than in the evening

what have I been looking for
what have I brought back
that makes my hands sticky
my heart filthy.

Un été

Si j'avais passé l'été sur ton sein,
serais-je plus avancé
dans la foi et les mystères,
le contact des peaux,
le partage des sueurs ?

Je l'ai passé loin de toi,
à essayer de t'oublier,
à me dire qu'au bout du chemin
il n'y a ni la plénitude partagée
(qui divisera l'indivisible ?),
ni la poursuite du chemin,
ni le luxe du regret.

A Summer

If I had spent the summer in your bosom,
would I have made progress
in faith and mysteries,
skin contact,
sweat share?

I spent it far from you,
trying to forget you,
telling myself that at the end of the road
there is neither shared fulness
(who is to divide the indivisible?),
nor any way to go on along,
nor the luxury of regret.

Être

Je dépose doucement sur la ligne
quelques mots clairs

aucun ne bouge
aucun ne fait signe

je n'attends rien
de leur patience

nous n'en sommes plus
à nous guetter

vous les voyez là où ils sont
là où je les ai déposés.

Being

I gently lay down on the line
a few clear words

none moves
none makes a sign

I expect nothing
of their patience

we are no longer at the stage
of watching each other

you see them where they are
where I have laid them down.

Évasions

La geôlière me laisse partir,
fait plus : m'ouvre grande la porte.
Le désert, de toutes parts,
à perte de vue.
Elle sait qu'avant le soir je reviendrai
pour l'humide de ses lèvres,
l'intérieur de sa bouche,
sa langue.

Je lui parle des bouches
qui m'ont parlé,
des lèvres qui m'ont cédé,
des langues qui ont précédé
la sienne.

La langue des prisons est une langue sacrée.
Que tu mets du temps
à l'apprendre.

Evasions

The jailor lets me go,
does more: opens the door wide.
The desert, on all sides,
as far as the eye can see.
She knows that I'll be back before evening,
for the sake of her moist lips,
the inside of her mouth,
her tongue.

I speak to her of the mouths
that have spoken to me,
the lips that have given way,
the tongues that have come
before hers.

The language of prisons is a sacred tongue.
How long you are
learning it.

Exemplum

(d'après Tacite, Annales, XI:12-14)

Claude, que trompait Messaline de toute la fureur de sa vulve, décida lors d'ajouter trois lettres à l'alphabet. Gravées sur des tables d'airain (*in aere fixo*), elles soulignèrent – pour un temps (*post obliteratae*) – la futilité dérisoire que finit par suinter tout pouvoir.

(following Tacitus, Annals, XI:12-14)

Claudius, whom Messalina was deceiving with all the fury of her vulva, then decided to add three letters to the alphabet. Engraved on bronze tablets (*in aere fixo*), they underlined – for a while (*post obliteratae*) – the ridiculous futility that ends up seeping out of any kind of power.

Extinction

Si seulement à la fin tout
s'éteignait
jusqu'au dernier reflet
du dernier lumignon dans la dernière
flaque
et puis comme un silence
mais sans reprise
sans devoir
reprendre
couchés on ne saurait sur quoi
dans quoi
dans la bouche la piécette
rassurante
le passage déjà fait
le néant
bien en main.

Extinction

If only at the end everything
just went out
down to the last reflection
of the last candle in the last
puddle
and then something like a silence
but without resumption
without having
to resume
lying we would not know on what
in what
in our mouths the little coin
reassuring
the crossing already made
nothingness
well in hand.

Fêtes

Suppose qu'un instant on t'écoute. On écarte les rideaux de l'ancien lit ; la lumière désigne et souligne le désir léger, le regard clair, la jeunesse aimée mais non nécessaire. On t'écoute : une goutte d'éternité. Puis ils reviennent nous chercher et nous prendre, le brouillard des jours, les nuits éteintes, l'amour dans les livres.

Feasts

Suppose that for a minute we pay attention to you. We draw the curtains of the ancient bed; the light points to and underlines the light desire, the clear gaze, the beloved but unnecessary youth. We pay attention: a drop of eternity. But then they come back to look for and fetch us, the mist of the days, the spent nights, love in the books.

Fin

Viendra bien un jour où,
hagard et déguenillé,
sec, vide et sot,
titubant sur mes pattes de poule,
je chercherai un fossé

où, noyant mon remords,
cuvant ma sourde peine,
de cliché en cliché,
j'écrirai mon poème.

Endgame

A day will come, I suppose, when,
distraught and tattered,
dry, empty and silly,
staggering on my chicken legs,
I'll look for a ditch

where, drowning my remorse,
working off my dull sorrow,
cliché after cliché,
I'll write my poem.

Garçons

Aux terrasses des cafés
pour faire comme les autres
tu leur demandais quelque chose

et l'impunité
vite concédée vite cachée
un billet sous le verre

la ville tout alentour
et par-dessus la toile tendue du ciel
où un amant parfois
épinglait un soleil.

Waiters

At the café terraces
to do as the others do
you used to order something

and the impunity
soon conceded soon concealed
a note under the glass

the city all around
and above the stretched canvas of the sky
where a lover sometimes
would pin a sun.

Genèse

Ton front aveugle sonde les profondeurs
jusqu'à heurter le roc ;
ta queue remue les bassins des mers ;
ton sperme est une encre noire

qui engendre de la nuit toujours plus de nuit – avec
je ne peux rien écrire.

Genesis

Your blind brow sounds the depths
until it strikes rock;
your tail stirs the bowls of the seas;
your sperm is a black ink

that engenders night always more night – with that
I can write nothing.

Gestion

Le sage se repose les yeux. Sur une étendue de ciel d'égale lumière, sur un carré d'herbe ou de feuilles, sur un mur blanc un peu avant l'aube, sur les fleurs pâles du papier peint de sa chambre, sur les corolles des rideaux. Ce n'est que rarement qu'il poursuit les fourmis noires de l'écriture. Le plus souvent il les laisse s'affairer, se croiser, se chercher, se heurter, s'imaginer que le miracle s'est produit.

Management

The wise man rests his eyes. On an area of sky suffused with equal light, on a patch of grass or leaves, on a white wall a little before dawn, on the pale flowers of the wallpaper in his room, on the corollas of the curtains. Only rarely does he pursue the black ants of writing. Most of the time he lets them fuss around, cross each other's path, look for, run into one another, kid themselves that the miracle has happened.

Une gnossienne

que ton poème soit luisant
et que la nuit venue
on se dirige à sa lumière

qu'elle soit une fille
qu'elle file en songe
en écartant les feuilles
et franchisse d'un bond le fossé
sans souci pour sa robe

sur le bout des lèvres
de ton poème.

A Gnossienne

let your poem be a light
enough for our path
to gleam in sympathy
deep in the night

let that night be a girl
darting in a dream
pushing aside the leaves
crossing the ditch
in a single jump and no thought
for her dress

back onto the very lips
of your poem.

Gommes

La trace d'un avion sur le bleu du ciel –
avez-vous observé comme elle se gomme
d'une gomme un peu lente mais
efficace –
il n'en reste rien, comme
de ces lignes que j'offre
à l'efface –
le mot n'existe que le temps
qu'il faut pour lui
refuser d'être là,
et c'est le retour du rien
– et du bleu.

Erasers

The trace of a plane in the blue of the sky –
have you ever noticed how it erases itself
with a somewhat slow but nevertheless efficient
eraser –
nothing is left of it, and no more is left
of these lines I now yield to
obliteration –
the word exists only as long
as it takes for its being there
to be denied:
back to nothingness –
and a blue sky.

Grenades

Grenade,
grenade,
grenade.
Murmure tranquille des eaux,
jardins habités de rêves,
fruit aux losanges de chair,
mystérieux comme l'enfant qu'on était,
et celle que tu tiens dans la main,
camarade,
ta petite mort portable,
elle aussi au dictionnaire,
à sa juste place,
jusqu'au carnage.

Grenades

Granada (*Grenade* in your mouth),
pomegranate (*grenade* again, of course),
grenade (*grenade*, what else?).
Sweet murmuring of the gentle waters,
gardens peopled with dreams,
lozenges of fleshy fruit,
mysterious as the child one was,
and the one you're holding in your hand,
comrade,
your little portable death,
it too in the dictionary,
exactly where it belongs
until the mayhem.

Hauteur

Sur les hautes terrasses de ma solitude
il souffle un vent froid
dans un azur de métal.

Que fait l'étranger chez lui,
que fait celui qui s'est dépris ?

J'ai saisi une à une
les personnes et les choses,
et je m'en suis défait.

Ici haut les oiseaux parlent aux oiseaux
et l'homme seul vaut ce que vaut
un épouvantail.

Height

On the high terraces of my solitude
there blows a cold wind
in an azure of steel

What does he do the stranger at home,
what does he do the one who let go?

I grasped people and things
one by one
and let go

Here above the birds talk to the birds
and a man alone has as much worth
as a scarecrow.

Hiver

Le matin me donne quelque force, vite gaspillée mais à qui la faute ? Assez de lumière pour ma face et pour mes mains, assez pour écrire. Commence la déperdition, l'écoulement. Comme un petit vieux qui se met à uriner, espérons seulement qu'il s'en rend compte.

Winter

The morning gives me a bit of strength, quickly squandered but who's to blame? Enough light for my face and hands, enough to write. Then the loss begins, the trickling away. Like a little old man who starts urinating, let's only hope that he realises he is doing so.

Hors du temple

Rhétorique a traversé le propylée
et tourne maintenant le dos
à Son temple.

Elle tient le regard posé
sur la mer.

Les fidèles déferlent,
vague après vague,
disent qu'ils sont venus
La voir et L'entendre,
disent qu'Elle seule
est adorable.

De La toucher nul espoir ;
à La comprendre nul profit.

Ils le savent.

Ils jurent seulement que pas un pas une
ne quittera Son regard
avant d'être ivre.

Outside of the Temple

Rhetoric has crossed the propylaeum
and is now turning her back
on her Temple.

She holds her gaze
resting on the sea.

The faithful break on,
wave after wave,
say that they have come
to see Her and hear Her,
say that only She
is adorable.

Of touching Her there is no hope;
in understanding Her no profit.

They know it.

They just swear that not a single one of them
will leave Her gaze
until they are drunk.

In der gedeuteten Welt

> *Nous suivons des flèches, nous nous arrêtons à des feux.*
> Émile Benveniste, *Dernières leçons*

Et ainsi nous glissons sur la toile peinte du monde, faisant aux signes de petits signes entendus. Tandis que d'autres feux consument jusqu'au dernier jardin, jusqu'à la dernière haie, jusqu'au dernier bout de bois.

> *We follow arrows, we stop at lights.*
> Émile Benveniste, *Last Lessons*

And so we glide over the painted canvas of the world, making at signs little signs we have agreed on. While others light fires that consume everything, down to the last garden, the last hedge, the last bit of wood.

Investir

Quoi de plus naturel que se retrouver sur une place, place des Vosges, place Tian'anmen, place Tahrir ? Pour prendre l'apéritif, pour décider ce que l'on fera de la soirée ; pour se faire rudoyer, tabasser, emporter par ceux qu'on paie encore, ceux qui ne savent pas comment demain ils seront payés : de quel argent, de quelle haine ; pour se faire faucher à l'arme légère, et au besoin déchiqueter à l'arme lourde ; pour hurler qu'on est là, à nouveau là, encore là ; et qu'on reviendra, puisqu'il le faudra.

Invading and Surrounding

What could be more natural than to meet on a square, be it place des Vosges, square Tian'anmen, Tahrir? To have a pre-dinner drink, to decide how we'll spend the evening; to get insulted, beaten up, carried away by those that still get paid, those that do not know where tomorrow's pay will come from: what money, what hate; to get mowed down by light weapons, or, if need be, torn to pieces by heavier ones; to scream that we are there, back there, still there; and that we'll come back, since we'll have to.

Je ne veux pas de seconde chance

Ça ne servirait à rien,
je ferais les mêmes choses,
penserais les mêmes pensées,
seulement plus faibles, plus grises,
diluées, incertaines,
marquées au filigrane du déjà vu déjà vécu,
de l'en vain.

Je te renierais à nouveau, encore et encore,
sans l'attendre, sans le chercher,
dans cette vie sans fenêtre, cette ville sans aube,
sans l'ombre d'un coq.

I don't want a second chance

It wouldn't be any use,
I would do the same things,
think the same thoughts,
but weaker, greyer,
diluted, uncertain,
bearing the watermark of the déjà vu,
the already lived, the in vain.

I'd deny you again, again and again,
not expecting to, not trying to,
in this life without a window, this town without a dawn,
without the shadow of a cock.

Jour d'école

L'un apportera la craie, l'autre le tableau noir. J'emprunterai la main qui trace à un vieux songe, mais les mots qu'elle écrira seront tiens. Ce sera d'abord Feuille, la main qui s'ouvre ; puis Tige, l'élan du vert vers le bleu ; enfin Rosée, l'eau qui vient de naître.

Schoolday

One will bring the piece of chalk, another the blackboard. I'll borrow the writing hand from an old dream, but the words it will write down will be yours. First Leaf, the opening hand; then Stem, the surge of the green towards the blue; finally, Dew, the water that's just been born.

Jugement ne pas s'abstenir

Il n'est pas heureux.
C'est déjà ça.

Peut-être y a-t-il place alors
dans les fentes les fissures
pour la fine lame de l'inquiétude.

On pourra le travailler.
Avec son aide.

Mais pour les replets les rebondis
les satisfaits

il n'y a rien à faire.

Do not abstain from judging

He isn't happy.
Thank God for that.

Perhaps then there is room
in the cracks the splits
for the keen blade of anxiety.

We'll be able to work on him.
With his help.

But for the chubby the portly
the satisfied

there is nothing to be done.

La leçon du jour

Moi aussi j'ai lu les évangiles

je construirai des hangars plus grands
pour tous mes beaux missiles

et si d'aventure on venait me réclamer mon âme
je dirais aux inspecteurs

toutes les chambres du palais sont ouvertes
les sorbets seront servis dans les jardins en terrasse
reposez-vous relaxez-vous prenez du bon temps

à chaque jour suffit sa peine.

The Day's Lesson

I too have read the gospels

I'll build larger sheds
for all my beautiful missiles

if by chance they should come to claim my soul
I'd say to the inspectors

all the rooms of the palace are open
the sherbets will be served in the terraced gardens
relax have a nice rest a good time

enough for each day to bear its own weight.

Latium

Tu aurais été belle toi aussi, comme Gabrielle, conduisant un bœuf dans la campagne romaine ; qu'il n'y a plus ; qu'il n'y aurait plus sans les mots que vous habitez, toi et Gabrielle ; et le ruban gris de la route au soleil ; et les bœufs tracassés par les mouches ; et cette lumière qu'ils veulent tous peindre.

You would have been beautiful too, like Gabrielle, leading an ox in the Roman countryside; that there is no longer; that there no longer would be without the words which you inhabit, you and Gabrielle; and the grey ribbon of the road in the sunshine; and the oxen worried by the flies; and that light which they all want to paint.

Lecture

Ruminant quelque bout de texte, j'arrive en retard, la place est prise, le public attentif, le poète au lutrin. Je cherche un siège bien à l'arrière, même si les radiateurs sont éteints, le mauvais élève de cette classe que je me construis en riant, le petit vieux du dernier rang qui achève son poème. Il faut relire enfin, laisser tomber quelque image qui m'aurait fait plaisir, mettre le point final, applaudir.

A Reading

Ruminating on some bit of text, I arrive late, the seat is taken, the audience attentive, the poet at the lectern. I look for somewhere to sit deep in the background, even if the radiators are cold, the bad pupil of this class I build for myself laughing, the old man in the last row putting the final touches to his poem. Finally I must do the rereading, drop some image that I would have enjoyed, put the final dot, applaud.

Ma lettre

Qui coudra ma lettre dans la doublure de son pourpoint, qui l'apprendra par cœur ? Personne : je ne peux la confier. Je ne peux pas plus la saisir entre mes dents, et, traversant les neiges et les hivers, la pousser sous ta porte. Avec quelle joie je me coucherais sur ton seuil, et ferais de l'attente, aussi longue fût-elle, le bonheur que je n'ai pas connu ! Mais ma lettre dit que je suis loin, et ne peut mentir. Il faudra que tu l'imagines.

My Letter

Who will sew my letter into the lining of his pourpoint, who will learn it by heart? Nobody: I can't give it in trust. Neither can I seize it between my teeth, and, across snows and winters, push it under your door. With what joy would I lie down on your doorstep, and make of the wait, no matter how long, the happiness I was denied! But my letter says I'm far away, and it cannot lie. You'll have to imagine it.

La leçon d'Hokusai

dessiner chaque jour un lion
jusqu'à ce qu'il rugisse je suppose
et qu'un vent fou agite
sa crinière

dessiner chaque jour son crayon
jusqu'à ce qu'il accepte l'hommage je suppose
et veuille bien nous signifier
notre congé

dessiner chaque soir sa fenêtre
jusqu'à être sûr je suppose
d'avoir fait naître le jour.

Hokusai's Lesson

Each day to draw a lion
until it roars I suppose
and a mad wind
starts ruffling its mane

each day to draw one's pencil
until it feels honoured I suppose
and is kind enough to say
one is done

each day to draw one's window
until one is sure I suppose
to have brought the day into the world.

Limen, liminis

Assis sur ton seuil
j'offre l'image même de l'otium
sine dignitate

les passants me toisent et se disent
le pauvre bougre compose certainement
une supplique en règle

et pas pour être enterré à la plage de Sète
pour qu'elle ouvre et qu'il se glisse
en secret dans ses draps

nous savons toi et moi
combien lourde est leur erreur

ceci est un poème
strictement liminaire.

Sitting on your doorstep
I am the very image of *otium*
sine dignitate

the passers-by look at me askance saying to themselves
the poor bugger must be putting together
a petition as standard as they come

and not to be buried on the beach at Sète, mind you
but that she should open to him so that he may secretly
slip between her sheets

we do know you and I don't we
how wrong they are

this poem is meant to be
strictly liminary.

liste de listes

[[[ceux qui vivent de ta chair et de ton sang, ceux qui te mendient, ceux qui te donnent, ceux qui te mendient ce qu'ils te donnent]
[ceux qui t'attendent, ceux qui attendent que tu leur donnes, ceux qui attendent que tu leur dises, ceux qui attendent que tu leur dises d'attendre]]

[toi qui te lèves, elle qui se lave, la rivière au matin, les ombres encore grandes, le désir qui quitte vos veines, vous qui le dites comme ça]

[le ciel renversé, la lettre manquée, les gares où ils distribuaient des fleurs, les livres où tu aimais la guerre]

[les portes refusées, les concessions enfin, les concessions en vain, les amours inutiles]

[l'origami des bureaux, le temps des fontaines à eau, le temps de la montre sous la manche, le temps qui se traîne à tous les étages]

[une fenêtre au Louvre, l'indifférence de la Seine, les arbres noirs sur le quai, les œuvres orphelines, les progrès constants de la mort, les progrès indiscutables de la mort]

[[le tailleur, le genou, la chair, l'aiguille]
[la paume, la graine, la mort]
[mémoire, pierre, perle, cil, silence]]]

list of lists

[[[those that live on your flesh and on your blood, those who beg from you, those who give you, those who beg from you what they give you]
[those that wait for you, those that wait for you to give them, those that wait for you to say, those that wait for you to tell them that they should wait]]

[you who are getting up, she who is washing, the river in the morning, the still tall shadows, the desire that is leaving your veins, you two who say it so]

[the inverted sky, the letter missed, the stations where they were dealing out flowers, the books in which you loved war]

[the denied doors, the concessions at last, the concessions in vain, the useless loves]

[the origami of the offices, the time of the water fountains, the time of the watch under the sleeve, the time dragging itself on all floors]

[a window in the Louvre, the indifference of the Seine, the black trees on the bank, the orphan works, the constant progress of death, the indisputable progress of death]

[[the tailor, the knee, the flesh, the needle]
[the palm, the seed, death]
[memory, stone, pearl, silk, silence]]]

Le loup en roumain

Je laisserai une ligne chiffrée, qui contient le dicible. Selon le chiffre choisi, on en tirera quelques aphorismes noueux et musclés, en fin de compte impénétrables ; ou des volumes de bonne facture, qu'on abandonne à mi-préface, ou qu'on lit jusqu'au bout, parce qu'ils laissent vagabonder l'esprit et permettent à l'imagination de rompre à son gré le fil ténu qu'ils lui offrent ; ou de belles et hautes bibliothèques de bois clair, que le regard un instant caresse ; ou l'univers dilaté, où tu chercheras la ligne chiffrée qui contient le dicible.

'The Wolf' in Rumanian

I shall leave a ciphered line, which holds the sayable. According to the cipher selected, one will draw from it a few gnarled and sinewy aphorisms, which will prove to be impenetrable; or well-made volumes, which you abandon in mid preface, or read until the end, because they allow the mind to wander and the imagination to break at leisure the thin thread that they offer; or high and fine bookcases in light wood, that the eye strokes in passing; or the dilated universe, where you'll look for the ciphered line which holds the sayable.

Le marché de la poésie

mes amis rentrez les bâches rentrez le barda
on fourre tout dans la camionnette et on fout le camp
on fout le camp tant qu'il est encore temps

il y avait Raymond
qui faisait dans les étés les amours les filles
bordel en un mot la poésie
et ça partait
ça partait que c'était plaisir à voir

il y avait Marcel
qui poussait la bondieuserie
avec un mot il ouvrait le ciel
c'était ça oui c'était ça la poésie
et ça partait
ça partait que c'était plaisir à voir

il y avait Fernande l'écolo
avec ses papillons ses ptits zoiseaux
son onde si claire qu'un chien y viendrait boire
et ça partait
ça partait que c'était plaisir à voir

on se connaissait on était connu
il y avait toujours place
sur le parvis sur la grand-place
pour le marché de la poésie

Fernande Marcel Raymond et toi Archi
je vous le dis c'est fini
ils n'en veulent plus de la poésie
ça part plus ça reste là
c'est de l'invendu

The Poetry Market

my friends let's get the tarpaulins
and the rest of the gear in
let's pack it all in the van and go
go while the going is good

there was Raymond
he dealt in summers loves girls
things like that you know
the Quintessence of Poesy
and it sold
it sold that it was a pleasure to see

there was Marcel
to fob you off with Christ and his gang
he opened the sky to you, hell
that was poetry with a capital P
and it sold
it sold that it was a pleasure to see

there was Fernande the greenest of greens
with her butterflies and little birdies
pools so crystal-clear that a doggie
would have been glad to have a lap in there
and it sold
it sold that it was a pleasure to see

we knew each other we were known
room was never lacking
in front of the church or in the square
for the sellers of such excellent poesy

Fernande Marcel Raymond and you Archie
the game is over
all apologies to Sidney
and his defense of poesy.

Mauvaise pensée du matin

Là, bien haut,
là où on se croit tout proche de lui
(voyez comme la neige s'irise,
comme l'ascèse se tend,
comme tout est pur, grand et noble),
Dieu vient mourir, laissant quelques gouttes
– larmes, sang, sperme, qu'importe –
choir sur nos surfaces polies et glacées.

Un coup de torchon et plus rien n'y paraît.

Bad Morning Thought

There, right above,
there where you believe you're very near to him
(see how the snow is becoming iridescent,
how asceticism is getting tighter,
how everything is now pure, great and noble)
God comes to die, letting a few drops
– tears, blood, sperm, who knows –
fall onto our polished and icy surfaces.

Give them a wipe and nobody will be any the wiser.

Message

Les poissons luisants à rompre les filets ;
les générations du pain et la convocation des fleurs ;
le vent sommé soudain de se taire ;
la mer en fureur réduite à de petits lapements ;
ta voix chaude qui ne demande qu'une chose :
retourne-toi.

Message

The glistening fish breaking the nets;
the generations of bread and the convening of the flowers;
the wind suddenly ordered silence;
the furious sea reduced to feeble lapping;
your warm voice asking one thing:
turn round.

Messager

Si un ange se pose sur le muret de mon jardin,
et que je lui dise :

« Dicte-moi. Les paroles sont chose
qui reste entière au partage.
Tu garderas ce que tu me donnes. »,

je crois qu'il murmurera quelque chose
à propos de vaisseaux impurs.

Il y aura encore un frémissement d'ailes,
puis plus rien.

Messenger

Suppose an angel were to alight on the low wall in my garden
and I should say to him:

“Dictate. Words are a possession
that remains whole when shared.
You'll keep whatever you give me.”,

I think he'll mutter something
about impure vessels.

There will follow a fluttering of wings
and then nothing.

Me tangerine

Fra Angelico, Noli me tangere,
San Marco, Florence

Me tangerine –
je suis le fruit permis
que tu tiens dans la main ;
je suis les lèvres
qui parlent pour les tiennes
de l'amour qu'ils refusent et voudraient
laid et triste comme eux ;
je suis la fleur
du jardin que je t'offre,
jardinier distrait, Rabbi, Rabbouni,
maître des corolles,
présent avec l'abeille
dans chaque fleur ;
ainsi dans la mienne qui s'ouvre
et depuis longtemps te connaît.

Me tangerine –
I'm the permitted fruit
that you're holding in your hand;
I am the lips
that speak for yours
of the love they reject and would like
to be as ugly and sad as they are;
I am the flower
of the garden I offer you as a gift,
absent-minded gardener, Rabbi, Rabbouni,
master of the corollas,
present with the bee
in each flower;
as in mine which opens up
and has known you for a long time.

Mes prisons

J'emprisonne ma misère
dans des cages de mots

mal faites

elle y reste
pour que j'enrage

elle y reste à me regarder
la regarder qui me regarde
et j'enrage

quand elle s'en ira
écartant de deux doigts
les barreaux de mes cages

il restera misère cage mots
rage.

My Prisons

I lock up my misery
in word cages

badly put together

it stays in there
to get my goat

it stays in there looking at me
looking at it looking at me
and I enrage

when it goes away
prising open with a couple of fingers
the bars of my cage

I'll be left with misery cage words
rage.

Miroirs

Il y a dans ma tête cette cellule que j'occupe – vous le savez, et pourtant vous ne savez rien, sachez cela seulement, que vous ne savez rien – et ils y ont mis un miroir – voilà seulement que je m'en aperçois. Il reflète les trois murs – tous les murs sauf le sien. Il renvoie une image aussi de l'ampoule, du bulbe nu que courtise une mouche oisive, comme vous diriez, vous à qui les lettres sottement, en vain, importent. Car elles vous laisseront les paumes maculées, l'âme rétrécie. Je m'écarte soigneusement de son champ de vision. Si je ne le peux, je le couvre d'un carré de linge blanc. Je suis de son côté, du côté des choses qui réfléchissent – soyons clairs, reflètent le monde, le réduisent, l'aplanissent – en font une image, des mots.

Mirrors

There is in my head this cell that I occupy – you know that, and yet you know nothing, only know that, that you know nothing – and they've put a mirror in there – it's only now that I notice. It reflects the three walls – all the walls except the one it's on. It also reflects the bulb, the naked bulb that an idle fly pays court to, as you would say, you to whom letters, stupidly and in vain, matter. For they will leave you with stained palms and a shrunken soul. I carefully keep away from its field of vision. If I can't, I cover it with a white linen square. I am on its side, on the side of things that reflect – let's be clear, reflect the world, reduce it, make it flat – make a picture of it, words.

Mise au point

Remettons à l'heure les pendules du Grand Horloger et, puisqu'il n'y a pas de petites économies, faisons résolument celle de Dieu. Optons pour l'ontologie la plus légère qui soit : Vous, Moi, nos Idées, quelques Amis. Voyez-vous ? L'univers n'a pas frémi, la terre tourne encore, les étoiles restent fichées dans le ciel, et la lune continue d'inspirer les poètes.

Setting Things Right

Let's set the Great Clockmaker's clocks right again, and, since we must save as much as we can, let's do without God, resolutely. Let's opt for the lightest ontology one can think of: You, Me, our Ideas, a few Friends. You see? The universe has not trembled, the earth still goes round, the stars remain pinned in the sky, and the moon goes on inspiring poets.

Modèle pour un credo

Il en a fallu, il en faut et il en faudra
des morts et des morts et des morts
pour qu'il soit enfin clair
que nous seuls gardons en nos cœurs
l'empreinte du vrai Dieu
(car c'est en nous marchant dessus
qu'Il nous a faits Siens).

Il en a fallu, il en faut et il en faudra
des morts et des morts et des morts
pour qu'il soit enfin clair
qu'eux ne croient à rien
et qu'ils confèrent à ce rien
l'honneur de la Majuscule.

Il en a fallu, il en faut et il en faudra
des morts et des morts et des morts
pour qu'il soit enfin clair
que nous avancerons larvés jusqu'à
ce que le monde sache que
please rewind, rebobinez svp.

Blueprint for a Credo

There was need, there is need, and there shall be need
for people to die and die and die
so that it might at long last be crystal-clear
that we alone keep in our hearts
the true God's footprint
(because it's by treading on us
that He made us His).

There was need, there is need, and there shall be need
for people to die and die and die
so that it might at long last be crystal-clear
that *they* believe in nothing
and confer on this nothing
the honour of a Capital.

There was need, there is need, and there shall be need
for people to die and die and die
so that it might at long last be crystal-clear
that we shall progress concealed until
the world knows that
please rewind, rebobinez svp.

Modus ponens

Ainsi je devrais venir à résipiscence,
chanter la palinodie.

Les mots sont vieux,
Rhétorique,
vieux comme les choses.

Si j'ai les mains dans tes cheveux,
c'est parce que tu es belle,
Rhétorique.

Ce n'est pas parce que
je t'aime.

So I should come to my senses,
I should recant,
pipe the palinody.

Words are old,
Rhetoric,
as old as things.

If I've plunged my hands into your hair,
it's because you're beautiful,
Rhetoric.

It's not because
I love you.

La moindre des choses

Cesser de faire le malin,
de faire le poète.
Renoncer aux jeux de mots,
aux allitérations,
aux pièges où prendre et être pris.

Souffrir avec vous,
si je le peux.
Au moins fléchir ma pensée vers vous,
la prier de s'agenouiller.

Quelques instants.

Dans la nudité de cette nuit
qu'achèvera un matin noir.

The least one can do

I should stop pretending to be clever,
pretending to be a poet.
Give up puns, alliterations,
snares to catch and be caught.

Suffer with you,
if I can.
At the very least bend my thought towards you,
bid it kneel down.

A few moments.

In the nakedness of this night,
ending in a black morning.

Mystique

Laissez les Fous s'affairer sur les diagonales, laissez-les s'enivrer d'audiences, d'ors et de vin cramoisi. Laissez les Cavaliers se gausser des Pions. Laissez les poètes occuper les Tours. Ma Reine, que n'embarrasse pas sa robe, est toute à mon Roi. Moi, je suis leur Nom, et je suis Fleur.

Mystical

Let the Bishops bustle along the diagonals, let them get drunk on audiences, golden tapestries, crimson wine. Let the Knights mock the Pawns. Let the poets occupy the Castles. My Queen, not hampered by her dress, is all for my King. I am their Name, and I am Flower.

Noche obscura

J'ai des yeux mais je ne te vois pas
des mains mais je ne te touche pas
une langue mais je ne te goûte pas

entre peau et peau
tu dessines mes arêtes
tu suis d'un doigt distrait
mon désir

tu me soulignes tu me biffes
tu ne me lis pas.

I have eyes but I cannot see you
hands but I do not touch you
a tongue but I do not taste you

between skin and skin
you draw my bones
you trace with absent-minded finger
my desire

you underline me you cancel me
you do not read me.

Nous savons

C'était la nuit
Jean, XIII, 30

Toi qui as dit priez que cela n'arrive pas
en hiver
tu as vu comme nous avons vu
ce que nous avons fait de l'été

les corps pourrissent aux champs
les toits sont crevés le ciel vide
la mort seul fruit

la mort indifférente et nombreuse
que les journaux rapportent
que l'œil lit et lit et lit
demande en vain
de ne pas comprendre.

We Know

It was night
John, XIII, 30

You who said pray that it should not
happen in winter
you've seen like we've seen
what we have done to the summer

bodies are rotting in the fields
roofs are torn the sky empty
death the only fruit

death indifferent and numerous
that the papers report
that the eye reads and reads and reads
asks in vain
not to understand.

Nuit de neige I

Je voudrais que cette neige cesse de tomber bêtement, sourdement, comme un animal blessé ; qu'elle dise au moins quelque chose ; que Dieu revienne habiter le monde ; que ma main, étrangère désormais, fasse connaître, par barres et points, l'axiome de tout poème.

A Snowy Night I

I would like this snow to stop falling stupidly, mutely, like a wounded animal; let it at least say something; let God come and inhabit the world again; let my hand, henceforth a stranger, make known, by bars and points, the axiom of every poem.

Nuit de neige II

J'habite le souvenir d'un autre, homme ou femme, lui ou elle, je ne sais. Des gens passent, certains me saluent, échangent quelques mots, d'autres ont seulement l'attention muette des objets. Je n'ose pas demander mon nom. Par là ce sont chemins de feutre, bouchons d'ouate ; on ne les écarte pas, on y étouffe. Je reste de ce côté, à me réciter des choses de moi-même, pour trouver un cadre, puis peut-être longer un mur, parcourir une galerie, retrouver le jour. Les deux trains. Lui est dans l'autre, celui qui bouge vraiment. C'est lui qui a pris ma place, me laissant coquille, vêtements, quelque chose en chaussures, pantalons, parka. Lui ou elle, je n'ai rien vu de fiable. Il n'y a pas de document. La neige continue de tomber, drue, muette. Je bute contre une bête blessée. Elle n'a plus de regard.

A Snowy Night II

I live in someone else's memory, man or woman, he or she, I don't know. People go by, some greet me, exchange a few words, others have only the mute attention of objects. I dare not ask for my name. That way are muffled paths, cotton wool padding; you can't push it aside, it stifles you. I stay on this side, reciting to myself things about myself, to find a frame, then perhaps go along a wall, then through a gallery, be back in daylight. The two trains. He is in the other, the one that's actually moving. He has taken my place, leaving me a shell, clothes, something in shoes, trousers, parka. He or she, I did not manage to see anything reliable. There is no document. The snow keeps falling, steady, mute. I stumble against a wounded animal. There is no look in its eye any more.

Nuits d'Orient

Il paraît que dorment encore, en Syrie,
l'estomac plein de sang,
quelques bêtes repues.
Les autres, hagards et inquiets,
déplacent les matelas,
cachent les enfants.
Nous, nous nous tenons informés.
À d'aucuns il convient
de se tenir informés.

Oriental Nights

They say you can still find asleep in Syria,
their stomachs full of blood,
a few sated beasts.
The others, haggard and anxious,
move mattresses around,
hide children.
We just keep ourselves informed.
To some it behoves
to keep themselves informed.

Ordre de marche

Tu répartis les accents
toi là toi là toi là
tu distribues les syllabes
une ici une ici une là-bas
tu équilibres tu balances
tu promets à qui veut l'entendre
ce que tu diffères, diffères,
indifférente,
le sens

c'est sous ton signe qu'on place les nôtres
sous ta bannière qu'on se range

Rhétorique
substance de nos fortunes et de nos vœux
ut castrorum acies ordinata.

Marching Order

You deal out the stresses
you there you there you there
you distribute the syllables
one here one here one there
you weigh you balance
you promise to who is willing to hear
what you defer, differ,
indifferent,
sense

under your sign we place ours
under your banner we make ranks

Rhetoric
substance of our fortunes and our wishes
ut castrorum acies ordinata.

Parabole

C'est encore celle du serviteur
inutile

celui qu'ils retrouvent endormi sous les feuilles
perdu dans un récit
où ils ne figurent pas

ils l'accueillent comme on accueille l'étranger
dans un pays où on ne les aime pas

ils le regardent manger
lentement
la nourriture de l'autre
celle qui ne nourrit pas

s'il parle c'est son affaire
ce qu'il dit qu'il se le dise
tout bas.

Parable

That of the useless servant
yet again

the one they find asleep under the leaves
lost in a tale
from which they are absent

they greet him as you greet strangers
in a country where they are not welcome

they watch as he eats
slowly
the food of the other
the food that doesn't feed

if he talks we don't want to know
what he says let him say it
unheard.

(translated by Christine Pagnoulle)

Parle-lui

Ne lui jette pas la nourriture
à la tête :
il sait comme toi que la bouche
est dans la tête.

Donne-lui en main :
il sait prendre.
Donne-lui en main et parle-lui :
il sait le son de ta langue.

Il sait le son de ta langue et ne s'attend pas
à ce que les dieux te fassent le don
du miracle de la sienne :
un monde où les choses cheminent,
amicales, apaisées,
essentielles.

Talk to Him

Don't throw the food
at his head:
he knows as well as you do that one's mouth
is in one's head.

Give it into his hand:
he is able to grasp.
Give it into his hand and talk to him:
he knows the sound of your language.

He knows the sound of your language and does not expect
the gods to make you the gift
of the miracle of his:
a world where things walk quietly,
light, friendly,
essential.

Pas pour ça

Les morts
– ah comme ils voudraient que ce fût
à leur corps défendant –
s'accommodent de toutes les positions,
de toutes les légendes,
pour aller servir à leur insu
qui le Roi, qui la Ligue.

Moi je ne vois que des corps froids
et du sang séché.

Not in Their Name

The dead
– I bet they would like it to be
over their dead bodies –
have got to make do with every kind
of position, every type of legend,
to go and serve – quite unknowingly –
one the King, another the League.

I for one can only see cold bodies,
dried blood.

Passage

Ne feins pas l'indifférence – l'hiver t'a laissé en bouche quelque chose d'éteint, comme si tu mâchais un vieux cache-poussière. Et tu le mâches contre ton gré, et tes mots n'y font rien.

Un demi-jour de beau temps, du bleu entre les branches, un vert inattendu, le linge blanc des tables, et la peau qui picote au soleil

invite au sexe

invite au sexe

tu t'émerveilles du jeu des syllabes
des arêtes vives de la langue
jaillissante surprise surprenante

c'est elle qui emporte le morceau
et te glisse docile dans la poche du lendemain.

Passage

Don't feign indifference – winter has left in your mouth a taste of something worn, as if you were chewing an old overcoat. And you are chewing it against your will, and your words can't change that.

Half a day of sunny weather, blue between the branches, an unexpected green, the white linen on the tables, and the skin prickling in the sun

invites to sex

invites to sex

you marvel at the play of syllables
the sharp edges of language
gurgling out surprising surprised

and language wins the match
and slips you docile into tomorrow's pocket.

Pauvres mots

On les gonfle on les soûle
puis on a le toupet
de leur demander des comptes

mais le boulot fait
le sens éparpillé
ils se claquemurent au dictionnaire

chacun dans sa chacunière.

Poor Words

We inflate them we intoxicate them
and then we have the cheek
to ask them for explanations

but once their job done
the sense scattered
they lock themselves up in the dictionary

each in its own little entry.

Pax romana

Camarade,
ils viennent avec la paix.
Il te suffit de serrer
quelques mains sales,
sourire quand on filme,
faire celui qui
n'a rien fait.

Si tu cherches une image,
camarade,
leur paix est une vieille veste étriquée,
un peu veule aux coudes,
marquée Oxfam ou Emmaüs.

Ils te proposent de l'endosser,
camarade,
sans plus tarder,
et de la fermer.

La fermer,
camarade,
et t'asseoir résigné
au bord de leur route.

Pax Romana

Comrade,
they come bearing peace.
You've only got to shake
a few dirty hands,
smile when they're filming,
pretend you haven't
ever done anything.

If you're looking for an image,
comrade,
their peace is an old skimpy jacket
somewhat worn out at the elbows,
branded Oxfam or Emmaüs.

They suggest you put it on,
comrade,
without delay,
and then belt up.

Belt up,
comrade,
and sit down resigned
on the border of their road.

Petit bout

Nous avons cherché longtemps, trop longtemps, ce qui t'irait droit au cœur – prières, supplications, appel à la Loi divine que nous a donnée le Prophète, rappel des lois humaines dont tu te veux le défenseur, et les places pleines et les poings levés ; jusqu'aux menaces, l'arme du faible. Oui, nous avons longtemps cherché, perdu beaucoup de temps à parcourir toutes les aires de la raison et du sentiment, pendant que les rivières se desséchaient, que les fruits se refusaient, que la terre gémissait. Mais à présent nous le tenons et le chérissons, le petit bout de métal qui t'ira droit au cœur.

Little Bit

We looked for a long time, too long a time, for what would go straight to your heart – prayers, entreaties, calls on the divine Law given us by the Prophet, reminder of the human ones you pretend to be the champion of, and squares full of raised fists; down to threats, the weak man's weapon. Yes, we looked for a long time, wasted a lot of time going through the areas of reason and sentiment, while the rivers were drying up, the fruit would not grow, the earth was moaning. But now we hold it and cherish it, the little bit of metal that will go straight to your heart.

Petit déj

– Jus d'oranges bio fraîchement pressées, deux croissants light, un grand café, Monsieur est servi. Ah, et le journal : massacre d'enfants en Syrie, veto russe, ONU impuissante.
– Isidore...
– Monsieur ?
– Veuillez dorénavant me présenter le journal ouvert à la page des sports.

Brekkie

– There you are, Sir: freshly-made organic orange juice, a couple of low-fat croissants, an American coffee. Ah, and the paper: children massacres in Syria, Russian veto, the UN powerless.

– Isidore...

– Yes, Sir?

– As from now you'll be kind enough to open the paper at the sports page before putting it down on my table, thank you.

Petit déj II

Quirites irrités,
éteignez la radio,
repliez le journal,
écartez gentiment la fourmi
qui remonte un pli de la nappe ;

laissez votre regard se perdre
dans les golfes ombreux du lin blanc ;
partez sur la barquette du pain,
voguez vers l'île jaune du beurre.

Quirites irrités,
un peu de douceur,
l'heure est aux confitures !

Brekkie II

Irritated *Quirites*,
turn off the radio,
fold back the paper,
gently push away the ant
working its way up a fold of the tablecloth;

allow your gaze to lose itself
in the shady gulfs of the white linen;
embark on the bread basket,
sail towards the yellow isle of the butter.

Irritated *Quirites*,
calm down,
it is the jams' hour!

Poètes, disait-il

le harnais de la langue
le harnachement

on porte ça tout le temps
bêtes que nous sommes

on tire à hue et à dia
à travers villes et champs

on bosse ferme
on laboure tout

on sème dru
la noire semence

germe quelque chose
qu'on ne reconnaît pas

et le gosse a raison qui crie
ça veut dire quoi ?

Poets, he said

the harnessing of langague
the harness

we bear that all the time
beasts that we are

pulling in all directions
across fields and towns

working our guts out
ploughing it all

sowing the black seed
aplenty

there comes out something
that we can't make out

and the kid is right who shouts
it means what?

Portrait

Un fragment un éclat
j'apporte chaque jour
une pierre à la mosaïque

je n'aime pas le visage
qu'elle me compose

chacune trouve sa place
aucune n'ose
rectifier

je reste avec des yeux immobiles
un cœur tranquille
une main posée sur un livre
fermé, inutile.

Portrait

each day I bring
a fragment to the mosaic

I don't like the face
it's making up for me

each fragment finds its place
none dares
rectify

I remain with motionless eyes
a quiet heart
a hand resting on a book
closed, useless.

Les pots de terre

Nous sommes les pots de terre,
frustes,
élémentaires.
Parfois nous touchons l'artisan
et il nous fait beaux.
On garde ce qu'on nous donne,
on le protège,
avec la patience des choses
qui naissent presque vieilles.

The Earthen Pots

We are the earthen pots,
crude,
rudimentary.
Sometimes we move the craftsman
and he turns us into a thing of beauty.
We keep what we are given,
we protect it,
with the patience of things
born almost old.

Les pots de fer

Nous sommes les pots de fer.
On cogne, on choque,
on est les durs.
On en impose.
On fait régner l'ordre
sur l'étagère.
On est fiers
d'aimer nos maîtres.

The Iron Pots

We are the iron pots.
We knock, we bang,
we are the tough ones.
We impress.
We have order reign
on the shelf.
We are proud
of our masters' love.

Prédiction

Tu erreras dans la ville
sans métier et sans femme.
Tu regarderas au ciel
les appartements dans les branches,
la terrasse qu'un oiseau visite.
Les cafés aussi te seront étrangers,
les cafés, leurs tables, leurs garçons,
le tout de la vie.
Il te reste le regard,
mais déjà son compas se referme.

Prediction

You'll be roaming in the city
without a job and without a wife.
You'll be looking in the sky
at the apartments in the branches,
the terrace visited by a bird.
The cafés too will be strangers to you,
the cafés, their tables, their waiters,
the whole of life.
You'll be left with your gaze,
whose compass is already closing.

Premiers beaux jours

Qui a un brin d'imagination,
une parcelle de bon sens,
le printemps l'afflige,
qui revient comme il sait revenir.

Il le sent, l'entend, le voit revenir ;
rêvant de sève voudrait lui aussi
pouvoir et vouloir
revenir.

Mais ne le peut
ne le veut
roi
des monosyllabes.

First Sunny Days

Who has but an ounce of imagination,
or the tiniest bit of common sense,
spring depresses him,
coming back the way it does,
the same come back each year.

He feels it, hears it, sees it coming back;
dreaming of sap he too would like
to be able and anxious
to come back.

But cannot
wants not
king of
monosyllables.

Pretty Rooms

We'll build in sonnets pretty roomes
John Donne, The Canonization

Que sont les beaux sonnets devenus
qu'on habitait comme bonbonnières
murs de sucre qui ne coûteraient
que leurs syllabes

dehors les têtes
tombaient
les pauvres battaient
le pavé
à deux syllabes

au sonnet
les amants croisaient les doigts
les rimes et les bouches
se cherchaient
en comptant les syllabes

dehors le vent mauvais
emportait
jurons et plaintes
au voyou à la prostituée
syllabes
éparpillées.

Pretty Rooms

We'll build in sonnets pretty roomes
John Donne, The Canonization

What has become of the pretty sonnets
which one lived in as in a bonbonnière
sugar walls which would cost only
their syllables

outside heads
were falling
the poor man's step beating
the pavement
two syllables

in the sonnet
lovers were crossing fingers
rhymes and mouths
in search of each other
counting syllables

outside a nasty wind
carried curses and moans
away from hoodlums and prostitutes
scattering syllables.

Prière

Ne touche pas à ceux que j'aime
que je devrais aimer
que je me propose
d'aimer

je prends l'éclair le dard la rupture d'anévrisme
le cancer de la moelle l'accident dans le matin blême
sur la moto que je n'ai pas

ne touche pas à ceux que j'aime
que je devrais aimer
que je me propose
d'aimer.

Request

Don't touch the ones that I love
that I should love
that I intend
to love

I'll take any and all – sting stroke spinal cord
cancer
the accident in the wan light of the morning
on the bike I haven't got

don't touch the ones that I love
that I should love
that I intend
to love.

Prière à l'une et à l'autre

À Marguerite du Miroir
à Marguerite du Bois-Doré

Marguerite des terres nues,
qui par instants jettes
ton âme aux quatre vents ;

Marguerite petite enfant
qui mènes deuil de feu feuille verte
et confie ton âme au dos puissant
du scarabée, de l'éléphant ;

seul un vieil homme peut vous confondre,
vouloir vous fondre ;

vous demander pour une chétive musaraigne,
que le vent fige sur la pierre nue
– il a reconnu son âme –
guidance et protection.

Prayer to the One and to the Other

to Margaret of the Mirror
to Margaret of Goldengrove

Margaret of the naked land,
who at times throw
your soul to the four winds;

Margaret little child
who grieve for the late green leaf
and trust your soul to the broad back
of the scarab, of the elephant;

only an old man is likely to confuse you,
to want to fuse you;

and ask for a tiny fieldmouse
that the wind freezes on the naked stone
– he has recognized his soul –
from you guidance and protection.

Prière pour un autre matin

Je m'extirpe à grand-peine des poches de la nuit ; agrippé à de lourdes tirettes, je ne sais plus quel insecte je suis, ni quelles pattes mouvoir. Un phare m'aveugle, qui n'a rien d'un soleil ; je retourne par les couloirs livides que je sais, et je demande un autre matin.

Request for Another Morning

With great efforts I extricate myself from the pockets of the night; hanging from heavy zips, I no longer know what kind of insect I am, nor which legs to move. A beacon blinds me, which doesn't look at all like a sun; I go back along livid gangways that I know of, and ask for another morning.

Punition

Les Grands se sont enfin décidés
à me punir

on détruit le tiers
de mes soldats de plomb
(depuis le temps que je ne joue plus avec
qui ne sait qu'on ne fait pas la guerre
avec des soldats de plomb)

tant qu'ils me laissent mes fioles
mes animalcules
ma garde prétorienne
mes faiseurs de nouvelles

les nouvelles seront bonnes.

Punishment

The Big Guns have finally decided
to punish me

they'll destroy a third
of my tin soldiers
(it's a hell of a time since I last played with them
who is stupid enough to believe
a war is waged with tin soldiers)

as long as they leave me my vials
my animalcules
my praetorian guard
my news makers

the news will be good.

Les quatre éléments – The Four Elements

Un : l'eau

Elle est descendue à la rivière
laver ses cailloux blancs

réjouir ses paumes
accéder aux cadences
se tenir loin du bruit

elle ne dit rien d'une langue nouvelle
elle lave un à un ses cailloux.

One: Water

She went down to the river
to wash her white pebbles

delight her palms
reach the rhythms
keep away from the noise

she says nothing of a new language
one by one she washes her pebbles.

Deux : le feu

Les autres l'enferment
pour en contenir les ravages

et quand il n'est presque plus
sottement le piétinent

elle le porte en elle
lui fait une maison
le laisse chercher debout
sa nourriture.

Two: Fire

The others shut it in
to restrict its ravages

and when it hardly still is
stupidly trample it down

she holds it inside her
makes a house for it
lets it stand and look for
nourishment.

Trois : l'air

Et là-haut que fait-elle voler
quelles flèches quels oiseaux
quelle leçon à me donner

elle tient dans la main sous sa robe
choses de terre très aptes
à me satisfaire

que son regard suive au ciel
ce qu'au ciel elle veut
elle est fille de rivière
les roseaux et les algues
naguère la tenaient prisonnière

faut-il la suivre
ne peut-elle revenir
n'a-t-elle qu'une leçon
à me donner.

Three: Air

And there above what does she let fly
what arrows what birds
what lesson to give me

she holds in her hand beneath her dress
earthly things beautifully apt
to satisfy me

let her eyes follow in the sky
what in the sky she pleases
she is daughter of the river
reeds and seaweed
used to hold her a prisoner

do I have to follow her
can't she turn back
does she have but a lesson
to give me.

Quatre : la terre

Elle en a dans les cheveux
et sous les ongles
elle rit quand on dit
qu'elle est sale
elle rit quand on dit
qu'elle tient de sa mère

elle fait leur part sans doute
au lourd et à l'humide
à l'humeur et à la glaise

comme le font les enfants
de lumière.

Four: Earth

She has got some in her hair
and under her nails
she laughs when they say
she is dirty
she laughs when they say
she takes after her mother

she gives their due no doubt
to things heavy and moist
water and mud

just as do the children
of light.

Question

Si on t'avait demandé, comme ça,
pour rien, pour rire,
pour meubler la conversation,
êtes-vous solaire ?
tu aurais répondu, en riant,
que oui, que bien sûr,
sans te soucier outre mesure
de ce que ça voulait dire
si ça voulait dire quelque chose.

Tu ne te connaissais pas.
Tu ne savais rien de toi.
Tu n'avais pas à enlever, une à une,
les aiguilles de glace plantées dans ton cœur.

Question

If you'd been asked, just like that,
without any reason, or in jest,
or to keep the conversation going,
are you solar?
you would have answered, laughing,
that yes, that of course,
without caring too much
about what it meant,
if it was meant to mean anything.

You didn't know yourself.
You didn't have to remove, one by one,
the ice needles stuck in your heart.

Qui en cet instant

Qui en cet instant,
dans l'indifférence des siens,
de ceux qu'il croyait les siens,
taille le poème ?
Je le vois médiocre et méfiant,
ce n'est qu'ainsi qu'il se laisse voir.
Il a toujours en poche
un peu de verroterie.

Who at this instant

Who at this instant,
in the indifference of his own,
of those he believed his own,
is cutting the poem?
I can figure him mediocre and mistrustful,
that's the way he lets himself be seen.
In his pocket he always has
bits of glass jewellery.

Réécriture

Dites aux actives
aux Marthe qui s'affairent
qui briquent et qui frottent
qu'elles nous fassent un café fort
et nous l'apportent

le Maître s'est endormi
aux pieds de Marie.

Rewrite

Tell the busy ones
the Marthas that bustle around
that scrub and polish
that they should make a pot of strong coffee
and bring it to us

the Master has fallen asleep
at Mary's feet.

Regards

Méfiez-vous des artistes –
qu'ils soient peintres, sculpteurs ou photographes –
et j'y ajouterai les poètes.

Ils vous diront
(ou ne vous diront pas – qu'importe : vous
le sentirez)

qu'ils aiment ces bras tordus de ferraille,
ces fenêtres nouvelles et absurdes,
les urines corrosives
de ces machines éventrées,

et, mais pas pour tout le monde, hein,
pas pour tout le monde, oh non,

pour ceux qui ont le cœur bien accroché,
pour les cognoscenti, les vrais,

les diverses signatures du sang
sur ce mur.

The Artist's Gaze

Beware of artists –
be they painters, sculptors or photographers –
and I'll add the poets.

They'll tell you
(or they won't – no matter, you'll feel it)

that they like these twisted arms of old iron,
these new and absurd windows,
the corrosive urine
of these disemboweled machines,

and, but not for everybody, eh,
not for everybody, oh no,
for those who have a strong stomach,
for the cognoscenti, the true ones,

the various signatures of blood
on this wall.

Rentrée

Tu nous a perdus de vue, je suppose. Nous étions les amis d'une saison, une saison de vin frais et de coquillages, juste parce que mesurée, pleine parce que close. Ou bien tu es perdue, comme nous le sommes sans toi, quelque part où les mots ont la blancheur du lait et le goût du brouillard.

Back to the Norm

You've lost sight of us, I suppose. We were the friends of one season, a season of cool wine and shells, a season just in its measure, full in its closure. Or else you are lost, as we are without you, in a place where words have the whiteness of milk and the taste of fog.

Requiem

Donne-leur d'abord le repos
le silence
le noir de l'absence

demain la lumière
renversée sur les nappes
prisonnière des coupes

dans leurs bouches quand ils s’aiment
quand ils parlent de toi.

Give them first rest
silence
the black of absence

tomorrow the light
spilled over the tablecloths
held prisoner in the glasses

in their mouths when they love
when they speak of you.

Retraits

Mes terres, les seules que j'aie,
je les laisse en friche.

Mes outils, les seuls que j'aie,
je suis prêt à les vendre
ou à les enterrer.

Ma joie, la seule que j'avais,
celle avec qui je travaillais la terre,
celle qui faisait briller mes outils,
je m'en suis séparé
comme on se sépare d'un ami

sur un quai froid, un jour hostile.

Withdrawals

My lands, the only ones I have,
I let them lie fallow.

My tools, the only ones I have,
I'm ready to sell
or bury them.

My joy, the only one I had,
with which I worked the land,
which made my tools shine,
I have parted from
as one parts from a friend

on a cold platform, a hostile day.

Ridottissimi

De cette Ville où ils t'ont construit tant de maisons (en témoigne la skyline), je crois parfois que tu es parti, tristement, comiquement, avec les derniers lions. Et pourtant tu es là, quelque part dans le soir, contre un mur attiédi, à rejeter une à une toutes leurs prières. Puis tu siffles tes lions, et vous vous mêlez à la foule, invisibles, présents.

From this City where they've built so many mansions for you (witness its skyline) I sometimes think that you have departed, sadly, comically, with the last lions. And yet you're here, somewhere in the evening, against a wall that has cooled down, rejecting all their prayers one by one. Then you whistle your lions, and together you mix with the crowd, invisible, present.

Rites

C'est le jour de son baptême
bernard ou barnabé
j'ai déposé dans sa paume
un peu de terre noire
pour sa gouverne

C'est le jour de leur mariage
bernard ou barnabé
maud ou marie
j'ai glissé leurs cheveux
dans l'anneau de pitié
ils se connaissent si peu

C'est le jour où je me souviens
un peu d'eux
parfois l'une parfois l'autre
parfois l'autre parfois l'un
de terre et de cheveux
de pitié si peu

Rites

It's the day of his christening
bernard or barnabe
I've laid down in his palm
a bit of black earth
to guide him

It's the day of their marriage
bernard or barnabe
maud or mary
I've slid their hair
into the ring of pity
they know each other so little

It's the day when I remember
them – a little
sometimes her sometimes the other
sometimes the other sometimes him
remember earth and hair
pity – so little.

Rôles

Je te construirais une prison, tu le sais. Tu passerais les nuits avec ton geôlier, sur le seuil de la lourde porte. L'été, tu appuierais ton dos contre l'acier refroidi, pour un surplus de fraîcheur. Le trousseau pendrait à ta ceinture. Le matin, tu me reconduirais à ma cellule, avec tous ces cahiers remplis sous ta dictée et pour tâche – je te cite – «de mettre un peu d'ordre dans tout ça et voir s'il n'y a pas une ligne ou l'autre que je pourrais garder».

Parts

I would build a prison for you, you know. You'd spend the nights with the jailer, on the threshold of the heavy door. In summer you would lean your back against the steel gone cool, to feel a little cooler yourself. The bunch of keys would hang from your belt. In the morning you'd bring me back to my cell, with all those copybooks filled under your dictation and the task – to quote your very words – “to try and put all that stuff into some sort of order and see if there isn't a line or two that I could keep”.

Saisons de Poussin

Nicolas Poussin, Les Quatre Saisons,
Musée du Louvre, Paris

Pourquoi restes-tu agenouillée, mon âme,
devant l'Hiver,
à te mirer à cette désolation,
à te nourrir de cette pitié visqueuse et glacée ?
Ne vois-tu pas les moissonneurs
comme l'Été les prend dans ses bras ?
Ne vois-tu pas ces deux-là qui portent au nid
la grappe immense
chaque globe qui promet l'ivresse ?
De ce petit salon du Louvre,
où la conversation entre elles est impossible,
elles s'échappent tour à tour.
Mais toi tu restes là sur la droite
(telles me les offre le souvenir)
devant le mur vide
s'il le faut.

Seasons of Poussin

Nicolas Poussin, The Four Seasons,
Louvre Museum, Paris

Why do you remain kneeling, my soul,
in front of Winter,
mirroring yourself in that desolation,
feeding on that icy and viscous pity?
Can't you see the reapers,
how Summer is embracing them?
Can't you see those two bringing to the nest
the immense bunch,
each globe promising rapture?
From this little room in the Louvre,
where conversation between them is impossible,
they take turns at escaping.
But you stay there on the right
(such is the setting in my memory),
in front of the empty wall,
if need be.

Saul

J'observe les jours, les mois, les saisons,
les années.
C'est donc en vain que tu as travaillé en moi,
en vain que tu m'as repris,
comme on reprend un enfant.

J'observe le cours des choses :
ceux qui marchent en esprit,
ceux qui se jettent dans les eaux
de la chair.

Les uns et les autres, et toi-même et moi-même,
m'amusent.

I observe the days, the months, the seasons,
the years.
It must be in vain that you have worked in me,
in vain that you have chided me,
as one does a child.

I observe the course of things:
those who walk in the spirit,
those who throw themselves into the waters
of the flesh.

The ones and the others, and yourself and myself,
amuse me.

Scène d'automne

Les feuilles commencent à me recouvrir. Malgré leur légèreté virevoltante, leur air de ne pas y toucher, de tomber là, sans cause ni conséquence, il serait temps que je me lève, que je me montre, que je me désigne du doigt, que je décline identité et statut ; que quelqu'un me voie, m'ait vu, me devine ; que je dise, que quelqu'un dise, que les Droits et Protections ont bel et bien été étendus à tous et toutes ; à l'Oiseleur et au Mangeur de Terre ; au Paria et à l'Infidèle ; à l'Exclus et à sa femelle.

Autumn Scene

The leaves are beginning to cover me. In spite of their twirling lightness, their air of complete unconcern, as if they were falling where they are falling without cause or consequence, it is time for me to get up, to show myself to the world, to point at myself with my own finger, to declare my identity and status; so that somebody should see me, should have seen me, could guess at me; time for me to say, or for someone to say, that the Rights and Protections have indeed been extended to everyone; to the Bird-catcher and to the Earth-eater; to the Pariah and the Infidel; to the Excluded and their young.

Seul compte le désir

Seul compte le désir
et au désir seul
j'ai à rendre des comptes
ce que j'ai fait pour en faire
une mécanique
quelque chose qu'on détraque et répare
quelque chose qui repart
mais n'importe plus.

Only Desire Counts

Only desire counts
and to desire alone
I am accountable
what I have done to make it
a mere mechanism
something that can be put out of order and repaired
something that restarts
but no longer matters.

Si la poésie doit avoir pour but...

alors il est temps de tordre ta ligne,
poète,
comme un vieux fil de fer rétif

que t'importe qu'elle gémisse
au lieu de chanter
qu'elle ait la sale gueule
de l'emploi que tu lui as trouvé ?
en 1979 1% des Américains
se partageaient 9% des revenus
dis que c'était pas mal
mais que visiblement on pouvait faire mieux,
poète,
vu que
maintenant c'est 25%, un quart du gâteau,
poète,
pour un gars sur cent

dis ça poète
dis que le progrès
est fulgurant.

If poetry is to aim at...

then it's time to wring your line,
poet,
like a stubborn piece of old wire

what does it matter to you if it moans
instead of singing
if it has the dirty looks
of the job you've found for it?
In 1979 1% of the Americans
went off with 9% of the national income
say that it wasn't bad
but that obviously one could do better,
poet,
seeing that
now it's 25%, a quarter of the cake,
poet,
for one fellow out of a hundred

say that, poet,
say that such progress
is dazzling.

S'il y a place encore

S'il y a place encore
pour celle qu'on ne peut pas définir
et qu'on n'ose plus nommer

elle qui venait s'asseoir à notre table
repousser nos cahiers écarter nos livres

pour nous tendre la feuille
blanche
où se dessinerait son sourire

et nous saisir les poignets
les deux pour être sûre

que nous ne puissions rien écrire
avant de l'avoir goûtée.

If there's still room

If there's still room
for the one we can't define
and dare no longer name

the one who came and sat at our table
to push back our notes push aside our books

to hand us the sheet
a blank sheet
where her smile would get drawn

and seize our wrists
both to be sure

that we wouldn't be able to write anything
before tasting her.

Simple comme une règle de trois

Camus, je crois :
tenez-vous toujours
du côté des faibles.

Ne dites pas
qu'il faut examiner chaque cas
qu'il n'y a pas de règles comme ça
dures et droites comme des bras
qu'il faut peser soupeser et repeser
les raisons

Elles sont avec les forts les raisons
ils en ont à foison
emballées étiquetées
prêtes à l'emploi.

Avec additifs variés tels
blanchiment de conscience
et fierté de soi.

Simple as a Rule of Three

Camus, I believe:
always stand
on the weak man's side.

Don't say
that each case needs to be examined
that there are no such hard and fast rules
hard and straight as an arm
that you have to consider and weigh up and weigh up again
the reasons

They are on the strong man's side the reasons
he's got them a plenty
packed labelled
ready for use.

With various additional ingredients such as
conscience laundering
and self-pride.

Situation

Je n'ai guère de goût pour ce monde étriqué que m'ont légué le Roi et la Reine, mes parents, et qui ne semble susciter aucune inquiétude chez mes sujets. Ils s'accommodent sans peine des étoiles piquées au ciel et des îles déposées sur la mer. Moi, je sais que les fenêtres du palais sont peintes. Quand je tends la main pour cueillir une fleur, je perçois le déploiement des mécanismes et j'imagine la salle des machines tout autant que la fleur. Il me suffirait de savoir que je suis un automate pour prendre mon parti des choses, et être heureux, peut-être. Mais je suis inachevé ; à la fin le temps leur a manqué, ou la volonté.

Situation

I have little taste for the cramped world which I have inherited from the King and Queen, my parents, and which doesn't seem to raise any disquiet in my subjects. They do not have the least trouble with the stars stuck into the sky and the islands laid down on the sea. But *I* know that the palace's windows are painted. When I reach out to cull a flower, I perceive the mechanisms setting to work and I picture the machine room as much as the flower. It would be enough for me to know that I am an automaton to find things all right as they are, and even to be happy, perhaps. But I am incomplete; they ended up lacking time, or will.

Soif

J'attends, l'âme égale, le visage tranquille,
les mains croisées sur la poitrine,
en guise de gisant,
qu'une tempête s'égare
et me ravage le cœur

que la pierre qui le compose
cède éclate montre

j'ai soif
que tu me ravages
le cœur et ses alentours.

Thirst

I am waiting, with an even soul and a calm face,
my hands crossed over my chest,
like a recumbent statue on a tomb,
for a tempest to go astray
and ravage my heart

that the stone it is made of
might yield burst show

I am thirsty for you
to ravage
my heart and its vicinity.

Story-board

Elle au milieu droite comme un i. Eux en cercle sinueux, foule et houle. Un tas de pierres, prêtes. Lui qui trace ils ne savent quoi, ceux qui se penchent pour lire n'y comprennent rien.
De toute façon c'est pour eux du win-win. S'il dit oui, c'est elle qu'ils remettent à l'horizontale, sa position favorite. S'il dit non, c'est lui qui en prend pour son grade, lui qui prétend leur expliquer ce qu'il foule aux pieds.
Dans un gambit admirable il offre la première pierre.

Note
Qu'on ne se méprenne pas sur les temps et les décors. Le lynchage de la femme adultère vendue par sa famille à son mari, c'est maintenant. La main coupée au voleur de poule, c'est maintenant. Le tas de pierres d'une ville en ruines, disons Damas, c'est maintenant.

She standing bold upright in the middle. They in a moving circle, the swell of a mob. A heap of stones, at the ready. He tracing they don't know what, those leaning to read not understanding the first word of it.
In any case, for them it's a win-win situation. If he says yes, they put her back in horizontal position, the one she likes best. If he says no, he gets a proper dressing down, claiming to explain to them what he himself tramples underfoot.
In an admirable gambit he offers the first stone.

Note
Let nobody be mistaken about time and setting. The stoning of the adulterous woman sold by her family to her husband, it's now. The cutting of the chicken robber's hand, it's now. The stone heap of a city reduced to rubble, let's say Damascus, it's now.

Sur le chemin de Damas

des morts rien que des morts

on peut les compter,
relever leur ethnie, religion, statut,
dépouiller les documents,
établir des statistiques,
mettre en branle tout l'appareil à venir
de la biométrie

sur le chemin de Damas
des morts rien que des morts

des morts rien que des morts

personne pour leur tendre la main et dire
lève-toi.

On the Road to Damascus

casualties nothing but casualties

you can count them,
take note of their ethnic group, religion, status,
go through documents,
draw up statistics,
put into action the whole future apparatus
of biometrics

on the road to Damascus
casualties nothing but casualties

casualties nothing but casualties
nobody to put a hand out to them and say
get up.

Sûr de son jus

Détester ces premiers beaux jours
comme tu détestes une pluie froide de décembre

voilà pour exercer ta haine
aiguiser ta folle raison
perdre le peu qu'il te reste
de ce que tu n'oses plus nommer

cette haine et ce dépit
c'est pour cela que tu te lèves encore
et marches jusqu'à ta fenêtre

sans ouvrir les rideaux.

Sure of One's Own Juice

hating these first fine days
as you hate a cold December rain

just what you need to exercise your hate
sharpen your mad reason
lose what is left to you
of what you dare no longer name

this hate and despite
that's what you still get up for
and walk up to your window

without drawing back the curtains.

Syrie été 2012

dur d'être civil
dans une si belle guerre

on roule dans la poussière
comme de vieilles oranges
amères
(vu d'en haut il paraît que c'est amusant)

assis dans le noir
sans pain et sans brioche
on a le temps c'est vrai de penser
et de prier si on y croit
(eux disent qu'on finira par prier
même si on n'y croit pas)

dur de rester civil
dans une si belle guerre
croyez-moi.

Syria Summer 2012

hard to be a civilian
in such a beautiful war

we roll over in the dust
like old and bitter
oranges
(seen from above they say it's quite a spectacle)

sitting in the dark
without either bread or brioche
true enough we have time to think
and to pray if we are believers
(*they* say we'll end up praying
even if we are not believers)

hard to remain civil
in such a beautiful war
believe you me.

Table

Il est un commandement qui, révélé, guiderait les dieux et les hommes, les choses et la parole. Mais pris dans le ciment des mots, il reste prisonnier de cette dernière. L'homme qui écrit assis dans la nuit parfois le soupçonne, lorsqu'il dévie le sens de ses lignes, comme la masse dévie la lumière.

Table

There is a commandment which, if it were revealed, would guide man and the gods, things and speech. But it is trapped in the cement of words and speech holds it prisoner. The man who sits writing in the dark sometimes has a hint of it, when it deflects the sense of his lines, as mass deflects light.

Tâches

Le matin est un seuil de pierre bleue que nous avons déplacé toute la nuit. Scellé et descellé, de maison à maison, à l'insu des dormeurs enfouis, prisonniers de leurs rêves. Il y a maintenant une pâleur au ciel, comme un lent bleuissement. Nous allons remplir les encriers, répartir les registres.

Tasks

The morning is a blue-stone doorstep that we have been moving around all night. Set and unset, from house to house, without the sleepers knowing, buried as they are, prisoners of their dreams. Now the sky is slowly turning a pale blue. We are going to fill the inkwells, deal out the registers.

Territoires

le poisson jeté sur l'herbe
sa vie s'achève au soleil
dont il ne sait rien faire.

Territories

the fish thrown onto the grass
its life ends in the sun
that it has no use for.

Tian'anmen

Voici le temps revenu
dans une cave dans un trou
de confier le poème
quelqu'un l'entendra
le comprendra le traduira
nous ferons de ses arêtes
les poutres de notre maison
nous la dresserons l'habiterons
l'aimerons la délaisserons
rêvant d'autres poèmes
d'autres maisons.

The time is back
in a cellar a hole
to give the poem in trust
someone will hear it
understand it translate it
we'll use its bones
for beams in our house
we'll build it live in it
love it leave it
dreaming of other poems
other houses.

Une toile

Caravaggio, Cena in Emmaus,
National Gallery, Londres

Le poulet d'Emmaüs
n'est pas mal non plus
on voit bien qu'ils viennent
de te ressusciter
encore assez jeune pour un docteur
de la Loi
les joues pleines
l'air pas peu fier qu'ils t'aient rendu
la Parole
et ces chaises
c'est des comme ça que je voudrais
pour la terrasse et le jardin
et quand il ne resterait du poulet
que les os
et que les verres seraient vides
tu nous ferais quelque belle explication de texte
avant qu'on aille tous dormir.

A Painting

Caravaggio, Cena in Emmaus,
National Gallery, London

The Emmaus chicken
is not bad either
one can see clearly
that they have just
raised you from the dead
rather young you are to be a Doctor
of the Law
with your full cheeks
and the pride of a peacock because you've been given back
the Word
and those chairs
exactly the type I'd like
for the patio and garden
and when we'd be down to the chicken's bones
and the glasses empty
you'd embark on a beautiful piece of text interpretation
before we all went to bed.

Un d'eux

J'étais comme un de tes Galates :
je courais bien.

Mais quelqu'un m'a détourné de l'esprit,
puis m'a détourné de la chair.

Je l'ai entendu chanter avec les anges,
je l'ai vu sourire avec les femmes,
je l'ai senti me prendre la main,
pour écrire.

One of Them

I was like one of your Galatians:
I was running well.

But somebody has diverted me from the spirit,
and then diverted me from the flesh.

I have heard him sing with angels,
I have seen him smile with women,
I have felt him take me by the hand,
to write.

Unicuique suum

Au fond du temple qui est le tien, dans le bric-à-brac des escabeaux, vases ébréchés et pots de peinture à moitié vides, il y a un refuge pour poètes vieillis. Leurs lignes, que la rue reprenait, elle s'est aperçue à présent qu'elles tombent comme de vieux paletots sans coupe, et ça ne se vend plus. Ils maudissent le jour en cherchant le mot qui ne leur revient pas, ou qu'ils n'ont pas encore appris.

Quand par hasard nous passons par là, enlacés, près de ma place, tu me la montres. Eux ne me sourient pas. Ils ignorent que je leur appartiens, que je serai leur bête.

At the back of the temple dedicated to you, in the bric-à-brac of stools, chipped vases and half-empty tins of paint, there is a refuge for poets past their prime. Their lines, which people in the street used to take up, are now seen by the same not to fit better than old shapeless cardigans, and no longer sell. The poets curse the day looking for a word they can't remember, or have not learned yet.

When by chance we pass by, hugging each other, and come near my place, you show it to me. They don't smile at me. They don't know yet that I belong to them, that I'll be their creature.

Le vent

C'est une bonne chose
que le vent
qui meurt comme il naît
sans faire d'histoire
qui visite la ville
plus léger que le pèlerin
qui porte les mots
sans se soucier de les perdre tous
un à un
en chemin.

The Wind

It's a good thing
the wind
a good thing

which dies the way it rises
without a fuss

which visits the town
lighter than the pilgrim

which carries the words
without giving a damn
if it loses them all
one by one
on its way.

Verbes

Notre temple glisse dans les sables
où offrirons-nous
dans quelle langue

ils ont fait des cages pour nos dieux
des réserves pour nos langues

installez-vous adorez vendez

eux découpent, lotissent, attribuent
qui ne voit que le verbe leur surgit
dès qu'ils en ont besoin.

Verba

Our temple is sinking into the sands
where shall we offer
in what language

they've made cages for our gods
reserves for our languages

take a seat adore sell

they divide into plots sell lots
who's blind enough not to see
that the Word readily comes up
to their lips.

Viatique

Je mettrai dans mon poème
des choses au lieu des mots
ainsi je ne dirai plus rien de mon cœur
ni du tien qui me bat
une fois mal
une fois bien
j'apporterai du pain du vin des œufs
un peu de semence blanche si tu veux
un fort cahier des lèvres d'argile
un désir de cristal un alphabet de feu

For the Road

I'll put into my poem
things instead of words
so I won't say anything any longer about my heart
or yours that beats me
once a bad beat
once a good one
I'll bring bread wine eggs
a little white seed if you wish
a strong notebook lips of clay
a crystal desire an alphabet of fire

Une vicieuse

Elle n'a que faire de ce que je regarde :
elle me fait voir ce qu'elle veut,
la vicieuse.

Elle rôde, renifle, s'écarte, revient,
donne du groin.

Sur la terrasse quelque feuille morte
en ce premier jour de printemps
erre au vent avec un bruit d'os

comme celui de la caisse de bois blanc
que par plaisanterie on agitait

celle qui avait dedans pauvre squelette pour étudiant
de la fac de médecine ; c'était le temps
des études de mon frère depuis vingt ans
dans ses pattes griffes ou bras

comme elle voudra.

A Vicious One

He doesn't care what I'm looking at:
he makes me see what he wants,
the vicious one.

He loiters, sniffs, moves away, comes back,
pushes with his snout.

On the patio some dead leaf
on this first day of spring
errs in the wind making a noise of bones

such as that made by the whitewood crate
that we used to shake in jest

the one that contained a poor skeleton
for medical students; it was the time
of my brother's studies for twenty years now
in his legs claws or arms

let him choose.

Vigile

Prenez soin des mots. Dites-les souvent, entre vous, avec amour.

Sinon ils vous les voleront. Quand ils en auront fini, vous n'aurez plus envie de vous en servir.

Ils vous dégoûteront du pain. Vous le mangerez à la hâte, furtivement, sans plus vouloir lui donner son nom.

Ils vous dégoûteront de l'eau. Vous la boirez tristement, sans la nommer. Elle sera grise, elle aura le goût du gris.

Seule la haine luira dans le noir, forte de son nom brillant et juste.

Que cela n'advienne.

Watch

Take care of the words. Say them often, between yourselves, with love.

Otherwise they'll steal them from you. When they are done with them, you won't feel like using them again.

They'll put you off bread. You'll eat it hastily, stealthily, without wanting to give it its name.

They'll put you off water. You'll drink it sadly, without naming it. It will be grey, it will have the taste of grey things.

Only hate will gleam in the dark, strong by its name, shining and right.

Don't let that happen.

Vision

à Marguerite en son miroir

Sur la haute montagne au-dessus des vents
dans le silence de dieu

soudain

comme un bruit de mer
comme un toit de palmes
comme une âme amie
qui ne sait rien
qui babille

qui comme moi babille.

Vision

to Margaret in her mirror

On the high mountain above the winds
in the silence of god

suddenly

something like the noise of a sea
something like a roof of palm leaves
something like a friendly soul
who doesn't know anything
who prattles

who like me prattles.

Un voile pour la face

C'est l’œuvre de truands,
l’œuvre de voyous.
Nous ne les connaissons pas.

Il n'y a pas de voyous
dans nos rangs.
Il n'y a pas de truands
dans nos rangs.

Dans nos rangs chacun suit
la ligne droite,
chacun use de la pierre de touche.

Si s'accomplit
le travail qui devait s'accomplir,
nous notons,
nous ne pouvons que noter.

La ligne droite s'est fait suivre ;
quelqu'un a fait usage
de la pierre de touche.

A Veil for our Faces

It's the work of mobsters,
the work of hooligans.
We don't know them.

There is no mobster
in our ranks.
There is no hooligan
in our ranks.

In our ranks each one follows
the right line,
each one makes use
of the touchstone.

If the work is carried out
that had to be carried out,
we take note,
we cannot but take note.

The right line has known
how to make itself followed;
someone has made use
of the touchstone.

Voix

Assis sur ton seuil
j'écoute le vent dans les branches

j'ai tout le temps d'imaginer
que c'est la voix de Dieu
et tout le temps d'attendre
qu'elle dise ce que je veux entendre

que nous sommes ses enfants

ainsi tu seras ma sœur
et être près de toi
la chose la plus naturelle au monde.

Voices

Sitting on your doorstep
I listen to the wind in the branches

I have all the time I need to imagine
that it's the voice of God
and all the time I need to wait
until it says what I want to hear

that we are his children

so you'll be my sister
and for me to be near you
will be the most natural thing on earth.

Zones

Je ne veux que tes lèvres et tes boucles
ailleurs je me perds
j'oublie la leçon
je balbutie

j'hypallage et je zeugme
j'oxymore
j'anacoluthe
une dernière fois je litote

j'abandonne
je suis rendu

au lit les paroles vont et viennent
deux par deux, serrées, fortes

sur la page les mots pourquoi sont-ils si petits ?

Zones

I only want your lips and your curls
elsewhere I get lost
I forget the lesson
I start stammering

I hypallage and I zeugma
I oxymoron
I anacoluthon
one last time I litotes

I give up
you'd need a whip to wake me up

in bed the words come and go
two by two, in serried ranks, strong

on the page the words why do they look so small?

Ardente paille

Mes jours s’en sont allez errant
Comme, dit Job, d’une touaille
Font les filetz, quant tisserant
En son poing tient ardente paille :
Lors, s’il y a nul bout qui saille,
Soudainement il le ravit.
Si ne crains plus que rien m’assaille,
Car a la mort tout s’assouvit.
Villon, *Testament*, vv. 217-224

Burning Straw

translated by the author

And so my days meet their reaper,
Much as Job has said of the strands
In a cloth just when the weaver
Gathers burning straw in his hands;
Then if he spies a hanging thread,
It's razed in the space of a breath;
Now I don't face my woes with dread,
Because ev'rything ends in death.
Villon, *Testament*, vv. 217-224

(translation: Stephen Eridan)

1

on appelait ça des poèmes

c'étaient des machins minuscules
qu'on poussait par-ci par-là
qu'on abandonnait qu'on reprenait

c'étaient de petits bidules
qu'on montait démontait
remontait
on y ajoutait des roues
quand on y pensait
on les prenait pour des riens
on les tirait par la queue

ça s'arrêtait ça repartait
ça bâillait ça pionçait
on pensait que ça miaulait

parfois on les engueulait
parfois on les laissait faire
on était souvent
à leur courir derrière

on en avait toujours plein le coffre
et sur les sièges arrière

c'est vrai qu'ils faisaient notre affaire

we used to call them poems

they were tiny contraptions
we pushed them here and there
we let them go   took them up again

they were little thingummies
we put them together   took them apart
put them together again
we gave them wheels
when the fancy took us
we took them for trifles   for trivia
we pulled them by their tails

they stopped   started again
yawned   went to bed
we sometimes thought
they miaowed

sometimes we bawled them out
sometimes we left them alone
often I truly think we were
running after them

we always had enough of them
to fill the boot and occupy the rear seats

they came in handy, or so we thought.

2

Un poème ça démarre aussi, comme ça,
du plaisir de voir une fourmi
escalader une boule de terre sèche ;
puis ça part aussi, comme ça,
dans tous les sens,
un peu nulle part un peu partout ;
mais obstiné,
comme la fourmi —
essayez seulement, pour voir,
de la, de le, dévier.

Et ça s'arrête aussi, comme ça,
de l'autre côté de la terre —
je veux dire de la boule de terre ;
gentiment, comme déposé,
sans chute, léger
comme une fourmi.

A poem, it also starts just like that,
from the pleasure of seeing an ant
climb a lump of dry earth;
then it also takes, just like that,
any old direction,
towards every and no place;
but obstinate,
like the ant —
only try, just to see,
to divert either of them.

And it also stops, just like that,
on the other side of the earth —
I mean the lump of earth;
kindly, as if laid down gently,
without a fall, as light
as the ant above.

La clef (I)

J’ai trouvé la Clef. Simple et nécessaire comme un axiome.
Devant une clé d’une telle beauté on ne se pose pas la question de ce qu’elle ouvre.
Bien plutôt les gonds s’impatientent les verrous exultent
les Portes entières rendent hommage.

The Key (I)

I have found the Key. Simple and necessary as an axiom.
In front of a key of such beauty you do not desire to know what it opens.
Rather, the hinges get impatient, the locks exult,
the Doors, from top to bottom, pay tribute.

4

Étendu sur une chaise longue
je compose un poème
longuement, patiemment —
il est beau ;
pas assez pourtant
pour que je me lève et lui donne
forme moins éphémère ;
aussi il s'efface
comme la trace que je regarde
d'un avion dans le ciel pur
filer lentement
vers le néant.

Lying on a deckchair
I put together a poem
slowly, patiently —
it's nice;
not nice enough though
for me to get up and give it
a less ephemeral form;
so it gets erased
like the trail I'm following
of a plane in the pure sky
slowly hastening
towards nothingness.

5

le nègre n'écrit qu'en maigrissant
qu'en maugréant
qu'en maudissant

il ne boit que de l'encre
par la fente noire de ses lèvres

il ne fait qu'écrire, le nègre

qu'écrire la nuit, qu'écrire le soir
qu'écrire le noir

il ne fait qu'écrire, le nègre

des lettres de menaces aux déchiqueteuses
des bouts rimés aux empanachés
de longues factures à ceux qui attendent
une lettre d'amour

sa peau est un parchemin
il s'écrit, le nègre
il ne fait que s'écrire

quand il a rempli la joue droite
il entame la gauche, le nègre

au Grand Soir
quand il voudra s'effacer, le nègre,
montre que tu es le plus fort,
Seigneur,
laisse-lui le dernier mot.

the ghostwriter writing curses and complains
that he is paid little and meagre

ink he drinks
nothing but ink
through the slit his lips
make in his face

he does nothing but write the ghost

write the night write the dusk
write the dark

he does nothing but write the ghost

letters of threat to the shredders
bouts rimés to the well-plumed
long bills to those expecting
a love letter

his skin is a piece of parchment
he writes himself the ghost
he does nothing but write himself

when he has filled his right cheek
he starts on his left one the ghost

on the day of reckoning
when he wants to erase himself the ghost
show him who is the stronger
Lord
leave him the last word.

6

un poème qui
ne sera pas comme moi pressé d'en finir
offrira au scribe que j'en serai
pleins et déliés hampes et jambages
le sens de l'encre répandue

un poème qui me fera asseoir
sur ses bords
m'y mirer m'y perdre

un poème qui me puisera
m'épuisera

un poème qu'après lui il faudra
dans les balbutiements d'une langue perdue
retrouver un à un les fils
et les retendre

un poème qui
prendra ma place
mangera à ma table
videra mon verre

rira un instant avant
que l'envie m'en vienne.

a poem which
won't like me be in a hurry to be done
will offer to the scribe that it will have made me
downstrokes upstrokes ascenders descenders
the sense of spread ink

a poem which will have me sit
on its rim
mirror myself lose myself in it

a poem which will draw me
exhaust me

a poem that after it you'll have
in the stammering of a lost language
to find back one by one the threads
and pull them taut again

a poem which
will take my place
eat at my table
down my glass

laugh a moment before
I feel like laughing, too.

7

Tout juste après la première virgule,
c’est toujours comme ça,
la poésie fout le camp.

Elle va se tapir dans la marge,
là où elle sait que je ne peux pas l’écrire.

Plus tard je la retrouve avec les chats sous la chaudière
ou mêlée aux bonbons de la bonbonnière.

Quel bordel cette maison !

Patiemment je monte mon piège
avec le début d’un mot
fréné-
et la fin d’un autre
-licieuse

elle sortira
elle viendra grignoter
elle ne pourra pas s’en empêcher
c’est toujours comme ça

que je l’attrape

d’ailleurs, j’ai plein de temps sur les bras
et un verre de vin frais sur la table

il fait bon ici
à écouter les chats sous la chaudière
sucer les bonbons à la violette
c’est ceux-là qu’ils préfèrent.

Right after the first comma,
it's always like that,
poetry takes a powder.

It goes and hides itself in the margin,
where it knows I can't write it.

Later I find it back with the cats under the boiler
or mingled with the sweets in the bonbonnière

what a shambles this place!

Patiently I set up my snare
with the beginning of a word
frene-
and the ending of another
-licious

it will come out
it will come and nibble
it won't be able to help it
it's always like that

that I catch it

moreover I have got all the time in the world
and a glass of cool wine on the table

it's nice in here
listening to the cats under the boiler
sucking the violet-flavoured sweets
their favourite kind.

8

(on essaie toujours de lire à travers le poème comme s'il s'agissait d'une vitre embuée)

je choisis des mots
même s'ils veulent dire quelque chose

les chemins, les ajoncs, les guêpes, l'ombre

la terre grumeleuse, les heures, les plages

avec tout ça je fais un objet
et le présente

l'objet se tient tout seul debout dans le vent.

(one keeps trying to read through the poem as if it were a misted window-pane)

I choose words
even if they mean something

paths, gorse, wasps, shade

the lumpy earth, the hours, the beaches

with all that I make an object
and put it forward

the object on its own keeps standing in the wind.

Dieu adepte de la repentance

Argument : Dieu se repent de la Création et de la deuxième chance donnée à Noé ; on ne l'y reprendra plus.

Je ferai comme eux :
acte de repentance.

Je me suis déjà repenti
une fois je le sais ;
et j'ai voulu les noyer
comme on noie les petits chats.

Mais déjà je me repentais de mon repentir
et j'appelais Noé à la barre.

Rien de tout cela cette fois ;
cette fois, c'est pour de bon.
Je n'ai d'ailleurs rien à faire :
il suffit de ne pas les interrompre.

Ils compissent et conchient leur nid
quand ils n'y boutent pas le feu.
À peine si certains se souviennent
de Paris de Lisbonne
de Kuala Lumpur ;
que c'étaient des villes
qu'ils ont un jour habitées
avec des jardins des ponts
des enfants des amoureux.

Ils les ont quittées à la hâte
laissant pans de béton bras de ferraille
odeur de souffrance
de sang séché.

Dire que je les ai laissés dire
que je les avais faits à mon image.

On aurait presque envie
de voler à leur secours.

J'en prendrais une bonne poignée
pour un passage à tabac
exemplaire ;
on pourrait facilement arranger ça
ici dans le petit cabinet
adjacent à mon bureau.

Mais ce serait faire ce qu'ils font —
je n'en suis pas encore là.

God Goes in for Repentance

Argument: God repents of Creation and of the second opportunity given to Noah; he won't be had a second time.

I'll do what they do:
go in for repentance.

I know that I have already
repented once;
that I wanted to drown them
the way you drown kittens.

But soon I repented of my repentance
and called Noah to steer the ship.

None of that this time:
this time it's for keeps.
I haven't got to do anything:
not to interrupt them is enough.

They piss and shit in their nest
when they don't torch it.
Hardly any of them remembers
Paris Lisbon
Kuala Lumpur;
that they were towns
they once inhabited
with children lovers
gardens bridges.

They abandoned them in a hurry
leaving sections of concrete twisted metal arms
smell of suffering
of dried blood.

To think that I let them say
I had made them similar to me.

You would nearly feel like
hurrying to help them.

I'd take a good handful of them
for a beating up that they would be sure
to remember;
it could easily be arranged
here in this little closet
next to my office.

But that would be doing what they do —
I haven't reached that stage yet.

10

Cette année-là, les arbres
— accordez-moi seulement d’être parti me perdre avant, bien avant —
les arbres ne feront pas de feuilles.
Posément,
ils attendront le passage du poseur de feuilles.

Cette année-là les mots garderont portes fermées volets clos ;
on n’entendra personne crier
‘Que le printemps revienne !’.

On ne verra s’accoupler que les nombres.

S’accomplir que les calculs.

That year the trees
— just grant me permission to have gone and lost myself before, well before —
won't put out any leaf.
Quietly,
they will wait for the leaf-setter to come round.

That year the words will keep doors locked shutters down;

no one will be heard shouting
let the spring come back

the only ones to be seen coupling will be numbers
the only ones to turn out right will be calculations.

11

J’en suis venu à détester le froid
comme si j’étais pauvre.

Je suis bien couvert, pourtant :
manteaux et assurances
à foison.

Qui percevrait en moi ce tremblement
de petite vieille
devant son maigre feu ?

Je déteste le froid
car je lui ressemble.

I have come to hate the cold
as if I were poor.

I am well covered, though:
coats and insurances
as many as I like.

Who would perceive in me this shaking
as of a tiny old woman
in front of her meagre fire?

I hate the cold
because we are alike.

12

Il avait aimé les saluts sur la place publique,
aimé qu’on l’appelât Maître.

Il avait aimé vendre ce qui était à vendre,
aimé prendre l’argent qu’on lui devait.

Il avait eu tant de choses à faire,
tant de désirs à taire.

Il allait seul maintenant.

Ceux qui encore l’auraient pu
ne s’en donnaient plus la peine.

He had loved the greetings in the Square,
loved hearing himself called Master.

He had loved selling what was for sale,
loved taking the money that was his due.

He had had so many things to do,
so many desires to hide.

He went alone now.

Those who could still have...
didn't bother any more.

La clef (II)

Une petite clef dans un mouchoir
pour la cacher
pour la perdre en le dépliant
et s’en chagriner

une petite clef qu’on a reçue
après bien des serments
après bien des serrements
(après bien des sermons !)

une petite clef qu’on a perdue
mais ce n’est rien
puisqu’on est vieux maintenant
puisqu’on est vieux.

The Key (II)

A little key in a kerchief
to hide it
to lose it spreading the other
and be a bit sorry

a little key we were given
after many a pang
after many a pledge
(after many a plea!)

a little key we've lost
but it matters not
'cause we are old now
'cause we are old.

Comptine

Je dis un —
puisqu'on m'assure
que Dieu l'est

Je dis deux
bien... ce que j'en pense
(vous aussi n'est-ce pas ?)

Je dis trois
toi et ton air !
(vous repasserez)

Je dis quatre
à quatre —
— aux escaliers —
(fidèle à leur esprit)

Je dis cinq
cinq roses qui font bouquet
devant un sourire
(c'est pas joli, ça ?)

Je dis six
six sur six à ne pas rester
sur le fil
(je parle d'hirondelles
lorsque s'achève l'été)

Je dis sept
nains lieues jours...
faut-il que toute la semaine y passe ?

Je dis huit
n'est qu'un chiffre
faut savoir lire
l'infini qui se cache en travers

Je dis neuf
toujours nouveau le neuf
(on rapporte que même les nouvelles
le resteraient si pas à pas
nul ne les colportait).

Je dis dix
dix qui disent qu'ils me lisent
c'est eux qui comptent
(moi je ne compte pas).

Counting Rhyme

(a nearly literal translation, for once)

I say one —
since they tell me for sure
God is so

I say to and about them
well... what I think of them
(so do you, don't you?)

I say three
you and your air!
(you'll have to come back)

I say four
to four —
— to the stairs —
(faithful to their spirit)

I say five
five roses making a bunch
in front of a smile
(isn't that nice?)

I say six
six out of six that don't stay
on the wire
(I'm speaking of swallows
when summer is drawing to an end)

I say seven
dwarfs leagues days...
are we going to spend the whole week on that?

I say eight
is only a digit
you have to be able to read
the infinite hiding across

I say nine
always new what's new
(they say that even the news
would stay news if step by step
nobody would spread it around).

I say ten
ten who say they read me
they count
(*I* don't).

S'il te demande

S’il te demande
— comme il le fera —
la preuve
de ce qui se prouve sans preuve

reste assise au soleil
sur le seuil dur de ta maison

qu’il rejoigne ceux qui mesurent
ceux qui comptent

faire leur bruit
un peu plus bas dans ta rue.

If he asks you

If he asks you
— as he will —
the proof
of what gets proved without proof

keep seated in the sun
on the hard threshold of your door

let him join those who measure
those who count

making their noise
a little further down your street.

16

Si tu es elle, un peu,
elle, elle est un peu toi

moi c'est pour ça
que je suis dans ta rue

à chaque fenêtre que je vois
ta vie recommence
court le fil
quand il se rompt
attend
reprend en cadence

à chaque porte pour cela
ma main presque
frappe
hésite et s'en va

les oiseaux s'interrogent
puis concluent leur débat

étranger on garde
quelque chose de toi

je veux être un peu elle
puisqu'elle est un peu toi.

If you are a little bit of your street
your street is that too
a little bit of you

that's why I'm here
in your street, too

at each window I see
your life start anew
run the thread
and when it breaks
wait
wait to find again
a way to start anew

at each door therefore
my hand almost
knocks
waits a little
before I let it drop

the birds wonder
and then conclude

stranger we'll keep
a bit of you too

I'll be a bit of your street
since that will make me
a bit of you, too.

17

Quelqu’un a-t-il écrit ma vie
sur un bout de bois

Quelqu’un a-t-il dit
— son souffle sur ma tempe —
celui-ci
ne parlera pas

je mange des mots rentrés
le soir
je souffle sur le sable.

Has somebody written my life
on a piece of wood

Has someone said
— his breath on my temple —
this one
won't talk

I eat words held back
in the evening
I blow on sand.

18

C’est la parole qui te faisait ;
la parole encore qui te portait —
aussi qu’aurais-je perdu ?

Si souvent tu t’absentes
(pour quels rivages
pour quelle ombre où je ne pénètre pas ?)

tu viens aussi
blanche dans la nuit verte
comme autrefois

Tu te pares d’un parfum de feuilles
comme autrefois.

It was speech that made you;
speech too which carried you —
so my loss what could it be?

If often you keep away
(gone to what shores I can't reach
what shade I couldn't live in?)

you come, too
white in the green night
as you used to

wearing a fragrance of leaves
as you used to.

Relaxe

Casse la dernière pierre
Casse-la
Casse-la avec la pierre que tu as cassée

Gratte le dernier mot
Gratte-le
Gratte le mot qui tient encore
Gratte-le
Détache-le

Dis-le à l’envers
et je te tiens quitte.

Release

Break the last stone
Break it
Break it with the stone you've broken

Scrape the last word
Scrape it
Scrape the word that still holds
Scrape it
Scrape it loose

Say it back to front
and we're quits.

20

De toutes les images
il faudra bien que quelqu'un un jour tienne en main
la dernière

pareil au joueur qui tient la dernière carte du jeu
roi barbu reine placide valet moqueur

il la retourne, l'abat : c'est fini

pour celui qui doit nommer le monde
la pierre est désormais la pierre
et le sel le sel

(le jeu d'images attend le brocanteur).

Of all the images
there will have to be somebody some day
who holds in his hand the last

similar to the player who holds the last card in the set
bearded king quiet queen mocking knave

turns it round slams it down on the table: the game is up

for the one who has to name the world
stone is henceforth stone
and salt salt

(the set of images is waiting for the antique dealer).

Tableau de la zone Belgique

Survey of Ground Belgium

translated by the author

La mémoire même, nous l'eussions perdue avec la parole, si nous avions pu oublier aussi bien que nous avons su nous taire. (Tacite, *Agricola* II,4)

Pour mener ma tâche à bonne fin, à savoir établir un *Tableau de la zone Belgique* propre à satisfaire les Autorités, il faudrait se référer aux statistiques collectées et émises par le Bureau du Plan, établir sans qu'il subsiste le moindre doute le bien-fondé des prévisions, montrer que les projections se sont avérées, faire sentir tout le bien que la Zone a pu retirer de l'*Acte de Rétablissement des Privilèges et Protocoles*, également sur le plan moral.

Ces discours ne sont plus de saison.

La terre s'est remise à enfanter des monstres.
Notre terre.

Certains disent :
On les enferme pour se protéger.

D'autres disent :
C'est pour les protéger qu'on les enferme.

La consigne dit :
FERMEZ VOS PORTES
GARDEZ LES YEUX OUVERTS.

On épie au petit matin
par les fentes des volets
ceux qui mangent hors des poubelles.

On ferme les écoles.
pour ce qu'on y apprenait encore
saccagées plastiquées
On boucle les quartiers.
ne prenez pas l'ascenseur – c'est plein de sang

dans les escaliers
c'est dans les escaliers aussi
ne prenez pas les escaliers
suivez-moi
par ici
par ici seulement

On ouvre
des Centres Fermés.

On a fait entrer la haine ; il ne reste plus qu'à tolérer ses errances.

Elle erre, la peau jaune, les yeux rougis,
dans le ventre la faim d'elle-même
son enfant.

Un mauvais vent tournoie sur les eaux
canaux savonneux berges de béton
étangs morts.

Seule la mer se défend encore
gifle tantôt Ostende tantôt Dunkerque
puis va pleurer de longues pluies sur Flessingue.

Un maquilleur fou
s'est rué sur la côte
avec son rimmel :
des centaines de milliers de tonnes de crude.

(Mais ça va se disperser. Et puis on va nettoyer ; le Gouverneur compte beaucoup sur les bonnes volontés.)

Ils ne peuvent plus voler
la colonie ne les reconnaîtra plus
ils seront déchiquetés

Les experts disent qu'il faudra un bon siècle
il n'y aura plus de bon siècle
pour réhabiliter le Zwin.

On écoute à la radio le Gouverneur se réjouir qu'il y ait si peu de morts dans la dernière prise d'otages.
On regarde à la télé le pinceau rouge de ses lèvres dans son visage gris.

On regarde sa bouche qui articule :

JE ME RÉJOUIS QU'IL N'Y AIT QU'UNE CENTAINE DE MORTS
LE BILAN AURAIT ÉTÉ BIEN PLUS LOURD
SANS L'INTERVENTION DE MES SERVICES

de Sécurité
de Prévention
parmi lesquels nous n’avons à déplorer
aucun mort aucun blessé

Ils ne veulent tout de même pas
que je leur demande pardon ?

Monsieur le Gouverneur,
il ne s’agit pas d’aller si loin ;
dites seulement que vous sympathisez
avec les parents des inévitables victimes
de votre louable fermeté.

Le Gouverneur assure qu’un tel accident n’a pu se produire : ses Services lui en ont confirmé hier encore l’impossibilité.

Elle est rasée jusqu’à ses fondements, jusqu’à la Zone Zéro,
la Ville qui faisait notre fierté ;
notre consolation sera qu’il n’y a plus d’enfants
dont l’ennemi pourrait briser la tête contre le roc.

La population est invitée à rester chez elle, à respecter la consigne.

La consigne dit :
écoutez la radio
regardez la télévision
le Gouverneur a la situation
bien en main ;
les autorités feront
ce qui doit être fait
en temps voulu.

Les lèvres du Gouverneur disent :

ils ne sont pas morts.
il ne faut pas dire qu’ils sont morts.
ce sont des Endormis.
ils se réveilleront.
on les réveillera.
mes Services le garantissent.
il ne faut pas les compter parmi les morts.
ce ne sont pas des morts.

ce sont des Endormis.

Je hais la poésie.
Je veux l’humilier.
Pendant que je la servais
ils nous préparaient ça ;
pendant que j’écoutais sa voix
ils estampillaient ‘Bibliothèque du Gouverneur’
les livres qu’ils allaient brûler ;
ils décidaient en bureau restreint
quels écrivains
ils allaient ‘cesser d’encourager’.

Je hais la poésie.
Je veux lui faire suivre
mot à mot
les paroles du Gouverneur.
Je veux qu’elle les recopie,
je veux qu’elle se casse les dents,
je veux que sa bouche se torde
en apprenant à dire :
‘Acte de Rétablissement des Privilèges et Protocoles’,
‘mes services le garantissent’,
‘je me réjouis qu’il y ait si peu de morts’.
Qu’elle mente :
elle n’a jamais fait que mentir,
ça ne devrait pas lui coûter trop cher.
Je veux qu’elle trouve son nombre
ses rimes ses élans
à recopier les paroles
de notre cher Gouverneur.

On dit qu’il n’y a plus dans les rues que des pushers des dealers des camés des putes leurs clients leurs macs

C’est 30 euros s’ils veulent me pisser dessus
50 euros pour déféquer.
Et pour t’arracher les cheveux
c’est combien
c’est combien pour te cogner
pour te brûler les pointes des seins
pour te laisser dans une mare de sang

c'est combien
dis c'est combien

Les autres sont devant la télé, devant la face du gouverneur un peu plus grande que nature, devant ses lèvres un peu plus rouges que nature.

Elles expliquent qu'il a la situation bien en main.

Les rues sont calmes : il suffit de ne plus y descendre. Il n'y a même plus l'innocente qui vendait des fleurs.

L'AXE PRINCIPAL
LA PRIORITÉ ABSOLUE
LE MOUVEMENT INFLEXIBLE
DE MA GOUVERNANCE
DOIT ÊTRE ET SERA
LE RENFORCEMENT
DE NOS FORCES ARMÉES.
JE DÉSIRE QU'IL S'ACCOMPAGNE
CHEZ TOUT UN CHACUN
D'UN RESPECT ACCRU
POUR CEUX QUI NOUS PROTÈGENT.
JE FIXE À TROIS ANS
LA DURÉE DU SERVICE VOLONTAIRE.
CETTE MESURE NOUS LA DEVONS
À NOUS-MÊMES ET À NOS ALLIÉS.
C'EST LE SEUL MOYEN
DE PRÉSERVER INTACTES
LA PAIX ET LA DÉMOCRATIE.
LES FORCES DU MAL VOUS LE SAVEZ
SONT MASSÉES À NOS FRONTIÈRES.
AUSSI LÉGITIMES QUE SOIENT
LES ASPIRATIONS DIVERSES DE CHACUN,
C'EST VERS CE BUT,
ET VERS LUI SEUL,
QUE NOUS DEVONS TENDRE.

Dedimus
grande patientiae documentum !
Ils allaient toujours plus loin, nous disions toujours oui
celui qui disait non était retranché et déjà ne comptait plus
n'entrait plus dans le 'nous' qui toujours se reformait

toujours disait oui.

Grande patientiae documentum !
Au Tableau figurera ce qui aurait dû faire notre honte
si seulement nous avions été dignes encore de la honte.

Votre connexion Internet n'est pas opérationnelle aujourd'hui ;
pour obtenir toutes les informations
sur les filtres Internet en vigueur dans votre Zone,
les Services de Prévention vous invitent à vous brancher sur
ZoneBelgique/Prévention/Internet
et consulter le fichier *filtres.html,*
dès que votre connexion Internet sera rétablie
les perturbations ne concernent
que les courriers personnels
et les lignes téléphoniques des particuliers.
Les filtres Internet ont été renforcés
par les Services de la Vigilance Citoyenne.
Seuls les sites officiels
pourront dorénavant être consultés.
L'attention de la population est attirée tout spécialement
sur le site *ZoneBelgique/gouverneur.be,*
vous y trouverez un kit
qui vous permettra d'intensifier votre collaboration
aux projets de renforcement de la Citoyenneté.

Je reçois ce matin
le fou, l'insensé, il dit je
tout à l'heure il signera, je présume
il ne revêt pas
l'Autorité qui est sienne
il sera déporté
en Zone Morte
en Zone Bruxelles

Je reçois ce matin un courrier du Gouverneur : il ne faut pas que mon Tableau prête le flanc à certaines interprétations qui ...
Je serai déporté. C'est l'affaire de quelques jours.

Les musées sont fermés
le temps nécessaire à la réalisation
des copies.

Les salles de théâtre et de concert sont fermées
le temps nécessaire
à leur décontamination.

Je n’ai jamais été en Zone Morte. Elle ne se visite pas. On peut y entrer ; en sortir, jamais. On dit qu’elle couvre approximativement la surface de l’ancienne capitale. On ne peut pas le savoir, on ne peut que le présumer ; elle est elle-même entourée d’un anneau pratiquement désert, dont on ne peut fixer la largeur : c’est la Zone Déconseillée ; les limites en sont laissées à la perspicacité et la prudence de chacun.

Les provinces sont soumises

le terme ‘province’ a été radié
du Vocabulaire Disponible
ne le sait-il pas ?
ne sait-il pas même cela ?

les provinces sont soumises, pacifiées, encloses ;
d’un côté la ligne Tchernobyl, de l’autre la ligne Seveso.

Les provinces sont une rue déserte
sous l’œil aveugle des façades grises.

Ils le savent.
Ils ont la carte des révoltes à venir, la liste des insoumis de demain.

Je n’avais pas encore vu de brûlés.
C’est fait.
Les corps rétrécis, la fumée qui sort des bouches.
Les yeux qui restent ouverts
comme le demande la Consigne.

On attend des secours ; les secours sont en route.

Peut-être se dirigent-ils vers nous
il faut bien qu’ils aillent quelque part

Les Gouverneurs attendent. Ils vont recevoir des ordres. On y verra bientôt plus clair. Les fosses sont prêtes, depuis longtemps. Les Services de Prévention et d’Hygiène ont veillé à les faire creuser, *in tempore non suspecto.*

On y voit tout de suite plus clair dans une population plus clairsemée.

Je n'ai plus le courage de chercher à savoir s'il y en a d'autres que moi prêts à inscrire leur nom à ce Tableau.
Ce n'est plus un témoignage. Ce n'est plus qu'un soulagement, une décharge d'humeurs pourries, de sanie.
Je crois savoir à présent quand j'aurais dû cesser de vivre.
Je n'ai pas su saisir les quelques occasions qui se sont présentées : j'avais le regard tourné ailleurs. Je ne voyais pas vers quel avenir le présent s'empressait ; quels chemins le passé avait tracés pendant que je dormais dans la chaleur du troupeau, dans l'abandon aux bergers, à celui qui trahirait, à celui qui déjà sans doute avait trahi.

Je – je n'ai plus envie de dire 'je'. Je ne peux pas dire 'nous'. Il n'y a pas de 'nous'. Il y a eux. Il y a moi. Il y a mon Tableau. J'eusse aimé qu'ils me laissent le temps d'y mettre la dernière main.

Ah ! si seulement
il nous avait écoutés,
nous, ses collègues !
Il serait encore là.
Il n'aurait pas été
relégué, déporté,
retranché.
Il aurait gentiment
atteint la retraite
(il n'en était plus si loin).
On lui aurait fait
une petite fête.

La décision la plus sage est

« serait » – le conditionnel s'impose,
la déontologie le préconise,
le règlement le recommande –

la décision la plus sage serait de fermer la zone Belgique

– MOMENTANÉMENT, S'ENTEND –
QUE LA POPULATION SE RASSURE :
IL SERA PROCÉDÉ À SA RÉOUVERTURE
PAR LE SOIN DES AUTORITÉS
DÈS QUE LA SITUATION LE PERMETTRA.

Fait en l'an Douze de l'Ère nouvelle, le jour de ma probable déportation en Zone Morte.
Ils savent qui signe.

Memory too we would have lost along with speech, if we had been able to forget as well as we have proved able to keep silent. (Tacitus, *Agricola* II,4)

To carry out my task, to wit establish a *Survey of Ground Belgium* apt to satisfy the Authorities, the way one should, one would have to refer to the statistics compiled and broadcast by the Planning Bureau, establish without the remnant of a doubt the validity of the predictions, show that the projections have turned out to be true, make one feel all the profit that the Ground has been able to draw from the *Act Reestablishing Privileges and Protocols*, also on a moral plane.

Such remarks are no longer timely.

The earth has started giving birth to monsters again.
Our earth.

Some say:
We lock them up to protect ourselves.

Others say:
It is in order to protect them that we lock them up.

The orders say:

LOCK YOUR DOORS
KEEP YOUR EYES OPEN.

We spy at daybreak
through the slits in the shutters
those eating out of the garbage cans.

The schools are being closed.

Not that they taught you anything there
wrecked blown up

Some areas are being sealed off.

don't take the lift – it's full of blood

in the stairs
it's in the stairs too
don't take the stairs
follow me

this way
this way only

They open
Closed Centres.

Hate has been shown in; the only thing one can do is tolerate her errings.

She errs, with a yellow skin and reddened eyes,
in her belly the hunger for herself
her child.

A nasty wind is swirling over the waters
soapy canals concrete banks
dead pools.

Only the sea is offering resistance
lashing now Ostend now Dunkirk
then going on to weep long rains on Vlissingen

A mad make-up man
has rushed onto the coast
with his mascara:
hundreds of thousands of tons of crude oil.

(But it's all going to spread and dilute. And on top of that there will be the cleaning effort; the Governor confidently relies on everybody's good will.)

They can't fly any longer
the colony won't be able to recognize them
they'll be torn to pieces

The experts say that a good century will be needed
there won't be another good century
to rehabilitate the Zwin.

We listen on the radio to the Governor rejoicing over the very small number of casualties in the latest taking of hostages.
We watch on TV the red pencil of his lips in his grey face.

We watch his face mouthing:

> I SINCERELY REJOICE AT THERE BEING NO MORE
> THAN ABOUT A HUNDRED CASUALTIES
> THE FINAL TOLL WOULD HAVE BEEN MUCH HIGHER
> WITHOUT THE INTERVENTION
> OF MY SECURITY AND PREVENTION SERVICES
> AMONG WHOM WE DON'T HAVE TO DEPLORE
> ANY CASUALTY ANY INJURED

> *I suppose they won't insist*
> *on my offering them*
> *apologies?*
>
> *Mr Governor,*
> *there is no need for you to go that far;*
> *just say that you sympathise*
> *with the parents of the unavoidable victims*
> *of your praiseworthy firmness.*

The Governor is adamant that such an accident can't have taken place: his Services, no later than yesterday, confirmed the impossibility of such an occurrence.

It is razed down to the ground, down to its foundations, down to Ground Zero, the City we prided ourselves on;
our consolation is that there won't be children any more
whose heads the enemy could dash against the stone.

The people are invited to stay at home, to obey orders.

The orders say:

> LISTEN TO THE RADIO
> WATCH TELEVISION
> THE GOVERNOR HAS THE SITUATION
> WELL IN HAND;
> THE AUTHORITIES WILL PROCEED TO DO
> WHATEVER HAS TO BE DONE
> IN DUE TIME.

The governor's lips say:

THEY ARE NOT DEAD.
IT SHOULD NOT BE ALLEGED THAT THEY ARE DEAD.
THEY ARE SLEEPING ONES.
THEY WILL WAKE UP.
BECAUSE WE SHALL WAKE THEM UP.
MY SERVICES VOUCH FOR IT.
THEY SHOULD NOT BE COUNTED AMONG THE DEAD.
THEY ARE NOT CASUALTIES.
THEY ARE SLEEPING ONES.

I hate poetry.
I want to humiliate her.
While I was serving her,
they were preparing us this;
while I was listening to her voice,
they were stamping 'The Governor's Library'
on the books they were going to burn;
they were deciding in restricted committee
which writers
they were going to 'stop encouraging'.

I hate poetry.
I want her to stick to
the Governor's words,
word for word.
I want her to copy them out,
I want her to break her teeth,
I want her mouth to wring itself
into saying:
'ACT REESTABLISHING PRIVILEGES AND PROTOCOLS',
'MY SERVICES VOUCH FOR IT',
'I REJOICE AT THERE BEING SO FEW CASUALTIES'.
Let her lie:
she has never done anything but lie,
it shouldn't be too hard for her.
I want her to find her cadence
her rhymes her lyrical flights
copying out the words
of our dear Governor.

They say that in the streets there are only pushers dealers junkies whores their clients their pimps

It's 30 euros if they want to piss on me
50 euros to shit.
And to pull out your hair
how much
how much to beat you up
to burn your nipples
to leave you in a pool of blood
how much
say how much

The others are in front of the telly, in front of the governor's face a little larger than actual size, in front of his lips a little redder than they really are.

They explain that he has the situation well in hand.

The streets are quiet: the only thing you have to avoid is taking to them any more. Even the innocent girl who sold flowers is to be seen no longer.

THE PRINCIPAL AXIS
THE ABSOLUTE PRIORITY
THE INFLEXIBLE DIRECTION
OF MY GUIDANCE
MUST AND WILL BE
THE REINFORCEMENT
OF OUR ARMED FORCES.
I WANT IT TO GO ALONG
IN EVERYONE OF US
WITH AN INCREASED RESPECT
FOR THOSE WHO PROTECT US.
I THEREFORE SET TO THREE YEARS
THE DURATION OF THE VOLUNTARY SERVICE.
SUCH A MEASURE WE OWE
TO OURSELVES AND OUR ALLIES.
IT IS THE ONLY MEANS
TO PRESERVE INTACT
PEACE AND DEMOCRACY.
THE FORCES OF EVIL AS YOU WELL KNOW
ARE MASSED AGAINST OUR BORDERS.
NO MATTER HOW LEGITIMATE
THE DIVERSE ASPIRATIONS OF EACH ONE OF US,
IT IS TOWARDS THIS GOAL,

AND TOWARDS IT ALONE,
THAT WE MUST STRIVE.

Dedimus
grande patientiae documentum!

They went still further, we kept saying yes
anyone who said no was cut off and already he no longer counted
he was no longer part of the 'we' that was constantly rebuilding itself
was constantly saying yes.

Grande patientiae documentum!

In this Survey will be exposed what should have been to our shame
if only we had still been worthy of shame

> YOUR INTERNET CONNECTION IS NOT OPERATIONAL TODAY;
> TO OBTAIN ALL RELEVANT INFORMATION
> ON THE INTERNET FILTERS ACTIVE IN YOUR ZONE,
> THE PREVENTION SERVICES INVITE YOU TO CONNECT YOURSELF TO
> *GROUNDBELGIUM/PREVENTION/INTERNET*
> AND CONSULT THE *FILTERS.HTML* FILE,
> AS SOON AS YOUR INTERNET CONNECTION IS UP AGAIN.
> THE DISRUPTIONS AFFECT ONLY
> PRIVATE MAIL AND TELEPHONE CONNECTIONS.
> THE INTERNET FILTERS HAVE BEEN REINFORCED
> BY THE CITIZEN VIGILANCE SERVICES.
> ONLY OFFICIAL SITES
> CAN HENCEFORTH BE CONSULTED.
> THE CITIZENS' ATTENTION IS ESPECIALLY DRAWN
> TO THE SITE *GROUNDBELGIUM/GOVERNOR.BE*
> THERE YOU WILL FIND A TOOLKIT
> ENABLING YOU TO INTENSIFY YOUR COLLABORATION
> TO THE PROJECTS AIMING AT REINFORCING CITIZENSHIP.

This morning I receive

> *the madman, the crazy fellow, he says* I
> *in a few minutes he'll sign, I suppose*
> *he does not assume*
> *the Authority which is his*
> *he will be deported*
> *to the Dead Zone*

to Zone Brussels

This morning I receive a letter from the Governor: my Survey shouldn't be liable to certain interpretations that...

I will be deported. It's a matter of a few days.

THE MUSEUMS ARE CLOSED
THE TIME NEEDED FOR COPIES TO BE MADE.

THE THEATRES AND CONCERT HALLS ARE CLOSED
THE TIME NEEDED FOR THEIR DECONTAMINATION.

I've never been to the Dead Zone. No visit is permitted. You can get in there; get out, never. It is alleged to cover approximately the surface of the former capital. There is no way of knowing for sure, only suppositions are possible; it is itself surrounded by a practically desert ring, whose breadth cannot be determined: it is the Not Quite Forbidden Zone, the setting of whose limits is left to one's perspicacity and prudence.

The provinces are subjected

the term 'province' has been removed
from the Available Vocabulary
doesn't he know?
doesn't he know even that?

the provinces are subjected, pacified, enclosed;
on one side the Tchernobyl line, on the other the Seveso line.

The provinces are a deserted street
under the blind eye of the grey façades.

They know.

They have the map of the rebellions to come, the list of tomorrow's unsubdued.

I hadn't seen burnt people yet.
I have now.
The shrunken bodies, the smoke coming out of the mouths.
The eyes that remain open,
as the Orders prescribe.

They are waiting for assistance; assistance is on its way.

Perhaps they are heading towards us
they must be going somewhere, after all

The Governors are waiting, they are going to receive orders. The situation will soon clear up. The graves have been ready for a long time. The Prevention and Hygiene Services took care to have them dug, *in tempore non suspecto.*

You immediately get a clearer picture with a sparser population.

I no longer have the courage to try to ascertain whether there are others besides me ready to have their names written down in this Survey.
This is no longer bearing witness. It's just letting flow, a release, a draining off of putrid secretions, rotten blood.
I think I now know when I should have stopped living.
I was unable to grasp the few opportunities that turned up: I had my gaze turned in another direction. I could not see what future the present was hastening towards; what paths the past had opened up while I was asleep in the warmth of the flock, in the full reliance on the shepherds, on the one who was going to betray, on the one who probably had betrayed already.

I – I no longer feel like saying 'I'. I cannot say 'we'. There is no 'we'. There is them. There is me. There is my Survey. I would have appreciated it for them to have let me put the finishing touches.

Ah! If only
he had listened to us,
his colleagues!
He would still be here.
He wouldn't have been
relegated, deported,
cut off.
He would have comfortably
reached the retirement age
(he wasn't that far from the date).
We would have thrown
a little party for him.

The wisest decision is

« would be » – the conditional is imperative,
deontology requires it,
the rules recommend it –

the wisest decision would be to seal off ground Belgium

– MOMENTARILY, OF COURSE –
LET THE CITIZENS REST ASSURED:
IT WILL BE PROCEEDED TO ITS REOPENING
THROUGH THE CARE OF THE AUTHORITIES
AS SOON AS THE SITUATION ALLOWS.

Done in the Twelfth year of the new Era, on the day of my probable deportation to the Dead Zone.
They know who signs this.

La langue enguirlandée

Scolding Language

translated by the author

Du vous au tu

Vous irez chercher vos divertissements ailleurs. Les terres d’ici, je doute qu'elles soient à votre goût. Il y a de faux guides au coin des rues. On doit les payer, et les suivre, et les ramener chez eux dans le jour qui meurt, et leur laisser ton unique lampe. Il y a les arbres de poussière qui s'ébrouent à ton passage, te jettent la cendre aux poumons. Il y a tout qui continue à se taire.

Leaving Aside Formalities

To get entertainment you'll please go elsewhere. I doubt that you'll find the country around here to your taste. There are false guides on the corners of the streets. You have to pay them, follow them, bring them back home in the dying day, and leave them your only lamp. There are trees of dust that shake themselves when you go past, and throw ash into your lungs. There is everything that goes on keeping silent.

Mon village natal

1.

D'autres se seraient contentés d'y prendre naissance. Je n'ai jamais eu ce courage. Je le traîne dans des boîtes que les voyages ont salies, et je ne trouve le sommeil que si chaque soir je le recompose, quelle que soit la précarité de la halte. Il m'est arrivé de l'étendre sur un pré, comme une humble lessive. Je l'ai couché aussi sur l'envers de la feuille, me servant des nervures pour ses rues. Je me faisais chenille ; les remontant lentement, j’y laissais de grands trous.

2.

Je n'ai pas encore décidé dans quel monde je naîtrai, sans parler du village ou du hameau qui pourrait arrêter mon choix. Il faudra peut-être balayer la neige qui le dissimule ou le sécher des eaux qui le détrempent. Il y aura une liturgie à apprendre et à piller, de lourds registres à faire glisser à la mer. Il y aura de vieilles cartes à anéantir, des hommes et des femmes à peser, et sur quelles balances! Il y aura un passé de bois sec, un présent de résine. C'est trop peu dire que je me réjouis d'y prendre résidence.

3.

Pour retrouver le village où je suis né, il faudrait disposer de cartes d'avant la Révolution. Même si j'en possédais, je ne pourrais le confesser: la détention est passible de la mort par acide. Je crois qu'il se trouvait dans ce qui est maintenant le quatre cent quarante-neuvième carré, celui à la Grande Dalle de Plomb, réservée à présent aux manifestations culturelles et sportives. Le public n'y a pas accès, mais la liste des événements est publiée au Moniteur, notre Journal Officiel.

My Native Village

1.

Others would have been content with being born there. I never had that courage. I drag it in boxes that journeys have sullied, and I can't find sleep until I put it together again, no matter how makeshift the bivouac. I once spread it on a meadow, as if it were humble washing. I also remember laying it on the reverse side of a leaf, using the veins to represent the streets. I turned myself into a caterpillar; going up them slowly, I left big holes.

2.

I haven't yet decided in what world I'll be born, to say nothing of the village or hamlet that will be my final choice. Perhaps I will have to sweep away the snow hiding it or drain it of the waters soaking it. There will be a liturgy to learn and plunder, heavy registers to let slide into the sea. There will be old maps to be destroyed, men and women to be weighed, and on what scales! There will a past of dry wood, a present of resin. Saying that I am looking forward to taking up residence there is the understatement of the year.

3.

To find the village where I was born, you'd need to have available pre-Revolution maps. Even if I possessed some, I could not make such possession public: it is punishable by death by acid. I think it was to be found in what is now the four hundred and forty-ninth square, the one with the Large Leaden Slab, now reserved for cultural and sports events. The public is denied access, but the list of events is published in the *Moniteur*, our Official Gazette.

Une Joyeuse Entrée

1.

Pour la Joyeuse Entrée du Roi des Rois, notre Seigneur, nous avons décidé de repeindre notre village en blanc — ce sera plus gai, plus riant. Je suis sûr que notre Souverain se félicitera de l'ingéniosité de ses sujets, bien que je regrette que nous ne serons pas à même d'observer ses réactions. Nous avons travaillé très méthodiquement — à chacun sa tâche. Les enfants ont repeint ce qui était à leur hauteur, notamment les phares, garde-boue et plaques minéralogiques de tous les véhicules. Ma femme a reçu en charge les articulations principales des humains et animaux: coudes, genoux, poignets et leurs équivalents chez les bêtes. Le quartier de Cantor Regis s'est occupé de la nourriture. Pour certaines denrées, notamment les pâtes, on a toléré — c'est là une faveur toute spéciale — que soit utilisé un processus d'immersion. Personnellement, et sans vouloir me plaindre, je puis dire que m'est échue une tâche assez lourde: peindre les feuilles des arbres, non seulement des marronniers de notre placette, mais aussi du grand érable près du Poids Public — mes journées ont été longues et souvent pénibles. La peinture des brins d'herbe, dont s'est chargée spontanément ma belle-famille, n'était guère plus légère, si ce n'est que les objets à peindre étaient tout de même plus faciles d’accès. Nous n'avons pas encore décidé qui serait le Finisseur, chargé des prunelles de nos yeux — nos cils et sourcils sont déjà peints (ils le furent en même temps que nos cheveux et nos lèvres).

Le Finisseur doit être une personne sûre, puisque seuls notre grand Roi et lui-même pourront juger de la qualité de son travail. Je dois dire que j'aspire au grand jour — nous commençons à nous blesser en nous heurtant les uns aux autres, et en nous cognant aux choses. Le nec plus ultra serait que la peinture de nos prunelles ne changeât rien à notre perception — il faudrait pour cela recouvrir tout le village d'une immense toile blanche qui oblitère le ciel. Une collecte est d'ores et déjà sur pied, mais il est trop tôt pour dire si les fonds suffiront — la production intérieure s'est ressentie de notre effort de décoration, et nous n'avons plus rien à vendre pour suppléer à l'indigence de nos propres ressources.

2.

Je suis le Finisseur. Il me reste une tâche : faire rapport sur la Joyeuse Entrée de notre Seigneur. Ce sera bref. Notre Seigneur n'a pas pu venir en personne. Il nous a fait l'insigne honneur de nous déléguer son Fils Bien-Aimé (celui dont les textes officiels proclament : Tu es Filius meus dilectus, in te complacui), le futur Prince de ce monde, qui est arrivé accompagné de ses quarante mille janissaires et de vingt Mignons, en son Grand Train de Printemps, celui à la délicieuse Litière Rose. Je le dirai sans ambages: la Joyeuse Entrée a été un désastre. Le Prince abhorre le blanc ("c'est une couleur de deuil, c'est fade, c'est anonyme, ça ne vit pas", etc.). Il nous a gratifié d'un sourire d'emprunt et de quelques mots rédigés à la hâte par un sous-secrétaire. Son mignon favori lui a soufflé à l'oreille, suffisamment haut toutefois pour que rien ne m'échappe : "Dites, Chéri, on ne va pas s'éterniser ici, tout de même. C'est un peu trop virginal pour les deux vieilles tantes que nous sommes, vous ne trouvez pas ?" Le Prince lui a souri, et dans la différence de ce sourire j'ai mesuré toute la profondeur de notre disgrâce. Le Prince est reparti aussitôt. Le reste est affaire d'intendance et de logistique — les bûchers étaient préparés, tout a pu se faire très vite. Il ne me reste qu'à me peindre les prunelles en noir, en signe de deuil. Ensuite j'attendrai la mort qui, j'aime à le croire, aura la clémence d'être prompte.

A Glad Entrance

1.

For the Glad Entrance of the King of Kings, our Lord, we have decided to repaint our village white – it will look more gay, more cheerful. I am sure our Sovereign will be pleased with the ingenuity of his subjects, although I regret that we won't be able to observe his reactions. We have worked very methodically – to everybody his or her specific task. The children have repainted what their size enables them to reach, notably the headlights, mudguards and number plates of all vehicles. My wife was given the responsibility of painting the main joints of humans and animals: elbows, knees, wrists and their equivalents in the beasts. The Cantor Regis neighbourhood has taken charge of the food. For certain foodstuffs, in particular pasta, permission was granted to use immersion – a very special favor. Personally, and without wanting to complain, I can say that I was allotted a rather heavy task: to paint the leaves of the trees, not only of the chestnut trees in our square, but also of the tall maple near the Public Weighing Station – my working days were long and often painful. The painting of the blades of grass, which my in-laws spontaneously took care of, was hardly a lighter task, except that the things to be painted were a bit easier to reach after all. We haven't yet decided who will be the Finisher, the one in charge of painting the pupils of our eyes – our eyelashes and brows have already been painted (along with our hair and lips).

The Finisher must be someone we can fully trust, since only our great King and himself will be able to assess the quality of his work. I must say I am really loking forward to the great day – we are beginning to injure ourselves bumping into one another, and banging against things. The last word would be for our perceptions to stay exactly the same after the painting of the pupils of our eyes – to achieve this we would have to cover the whole village with an immense white canvas that would completely blot out the sky. A collection has already been set up, but it's too soon to say whether the funds will suffice – our domestic output has suffered from our decoration effort, and we no longer have anything to sell to compensate for the scarcity of our own resources.

2.

I am the Finisher. I still have one task to carry out: report on the Glad Entrance of our Lord. It will be brief. Our Lord himself wasn't able to come. He did us the distinguished honour of delegating his Well-Beloved Son (the one about whom the official texts proclaim: Tu es Filius meus dilectus, in te complacui), the Prince to be of this world, who arrived accompanied by his forty thousand janissaries and twenty Minions, in his Great Spring Establishment, the one with the delightful Pink Litter. I won't mince my words: the Glad Entrance was a disaster. The Prince abhors white ('it's a funeral colour, it's dull, it's anonymous, it doesn't come alive', etc.). He favoured us with a sham smile and a few words hastily penned by a sub-secretary. His favourite minion whispered in his ear, but loud enough for me to hear it in full: 'I say, Love, we aren't going to linger here till Doomsday, are we? It looks a bit too virginal for an old pair of queens like the two of us, wouldn't you say?'. The Prince smiled in response, and in how different that smile looked I measured the full depth of our disgrace. The Prince left immediately. The remainder concerns overall management and supply — the pyres had been built in advance, everything was dealt with in a moment. The only thing left for me to do is to paint my pupils black, as a sign of mourning. Then I'll wait for death which, I hope, will be clement enough to be prompt.

Heureusement qu’il y a les gosses, disent-ils.

J'ai laissé mes enfants faire, trop faire à la fin. Ils se sont partagé mes doigts. J'en avais dix, comme vous. Ne pouvaient-ils pas, étant sept, m'en laisser trois ? De ma cage je les regarde jouer aux osselets avec mes dents. Ils ont bien voulu que je conserve la vue. J'ai tout de suite eu la sagesse d'apprivoiser mon regard, pour qu'il les caresse et les approuve. Je leur ai tout donné. Sauf la parole. Comme ils en ignorent jusqu'à l'existence, ils ne peuvent me la réclamer, si bien que je remporte la victoire haut la main. Par ces mots je les cloue au mur de la honte, je les pends à l'arbre de l'ignominie. Ils ne peuvent que vivre. Je sais parler.

What would life be without the children, they say.

I let my children do, do much too much, in the end. They shared my fingers between them. I had ten, just as you have. Couldn't they, being seven, leave me three? From my cage I look at them playing knucklebones with my teeth. They allowed me to keep my eyesight. I immediately was wise enough to tame my gaze, so that it should caress them and approve of them. I've given them everything. Except speech. As they are unaware of its very existence, they can't demand it of me, so that I win hands up. By these very words I nail them to the wall of shame, I hang them from the tree of ignominy. They can only live. I can speak.

Une cérémonie d’hommage

1.

Chaque année nous descendions au fleuve avec nos poètes, pour les célébrer. On les plongeait dans l'eau jusqu'à mi-corps, et nous prenions place sur la berge, sur nos chaises curules, époussetées la veille et dont l'ivoire s'éveillait dans le jeune soleil. Les poètes à leur façon appelaient les choses, les végétaux, les animaux, les abstractions, les rapports, les dieux. Et la chose se déplaçait vers eux, la plante se mêlait à leurs tresses, la bête leur sautait sur l'épaule, l'abstraction prenait corps, le rapport se nouait, le dieu épiphanait. Ensuite les poètes remerciaient, et nous les remerciions à notre tour. C'était la plus splendide preuve de notre haute civilisation.

2.

Ce matin nous avons mené nos poètes au fleuve, et nous les avons massacrés de nos chaises curules. Au seuil de ces temps de peste, que d'ailleurs ils n'ont pas su prédire, il fallait que nous nous débarrassions d'abord du meilleur de nous-mêmes. Aussi ai-je défoncé des crânes, fait craquer des vertèbres. Nous avons connu une longue période de calme et de paix. J'avais presque oublié le bruit que font mes bottes dans le sang. On rapporte que le vieux Gregor a miraculeusement échappé au massacre. Je tiens de source sûre qu'il était là ce matin, au port, lors de l'embarquement dans les bétaillères. Je soupçonne Maximilien, ce jeune fou, de l'avoir subtilisé et de le garder chez lui en cage, pour lui faire chanter les neiges d'antan. Si c'est le cas, je crois qu'il se rendra bientôt compte de sa méprise : le vieux Gregor ne vaut pas sa nourriture, ni les ennuis que cette détention illicite pourrait causer à Maximilien de la part des autorités municipales, peu enclines à tolérer la moindre infraction en temps de crise. Que nous reste-t-il d'autre que nos Lois ?

A Tribute Ceremony

1.

Each year we would go down to the river with our poets, to celebrate them. We plunged them into the water down to their waists, and then we went to sit on the bank, on our curule chairs, dusted the day before and whose ivory woke up in the young sun. The poets in their own way called on things, plants, animals, abstractions, relationships, gods. And the thing would move up to them, the plant twist itself up into their plaits, the beast jump on their shoulders, the abstraction materialize, the link join, the god epiphanize. Then the poets would give thanks, and we would thank them in return. That was the most splendid piece of evidence of our high civilization.

2.

This morning we brought our poets to the river, and slaughtered them with our curule chairs. On the threshold of these plague years, that by the way they were unable to predict, we first had to get rid of what is best among us. So I smashed in skulls, cracked vertebrae. We have known a long period of calm and peace. I had almost forgotten the noise my boots make when I step into blood. They report that old Gregor miraculously escaped the massacre. I know for certain that he was there this morning, at the harbour, when they got loaded into the livestock trucks. I suspect Maximilien, the young fool, of having spirited him away to keep him at home and make him sing the snows of yesteryear. If that's the case, I think he'll soon realize his mistake: old Gregor is not worth his keep, nor the trouble that such illicit possession might cause Maximilien with the municipal authorities, little inclined to tolerate the least infraction at a time of crisis. What is indeed left to us besides our Laws?

Réponses

1.

Je pourrais, de mon chant, faire exploser un à un les barreaux de ma cage, et rentrer vous rejoindre. Je n'en ferai rien. Notre chant ne relève d’aucune contingence. Quand le moment sera venu, je coucherai mon bourreau dans la neige, comme il le désire. Je l'aiderai à mourir et de mon thrène je libérerai son âme chétive.

2.

Maintenant que nous avons détruit notre civilisation, nous en savons le prix. D'autres, la nuit, ont peur. Ils se sont remis à faire des feux, pour tenir les bêtes à l'écart. Ils sursautent à l'éclair d'une prunelle, d'un croc. Pas moi. Je dis que dans la lumière apprivoisée de nos salons, dans la douceur de nos chambres, nous ne savions rien. Je me souviens de nos musées, de l'odeur de bois poli. Je me souviens de l'indulgence de nos arts. Je me souviens de nos poètes. Je pense à toute cette lumière et à toute cette chaleur que nous avons gaspillées. Je pense aux nuits, que nous faisions courtes ou longues, à notre gré.

Responses

1.

I could, with my song, blow up one after the other the bars of my cage, and come and join you. I'll do nothing of the sort. Our song is not bound to any contingency. When the time has come, I'll lay my torturer in the snow, as he wants me to. I'll help him to die and with my threnody I'll free his tiny soul.

2.

Now that we have destroyed our civilization we are aware of its worth. Others, at night, are afraid. They have resumed making fires, to hold the beasts at bay. They startle at a spark of light in an eye, in a fang. I don't. I say that in the tamed light of our drawing rooms, in the softness of our bedrooms, we knew nothing. I can remember our museums, the smell of polished wood. I can remember the leniency of our arts. I can remember our poets. I think of all that light, all that warmth that we have squandered. I think of the nights, which we made long or short, as the fancy took us.

Ébriété du sens

Meaning, that Drunkard

translated by the author

La règle du jeu pourrait se formuler comme suit :

[ce qui veut dire : si le jeu avait une règle, c'est ainsi qu'il se jouerait. L'absence de règle est sans doute momentanée ; quelqu'un y travaille, y met à l'instant la dernière main]

[prendre une femme et un homme]

[les prendre, ce n'est pas les prendre au piège, c'est seulement les laisser venir vers vous – il n'y a pas de piège, rien qui puisse se définir ici comme un piège ; rien ici qui reçoive une définition ; pour l'instant il n'y a ni définitions ni règles]

[elle, hier encore, ne sachant rien de vous ; vous ne sachant rien d'elle, en ce moment où elle s'avance vers vous]

[lui, il ne sait pas qu'il jouera avec elle ; ni dans quel sens sur cette scène où les mots n'ont pas encore trouvé de sens ; en suspens ; des bulles, de fines bulles qui remontent les parois de ce théâtre, si c'est un théâtre ; qui viennent éclater à la surface ; et celui qui les regarde, c'est lui ; et celle qui les regarde, c'est elle]

[la scène est derrière cet épais rideau rouge ; pourquoi dès lors flotte-t-il mollement ; pourquoi, s'il est de sang, ne s'abat-il pas d'un coup ; pourquoi votre chemise, tout autant que la mienne, reste-t-elle immaculée]

[le rideau figure des serpents, à y bien regarder ; de là ce sifflement persistant ; qui n'annonce aucun spectacle, aucun commencement ; juste un sifflement, seul un sifflement]

[la scène, là-derrière, n'est pas vide ; il s'y joue quelque chose ; mais le verbe qui convient n'est pas le 'jouer' de la première conjugaison ; il en faut une cinquième, celle du théâtre, la conjugaison sur-jouée de l'homme et de la femme]

[l'actrice c'est lucette ; elle doit faire glisser lentement la liquide, lui substituer la sifflante du serpent ; ce faisant elle regarde les effets de son jeu entre vos jambes ; vous maintenez la tête horizontale ; c'est à peine si vous voyez l'anneau qui retient ses cheveux]

[l'acteur c'est sans doute vous ; il n'y aura pas de rôle à étudier, on ne vous donnera pas de texte, on n'organisera pas de première lecture, on n'attendra pas vos commentaires, comment vous voyez votre rôle ; on ne vous demandera pas non plus de le composer, soigneusement, ligne après ligne ; il suffit de s'avancer vers lui, vers elle ; faites-le à présent ; elle a les instruments voulus, le stylo et la règle – s'il n'y a pas encore de règle, soyez certain qu'on y travaille quelque part ; on y met la dernière

main ; à l'instant même; la main est coupée, placée de biais sur la page ; elle devrait se mettre à écrire, il y a des précédents]

[sur scène, il doit y avoir les machines et les machinistes ; le souffleur dans son trou, qui étouffe ; il faudra faire avec son agonie ; il faudra aller chercher chaque mot au fond de cette gorge, plonger tes deux mains dans ce larynx contracté ; ce qu'il advient quand le texte n'est pas écrit ; parce qu'on n'a pas eu le temps de l'écrire ; parce que les règles, sans exister, se sont trouvées incapables de préciser un texte, d'en proposer le prescrit ; on y travaillait encore, même s'il ne s'agissait plus que de la dernière main à y mettre ; choix difficile, la gauche et la droite en quête continue de suffrages indifférents]

[pour jouer, il suffit donc de s'avancer ; il suffit qu'elle s'avance vers vous, ce qu'elle fait à l'instant même que je décris ici ; elle sourit ; il répond, timidement, et comme à votre place. Elle a un chemisier blanc, juste un petite tache de sang, l'exceptée ; une petite tache de sang sur son chemisier blanc, immaculé dans sa conception, dans la nôtre, auteur, metteur en scène, éventuels acteurs, vous et elle, vous et moi, nous tous, le théâtre est une grande famille, ça se sait et ça se dit ; ça se doit ; une petite tache, quand elle s'est avancée, à la tombée soudaine du rideau (plusieurs en attendaient le lever ; ainsi attendrons-nous le lever du jour, incertain désormais) ; la tombée soudaine du rideau, celui de sang ; celui qui devait se lever, oscillant incertain, comme ne sachant quel parti prendre, quelle règle suivre. Elle, il suffisait qu'elle s'avance ; c'est ainsi qu'il y a, à hauteur de son sein droit, une petite tache de sang ; elle ne les inquiète pas ; aucune règle d'ailleurs ne stipule qu'elle doive les inquiéter]

[les serpents sont rentrés dans l'orifice ; l'orifice est ce que tu veux, ce que tu crains ; ils s'y lovent sans s'aimer ; ils figurent notre monde ; je veux dire : ce monde-ci. Oui, il y a ici quelqu'un qui dit je ; ce n'est pas toi ; et il ne sait pas s'il y a d'autres mondes que celui-ci, où il t'imagine ; où depuis longtemps lui ne vit plus]

[toi, il suffit que tu t'avances ; il suffit que tu la regardes s'avancer ; la pièce se jouera avec vous, par vous ; mais peut-être à votre insu ; les pièces sont ainsi faites – il y a les pièces manquantes ; le temps manque pour les commander, les faire venir, prévoir les transports adéquats ; le même temps qui a manqué pour apprendre l'anglais aux serpents]

[ce sont de précieux auxiliaires ; ils sont là dès le lever du rideau ; la chute du rideau, qu'ils suscitent ou provoquent ; la pièce écrite ne peut se jouer si les serpents se lovent ; restent dans l'orifice (ce que tu veux, ce que tu crains) ; l'occupent, l'habitent, en chassent l'espace ; y dévorent le temps ; alors éternellement les acteurs s'avancent ; cet instant dure éternellement, si les serpents en décident ainsi ; leur avis est toujours unanime ; ce sont eux qui prennent les décisions, en l'absence provisoire de règles ; se souvenir qu'il n'y a pas encore de règle, même si quelqu'un y travaille ;

y met la dernière main à l'instant même, pendant que toi, tu t'avances]

[vers cette scène unique ; cet acte unique sur cette scène unique ; l'acte qui met le feu au monde, s'il n'y a qu'un monde ; porte le gai message du feu, s'il se faisait qu'il y en eût plusieurs. Il n'y a qu'une pièce ; quatre murs, pas de fenêtre ; un orifice, pour les serpents (ce que tu veux, ce que tu crains) ; ils s'y lovent ; sans s'aimer, ils ne connaissent pas l'anglais]

[pas encore ; sans doute l'auteur y travaille ; il doit y avoir pensé ; tu y as pensé toi, tu y penses ; tu cherches les orifices, tu vérifies les tiens ; tes ouvertures sur le monde, peu nombreuses, ce monde-ci ne vaut pas mieux ; ne requiert rien d'autre pour l'inspection sommaire dont sagement tu te contentes. Les règles seront précises, dès qu'elles existeront ; c'est quelqu'un qui ne laisse rien à moitié fait ; il a cette réputation à maintenir]

[l'homme et la femme ne savent pas, cela se voit ; qui d'autre que toi est là pour le voir, cependant ; tu t'avances, sans doute pour voir mieux ; c'est ce que tu laisses croire]

[pour voir mieux cette scène où il faudra que tu joues ; tu ne sais plus jouer ; tu as laissé derrière toi les choses de l'enfance ; tu le regrettes un peu, maintenant]

[il y a un sens ; on ne peut faire sans ; il y a des règles, ça tombe sous le sens ; tu crains qu'on te les cache, tout simplement ; tout ce discours pour te cacher quelques règles et noyer le poisson ; ou il les a oubliées ; il dit qu'il les a oubliées ; mais qu'il sait encore qu'il suffit que tu t'avances, maintenant]

[à d'autres moments, il y a une arche ; tu dois passer dessous ; tu vois l'œil au milieu de la pierre ; il calcule, tu calcules ; s'il y avait une règle, ton cas serait prévu, tu saurais si tu peux passer, et à quel moment ; tu sais seulement que tu dois passer, qu'il te suffit de ne pas choisir le moment où l'arche s'écroule]

[elle s'écroule derrière toi ; tu souris sans le savoir, tu t'avances ; elle s'avance aussi ; il est temps que ces avances se précisent ; il y a bien une pièce ; quatre murs, pas de fenêtre ; pas de lit, pas de divan, pas de couche, pas d'endroit où s'étendre et s'étreindre et s'éteindre; résigné tu cherches une chaise ; il n'y a pas de chaise ; mais quelqu'un, sans doute, quelque part, pense à une chaise, comme tu le fais, toi ; quelqu'un écrit dans la règle la présence d'une chaise ; sent qu'il faut conclure à présent, commander les indispensables accessoires, mettre la dernière main à cette chose qui s'appelle la règle]

[la pièce se joue à guichets fermés, murs nus, arche écroulée ; le rideau est de sang, les serpents se sont retirés pour se lover sans s'aimer dans l'orifice ; le souffleur

s'empare du premier mot, cherche un dernier souffle]

[on te demandera un texte, seule issue à présent ; on ne peut pas jouer sans texte, la troupe n'a jamais fait dans l'impro ; quelqu'un a tout pensé ; ce devait être toi, on aurait pu te le dire, on aurait dû te le dire ; la règle prévoyait que quelqu'un te prévienne ; demandait à ce que tout le monde sût, pût peser ; se retirer, s'il le fallait ; tu la vois qui s'avance ; tu t'avances ; que faire d'autre que t'avancer]

[le sens est ce drôle de larron ; on croit le tenir quand on en tient un bout ; lâchant le bout il se dérobe, reste nu, file comme le disciple ; déjà les juges s'avancent, qui savent que tu étais là ; à bavarder, à perdre ton temps ; à laisser ton visage se brûler au brasero]

[ta vie est donc entre crochets ; ceux-ci]

[le Maître du Jeu ne mérite pas les majuscules ; méfie-toi des majuscules ; le Sens aussi souvent s'en affuble ; mais souviens-toi qu'il n'est pas seul à savoir jouer à ce jeu où le plus fort invente les règles en se gardant bien de les communiquer à l'adversaire]

[il n'y a pas de contraintes ; on ne t'a rien imposé ; rien promis non plus ; ton texte est sans contraintes ; on va jusqu'à te donner le premier geste, le geste théâtral de quelqu'un qui s'avance]

[la pièce est peut-être jouée, déjà ; tu l'as jouée ; tu t'es avancé, elle s'est avancée ; c'était cocasse ce mouvement de deux êtres qui s'avançaient, croyaient se rapprocher, cherchaient le lit absent du regard, la chaise vide du sens ; elle n'a pas vu le rideau de sang, et toi tu as choisi le moment précis et unique où l'arche s'écroule]

[la scène se dégage ; vous jouez sous un ciel étoilé ; il fait très doux, ce doit être une nuit de fin d'été ; elle réajuste l'anneau qui retient ses cheveux, juste en dehors de ton angle de vision ; tu cherches des yeux les spectateurs ; il n'est pas possible qu'en fin de compte tu sois le seul ; tu es acteur d'ailleurs, même si pour le moment tu laisses faire, tu la laisses faire, s'emparer du jeu, conduire le geste ; tu la vois qui s'avance ; tu remarques maintenant la petite tache de sang sur le chemisier, à hauteur du sein droit ; le sang n'aura pas percé, n'aura pas maculé le sein ; tu voudrais voir le texte, te rassurer ; tu voudrais connaître les règles, la règle s'il n'y en a qu'une ; tu voudrais que quelqu'un t'invite à voir les règles ; à les revoir, si le besoin s'en fait sentir ; tu ne veux pas de cette tache de sang, il doit y avoir moyen de la gommer de la règle ; tu ne parviens pas à la voir comme élément du décor ; tu n'en vois pas la nécessité ; tu dis que te suffit cette nuit douce et étoilée]

[elle a commencé à te raconter comment il se fait qu'elle soit là ; comment elle en est

arrivée là ; ce qui lui est arrivé pour qu'elle en soit arrivée là ; pourquoi elle s'avance, pourquoi elle veut que tu le saches ; tout ce à quoi elle a renoncé pour te rejoindre ; pourquoi elle réajuste constamment l'anneau qui retient ses cheveux ; pour être sous ce ciel étoilé, avec toi puisque c'est toi qui es là]

[tu veux répondre ; et si le temps était à la confiance, si l'occasion enfin se présentait ; il n'y a rien d'écrit après tout, pas de destin ; des lignes qui se suivent ; quelqu'un a pensé à éviter la confusion des lignes qui se superposent ; il n'y a pas de pièce ; ou alors ce sont ces murs nus, cette absence de lit et de chaise ; tu es content de voir que les murs ont disparu, tu préfères le ciel ; il fait doux, ce doit être la fin de l'été, peut-être l'automne déjà ; comme un mouvement de symphonie elle s'avance ; tu vas à sa rencontre, pour la première fois tu souhaites que le texte dise que tu vas à sa rencontre ; il est absurde de rester là immobile, avec ton regard qui passe juste au-dessus de l'anneau qui retient ses cheveux]

[le ciel est un drap tendu, et les étoiles sont piquées dedans ; comment as-tu pu ne pas t'en apercevoir – le ciel n'est qu'un mur de plus, un mur de remplacement, un remplacement de mur ; cette pièce a cinq murs et pas de texte ; un pluriel et des choses singulières : la chaise absente, le lit absent, le texte absent, une attente de sens, une attente de règle ; les spectateurs ne sont toujours pas là ; pas encore là serait trop optimiste, trop teinté de ton attente ; et lui viendra, sans doute, celui qui a prévu tout cela, celui qui y travaille encore ; y met la dernière main, que tu ne vois pas ; celui qui a prévu tout cela, qui a vu tout cela sur la toile tendue de sa folie ; tu attends qu'il s'avance, qu'il s'empare de ce décor, occupe la pièce ; il est absurde que ce soit elle qui s'avance, qui réajuste l'anneau qui retient ses cheveux ; quoi qu'elle en dise, ce doit être un tic, quelque chose qui lui permet de se donner une contenance ; vous êtes nerveux, tous les deux ; tu n'as plus de cigarettes, il y a longtemps que tu ne fumes plus ; tu aimerais un anneau dans tes cheveux, à réajuster en lui souriant, d'un air entendu ; tu penses à la petite flamme de l'allumette, jadis, quand tu fumais ; la petite flamme amie de l'allumette craquante, le petit sifflement ; tu cherches le seau avec l'eau, à défaut d'extincteur ; mais qu'est-ce qui pourrait brûler ici, tu te le demandes ; le rideau est de sang ; épais, il commence à prendre, à coaguler, comme doit faire le sang, bon gré mal gré ; il n'y a donc plus, c'est normal, cette odeur obsédante de sang frais ; on n'entend plus les serpents ; c'est ce qui t'a permis d'entendre le sifflement de l'allumette dans ta tête]

[on n'espère plus l'aurore ; la nuit était fausse, comment l'aurore pourrait-elle être vraie ; un faux ciel, de fausses étoiles piquées ; certaines piteusement se détachent, glissent ; *suadentque cadentia sidera somnos* ; jusqu'à quel point ils étaient prêts à mentir pour l'illusion comique]

[tu cherches ta partenaire ; des yeux, seulement ; tu cherches des yeux sa bouche qui pourrait dire quelque chose, tenter de réparer ; t'aider à formuler le texte absent ; elle

s’avance, ne fait jamais que s’avancer ; qu’as-tu fait d’autre toi, que la regarder s’avancer ; puis t’avancer à ton tour, en réponse, en prolongement ; comme si son geste à elle, comme si son geste à toi, devait avoir un sens ; tu t’avances encore, ton regard rivé à l’anneau qui retient ses cheveux ; qu’elle devrait réajuster maintenant, s’il s’agissait d’un simple tic ; qu’elle réajuste, avec cette seconde de retard qui fait tomber les étoiles]

[tu voudrais savoir ce que tu es censé faire en cas de catastrophe, de cataclysme ; te reporter au Livre, élucider, chercher la conformité avec les exemples donnés, citations glanées et bouts de phrase forgés ; censé avec un ‘c’, tu ne demandes pas le ‘s’ du sens, tu le laisses aux serpents ; à l’allumette de jadis, à ta vie craquante d’autrefois, quand tu n’étais pas sur ce théâtre, cette scène de cinq centimes, ces étoiles à piquer, ce budget qui ne comportait ni lit ni chaise ; tu ne demandes pas le sens, seulement la consigne, la règle, une simple indication, l’esquisse d’un geste, l’ébauche d’un mouvement ; elle bouge, c’est vrai ; tu la regardes qui s’avance vers toi ; tu décides de trouver l’interprétation idoine, mais on ne décide pas de trouver ; de chercher seulement ; ce que tu n’arrêtes pas de faire, avec les résultats que tu connais ; il y a dans elle qui s’avance le signe que tu cherches, si seulement tu pouvais l’isoler du bruit qui l’entoure, la coulée de l’entropie, la ruée vers le désordre]

[le signe que tu cherches, ce qu’il te faut pour commencer ; peut-être te suffit-il d’avancer ; elle semble le croire, elle qui s’avance vers toi en réajustant l’anneau qui retient ses cheveux]

[lucette, ce n’est pas un nom de scène, c’est son vrai nom, le nom qu’elle dit, le nom qu’elle donne ; ce nom te suffit, tu pourrais lui donner le tien, amorcer l’échange, ou plutôt y répondre ; un signe de confiance ; on joue la confiance ici, c’est ce que tu croyais comprendre ; il faut donc que tu te trouves un nom, et que tu lui offres ; c’est la seule façon de pallier l’absence de règle ; car personne ne la rédige, cette règle que tu as attendue benoîtement ; *quaerite, et dabitur regula vobis* ; pendant qu’elle s’avance, tu hésites sur ton jeu ; tu hésites à donner ce nom qui est le tien, de peur de ne pouvoir le reprendre ; de te retrouver sans nom sous ce ciel de drap où sont piquées des étoiles ; elles commencent à s’éteindre ; celles qui restent du moins, celles qui n’ont pas glissé, celles qui tiennent toujours]

[quelqu’un doit s’être mis à les éteindre ; une à une ; pour figurer l’aube, pour marquer le commencement du jour ; pour faire avancer le temps ; elle s’avance elle aussi, en disant haut son nom, lucette, auquel tu ne crois plus ; elle s’attend à ce que tu fasses de même ; tu pourrais donner un nom quelconque, il ne t’en vient aucun à l’esprit ; elle veut que tu dises un nom, elle te fait signe qu’un nom d’emprunt lui suffit ; ton nom de scène si tu n’en as pas d’autre ; elle réajuste l’anneau qui retient ses cheveux ; tu voudrais lui dire que ton nom est ‘anneau’, est ‘cheveux’, pour

qu'elle puisse te plaindre de n’en avoir pas d’autre ; elle te demande à nouveau de t’avancer, de dire bien haut ton nom ; tu t’avances sans pouvoir dire ‘anneau’, sans pouvoir dire ‘cheveux’ ; tu sais enfin que tu as tout perdu].

The rule of the game could run as follows:

[which means: if the game had a rule, it would be played that way. The absence of a rule is doubtless a temporary thing; somebody is working on it, is at the very moment putting in the finishing touches]

[take a woman and a man]

[take them doesn't mean take them by surprise, catch them in a trap – it simply means let them come towards you – there is no snare, nothing that could be defined as a snare; nothing here that gets defined; for the moment there are no definitions, no rules]

[she, no later than yesterday, knowing nothing of you; you knowing nothing of her, at this moment that she is coming towards you]

[he doesn't know that he will act with her; nor in what sense on this stage where words have not yet found sense; in suspense; bubbles, fine bubbles going up the walls of this theatre, if it's a theatre; which burst reaching the surface; and the male looking at them is he; and the female looking at them is she]

[the stage is behind this thick red curtain; why then does it flap weakly; why, if it's blood, doesn't it collapse at one go; why does your shirt, as well as mine, remain stainless]

[the curtain represents snakes, if you look at it closely; hence this persistent hissing; which does not herald any spectacle, any beginning; mere hissing, no more than hissing]

[the stage, behind, is not empty; something is being acted out there; but the right verb is not act, much too simple in its conjugation; you need a more complex one, the staged one, the overacted conjugation of a man and a woman]

[the actress is lucette; she must let the liquid glide slowly, then replace it with the snake's sibilant; doing that she is looking at the result of her acting between your legs; you keep your head on a straight horizontal line; you can hardly see the ring holding her hair in place]

[doubtless you are the actor; there will be no part to study, you won't be given a text, there won't be any first reading, nobody will expect any comments from you, ask you how you figure out the part; you won't be asked either to compose it, line by line; you've got only to move towards her, towards him; do it now; she has the required

tools, a ballpoint pen and the rule – if there isn't any rule yet, be sure that they are working on it somewhere; putting in the finishing touches; right now; the hand has been cut, laid down across the page; it ought to start writing, there are precedents]

[on the stage there must be machinery and scene shifters; the prompter in his hole, stifling; you'll have to make do with his death pangs; you'll have to fetch every single word down that throat, plunge both your hands into that contracted larynx; that's what's bound to happen when the text hasn't been written; because they've had no time to write it; because the rules, since they do not exist, have proved unable to clarify the text, to put forward a prescribed interpretation; they were still working on it, even if it was only a question of the finishing touches, deciding on the final hand to bring the thing to completion; a difficult choice, with both hands ready to compete, asking for the support of people who didn't really care]

[to act, the only thing to be done is to step forward; it's enough for her to do so, which she is doing at the very moment of my writing; she smiles; he smiles back, timidly, as if doing it on your behalf. She is wearing a white blouse, apart from a little blood stain, the one to be excepted; a little blood stain on her white blouse, immaculate in its conception, in ours, author, director, possible actors, you and her, you and me, everyone of us, the theatre is one large family, everybody says so and knows it; and so it ought to be; a little stain, when she stepped forward, at curtain fall (several were expecting it to rise; and so will we expect the dawn, uncertain in the future); the sudden fall of the curtain, the blood curtain; the one which ought to have risen, oscillating in its uncertainty, as if doubtful about the side to take, the rule to follow. As for her, she only had to step forward; that way was revealed, at the level of her right breast, a little blood stain; it doesn't worry them; besides, there is no rule prescribing that it should worry them]

[the snakes have gone into the orifice; the orifice is whatever you want, whatever you fear; they coil up in there, and, despite the French for coil up (*se lover*), there is no love lost between them; they represent our world; I mean: this world. Yes, there is somebody here who says I; you are not he; and he doesn't know whether there are other worlds besides this one, where he imagines you are; where he hasn't lived for a long time]

[the only thing *you* have to do is step forward; it's enough for you to watch her coming towards you; the play will be played with you, by you; but perhaps without your knowing; plays are made that way – there are missing bits; there is no time left to order them, have them shipped, foresee the type of transport that is needed; the same time that would have been necessary to teach the snakes English]

[they are valuable auxiliaries; they are there right from the rise of the curtain; the fall of the curtain, which they start or cause; the written play cannot be acted if the snakes

go on coiling up; remain in the orifice (what you want, what you fear); occupy it, reside in it, drive away the space; devour time in there; then eternally the actors step forward; the instant lasts everlastingly, if the snakes decide it should be so; they are always of the same opinion; *they* are the decision takers, in the temporary absence of rules; remember that there is no rule yet, even if somebody is working on it; is putting the final touches at the very moment that *you* are stepping forward]

[towards this one stage; one act on one stage, in one scene; the act that sets the world on fire, if there is no more than one world; carries the joyful message of the fire, if there happen to be more than one. In this play there is only one room: four walls, no window; an orifice, for the snakes (what you want, what you fear); they coil up in there; without love, they don't know English]

[not yet; doubtless the author is working on it; he must have thought about it; *you* have thought about it, you *are* thinking about it; you're looking for the orifices, you check yours; your openings onto the world, few and far between, the world is not worth more; no more is needed for the summary inspection that you are wisely satisfied with. The rules will be very precise, as soon as they exist; he is someone who doesn't do things by halves; he has to withhold that reputation]

[the man and the woman don't know, that's easy to see; but who else but you is there to see, however; you step forward, probably to see better; that's what you allow others to believe]

[to see this stage better where you will have to act; to play; you can't play any more, you have left behind things pertaining to your boyhood; you regret it a bit, now]

[there is sense; one cannot do without; there are rules, everyone can sense that; you fear they are hiding them from you, simply; all this discourse to hide a few rules from you, to sidestep the issue; or he has forgotten them; he says he has forgotten them; but that he still knows that you have to step forward, now]

[at other times there is an arch; you must pass underneath; you can see the eye in the middle of the stone; it calculates, you calculate; if there were a rule, your case would have been foreseen, you would know if you could pass, and when; you only know that you have to pass, that the only thing you have to do is not to choose the moment when the arch collapses]

[it collapses behind you; you smile without being aware of doing so, you step forward; she does so, too; these movements forward ought to tell clearly what they mean; it's true that there is a room; four walls, no window; no bed, no sofa, no couch, no place to lie down, lie to one another, die in somebody else's arms; resignedly you look for a chair; there is no chair; but somebody, somewhere, must be thinking of

one, as you do; someone is writing down in the rule the presence of a chair; feels that it's now time to conclude, to order the indispensable props, put the final touches to that thing which is called the rule]

[the play is on with box office closed, bare walls, crumbled arch; the curtain is blood, the snakes have retired to coil up without love in the orifice; the prompter grabs the first word, looks for a last breath]

[you'll be asked to provide a text, the only way out now; they can't play without a text, the cast have never tried improvising; somebody has thought it all out; it should have been you, you could have been told, you should have been told; the rule specified that you had to be told; demanded that everybody should know, could weigh; retire, if need be; you see her stepping forward; you step forward; what else can you do but step forward]

[meaning is that funny thief; you think you hold it when you hold part of it; but it lets go of that bit and vanishes running, naked, like the disciple; already the judges are stepping forward, who know that you were there; shooting the breeze, wasting your time; letting your face be burnt by the brazier]

[so your life is between square brackets; these]

[the Master of the Game does not deserve capital letters; beware of capital letters; Sense too often wears them; but remember that he is not the only one who knows how to play the game where the stronger player invents the rules and duly refrains from letting the adversary know them]

[there are no constraints; you haven't been ordered anything; neither promised; your text is constraint free; they go so far as to give you the first gesture, the theatrical gesture of someone stepping forward]

[the play may already have been played; you acted in it; you stepped forward and so did she; it was rather funny that movement of two beings stepping forward, thinking they were getting nearer to each other, looking for the absent bed, the empty chair devoid of meaning; she did not see the blood curtain, and you chose the precise and only moment when the arch would collapse]

[the stage clears; you are acting under a starry sky; the weather is very mild, it must be a night at the end of summer; she puts back into place the ring holding her hair, just outside your angle of vision; you are looking for the audience; it's not possible that you should be alone after all; besides, you are an actor, even if now you let things happen, letting her do as she pleases, taking hold of the acting, leading the gestures; you see her stepping forward; you now notice the little blood stain on her blouse, at

the level of her right breast; the blood will not have soaked through, will not have stained the breast; you'd like to see the text, feel reassured; you would like to know the rules, the rule if there's only one; you would like somebody to invite you to look over the rules; revise them, if need be; you don't want that blood stain, there must be a way to erase it from the rule; you can't bring yourself to see it as part of the scenery; you don't see why it should be necessary; you say that you have enough with this mild starry night]

[she has started telling you how it came about that she is there; how she was reduced to what she is reduced to; what happened to her to reduce her to that: why she is stepping forward, why she wants you to know why; all she has renounced to join you; why she is constantly putting back into place the ring holding her hair; to be under that starry sky, with you, since it's you who happen to be there]

[you want to answer; what if it were the right time to be trustful, if the opportunity to be so at long last presented itself; after all, there is nothing written down, no fate; only lines that follow one another; someone has thought how to avoid lines being superimposed; there is no play, no room; or then only these bare walls, this absence of bed or chair; you are glad to see that the walls have vanished, you prefer the sky; the weather is mild, it must be the end of summer, or perhaps the autumn already, *l'automne, déjà*; like a symphony she is moving forward; you move towards her, to meet her, for the first time you wish the text to say that you are moving forward to meet her; it's absurd to remain there, motionless, looking just above the ring holding her hair]

[the sky is a hung sheet, with the stars stuck into it; how is it possible that you should have been so long unaware that the sky is only one wall more, a replacing wall, the substitution of a wall; this room has five walls, this play has no text; a plural and singular things: the missing chair, the missing bed, the missing text, waiting for sense, waiting for a rule; the spectators are still not there; not there yet would be too optimistic, too coloured by your expectations; and he will come, presumably, the one who has foreseen all this, the one who's still working on it; is putting the finishing touches with a hand that you cannot see; the one who has foreseen all this, who has seen it all on the hung canvas of his madness; you expect him to step forward, to take charge of the scenery, the play, and to occupy the room; it is absurd for her to step forward, to push back into place the ring holding her hair; whatever she says, it must be a tic, something to give herself countenance; you are nervous, both of you; you haven't got any cigarette, it's been a long time since you quit smoking; you'd like to have a ring in your hair, that you could push back into place smiling to her, with a knowing air; you think of the little flame of the match, in days gone by, when you used to smoke; the little friendly flame of the match being struck, the little hissing noise; you look for the bucket full of water, since there is no extinguisher; but what could catch fire here, you wonder: the curtain is made of blood; being thick, it has

started to set, to coagulate, as blood must, willingly or not; there is therefore no longer, it's normal, that haunting smell of fresh blood; the snakes cannot be heard any more; that's what enabled you to hear the hissing noise of the match in your head]

[the dawn is no longer hoped for; the night was false, how could the dawn be true; a false sky, false stars stuck into it; a few of them are coming unstuck, piteously, and slide; *suadentque cadentia sidera somnos*; up to what point were they ready to lie in order to maintain the comic illusion]

[you try to find your partner; with your eyes, only; with your eyes you try to find her mouth which could tell you something, attempt to repair; help you to word the absent text; she is stepping forward, all she ever does is step forward; what else have *you* done except watch her stepping forward; and then step forward too, as if it were your turn, as a kind of response, of extension; as if her gesture, as if yours, were to mean something; you go on stepping forward, your gaze fastened to the ring holding her hair; which she should now push back into place, if it were a mere tic; which she pushes back into place, with that second's delay that causes the stars to fall]

[you would like to know what you're supposed to do, should there be a disaster, a cataclysm; you'd like to consult the Book, elucidate, assess conformity with the examples provided, gleaned citations and little snaps of frozen phrases; you say 'supposed', you don't insist on full certainty, the two s's of sense, sibilants which you leave to the snakes; to the old-time match, to your former striking life, when you weren't in this theatre, on this tuppence stage, with these stickable stars, this budget that doesn't go as far as a bed or a chair; you do not ask for meaning, only the orders, the rule, a simple indication, the beginning of a gesture, the sketch of a move; she is moving, true enough; you watch her stepping towards you; you decide to find the right interpretation, but one simply can't decide to find; only to search; that's what you're doing all the time, with those brilliant results known to you; there is in her stepping forward the sign you're looking for, if only you could isolate it from the noise surrounding it, the flow of entropy, the rush towards disorder]

[the sign you're looking for, what you need to begin; perhaps it's enough for you to step forward; she seems to think so, she who is stepping towards you pushing back into place the ring holding her hair]

[lucette, it's not a stage name, it's her real name, the name she says, the name she gives; that name is enough for you, you might give her yours, start the exchange, or rather respond to it; a mark of trust; we are all to be trusted here, that's the name of the game, or at least you thought so; therefore you have to find yourself a name, and offer it to her; it's the only way to compensate for the absence of a rule; because nobody is writing it, that rule that you were so trustingly expecting; *quaerite, et dabitur regula vobis*; while she is stepping forward, you are not sure about the way

you should act; you are reluctant to give the name which is yours, lest you should not be able to take it back; lest you should find yourself nameless under this sheet of a sky where the stars are stuck; they begin to go out; at least the ones that are still there, the ones that have not slipped, the ones that still hold]

[somebody must have started to put them out; one after the other; to represent dawn, to signify daybreak; to have time move forward; she is stepping forward too, saying her name loud and clear, lucette, a name you no longer believe in; she is expecting you to do the same; you could give a name at random, but none comes to your mind; she wants you to give a name, she makes it clear that an assumed name is good enough for her; your stage name if you have no other; she pushes back into place the ring holding her hair; you would like to tell her that your name is 'ring', is 'hair', so that she might pity you for not having another; she asks you again to step forward, to say your name loud and clear; you step forward without being able to say 'ring', without being able to say 'hair'; you know at last that you have lost it all].

De trois lieux

From Three Places

translated by the author

Le Paradis

Paradise

Préambule en deux temps : Une saison au Paradis

Le rêve

Je n'ai aucun mal à imaginer le Paradis, mais toutes les peines du monde à me représenter celles de l'Enfer. D'abord, j'aime (jouer avec) le feu. Ensuite, quand pour concentrer mon attention sur les affres qui vraisemblablement m'attendent, je ferme un instant les yeux, de rouges diablotins ne cessent de me faire mille clins d'œil. Enfin, les corps, à force d'être dévorés, doivent bien s'habituer, j'imagine, à ce traitement spectaculaire mais répété.

Le Paradis, c'est autre chose. C'est Dieu, qui, discrètement, s'est fait pure lumière et dans cette lumière matinale et légère t'offre à moi et me permet de déchirer ta robe. Et c'est toi qui me souris par-dessus ce carnage. Tes garde-robes sont de bois clair, et sentent bon ta chair.

Two-time Preamble: A Season in Paradise

The Dream

I have no trouble at all imagining Paradise, but all the pains on earth to picture to myself those of Hell. First, I like (playing with) fire. Second, when in order to concentrate on the torments in all probability awaiting me, I close my eyes for a moment, red little devils keep winking at me. Finally, the bodies, by sheer dint of being devoured, must get used, I suppose, to this spectacular but repeated treatment.

Paradise is another matter. It's God who, discreetly, has turned himself into pure light and in this light morning light offers you to me and allows me to rip open your dress. And it's you smiling at me above this massacre. Your wardrobes are made of light-coloured wood, and have the pleasant fragrance of your flesh.

La réalité

Quand fut publiée la vacance du poste de Jardinier, je n'hésitai pas à poser ma candidature, qui fut accueillie avec bienveillance. La tâche est légère – Dieu a tenu à me rassurer tout de suite : les conditions de travail seraient celles d'avant la Chute [1]. J'aime me promener dans les allées toujours fleuries, j'aime prendre le café sous la tonnelle couverte de glycine, dont l'ombre est si claire. J'aime les orangers dans leurs grands pots de grès face à la mer, et j'aime leurs oranges. Mais ma préférence va aux conversations de fin d'après-midi, avec mon ami le Serpent. Il est ici depuis belle lurette, et en sait long sur le Patron. J'apporte quelques canettes de bière, et lui a toujours quelque chose d'un peu plus fort, pour après. La soirée souvent s'achève dans d'innocents éclats de rire.

Le serpent, on le sait, est un animal subtil, *sotyller than all the beastes of the felde*. Il se glisse sous mes arguments les plus solides et dans leur émail apparaissent bientôt de petites craquelures et fissures, qui certes n'augurent rien de bon. Tous ses raisonnements tendent à établir que sans lui la vie ici serait, je ne dirai pas ennuyeuse, mais monotone, ou plutôt si, tranchons le mot, ennuyeuse. Je ne peux lui donner tout à fait tort, on l'a compris. Je ne suis plus si sûr que nos rires soient totalement innocents. Je ne parle pas des siens ; il ne fait que jouer son rôle, accomplir sa tâche, qui consiste sans doute à assurer une rapide rotation de l'emploi de jardinier. Mais moi, quand je rentre de nos agapes trop bien arrosées, oserais-je dire les pensées qui m'agitent ?

J'apporte de temps en temps à mon ami le Serpent quelques textes que j'ai composés dans mes nombreuses heures de loisir. C'est un juge comme je les aime – sympathique et sévère tout à la fois. Il sait le prix d'un rien, et ce qui le rehausse. Il n'insiste pas sur le maintien tout au long d'un sujet bien défini (« pas d'anathème frappant le hors-sujet, on n'est pas au bac »), ni sur une ligne narrative à suivre à tout prix, ni sur une poésie continue et qui finirait par lasser. Il voit ce que j'ai voulu faire, et me montre les endroits où je n'y suis pas parvenu, tout en m'encourageant à persévérer. Il se plaît à souligner les qualités que jardiniers et écrivains ont en commun. Il oublie que j'ai ici bien peu l'usage de mes talents de jardinier, aussi exigus soient-ils. Ou plutôt il ne s'en souvient que trop bien, et veut seulement s'assurer que moi non plus je ne l'oublie pas.

Hier, je l'ai attendu en vain à notre rendez-vous quotidien. Dans l'air du soir (doux, comme toujours), j'ai vidé tout seul mes canettes de bière (fraîche, comme toujours). Sur la fin, le Patron a fait une brève apparition, arborant un sourire de totale disponibilité. Je l'ai laissé passer, non sans lui rendre la monnaie de sa pièce – le sourire triste de celui qui sait comment tout cela va finir.

Tout le monde savait comment ça finirait, et tout le monde sait donc où je suis. Lui, il a fait son tour tout à l'heure, dans un costume blanc à la Tom Wolfe, avec un seul bijou – au poignet gauche un fin serpent d'or qui se mord la queue. Je l'aurais reconnu sans cela. Il s'est contenté de confisquer ma pointe bic et mon bloc-notes, jetant un laconique « Pas de ça ici ». C'est tout. J'ai obtenu cette dernière page. Je préfère ne pas révéler à quel prix.

Reality

When the vacancy of the Gardener's job was advertised, I did not hesitate to submit my application, which was benevolently received. The task is light – God insisted on reassuring me at once: the working conditions would be those which prevailed before the Fall [1]. I like wandering in alleys always in flower, I like having coffee under the wistaria-covered bower, offering such clear shade. I like the orange trees in their big sandstone pots overlooking the sea, and I like their oranges. But my preference goes to our end-of-afternoon talks, with my friend the Serpent. He has been here for half an eternity, and knows a thing or two about the Boss. I bring a few cans of beer, and he always has something a bit stronger, for after. The evening often ends in innocent bursts of laughter.

The serpent, as everbody knows, is a subtle animal, *sotyller than all the beastes of the felde*. He slips under my most solid arguments and in their enamel there soon appear little cracks and fissures, which bode no good, if truth be told. All his reasoning tends to make me believe that without him life here would be, I won't say boring, but monotonous, or, boring indeed, let's not be afraid of the word. I can't say he is totally wrong, you've grasped that. I no longer am so sure that our laughter is pure innocence. I am not really talking about his; after all, he is only playing his part, carrying out his task, which no doubt consists in ensuring a rapid turnover of the gardener's job. But I, when I come back from our agapae washed down with a little too much drink, dare I utter the thoughts that keep me awake?

From time to time I bring to my friend the Serpent a few texts that I have composed in my abundant leisure time. He is a judge such as I like them – friendly and severe at one and the same time. He knows the price of a trifle, and what gives it a higher price still. He does not insist on one sticking to a definite topic all through («no need to anathematize what at first sight looks irrelevant, we are not at school here »), or pursuing a single narrative line at all costs, which would end up being boring. He sees what I wanted to do, shows me the spots where I did not achieve it, all the while encouraging me to persevere. He loves underlining the qualities that gardeners and writers have in common. He forgets that here there is very little call on my talents as a gardener, however tenuous they may be. Or rather he remembers only too well, and just wants to ensure that I shouldn't forget either.

Yesterday I waited for him in vain at our daily get-together. In the mild evening air (mild, as always), I emptied alone my cans of beer (cool, as always). As it was getting late, the Boss put in a brief appearance, displaying a smile of total availability. I let him go by, not without paying him back in his own coin – the sad smile of one who knows the way it is all going to end.

Everyone knew the way it would end, and so everybody knows where I am. He's just been on his round, in a white suit à la Tom Wolfe, with a single piece of jewellery – round his left wrist a thin gold snake biting its own tail. I would have recognized him without that attire. He contented himself with confiscating my ballpoint throwing me a laconic 'none of that here'. That's all. I have obtained permission for this final page. I prefer not to reveal at what price.

Second Préambule

On l’a maintes fois décrit, Dante notamment. Beaucoup cependant lui préfèrent l’Enfer : le livre, veux-je dire. Encore que. Des couleurs trop brillantes, trop de pierres précieuses, trop d’or qui n’est pas celui des blés. Trop de lumière, en somme. Il convient de le réhabiliter; c’est à quoi nous nous attacherons. Tout d’abord faire un sort à la prévention qui voudrait que le Paradis soit ennuyeux comme la pluie. Parce que le même pour tout le monde. Parce qu’immuable, figé dans une désolante éternité de lumière éclatante. Il n’en est rien. Il diffère pour chacun. Il varie de jour en jour. Il est plein de délicieux trous d’ombre.

Second Preamble

It's been described over and over again, notably by Dante. Many, however, prefer Hell; the book, I mean. Or perhaps I don't. Colours that are too shiny, too many precious stones, too much gold that isn't the gold of cornfields. Too much light, in brief. It must be rehabilitated – precisely the task we have set ourselves. The first thing to do is to discredit the preconception according to which Paradise is as dull as a rainy day. Because the same for everybody. Because changeless, frozen in a desolating eternity of bright light. Nothing of the kind. It is different for each of us. It varies from day to day. It is full of delightful shady holes.

Troisième Préambule

Il faut écrire le Paradis. Les raisons s’en font de plus en plus nombreuses et pressantes, à tel point que la démonstration de cette nécessité est devenue facile et fastidieuse.

Vous pousserez la porte du Jardin et vous avancerez résolument ; il n’est pas d’autre chemin que le bon.

Votre relation sera infidèle, ou vous ne serez pas cru.

Third Preamble

Paradise must be written. The reasons are getting more numerous all the time, and so pressing that demonstrating such a need has become an easy and fastidious job.

You'll push open the Garden door and you won't hesitate to go in; there is no other way than the right one.

Your report will be unfaithful, or you won't be believed.

Premier essai

Je suis revenu ici pour parler du Paradis. Non pas qu'ici soit le Paradis ; il reste une distance, une dernière ligne droite qui s'allonge au fur et à mesure qu'on la parcourt ; mais enfin on peut décider de ne pas bouger et alors ce n'est pas si mal.

Non, 'parler de' ici ne signifie pas 'parler à partir de', mais 'parler à propos de'. On sait que l'Enfer est un sujet trop facile ; quant au Purgatoire, on ne fait tantôt qu'y passer, on ne voit pas très bien à quoi servirait une description détaillée, une étude approfondie ; il suffit d'attendre qu'on en soit tiré ou tout simplement qu'on puisse se présenter à la barrière, introduire la carte voulue pour qu'elle se lève et hop, au revoir, on est dehors, on n'en parle plus. On se gardera bien, d'ailleurs, ayant atteint des lieux plus amènes, de faire référence au séjour qu'on a été contraint d'y faire ; passer sur tout cela, c'est du temporaire, des erreurs de jeunesse qu'il a bien fallu expier, et je vais te montrer comment on peut les éviter, suis bien mes conseils et tu fileras en droite ligne au Paradis. Ou en Enfer. Car ici il a bien fallu choisir. Si j'ai opté pour le Paradis, ce n'est pas sans hésitation, sans une longue consultation de mes désirs intimes, inavoués — mais j'ai dit ailleurs que j'espérais bien que Dieu me laisserait déchirer ta robe.

Un jardin, une terrasse qui surplombe la mer. Ah, il faut la mer, absolument ? Absolument. Et une mer d'un certain bleu, et un ciel d'un autre bleu ; et les orangers dans des pots de grès, et le murmure de l'eau qui choit dans les bassins, et tout un Orient très bleu où les calligraphies font peut-être davantage penser au Coran qu'à la Bible. Dieu est multiple et par ailleurs je ne suis pas sûr qu'il n'ait pas quitté les lieux, qu'il ne me les ait finalement pas cédés, non pour toujours, mais avec un bail emphytéotique de quatre-vingt dix-neuf ans. Je sais qu'au Paradis on fait dans l'éternel, mais l'éternité serait de taille à vous faire passer le goût de tout, et de toute façon je préfère ne pas m'engager. Il faudra revenir là-dessus, décider si en fin de compte c'est bien le Paradis que je veux ; en attendant j'aimerais que la porte de l'Enfer restât entrouverte, une petite porte toute incandescente au bas des escaliers. Mais une chose est certaine : pas de Purgatoire, j'ai toujours eu horreur de faire et défaire les valises à tout bout de champ.

First Try

I've come back here to speak of Paradise. Not that here is Paradise; there remains a certain distance, a final straight line that gets longer as you go along; but you can decide to stop moving after all and then it's not so bad.

No, I'm not speaking *from* Paradise, but *about* it. It's known that Hell is too easy a topic; as for Purgatory, you simply pass through, and there is not much point in giving a detailed description, in making a deep study; it's enough for you to wait until they get you out or until you are allowed to present yourself at the gate, slide in the required card for the boom to lift up and that's it, you're outside, no need to say more. You'd be well advised, once out, and having reached more pleasant surroundings, to refrain from referring to the time you were compelled to sojourn there; skip over all that, it was temporary, youthful errors one had to expiate, and I'm going to show you how to avoid them, follow my advice and you'll make it straight to Paradise. Or to Hell. Because one had to choose. If I opted for Paradise, it wasn't without hesitation, without long consideration of my intimate and unavowed desires — but I've said elsewhere that I counted on it that God would allow me to rip open your dress.

A garden, a terrace overlooking the sea. Ah, the sea is a must, is it? It is, absolutely. And a sea of a certain blue, and the sky of another; and the orange trees in sandstone pots, and the murmuring of the water flowing into the pools, and the whole of a very blue Orient in which the calligraphies remind you perhaps more of the Koran than of the Bible. God is multiple and in the end I'm not sure he hasn't left the premises, finally given them over to me, not for eternity, but with a ninety-nine year emphyteutic lease. I know that in Paradise they deal in eternity, but eternity is of a size to spoil your taste for anything, and besides I prefer not to be tied. I'll have to come back to the issue, decide if at the end of the day Paradise is really what I want; in the meantime I would like Hell's door to remain ajar, a little door all a-glow at the bottom of the stairs. But one thing is certain: no Purgatory, I've always hated having to pack and unpack at any moment.

Comment on le gagne

J’entends par là, bien sûr, comment on le rejoint physiquement, géographiquement – et non la vie qu’il faut mener (toute une vie !) pour y être admis, toute une vie de petit saint sous la chemise ou, devrais-je dire plus prudemment, avec Tartuffe, sous la haire.

Je conseille l’ombre fraîche d’un grand tilleul, en plein été. Fin de matinée. Une ou deux fois deux ou trois doigts de muscat (ou de jurançon, on peut suivre Toulet si ça met le cœur à l’aise). Puis fermer les yeux. Souvent ça ne suffit pas, et je ne sais alors ce qu’il conviendrait d’ajouter. Mais si cela suffit, on voit une petite porte de jardin, peinte de vert et de blanc, et on entend déjà la mer. Le signe le plus sûr qu’on est sur le bon chemin, c’est encore les orangers dans les pots de grès, et les chaises longues sur la terrasse qui surplombe la mer. On la découvre bientôt, bleue comme la peau d’un animal familier mais que jusqu’à alors on ne connaissait pas.

How to Gain it

Thereby, I mean, to be sure, how to reach it, in a physical, geographical sense – not the type of life one must lead (all through one's life!) to get admission there, a whole life worthy of a little saint under the shirt or, should I say more cautiously, with Tartuffe, under the hair shirt.

I can advise the cool shade of a tall limetree, at the height of summer. End of morning. Once or twice two or three drops of muscatel (or Jurançon, following Toulet's lead, if that's likely to put your heart at ease). Then close your eyes. Often that's not enough, and then I don't know what more should be done. But if it's enough, you'll see a small garden gate, painted green and white, and you'll already be hearing the sea. The surest sign that you're on the right way is undoubtedly the orange trees in the sandstone pots, and the deckchairs on the terrace above the sea. The latter will soon come into your field of vision, blue like the skin of an animal that is familiar to you but that you didn't know until then.

Une journée type

Il n’y en a pas. C’est ce qui fait tout le charme du Paradis. On n’y organise pas d’excursion, du moins pas au sens propre du terme, car qui voudrait en sortir ? De nombreuses incursions, toutefois, dans les endroits que chacun imagine. Je veux dire : imagine à sa guise. Et la barbe de Dieu ne flotte pas partout comme un étendard. Il sait se faire discret. D’ailleurs c’est très grand chez lui. Et on ne se bouscule pas, on voudra bien le croire.

A Typical Day

There are no such days. And that's precisely the reason why the place is such a delight. They don't organize outings there, at least not in the proper sense of the word, for who would like to leave the place, eh? A lot of incursions, though, to the spots left over to one's imagination. I mean: that everyone is free to imagine according to his fancy. And God's beard is not floating around everywhere like a national flag. He knows how to make himsef scarce. Moreover, his place is rather huge. And there aren't that many people around, believe you me.

Harmonie

L’harmonie est un don de Dieu.

Elle se produisait hier soir au kiosque. Assortiment (ou mieux désassortiment) de chaises pliantes, l’une en bois, sa voisine en métal. Il y avait du monde, mais il restait des places. À vrai dire, la musique ici n’est pas toujours aussi divine qu’elle devrait l’être. Mais c’est une manière assez commode de voir des anges. J’observais la façon dont chez ceux d’hier soir les ailes se rattachent aux épaules – il y a là toute une leçon d’anatomie qu’on serait bien en peine de prendre ailleurs. J’imagine que le Caravage en tirerait profit. Mais on dit qu’il n’est pas ici.

Harmony

Harmony is a gift of God.

The one I'm talking about was to be looked for in a wind-band on show yesterday evening at the bandstand. Arrangement (or disarrangement) of collapsible chairs, one of wood, its neighbour a metal one. There was an audience, but not all seats were occupied. To say the truth, the music here is not always as divine as it should be. But it's a fairly comfortable way of seeing angels. I was observing, in those I could see yesterday, the way their wings are joined to their shoulders – a whole anatomy lesson that you would be hard put to take elsewhere. I fancy Caravaggio would draw profit from the spectacle. But they say he is not here.

On ne peut que l’écrire

Car personne, bien entendu, ne l’a vu. Du moins personne n’en est revenu : on n’en revient pas. On aime à croire que c’est parce qu’on y est parfaitement bien, mais cela n’est pas sûr. Pris dans les rets d’une vie très facile ? Impressionné par les épées de feu qui tournoient, formant un tourniquet à un seul sens (entrée seulement, et sur présentation d’un document assurant qu’on s’est bien acquitté de toutes les taxes dues, et qu’on renonce à... bien des choses en somme) ? On l’écrit donc, et c’est ainsi qu’il se construit, par répétition obstinée – je reviens donc aux orangers dans leurs pots de grès, aux chaises longues à larges bandes blanches et bleues, et à la mer qu’on entend de si loin, dès qu’on a poussé la petite porte (elle s’ouvre à la moindre pression, au diable le tourniquet d’épées de feu, ce n’est qu’une légende à faire peur, il ne faut y attacher aucune foi).

You Can Only Write It

Because nobody, that goes without saying, has seen it. Or at least no one has ever come back: you don't come back from there. You are free to believe that the reason is that one feels so great there, but that's far from certain. Caught in the net of a very easy life, too easy perhaps? Duly impressioned by the revolving fire swords, building up a one way turnstile (entrance only, and on exhibition of a document attesting that all due taxes have been paid and that one renounces … quite a lot of things, to put it shortly)? So one writes it, and that's the way it gets built, by dint of obstinate repetition – so I come back to the orange trees in their sandstone pots, the deckchairs with their wide blue and white strips, and the sea that can be heard from afar, as soon as one has pushed open the small gate (it opens under the slightest pressure – to hell with the fire sword turnstile, it's only a frightful legend, you shouldn't give it any credence).

Satan I

Beau sujet. Mauvais sujet, aussi, certes, mais on lui pardonne volontiers en pensant à toutes ses qualités. Littéraires d'abord. C'est lui qui sauve du pire ennui le Paradis perdu de Milton. On conviendra d'ailleurs que sa présence s'avère nécessaire à tous ceux qui sans lui imagineraient le Paradis comme le lieu d'intensité maximale du soporifique. Et puis, ce glissement de la pomme, de sa main à celle de la Femme, ça ne s'est pas fait sans discours, et de belle facture ! Sur la beauté du savoir, l'incapacité à appréhender le Bien si l'on n'a pas goûté longuement au Mal, au mal en bourgeons, au mal en fleurs, au mal en fruits abondants et sucrés, à toutes les formes, couleurs et nuances du mal, du mal délicieux qui t'envahit, Ève ma douce, sens-tu comme est rouge et ronde la pomme ?

A nice subject. A bad subject too, of course, but we readily forgive him, thinking of all his qualities. First and foremost, literary. He is the one who saves Milton's Paradise Lost from the worse pits of boredom. Besides, one has to grant that his presence proves necessary to all those who, without him, would conceive of Paradise as the place of maximal intensity of the soporific. And then, this slipping of the apple, from his hand into the woman's, that did not happen without a speech, and a well-rounded one! On the beauty of knowledge, the incapacity to apprehend the Good if one has not tasted Evil at length, burgeoning evil, blooming evil, evil in abundant and sweet fruit, all the shapes, colours and shades of evil, this devilish pain that is invading you at this very moment, my sweet Eve, can you feel how red and round the apple is proving to be?

Satan II

Le serpent n’est qu’un de ses multiples avatars, comme ces demoiselles le savent. Forme suggestive, néanmoins, la ceinture se portant bas cet été. Forme lascive. Mais quand il vient s’asseoir à côté de moi sur une des chaises longues aux larges bandes blanches et bleues, et qu’il relève un instant son chapeau de paille afin que je voie ses yeux, c’est... c’est toi qui l’as nommé, lecteur, au profond de ton cœur. Le fruit fendu, défendu.

The snake is but one of his many avatars, as these young ladies know perfectly well. A suggestive shape, nevertheless, the belts to be worn low this summer. A lascivious shape. But when he comes to sit by me on one of the deckchairs with wide blue and white strips, and for a moment lifts his straw hat for me to see his eyes, he is … *You've named him, not I*, reader, in the depths of your heart. The slit, forbidden fruit.

Le fleuve

Le Paradis est parcouru de part en part (ainsi du moins semble-t-il à nos yeux, à nous qui ne pouvons concevoir que le fini) par un long et large fleuve, guéable néanmoins à maints endroits. On peut aussi le traverser grâce à de nombreuses passerelles de liane, qui se balancent gentiment au gré de la brise, et sur lesquelles on s'engage sans peur, dans la foi qu'ici après tout c'est le Paradis. Il est habité par des myriades de poissons, dont on ne se nourrit pas : on en fait des amis. Les poissons ne sont muets que s'ils choisissent de l'être, et une amitié longuement cultivée les rend loquaces à souhait, même les carpes. On s'entretient du temps qu'il fait et du temps qui passe mais dont la mesure n'a ici rien d'angoissant – déjà là hier on sera encore là demain. L'eau du fleuve mêle sa voix à la conversation – j'apprends peu à peu à l'interpréter. Il faut s'armer de patience – on dit ici qu'à qui sait l'attendre la patience finit un jour par être donnée !

The River

Paradise is run through from side to side (so it seems at least to our eyes, because we cannot conceive anything that is not finite) by a long and wide river, fordable nevertheless at a number of places. You can cross it as well thanks to numerous liana footbridges swinging gently in the breeze, which you don't hesitate to climb on, blindly trusting that after all this is Paradise. The river is lived in by myriads of fish, which you don't feed on: you make friends with them. Fish are dumb only when they choose to be, and a long cultivated friendship makes them as garrulous as you wish, carps included. You shoot the breeze about the weather and the time that goes by (whose measure does not raise any concern – you were here yesterday already and you'll still be here tomorrow). The river's water mingles its voice with the ongoing conversation – I'm gradually learning how to interpret it. You have to arm yourself with patience – don't they say that to those who can wait patience will end up coming their way?

Nature du Paradis

Le Paradis est naturellement, essentiellement, nécessairement, terrestre. À supposer qu’on ne soit pas intéressé par l’or et le bdellium (c’est quoi, ça, au juste ?), on ne se sentira pas contraint de le chercher entre le Tigre et l’Euphrate. Il fallait bien le mettre quelque part ; l’exotisme étant bon marché lors de la fixation biblique des lieux, on ne s’est guère donné de peine.

On sait maintenant que le Paradis est là où chacun désire qu’il soit. Il s’agit d’un lieu où tu n’es jamais allé mais que tu connais de la science sûre du souvenir. Ce sentier, tu sais où il mène – à une clairière avec une fontaine, incongrue, joyeuse, et qui t’attend.

The Nature of Paradise

Paradise is naturally, essentially, necessarily, earthly. Supposing you're not interested in gold or bdellium (what *is* that stuff, as a matter of fact?), you won't feel obliged to look for it between the Tigris and the Euphrates. They had to put it somewhere; exoticism being at a bargain price at the time of the setting of the biblical places, they had an easy time of it.

We now know that Paradise is where we want it to be, each one of us. It's a place you've never been but that you know with the impregnable certainty of memory. This path, you know where it leads – to a clearing with a fountain, unexpected, joyful, and expecting you.

La lumière

Trop de métaphores tournent autour, autant de papillons de nuit poussiéreux autour de la flamme. Elle s'en nourrit ? Même pas, elle les ignore. S'ils s'y abîment, qu'ils s'en prennent à eux-mêmes.

La lumière ne peut être appréhendée que grâce à ce qui la reflète : telle corolle, telle peau, la mer écailleuse.

On la récolte sur les fonds marins. On la retrouve ainsi prisonnière de petites fioles, aux linéaires des grandes surfaces, à vil prix car ici tous les prix sont vils. Après quelque temps on s'en sert pure – on n'en souffre plus.

The Light

Too many metaphors flicker around it, like so many dusty moths around a flame. Does it feed on them? Not even that, it ignores them. If they come to grief, well, they should have known better.

Light can be apprehended only thanks to what reflects it: a corolla here, a skin there, the scaly sea.

They gather it on the sea bed. It ends up a prisoner in small vials, on the supermarket shelves, at a low price, cheap because everything here is cheap. After a while you take it neat – it no longer harms you.

Événements marquants

On les chercherait en vain. Nommer toute cette kyrielle d’animaux n’a certes pas été une mince affaire, mais n’a rien offert de bien excitant. Il faut attendre le Serpent pour que ça commence à s’animer. Mais alors, tout d’un coup, ça a tendance à accélérer méchamment. On se retrouve dehors avec des paquets de feuilles de vigne et de mioches à langer.

Outstanding Events

You'd look for them in vain. To name all that crowd of animals was quite a job, but nothing to write home about. One must wait for the Serpent to put a bit of life onto the scene. But then, all of a sudden, it's a hell of an acceleration. You find yourselves outside with lots of vine leaves and kids you have to change the nappies of.

Boutiques

D’aucuns m’ont déconseillé d’aborder ce sujet, arguant qu’il est trivial. Par ailleurs, des boutiques, on en trouve aussi, et plus qu’il n’en faut, à Paris, à Florence, à New York, à Knokke. Celles d’ici, cependant, non seulement ne manquent pas de cachet, mais elles ont ceci de particulier qu’on y règle ses achats avec des bouchons de champagne et des bagues de cigare, que le Grand Argentier dispense à foison. Pendant quelques années les soldes avaient été supprimés, parce qu’on n’en comprenait plus la nécessité. Mais ils ont été rétablis, du moins les soldes de printemps (c’est ici le *ver perpetuum* du poète), lors de la Campagne contre l’ennui dont le Serpent se fit le diligent organisateur. Tout est alors rentré dans un joyeux désordre.

Shops

Some people have advised me against broaching this topic, arguing that it is a trivial one. Besides, you find shops as well, and more than needed, in Paris, Florence, New York, Knokke. The ones here, however, not only do not lack glamour, but have this in particular that you pay for your purchases with champagne corks and cigar bands, that the Lord Exchequer gives out most freely. For a few years the sales were suppressed, because the need for them couldn't be perceived any more. But they were reintroduced, at least the Spring Sale (here it's the poet's *ver perpetuum*), during the Campaign against boredom that the Serpent most diligently put together. A general and joyous disorder was thus restored.

Pourquoi y a-t-il si peu de monde ?

(Vos amis n’y sont pas. Auraient-ils loué ailleurs ?)

Hypothèse 1 : Peu de gens sont parvenus à le mériter.
Hypothèse 2 : Peu de gens se sont montrés désireux d’y aller.

La première hypothèse suppose le bien fondé de dogmes religieux communément admis. La seconde hypothèse, qu’on laisse aux gens le choix.

Toujours est-il que je n’y ai rencontré personne que je connaisse. Je ne puis certes affirmer en avoir parcouru tous les moindres recoins, aussi si vous y avez votre adresse, ne prenez pas la mouche.

Why are there so few people?

(Your friends are not here. Could it be the case that they have rented elsewhere?)

Hypothesis nr 1: Few people have managed to deserve it.
Hypothesis nr 2: Few people have shown themselves desirous to come here.

The first hypothesis rests on the validity of generally admitted religious dogmas. The second hypothesis, that people are given the choice.

The fact is that I haven't met here anybody I know. I can't claim that I have been everywhere, down to the most remote corners, so if your address is here, don't feel offended.

Mais où est donc passé Dieu ?

Je sais que l'auguste vieillard à la barbe blanche est loin d'être l'unique image qu'on lui ait associée au cours des temps, des religions, des littératures, etc., mais enfin je suppose que quiconque l'aperçoit s'en rend immédiatement compte (halo, intense charisme, etc.). Je ne l'ai rencontré nulle part en son immense domaine (bien sûr, ce que j'ai dit au point précédent vaut ici aussi).

Une autre hypothèse est que les terres parcourues, l'ombre goûtée, l'odeur des fleurs d'oranger, les chaises longues aux larges bandes blanches et bleues, la terrasse qui surplombe la mer, tout cela ne soit pas le Paradis.

Ou encore que tout cela même soit Dieu, qui se serait dépris de la forme humaine, on comprend aisément pourquoi.

But where the devil is God?

I know that the old chap with a white beard is far from being the only image that has been associated with him in the course of time, religions, literatures, etc. but at the end of the day I suppose that anybody who catches a glimpse of him realizes on the spot who they are in the presence of (cloud of glory, intense charisma, etc.). I haven't met him anywhere in his immense estate (of course, what I said above applies here too).

Another hypothesis is that the ground I've covered, the shade I've tasted, the fragrance of the orange blossom, the deckchairs with the broad white and blue stripes, the terrace overlooking the sea, that all those things are *not* Paradise.

Or even that all those things *are* God, who got fed up with the human shape, one can easily understand why.

La pomme

Elle n’en pouvait mais
mais
quelle idée de s’appeler MALUM [2] !
elle a tout pris pour sa pomme.

(Le moment où elle roule de la main (??) du serpent dans celle d’Ève est à croquer.)

On imagine les arguments du Maître Subtil :
c’est bon pour la ligne
ça coupe la faim
ça ne se refuse pas
entre amis, au Jardin !

The Apple

It wasn't to blame but
all the same
it must have known that MALUM [2] as a name
spells E.V.I.L.
It got it slap in the face.

(The moment when it rolls off from the snake's hand (??) into Eve's is really the crunch.)

One can easily imagine
the Subtle Master's arguing
that it is good for the figure
that it works as an appetite suppressant
that you simply can't refuse it
between friends, in the Garden!

Départ

Et puis un beau jour (souvenez-vous qu’ici tous les jours sont beaux) vous en aurez assez de cette terrasse qui surplombe cette mer turquoise de brochure, assez de ces chaises longues habituées à votre corps, assez de ces orangers, de ces oranges, de ces pots. Bien avant que vous n’éprouviez cette lassitude, votre Ami l’aura remarquée à votre pas, aux mouvements de vos lèvres, à vos mains. Il vous parlera alors de l’infinie douceur du souvenir, et du départ nécessaire pour espérer la goûter. Vous chercherez la faille, vous tenterez un premier faux pas.

Departure

And then on a fine day (remember that every day is fine here) you'll be fed up with that terrace above that brochure-like turquoise sea, fed up with those deckchairs accustomed to your body, fed up with those orange trees, those oranges, those pots. Well before you become aware of such lassitude, your Friend will have noticed it, from the way you walk, move your lips, your hands. He'll then start talking to you about the infinite sweetness of memories, and about the necessary departure if one hopes to taste it. You'll look for a fault, you'll attempt a first false step.

Le Purgatoire

Purgatory

Du Purgatoire...

je n’ai pas ramené grand-chose. La moitié de l’équipe est restée en rade, bloquée aux entrées. À pas mal d’endroits on ne pouvait pas faire de photos, je n’ai jamais bien compris pourquoi. Certains nous ont priés instamment de ne pas révéler qu’ils étaient encore là ; ils marquaient leur correspondance de l’étage supérieur. J’avais déjà remarqué une petite poste – un peu comme au Vatican – d’où l’on pouvait envoyer du courrier oblitéré ‘Paradis’. Les spécialistes ne s’y trompent pas et en rient – encore que du point de vue philatélique ces contrefaçons puissent un jour prendre une valeur insoupçonnée, et il ne serait pas sot de les collectionner dès à présent.

From Purgatory...

there isn't much that I've brought back. Half the team remained stranded, because they were refused admission. In quite a lot of places you were not allowed to take photographs, I've never actually understood why. A number of people requested us in no uncertain terms not to reveal that they were still there; they would stamp their letters from the floor above. I had already noticed a small post-office – somewhat like the one in the Vatican – from where you could send letters stamped 'Paradise'. The specialists are not fooled and have a good laugh – although from a philatelic point of view these forgeries might one day become collector's items, and it wouldn't be such a bad idea to start collecting them right now.

L'invention du Purgatoire (I)

S’est avérée tout à fait nécessaire. Entre le blanc et le noir il fallait prévoir un gris de passage. Ou plutôt entre le noir et le blanc. Mais en fin de compte cela dépend du mouvement du pinceau, de l’humeur de l’artiste, de la qualité de l’encre, de l’eau.

The Invention of Purgatory (I)

Proved to be absolutely necessary. Between white and black you had to have a grey as a transition. Or rather between black and white. But in the end it depends on the movement of the brush, the artist's mood, the quality of the ink, of the water.

L’invention du Purgatoire (II)

Il fallait bien un endroit où stocker temporairement les bagages – et se repentir : Lui, d'avoir trop pris (à ses associés, à ses subordonnés, à ses administrés – en bref, à tout le monde) ; Elle, de s'être laissée persuader de prendre si peu, seulement sept paires de chaussures légères, et les voisins du dessous qui font un feu d'enfer, à vous brûler la plante des pieds, avec ce plancher plus que douteux aux interstices si larges qu'il leur arrive de laisser passer des flammèches. Sans parler des voisins du dessus qui ont en permanence la tête des Grands Jours, et n'arrêtent pas de fourrer des tas de tracts dans votre boîte aux lettres – ils devraient savoir qu'on ne s'attardera pas, nous, on s'est toujours arrangé pour garder les deux pieds sur terre.

The Invention of Purgatory (II)

They had to have somewhere to temporarily store the luggage – and repent: He, of having taken too much (from his partners, his subordinates, his citizens – in short, from everyone); She, of having allowed herself to be persuaded to take so little, only seven pairs of light shoes, and the neighbours below who keep a hellish fire, enough to burn your soles, with this very dubious floor with such broad slits between the boards that little flames sometimes shoot through from below. Not to talk about the neighbours above, who always look So Very Serious, and keep pushing lots of pamphlets into your letterbox – they ought to know that we are not staying, not us, we have always managed to keep our feet firmly planted on the (earthy) ground.

Le Purgatoire, c’est...

de toute évidence, l’écriture. Se purger, laisser couler. Il en viendra des pages, ne pas s’inquiéter, faut que ça sorte. Se débarrasser de ses humeurs. On ira tous au Paradis : secs et légers.

Purgatory is...

writing, without the shadow of a doubt. To purge, let flow. Pages and pages, not to worry, you have to get them out of your system. Get rid of your humours. We will go to Paradise, one and all: light and dry.

Combien de temps y rester, au juste ?

La réponse évidente est : le moins de temps possible. Ne pas y prendre goût. Se rappeler que la décision nous appartient entièrement. Se montrer très vigilant : au fur et à mesure qu'on expie, on trouve à expier. Ne l'ai-je pas regardé(e), ne les ai-je pas regardé(e)s avec les yeux de la concupiscence ? Diable, quel mot ! Reprenons...

How long should one stay there, exactly?

The obvious answer is: as short a time as possible. Beware of developing a taste for it. Remember that the decision is entirely ours. Be very careful: the longer you expiate, the more things you find you should expiate. Haven't I looked at her, haven't I looked at him, haven't I looked at them with eyes full of concupiscence? What a devil of a word! Let's start again.

L’Enfer

Hell

Projets pour ‘Une Saison en Enfer’

Rimbaud tendrait à faire croire qu’il n’est nul besoin d’y descendre pour en parler. Pas besoin de faire les agences de voyage, de se mettre martel en tête. On peut vivre ça ici, au quotidien, comme on dit maintenant.

La méthode de Dante (un exil prolongé) peut s’avérer intéressante, mais elle favorise l’esprit revanchard, qui satisfait notre instinct canaille au détriment de la vérité.

Non, il faut y descendre, et y passer toute une saison. Trouver la faille, et choir dedans. Remplir des carnets de notes, mais surtout ses yeux, sa mémoire. Vivre ça à même la peau. Et trouver le moyen de remonter. On comprend que beaucoup laissent tout cela à l’état de projet.

Projects for 'A Season in Hell'

If you believe Rimbaud, there's absolutely no need to go down there in order to talk about it. No need to do the rounds of travel agencies, no need to worry like hell. You can live it all up here, on a day to day basis, as the phrase goes.

Dante's method (a protracted exile) can prove interesting, but it fosters a revengeful spirit, which panders to our coarsest instincts to the detriment of truth.

No, you have to go down there, and spend a whole season there. Find the fault, let yourself fall down it. Fill in whole notebooks, but above all your eyes, your memory. Live that on your very skin. And find a way to climb back. It's easy to understand why a lot of people leave it at the project state.

Une question de politesse

Ne nommer personne, ni parmi les morts (*de mortuis...*), ni parmi les vivants, ce qui serait de toute façon prématuré. On n'est pas là pour jouer à la Justice Distributive. Et le risque de se tromper n'est pas négligeable. Après tout, le Serpent n'étant qu'une des formes de Satan, lui pourrait y être encore, alors qu'Adam et Ève s'en sont fait jeter à coup sûr, et sans prendre de pincettes (considérez que s'ils y étaient restés je n'aurais rien à vous apprendre).

A Question of Politeness

Name no names, neither among the dead (*de mortuis*...), nor among the living, which would in any event be premature. You shouldn't play the part of Distributive Justice. And the risk of getting it wrong is far from negligible. After all, the Snake being only one of the devil's avatars, he might still be around, whereas you can be dead certain that Adam and Eve got thrown away with a good kick in their pants (consider that, had they remained there, I wouldn't have anything to teach you).

Une question de cercles

De clubs. Assez fermés, sélects. Intérêt d'avoir joué longtemps au bridge, au golf. Se prémunir contre les chaleurs excessives. Se fier uniquement aux produits distribués exclusivement en pharmacie.

Attention ! On risque toujours, malencontreusement, en glissant dans des substances peu ragoûtantes dont les bords de certains cercles ont été traîtreusement enduits, de passer à un cercle inférieur, et de se rapprocher ainsi du repaire de la Bête Immonde, qui gît tout au fond.

Tout est ici véritablement dantesque. Pour effectuer le voyage de retour, outre que cela tient tout simplement du miracle, il faut être sacré bon poète[3] (Virgile, Dante, etc.)

A Question of Circles

Of clubs. With restricted membership, rather select. It helps if you are a long-standing bridge or golf player. You should protect yourself against excessive heat. Trust only products that are to be found exclusively at the chemist's.

Careful! There is always the risk, unfortunately, if you slip on rather disgusting substances with which the rims of certain circles have been smeared, of falling into a lower circle, and thereby getting nearer the Vilest Beast's den, which lies at the very bottom.

Everything here is truly Dantesque. To make the journey back, apart from the fact that only a miracle can save you, you need to be have been consecrated good poet [3] (Virgil, Dante, etc.)

Images

Même celles qu’on voulait comiques s’avèrent en fin de compte sinistres : casino, lupanar. Ne le cherchons pas dans l’obsession du jeu, le dégoût des femmes peintes, la crapule.

Il est ailleurs.

Là où la Parole est morte, là où on passe devant la Parole comme on passe devant une bête morte, dans la hâte, dans la peur.

Images

Even those images we wanted to be comical turn out to be sinister: casino, whorehouse. Don't look for it in obsessive gambling, disgust for painted women, sustained heavy drinking.

It is elsewhere.

There where the Word is dead, there where you pass alongside the Word as one passes alongside the dead body of a beast, in haste, in fright.

Notes

[1] Sur le mode narratif :

Des surprises que réserve *Le Soir*

La lecture d'un quotidien occupe une part non négligeable de la journée du retraité type. Je ne me distinguais qu'en ceci que je passais plus de temps à dépouiller les petites annonces – curieusement, surtout celles qui avaient trait aux emplois vacants – qu'à me régaler de la nécrologie. Un regard tourné vers l'avenir, en somme. Preuve de santé, d'optimisme. Non pas que j'envisageasse jamais d'y donner suite. Je me plaisais seulement à imaginer l'emploi réel qui devait se cacher derrière la façade des mots. Jusqu'au jour où ceci fut jeté en pâture à mon regard, deux minces lignes dans *Le Soir* du vendredi : « On annonce la vacance d'un emploi de jardinier. Se présenter au lieu dit, à l'heure convenue. » Je m'apprêtais à téléphoner à la rédaction du journal pour les rendre conscients de toute la stupidité dont ils faisaient montre en acceptant une telle annonce. Sans parler du danger : à y bien réfléchir, il devait s'agir d'un texte codé, et publier cette annonce, c'était peut-être faire le jeu du grand banditisme. Mais je n'en fis rien – je veux dire que je n'appelai pas. Je me contentai de me rendre au lieu dit, à l'heure convenue.

Je fus reçu par le Patron en personne, sorti tout droit d'une fresque de Piero della Francesca (le vieux qui s'appuie sur sa bêche, dans *La mort d'Adam*). Il me tendit le contrat. Je ne parvenais pas à en déchiffrer le moindre mot. J'entendais seulement la voix du Patron. Les conditions. Il s'agissait, insistait-il, des conditions qui prévalaient avant la chute. La chute de qui, la chute de quoi ? La lumière se fit doucement, comme s'ouvre un éventail à la main d'une courtisane. Les conditions d'avant la Chute, la majuscule s'imposait dans toute sa netteté. J'eus encore le temps de voir ma signature se dessiner au bas du contrat. J'étais engagé.

[2] Prononcer MALOMM, évidemment.
[3] Variantes : sacré 'Bon poète' ; bon poète sacré

Notes

[1] In narrative mode:

Surprises lying in store in *Le Soir*

Reading a daily fills a non negligible part of a typical pensioner's day. I differed only in that I used to spend more time on the classified ads – curiously enough, above all those offering vacancies – than delighting in the obituary column. Looking toward the future, in a word. Evidence that one is in good health and optimistic. Of course, I never dreamt of following them up. I just liked to imagine the real job behind the façade built by the words. Until the day when the following was served up to me, two thin lines in the Friday issue of *Le Soir:* “A gardener's job is advertised as vacant. Applicants to present themselves at the agreed hour and place”. I was on the point of phoning the editorial team to tell them how stupid a figure they had cut by agreeing to publish such an ad. Without saying anything about the danger: thinking it over, one realized that it must be a coded text, so that publishing such an ad meant playing into the hands of organized crime. But I did nothing of the sort – I mean, I didn't phone. I just went to the agreed place, at the agreed hour.

I was received by the Boss himself, freshly issued from a Piero della Francesca fresco (the old man leaning on his spade, in *Adam's Death*). He handed me the contract. I couldn't make out a single word. I could only hear the Boss's voice. The conditions. They were those, he insisted, that obtained before the fall. The fall of whom, the fall of what? The light of understanding began to suffuse me, slowly, the way a fan opens in a courtesan's hand. The conditions obtaining before the Fall, a very neat capital F started imposing itself. The last thing I saw was my signature writing itself at the bottom of the contract. I was engaged.

[2] Pronounce MALOMM, to rhyme with 'aplomb'. If you wonder why, think of the French for 'apple'.
[3] Variants: good sacred poet; damned good poet.

Deux filles

Quarante poèmes

A Pair of Girls

Forty Poems

translated by the author

1

Rose, mon églantine
Églantine, ma jolie rose
je ne vous échangerais
pour rien au monde
si ce n'est l'une pour l'autre

vous filez vous filez doux
vous filez entre mes doigts
puis vous riez de me voir
les mains vides

vous filez vous filez doux
le fil de mon rêve
Églantine ouvre sa robe
mes lèvres sont posées
sur les pétales mouillés
des lèvres de Rose

Mon Églantine, ma Rose
dire qu'ils disent que les Noms
ne font rien à la Chose !

Rose, my eglantine,
Eglantine, my pretty rose,
I wouldn't exchange you
for anything in the world
except the one for the other

you glide
you slide
away between my fingers
then you laugh at empty-handed
me

you spinners spin
the thread of my dream
Eglantine opens her dress
my lips dare touch
the moist petals
of Rose's lips

My Eglantine my Rose
to think that they think
that a rose by any other name...

2

Je veux faire avec vous
un bout de chemin

moi je n’ai que le temps
que le temps me laisse

vous votre sourire dit assez
qu’il vous oublie
autant que vous l’oubliez

s’il passe c’est en ami
qui s’attarde un peu –
la table était dressée

au moment du départ
il gardera en sa main
un instant la vôtre

puis s’en ira en emportant le jour.

I want with you
to go a little of the way

I to be sure have only the time
that time leaves me

but your smile tells clearly enough
that he forgets you
as much as you forget him

if he comes along it's as a friend
who lingers a little bit –
the table was set

when it's time to leave
he'll keep in his hand
just a moment yours

and then go
taking the day with him.

3

À la *Truite d'Argent*
j'invite Églantine

serments rimes prières
foi de Sancerre !

le temps, lui au moins,
n'est pas gris

quelqu'un me parle
je pense à Marcel Thiry

aux demoiselles de Cherbourg
de Rochefort d'Avignon

à leurs parapluies

à l'anglaise à la bavaroise
au Paris Brest
au Paris Méditerranée

à Blaise
qui est si loin de Montmartre

à l'addition
à la multiplication des pains
au sel de la vie
à celles que j'aime

à Rose
à Églantine.

To *The Silvery Trout*
I invite Eglantine

pledges rhymes prayers
as true as a Sancerre!

the weather, at least,
is not dull

somebody is talking to me
I am thinking of Marcel Thiry

of the demoiselles from Cherbourg
Rochefort Avignon

of their umbrellas

of the Bavarois
the Paris Brest
the Paris Méditerranée

of Blaise
so far from Montmartre

of the bill
of the multiplication of the loaves
of the salt of life
of the ones I love

of Rose
of Eglantine.

4

Qui sait si ce n’est pas
précisément cela –
Églantine –
le Nom de la Rose ?

la question se pose
seulement parce qu’elles
ni l’autre ni l’une
ne sont là

mon regard parcourt
la chambre inutile le séjour
pousse jusqu’aux hangars
où s’entassent les outils
à m’attendre

il me reste la lune.

Who knows if that's not
exactly it –
Eglantine –
the Name of the Rose?

The question arises only
because neither she
nor she
is here

My gaze runs over
the useless bedroom the drawing-room
then along as far as the shed
where the tools waiting for me
pile up

I'm left with the moon.

5

Je ne sais comment
parler d’autre chose
sans parler de vous

je parle de l’eau
celle qui coule au robinet
celle dont il n’y a
rien à dire

je parle du feu
celui qu’on fait l’hiver
pour se chauffer
parce qu’il le faut

je parle du silence
fruit de la neige

je parle de l’absence.

I do not know how
to talk about anything else
without talking about you

I'm talking about water
the water running from the tap
the water there's nothing
to say about

I'm talking about fire
the fire one makes in winter
to keep oneself warm
because one has to

I'm talking about silence
the fruit of the snow

I'm talking about absence.

6

Ma Rose, mon Églantine,
perles de lit
dans votre écrin de drap frais

que nous souillerons que nous souillerons
car je suis fils d'Adam le Terreux
et je reviens fatigué de mes champs

sur les chemins dans le soir
devant ma voiture la poussière danse

vous en conviendrez, n'est-ce pas, il est juste
que je me désaltère

j'erre encore un temps du côté
des hangars

le jour s'est fermé comme une fleur.

My Rose, my Eglantine,
bedroom pearls
in your bower of fresh sheets

which we shall soil which we shall soil
because I am a son of Adam the Earthy
and I come back worn out from my fields

on the paths in the evening
in front of my car dust is dancing

you'll agree, won't you, that it's right
that I should slake my thirst

I keep roaming a little bit
somewhere near the sheds

the day has closed like a flower.

7

Vous riez de me voir
jouer au *gentleman farmer*

ma fatigue
vous en connaissez la cause

c'est cette longue attente des mots
qui vous feront naître

ces longs jours de juin
où le foin remué au soleil
libère son essence

je prends des notes
inutiles

ah ! pour le coup j'aimerais que le coup
se discute

avec vous.

You laugh at me
playing the *gentleman farmer*

why I'm tired
you know the reason well

it's this long wait for the words
that will give birth to you

these long June days
when the hay is turned over
and frees its essence

All I can take
is useless notes

ah! in this particular case I'd like the case
to be discussed

with you.

8

On part ! – croyez-moi,
le ciel est d’un bleu,
pas un nuage !

oui je sais la mer est avec vous
patiente
bouge mais reste là
à vous attendre

puisque vous avez le temps
tout le temps
je le prends

le temps de dire l’été
les mains puissantes de la mer
le désir de tout de même
vous garder dans ma chambre.

We're off! Believe me,
the sky is a beauty of a blue,
not a cloud!

Yes, I know with you the sea
is patient
it moves but stays in place
waiting for you

since you've got time
plenty of time
I'll take mine too

time to say the summer
the powerful hands of the sea
the desire all the same
to keep you in my bedroom.

9

Églantine en short blanc
Rose en top rouge

vous voilà habillées
pour l’été

si vous n’étiez qu’une

mais vous êtes deux
on ne sort pas comme ça
prendre une glace

dans les hauts miroirs de ma chambre cependant
nos regards à tous trois
s’attardent.

Eglantine in white shorts
Rose in a red top

there you are, dressed
for the summer

if you were one

but you are two
you can't very well go out like that
to have an ice

in the tall mirrors of my room however
our three gazes
linger.

10

Le matin la première à ouvrir grande sa fenêtre
c’est Rose
il faut qu’incontinent
elle parle aux oiseaux
sans elle sans doute ne se peuvent tenir
les assises du jour

Églantine est plus marine
c’est son souffle que j’entends
au fond des coquillages

moi je complète les éléments

tantôt de la terre noire que je rapporte
aux commissures de mes lèvres

tantôt du feu que je dépose
au creux de leurs corps.

In the morning the first to open wide her window
is Rose
she must without the slightest delay
talk to the birds
without her I suppose the conference to be held by the day
is not to start

Eglantine is more of the sea
it's her breath I hear
deep inside the shells

I for my part complete the elements

sometimes with the black earth I bring back
at the corners of my mouth

sometimes with the fire I let drop
in the hollow of their bodies.

11

Pour vous chaque soir au jardin
un poème
c'est la moindre des choses
(d'autres cadeaux dans mes mains
qui s'avancent vers vous)

vous êtes là
où le matin encourage la rose

vous êtes là
où la goutte et la feuille se rencontrent

vous êtes là
où l'ombre se rassemble

vous êtes là
où s'endorment les champs.

For you each evening in the garden
a poem
it's the least one can do
(other gifts in my hands
on their way to you)

you are there
where the morning encourages the rose

you are there
at the meeting of the drop and the leaf

you are there
in the gathering shade

you are there
where the fields go to sleep.

12

Vous m’êtes si légères
est-ce pour cela
que mon corps oublieux
vous oubliera

temps de marquer ici
les vestiges des dieux

tes *nikes*, Églantine,
– gare aux vives ! –
et toi toute droite dedans
parfaitement nue
l’eau perle tu respires
ainsi se forment les continents

ton pied sec
de roc et de sable
fleur soudaine impossible
Rose endormie.

Blessed Self with Two Girls

You are so light to me
is that the reason
why my forgetful body
will forget you

time to imprint here
the footfalls of the gods

your *nikes*, Eglantine
– careful with the weevers! –
you standing straight in them
perfectly naked
the water trickles down   you breathe
that way are continents formed

your dry foot
of rock and sand
sudden impossible flower
Rose asleep.

13

Qui donnerait pour un poème
– pour l'écrire, pour l'avoir écrit,
pour l'avoir fait,
pour l'avoir dressé dans la lumière –
cent gouttes de sang ?
Moi, moi, moi !
Cent fois cent gouttes de sang ?
Encore moi ! Toujours moi !
Moi aussi !
(Il semblerait qu'on se presse.)

Il y en a un qui ne donnerait rien.
Il y en a un qui a besoin de tout.
(Car je ne vous imagine pas, Rose, Églantine,
prises d'un goût soudain pour l'anémie)

Bien au contraire le désir de vous
me fait fleurir le sang.

Who would give for a poem
– to write it, to have written it,
to have made it,
to have erected it in the light –
a hundred drops of blood?
I would. Me too. Me also!
A hundred times a hundred drops of blood?
I would, still. So would I.
And I!
(Quite a crowd, it seems).

There is one who wouldn't give anything.
There is one who needs it all.
(For I can't imagine you two, Rose, Eglantine,
with a sudden liking for anaemia)

On the contrary the desire I have of you
makes my blood bloom.

14

Je me suis perdu   laissé perdre
dans mes champs

ils appartiennent à qui en dresse le cadastre :
au Soleil

pas un fétu de paille qui ne fût élevé
dans la lumière

je me suis perdu   laissé perdre
dans le grand lit réséda

pas une parcelle de moi qui ne sût
qu’elle est poussière.

I got lost   allowed myself to be lost
in my fields

they belong to who registers them in his Survey:
the Sun

not a wisp of straw that wasn't raised
in the light

I got lost   allowed myself to be lost
in the large reseda bed

not a fragment of me that didn't know
it is dust.

15

Nul doute : dans le grand lit réséda, vous avez établi votre camp et sous la tente de drap fin vous énumérez à loisir vos faits d'armes : longs sièges où l'ennemi s'affame, prises soudaines de bastions, pluie de flèches dans l'or du soir.

Victoires vôtres, miennes défaites.

Qui s'en étonnera dès lors que la somme de vos âges, soustraite du mien, y laisse encore un bien beau reste ?

No room for doubt: in the large reseda bed you've established your camp and under the fine linen tent you make a leisurely review of your feats of arm: long sieges where the enemy is starved, sudden seizures of strongholds, rain of arrows in the evening's gold.

Victories all yours, defeats all mine.

To whom will that come as a surprise since the sum of your ages, subtracted from mine, still leaves a goodly remainder?

16

Je parcours en tout sens
mes champs
j’en dispute aux taons
la pleine jouissance
je rentre moulu vanné souriant
de ces métaphores agricoles

mais parfois aussi avec ce goût de terre
en bouche et cette idée idiote
que la mort seule accomplit

cependant sur la haute terrasse
le soleil s’est assis entre vous
les champs sont loin le sommeil proche
prenez-moi chacune
par la main.

I go all over my lands
disputing with the gadflies
the full enjoyment of them

I come back worn out like an old mule smiling
at the farming simile

but sometimes also with this earthy taste
in my mouth and this stupid idea
that only death fulfills

in the meantime on the high terrace
the sun has sat down between you
the fields are far sleep near
let each of you
take me by the hand.

Naumachie

En A4 il y a Rose, en C3 Églantine ; et j’ai un sous-marin qui rêve d’en découdre. Mais le jeu exige que je ne touche pas Rose, et ce soir Églantine est *off games*. Je trouve refuge, bêtement, dans un livre.

Naumachia

At A4 there is Rose, at C3 Eglantine; and I have a submarine spoiling for a fight. But the rules of the game demand that I shouldn't touch Rose, and this evening Eglantine is *off games*. I find refuge, stupidly, in a book.

deux versions d’un même thème

Mon esprit est aux champs
à suivre le rythme des faux

mon corps est à la place exacte
que lui dessinent les vôtres

mon corps est aux champs
à obéir aux machines dans la chaleur
qu’exhalent leurs entrailles de fer

mon esprit suit les vôtres
dans le chant amébée qu’il leur prête
la pomme hors d’atteinte la ceinture déliée
Monsieur Jean Du Vergier de Hauranne
est de retour *aux Champs*.

Two Versions of One Theme

My spirit is in the fields
following the rhythm of the scythes

My body is at the exact place
drawn for it by yours

my body is in the fields
obeying the machines in the heat
exhaled by their iron bowels

my spirit is following yours
in the amoebaean contest it lets them dispute
the apple out of reach the loosed belt
Monsieur Jean Du Vergier de Hauranne
is back at Port-Royal-in-the-Fields.



Églantine dans les bras de Rose. Leçons de ténèbres. Écrins de nuit. Chemins qui se perdent. Fleurs d’encre. Choses fermées.

Les mots gesticulent et je leur tourne autour.

Eglantine in Rose's arms. Tenebrae. Jewel boxes full of night. Paths getting lost. Ink flowers. Closed things.

The words gesticulate and I keep worrying them.

20

Reprenez-vous

reprenez-moi

calmons-nous

l’odeur des pins le vent mou
le souvenir de vous
suffisent à ma peine

je veux écrire une ligne
belle à vous mettre à genoux.

Pull yourselves together

take me back

let's calm down

the fragrance of the pines the soft wind
remembrances of you
feed my sorrow well enough

I want to write such a beautiful line
as to get you on your knees.

21

Une lettre de vous
pourquoi pas ?

déposée de vos mains dans la boîte rouge
à l'entrée de l'impasse, au bout même de votre jardin

une lettre de vous

une lettre qui a fait couler l'encre
sous le pont de vos doigts
sous la conduite précieuse de vos yeux

une lettre de vous
vous arrivez demain à l'aube
le moment choisi comme on cueille
deux cerises jumelles

vos lèvres ont murmuré
cette aube
ce nous venons vers vous

quel présent
une lettre de vous.

A letter from you
why not?

dropped by your own hands in the yellow box
at the entrance to the mews, at the very end of your garden

a letter from you

a letter that made the ink flow
under the bridge of your fingers
under the precious lead of your eyes

a letter from you
you'll be arriving tomorrow at dawn
a moment chosen the way one chooses
a couple of cherries

your lips have whispered
this dawn
this we are coming to see you

what a present
a letter from you.

22

Vous avez voyagé toute une nuit
impuissante à vous défaire

une nuit tout entière
fragile et bleue

ah quelque ligne de fatigue il y a bien
autour de mes yeux
à vous attendre

toute une nuit
grosse de votre arrivée

le premier merle s’est mis à chanter

que la nuit nous laisse, maintenant.

You've travelled a whole night
unable to defeat you

a whole night
fragile and blue

ah it's true that a tired line there is
around my eyes
that have been waiting for you

a whole night
pregnant with your coming

the first blackbird has broken into song

let the night leave us, now.

23

La gare assise dans le petit jour
le journal d’hier sur la banquette usée
le gobelet blanc froissé

mon œil voit tout

le tissu froissé aussi de vos robes légères
dedans vos cuisses nettes
l’immensité de vos corps purs

écartant le rideau qu’écartera votre main
je suis le dernier bond de la nuit
sous l’arbre où elle a cherché refuge.

The railway station sitting in the early morning
yesterday's paper on the worn seat
the white crumpled paper cup

my eye can see it all

the crumpled fabric too of your light dresses
your neat thighs inside
the immensity of your pure bodies

drawing back the curtain that your hands will draw back
I follow the last leap of the night
under the tree where it has sought refuge.

24

Je vous nomme gardiennes
de la ligne

j’invite les mots à goûter
le silence que vous faites
autour d’eux

qu’ensuite ils s’avancent
et vous fassent connaître.

I appoint you guardians
of the line

I invite words to taste
the silence you make
around them

then let them step forward
and make you known.

25

Que dites-vous si
je vous emmène à Rome ?

Ah ! il faut vous séduire
on n'y arrive ni
avec le Colisée ni
avec le Capitole

on y arrive en train
quelque part entre Fiumicino et Ponte Galeria
alors que défile
ce qui n'est pas encore Rome

on se souvient qu'il y a une heure à peine
on était là-haut
légers
plus haut que les nuages
s'il y avait eu des nuages

de cette légèreté
du nom même de notre gare romaine
on déduit que la Ville sera pour vous
précieuse hostie

je vous la poserai délicatement sur la langue

commenceront alors douces glossolalies
tant de péchés à revisiter
toutes les folies de la croix.

How about me
taking you to Rome?

Ah but you must be seduced
which one can do neither
with the Coliseum nor
with the Capitol

one can arrive so far, though,
with the train

somewhere between Fiumicino and Ponte Galeria
while through the window is going by
what is not yet Rome

we remember that hardly an hour ago
we were up there
light
higher than the clouds
if clouds there had been

from this lightness
from the very name of our Roman station
one can deduce that the City will be for you
a precious host

I'll put it delicately on your tongue

the sign for sweet glossolalias to begin
the revisiting of so many sins
all the follies of the cross.

26

Sandro Botticelli

ne perdrait pas son temps
avec vous

j’imagine sans peine

les lignes que l’on suit
hors cadre
là où elles mènent

les pinceaux délaissés

le grand ciel inondé de lumière
remplira seul la toile

son meilleur portrait

le vôtre aussi.

Sandro Botticelli

wouldn't waste his time
with you

I can easily imagine

the lines you follow
outside the frame
to where they lead you

the brushes left lying around

the huge sky flooded with light
will fill the canvas on its own

his best portrait

yours too.

27

Ibam forte via sacra, sicut meus est mos,
Nescio quid meditans nugarum ; totus in illis
Horace, Sat., I, IX, 1-2

Dans le lit défait
projetons de précises
excursions

on remonte le *Corso*
jusqu'à la Machine à Écrire
on pensera ainsi au courrier
en souffrance
aux amis en attente
de vos nouvelles

le Colisée là au fond
pourquoi pas ?

on descend donc la *Via Sacra*
vous attentives
à vos sandales trop belles

moi *totus in illis*
les *nugae* que vous savez
Rome éternelle des grands lits.

Ibam forte via sacra, sicut meus est mos,
Nescio quid meditans nugarum; totus in illis
Horace, Sat., I, IX, 1-2

In the rumpled sheets
let's draw precise plans
for an outing

we go up the *Corso*
as far as the Typewriter
on the way we'll think of the mail
unsent
of the friends still expecting
to hear from you

the Coliseum down there
why not?

Thus we go down the *Via Sacra*
you very careful not to damage
your too precious sandals

I *totus in illis*
the *nugae* you know well
the bedroom dreams of the eternal City.

28

Les chats des marchés de Trajan
amaigris par les amours
devraient nous faire réfléchir

peut-être

mais il faudrait que ce soit
vraiment l’amour
qui les a faits maigres
et que de surcroît
ils n’en soient pas
secrètement contents

non, j’irais plutôt prendre leçon
sur l’Aventin douce colline
aux Jardins de Sainte-Sabine
où seules sont amères les oranges.

The cats in Trajan's Market
wasted by their love life
should make us pause for thought

perhaps

but it would have to be
love indeed that has wasted them
and besides we should have to make sure
that they are not
secretly happy

no, I'd sooner go and learn my lesson
on sweet Aventine Hill
in Santa Sabina's gardens
where there is no room for bitterness
except in the oranges.

29

Vous ai-je dit combien
bien vous sied Rome ?

certainement je l'ai fait mais ici
via dei Condotti
la rue est lente et pleine d'images

en tout bien tout honneur
c'est vous que j'entrevois
aux étalages

ce ne sont pas vains bavardages
c'est votre reflet.

Have I told you how well
Rome becomes you?

Of course I have but here
via dei Condotti
the street is slow
and full of images

evil be to him who evil thinks
it's you that I can see
in the windows

that's not idle talk
that's a matter for reflection.

30

Dans les jardins de la Villa Borghèse
fatiguées par la stridence des cigales
je vous assois un instant
au petit temple de Diane

vous revenez bien de la chasse
mais prise qui croyait prendre
quelqu'un a posé ses filets
et sourit dans le soir.

In the gardens of the Villa Borghese
tired as you are by the constant chirping of the cicadas
I bid you sit down a moment
in the little temple of Diana

true you are back from the hunt
but beaten at your own game
somebody has laid his nets
and is smiling in the evening light.

31

Savez-vous que près d'ici…

vous souriez vous qui possédez
en matière de géographie
tout ce qu'il faut
la houle des draps
la dérive des corps
le moment choisi
de rompre les digues

Rome restera ce soir
une montre oubliée
à battre résignée
au fond d'un tiroir.

Do you know that not far from here...

You smile – no wonder you master
as far as geography is concerned
all that needs to be known
the swell of the sheets
the drift of the bodies
the moment to choose
to break the dikes

Tonight Rome will remain
a forgotten watch
resignedly ticking
at the bottom of a drawer.

32

À quoi bon descendre à cette heure
le Corso ?
le vin est plus frais dans la chambre
l'été y bat moins fort
la vie y garde un peu
la légèreté de vos robes

je sais chaque chose a besoin
de votre regard
et chaque chose c'est aussi
chaque passante chaque passant
que l'été a soumis

votre regard mais aussi
vos cheveux leur mouvement
vos lèvres vos doigts

quelle raclée j'ai prise
dans mon corps rejeté sur la plage
plus un vaisseau ne bouge

les bruits de Rome sont revenus
heurter aux volets
s'inviter dans la chambre

et si on le descendait
ce Corso ?
je sais je suis fou mais me voilà prêt
à vous partager.

What's the point of going down the Corso
at this time of day?
The wine is cooler in the room
the summer is beating less hard
life here keeps a little
of the lightness of your dresses

I know that each thing needs your gaze
and that each thing also means
each passer-by that the summer
has submitted

your gaze but also
your hair its movement
your lips your fingers

what a beating I've taken
in my body spewed on the beach
not a vessel that moves

the noises of Rome are back
knocking at the blinds
inviting themselves into the room

what about going down the Corso
after all?
I know I'm crazy but I'm willing now
to share you.

33

Goethe Chateaubriand
que faisons-nous ici
qu’ils ne faisaient pas ?
la question vous semble scabreuse ?
bien retournons-la
que faisaient-ils ici
que nous ne faisons pas ?
visites obligées
intrigues vaticanes
voilà qui ne vous parle guère
Giolitti est à deux pas
vanille café ou stracciatella ?

Goethe Chateaubriand
what are we doing here
that they didn't do?
the question sounds improper?
well, let's turn it over
what did they do here
that we are not doing?
compulsory visits
Vatican intrigues
nothing you are keen on are you
Giolitti is two steps away
vanilla coffee or straciatella?

34

J’imagine que la main de quelque dieu gentil
– un dieu que je croirais volontiers d’ici –
avec bien des égards et certaine arrière-pensée
vous emporte en tel lieu qu’il connaît
disons Fontaine de Trevi et ses marbres frais

là où j’ai permis naguère que mon appareil découvre
sans qu’il ne cherche rien de précis
deux jeunes filles qui devisaient

je gage que leurs propos n’étaient
sur la photo que lui et moi avons pris
ni de beauté ni de jeunesse
sur ce point elles m’auraient bien
laissé dire

pour elles et pour vous n’est-ce pas c’est comme si
la beauté était toujours jeune et toute la jeunesse belle
un point c’est tout ce serait ainsi.

I can imagine a gentle god's hand
– a god who I would fain believe to inhabit these parts –
with a good deal of consideration and some ulterior motive
bearing you away to a place he is familiar with
– let's say Fontana di Trevi and its cool marbles

there where not so long ago I allowed my camera to discover
– without its looking for anything in particular –
two young girls shooting the breeze

I would bet they weren't talking about
the picture that we both took, my camera and I,
nor about beauty or youth
a topic they would have let me
ramble about

for them and for you it's a bit isn't it
as if beauty were always young and all youth
a thing of beauty

which is for ever
and no doubt permitted.

35

Pour vous goûter
il faut renoncer

renoncer au carmel de l'ascèse
renoncer aux fêtes aiguës de l'abstinence
renoncer aux fouets des longs après-midi de pluie
renoncer à l'ennui des heures d'étude sous l'horloge
des heures d'attente au préau glacé

car vous comblez tout
et n'annoncez rien

c'est déjà et c'est ici

je suis innocent je le jure
en témoignent mes mains pleines.

To enjoy you
one has to renounce

renounce Carmelite asceticism
renounce the acute feasts of abstinence
renounce the whips of long rainy afternoons
renounce the tedium of study hours under the clock
renounce the hours of sheer waiting in the icy covered playground

because you fulfill everything
and announce nothing

it's already and it's here

I am innocent I swear
look at my hands they are full.

au cimetière des acattolici

Ici on vient pour Keats et Shelley
ici on vient pour Gramsci
moi j'apporte aux ombres
vos images

vous vous faites ici
plus légères encore
un rai de lumière sur les tombes

un sou pour les chats
deux sous pour les jardiniers
une heure encore avec vous

tout se compte

eux le savent qui une dernière fois
trébuchèrent

et que le temps est cet oiseau
qui nous frémit dans la main
et veut qu'on le lâche.

In the Non-Catholic Cemetery

Here they come for Keats and Shelley
here they come for Gramsci
I bring your images
to the shades

here you make yourself
lighter still
a ray of light on the tombs

a penny for the cats
twopence for the gardeners
one hour more with you

everything gets counted

they know it who for the last time
stumbled

and that time is the bird
quivering in our hand
wanting to be released.

à santa maria della vittoria

Tant d'églises
tant de petites vieilles agenouillées

permettez que quelques instants
à ma façon je vous dispose

ecco fatto
deux nouvelles thérèses
sur les marbres en pâmoison
un ange et son rayon
quelques barbiches aiguisées
au balcon

c'est l'italique mêlée
au souligné.

In Santa Maria della Vittoria

So many churches
so many kneeling old crones

allow me for a few moments
to arrange you the way I like

ecco fatto
two new theresas
swooning on the marble
an angel and his ray
a few pointed goatees
in the balcony

looks like italics mixed
with underlined.

38

Sous le pont
de vos jambes accouplées
je passe lentement
regardant
bien à droite
bien à gauche
comme le veulent les mamans

quand j'atteins l'autre rive
rendu
il n'y a plus de pont

sauté le pont
sous vos mines joyeuses
et boum et boum et boum

fleuve noir et lent de la nuit
sur trois corps

flash de Weegee
ici, et là, et là

Roma città aperta.

Under the bridge
of your coupled legs
I pass slowly
looking
carefully to the right
carefully to the left
as mums insist we do

when I reach the other side
exhausted
there isn't any bridge any longer

blown the bridge
under your merry eyes
boom and boom and boom

dark and slow river of the night
running over three bodies

a Weegee flash
here, and there, and there

Roma città aperta.

39

La mienne et la vôtre
la mienne de colonnes brisées
en tronçons sur l’herbe sèche
la mienne étendue, gisante, rendue,
vaincue,
horizontale

la vôtre aux volets entr’ouverts
Rome de persienne et de gaze
filtrée légère
superposée
Rome de lumière

des petits pois de soleil
sur les épaules d’ Églantine
un portable posé
sur le ventre de Rose
presque un oiseau

je n’ose plus vous toucher.

Mine and yours,
mine of broken columns
in pieces on the dry grass,
mine lying stretched and exhausted,
vanquished,
horizontal.

Yours of half-open shutters,
Rome of jalousies and gauze,
filtered, light,
superposed,
Rome the clear city.

Little dots of sunshine
on Eglantine's shoulders,
a mobile laid down
on Rose's belly,
a bird almost.

I dare no longer touch you.

40

Rose de retour à sa fenêtre
atlantique
au jardin quelques fleurs qui sans doute
furent belles elles aussi

Rose Églantine dans votre sac de plage
je mets deux nectarines un poème
un peu d'eau quelques glaçons

je garde pour moi vieux professeur
ma vieille leçon.

Rose back at her window
over the Atlantic
in the garden a few flowers which no doubt
had their moment of beauty too

Rose Eglantine in your beachbag
I put two nectarines a poem
a little water a few ice cubes

You wouldn't find any use
for an outdated lesson.

Un printemps

Springtime

translated by the author

Tahrir

Je vois un long printemps
et de grandes places
hérissées de poings levés,
baignées de sourires,
armées de fusils et de fleurs.
Sous un beau ciel enfin vide,
même s'il y a des cerf-volants
pour guider les regards des enfants,
et des oiseaux,
et des nuages,
qui se font et défont comme nos rêves.

I can see a long spring
and large squares
bristling with raised fists,
bathed in smiles,
armed with rifles and flowers.
Under a fine sky, empty at last,
even if there are kites
to guide the children's gazes,
and birds,
and clouds,
appearing and disappearing like our dreams.

Leçon

Ils ouvrent le Livre,
s'y cherchent et s'y voient.
Les armes étincelantes,
les massacres bénis,
les enfants dans les écoles
bien rangés.
Quel plaisir ce monde carré.
Quel bonheur cette lumière
qui fouille aux quatre angles.

Lesson

They open the Book,
browse it for a picture of themselves
which they are sure to find.
The shining weapons,
the blessed massacres,
the children at school
in well-ordered ranks.
What a pleasure this square world.
What a blessing this light
searching nooks and corners.

Enfantillages

Aux manifestations, tu tues.
Aux funérailles, tu tues.
Tu ne te rends pas compte
que tu bégaies ?
Tu pilotes l'Histoire
comme à la fête foraine
un gosse une auto tamponneuse.
Mais sans l'innocence.
Et avec moins de style.

Being Childish

In demonstrations, you kill.
At funerals, you kill.
Don't you realize
you're stammering?
You pilot History
like a kid at a fun fair
does a bumper car.
But without the innocence.
And with less style.

Prendre

Prendre une ville, c'est facile
avec des chars, des délateurs,
de l'argent qui glisse
de paume sale à paume sale;
prendre une femme, c'est facile :
avec un bâillon, un cran d'arrêt,
une main qui veut,
qui force, qui ouvre, qui guide.
Mais la ville ne te prendra pas :
même si ta statue trône sur la place
et sur le piédestal tu as fait écrire
"Au Libérateur".
Mais la femme ne te prendra pas :
même si elle te présente comme son mari,
à la tête d'une grande entreprise,
et qui s'occupe des enfants,
chaque fois que ses lourdes responsabilités
lui en laissent le temps.

Taking

Taking a town is easy enough:
with tanks, informers,
money slipping
from dirty palm to dirty palm;
taking a woman is easy enough:
with a gag, a flick-knife,
a hand that wants,
forces, opens, guides.

But the town will not take you:
even if your statue sits imposingly
in the middle of the square and you've made sure
that the pedestal should bear:
“To the Liberator”.

But the woman will not take you:
even if she introduces you as her husband,
at the head of a big business,
and who takes care of the children
each time his heavy responsibilities
leave him time to do so.

Langues

Je ne dis pas
que ça sert à quelque chose
de dire de vous de vos souffrances de vos attentes
ce que j'en dis

une poignée de mots
qui ne vous parviendront pas

que vous ne comprendriez pas

maudite langue que tant et tant
agitent sans relâche

puisqu'il est permis de rêver je vois
leurs langues enflées et durcies
immobiles inutiles
qui leur remplissent la bouche
et les étouffent

leurs langues de bois.

Tongues

I am not saying
it's any use
saying about you your suffering your hopes
what I am saying about them

a handful of words
which won't reach you

which you wouldn't understand

beastly tongue that so many
keep wagging without pause

since dreaming is allowed I think I can see
their swollen and hardened tongues
motionless useless
filling their mouths
and stifling them

their wooden tongues.

Public

Nous ne dirons pas
"Il n'était pas avec nous."
ou
"Elle n'était pas avec nous."
Nous les laisserons avec le fardeau
de leur manque.
Ils descendront en rue
comme nous.
Ils iront au marché
comme nous.
Ils prendront le thé
comme nous.
Mais ils porteront un masque,
et nous aurons un visage.

Public

We won't say
'He wasn't with us'
or
'She wasn't with us'
We'll leave them with the burden
of their want.
They'll go down the street
like us
They'll go to market
like us
They'll take their tea
like us
But they'll wear masks
and we'll have faces.

Définitions

Ils promettent la liberté à leur peuple
— en *package deal*, avec une augmentation des salaires
et une amélioration de la voirie.
Mais de la liberté ils ne connaissent
que la définition des dictionnaires.
Dites-leur que la liberté,
c'est ne plus les voir que de dos
et gratter leurs faces des timbres-poste,
avec un petit couteau.

Definitions

They promise freedom to their people
— a package deal, with a raise of salaries
and improvement of road maintenance.
But of freedom they know only
the dictionary definition.
Tell them that freedom
is to see them from behind only,
and scratch their faces from the postal stamps,
with a little knife.

Refus

Je ne veux pas donner du temps au temps
je ne veux pas attendre que ça se tasse
que l'Histoire vous passe sur le corps
Je ne veux pas que quiconque tire la leçon
Il n'y a pas de leçon
Il y a qu'il faut crier avec vous
ou se taire.

Refusal

I don't want to give time to time
I don't want to wait until things calm down
until History has run over your bodies
I don't want anybody to draw a lesson
there is no lesson to be drawn
just a choice to be made
to scream with you
or with our silence.

Résidences

Le dictateur voit d'un bon œil
le ventre rebondi de son voisin,
le dictateur.
On est bien ici,
on se parle de piscine à piscine,
sous le regard bienveillant
des miradors.
Bien sûr il y a un monde là,
au-delà des résidences,
où il faudra rentrer.
Mâter, contenir, dissoudre, faire croire :
toutes les conjugaisons auront leur part,
on fera bouillir le grand chaudron de la rhétorique.
Lève ton verre, voisin.
Agrandis ton sourire,
qu'on voie bien tes dents blanches.

Residences

The dictator sees with a friendly eye
his neighbour's potbelly, the dictator's.
It's fine for us here,
we can talk from one swimming pool to the other,
under the benevolent gaze
of the miradors.
Of course there is a world out there,
beyond the residences,
which we'll have to go back to.
Repress, contain, dissolve, make believe:
every conjugation will play its part,
we'll keep the rhetorical cauldron on the boil.
Raise your glass, neighbour.
Widen your smile,
so that they all can see how white
your teeth are.

Les nouvelles de demain

Malade seulement quand il le faut,
le dictateur se penche à un balcon d'emprunt.
Il regarde une rue qui n'est pas la sienne
et qui ne portera pas son nom.
Dans la chambre laissée dans la pénombre,
une infirmière pour faire joli,
et deux gardes du corps.
En-bas, dans l'enceinte du parc privé,
discret et réputé sûr,
j'ajoute volontiers un bosquet qui bouge,
et une petite balle obstinée
qui ira chercher son cœur.

Tomorrow's News

Ill only when he has to be,
the dictator is leaning over a borrowed balcony.
He is looking down on a street which is not his
and won't bear his name.
In the room left in the dusk,
a nurse for the picture,
and two body-guards.
Below, within the precinct of the private park,
discreet and reputed secure,
I have pleasure in adding a moving bush,
and a small obstinate bullet
which will find the way to his heart.

Limites

Je ne dis pas ce que je veux,
je ne puise pas les mots où bon me semble.
Les puits ont été répertoriés, catalogués,
dûment contaminés.
Il faut s'enfoncer dans le désert.
S'emplir la bouche de sable.
Accepter, presque, de se taire.
Chercher les mots qui restent
pour vous maudire.
Ils viendront beaux, nombreux,
étincelants, polis comme des miroirs,
pris du furieux désir de servir.

Limits

I don't say whatever I want,
I don't draw words from where I please.
The wells have been itemized, catalogued,
duly contaminated.
We have to go deeper into the desert.
Fill our mouths with sand.
Accept, almost accept, to keep quiet.
Search for the words that remain
to curse you.
They'll come up beautiful, numerous,
shining, polished like mirrors,
seized by a furious desire to serve.

11 juillet 2011 à Damas

J'ai cette nostalgie,
que voulez-vous,
des années trente.
On va faire le tour,
un bon petit tour,
des ambassades rebelles.
Agrandir les portes,
mettre de l'ordre dans les dossiers,
enfumer les rats, les prier
de sortir par les fenêtres.
La nuit, j'en suis sûr,
sera calme,
très calme,
et dédiée toute entière
au souvenir.

11 July 2011 in Damascus

I've got this nostalgia,
you see,
for the Thirties.
We are going to make the round,
a good old round,
of the rebellious embassies.
We'll widen the doors,
put some order into the files,
smoke out the rats, ask them politely
to jump out of the windows.
The night, I'm sure,
will be calm,
particularly calm,
and entirely devoted
to remembrance.

18 juillet 2011

Avec toute la corruption qu'il a dans le corps
l'urgence est la chambre froide.
Pour l'annonce on verra –
on va discuter le coup
avec nos media.
On dira ce qu'on voudra, mais...
Il n'y a pas de mais –
on dira ce qu'on voudra.

18 July 2011

With all the corruption in his body
the first thing to do is to put him in cold storage.
For the annoucement we'll see –
we'll discuss the matter
with our media.
Say what you will, but...
There's no but –
we'll say what we will.

22 juillet 2011

Un million de manifestants
onze morts
Voyez combien je suis raisonnable
c'est comme grappiller quelques grains de raisin
pour clore un déjeuner de travail.

22 July 2011

A million demonstrators
eleven casualties
You see how reasonable I am
it's like picking a few grapes
to conclude a working lunch.

En voiture

Aplanissez et redressez
les voies du dictateur.
Que sa limousine blindée
n'éprouve pas de friction ;
qu'elle file tout droit
à travers le désert vide ;
qu'elle pénètre bien loin
dans la mer.

Aboard

Flatten and straighten
the dictator's ways.
Let his armoured limousine
suffer no friction;
let it fly straight on
across the empty desert;
let it penetrate
deep into the sea.

Ordres

On n'y va que quand
(les vers du poète désormais seront laids
comme les vers aux lèvres de la plaie)

on n'y va que quand
c'est la population qui nous appelle
qu'il y a des snipers des rebelles
qu'il faut nettoyer
cautériser

on n'y va que quand
c'est le Président qui nous appelle
alors ça rit dans les chars
(figurez-vous qu'ils nous tirent dessus avec leurs fusils de bois !)
alors ça crie et ça pleure dans les rues

puis tout redevient calme.

Orders

Speaking of going, we go only
(henceforth the poet's lines will be as ugly
as worms on the lips of a wound)

speaking of going, we go only
when it's the people calling us
when there are snipers rebels
when we have to give a wipe
or cauterize you see

speaking of going, we go only
when it's the President calling us
there's laughter in the tanks then
(can you believe it? they shoot at us with wooden rifles!)
there's screaming and crying in the streets then

then they all calm down.

Deux aubes

Quiconque est entré dans la ville à l'aube
un jour d'été ;
a attendu sur la place que s'ouvrent les premiers cafés ;
a salué le garçon qui libère les chaises des terrasses ;
s'est moqué des dormeurs aux étages ;

a souhaité déposer cette heure en lui
pour y puiser force de vivre
à la morte saison.

Pas toi.

Tu es entré avec tes chars luisants dans la ville
que tu croyais endormie.
Tu as éclaboussé de sang les portes, les façades,
et, sur le journal d'hier que le vent tracassait,
de leur sang tu as maculé ton visage affiché,
tes yeux fuyants, tes mensonges.

Tu remangeras tout cela
souvent,
lentement,
à la morte saison.

Two Dawns

Anybody who has entered a town at dawn
on a summer day;
has waited in the square for the first cafés to open;
has greeted the waiter freeing the outside tables;
has made fun of the sleepers on the upper floors;

has wished to store that hour somewhere inside him
to draw the strength to live on
in the dead season

Not you.

You came with your shining tanks
into the town you thought was still asleep.
You sprinkled with blood the doors, the walls,
and, on yesterday's paper that the wind was worrying,
with their blood you stained your poster face,
your evasive eyes, your lies.

You'll eat it all back
often,
slowly,
in the dead season.

Reportage

Les derniers à quitter la place,
chez nous,
ce sont deux amants d'une ville voisine,
ce sont deux joueurs de cartes,
c'est une petite vieille et son chien.
C'est bien ainsi.

Les derniers à quitter la place,
chez vous,
c'est toi et c'est toi.
Vous étiez venus pour les blessés,
vous tirez un mort vers une porte,
qui s'entr'ouvre un instant.

Les derniers à quitter la place,
demain,
ce sera toi et ce sera toi,
photographes de fortune
(un seul rentrera chez lui).

Report

The last to leave the square,
in our country,
are two lovers from a neighbouring town,
or two card players,
or an old lady and her dog.
The way it should be.

The last to leave the square,
in yours,
it's you and you.
You had come for the injured,
you are drawing a dead body towards a door,
which half-opens an instant.

The last to leave the square,
tomorrow,
will be you and you,
chance photographers of one day
(and only one will make it back home).

Droit d'exercer

Ma liberté ce soir
c'est d'être le feu
que crache ton arme,
la pitié que tu n'as pas trouvée.
Ma liberté
c'est de tendre la main
à ta main qui vient de tuer.
Si quelqu'un se croit maître
du grand livre des comptes,
qu'il écrive mon nom
à la place du tien.

Right to Exercise

My freedom tonight
is to be the fire
spewed by your weapon,
the pity that you have not found.
My freedom
is to reach out a hand
towards your hand that has just killed.
If anybody believes himself to be the master
of the Book of Final Accounts,
let him write my name
instead of yours.

Vendredi en Syrie

La prière le massacre
rien de sacré
rien de rituel
rien de symbolique
juste un massacre
avec les balles réelles de l'impunité
les balles tirées d'en haut
le feu venu du ciel
rien de symbolique
rien de rituel
rien de sacré
juste la mort
la mort semence de mort.

Friday in Syria

The prayer the massacre
nothing sacred
nothing ritual
nothing symbolical
just a massacre
with the real bullets of impunity
the bullets shot from above
the fire descended from heaven
nothing symbolical
nothing ritual
nothing sacred
just death
death seed of death.

Trace

Une vidéo de ton portable
le ciel qui crache du feu
la foule qui plie
les cris que le petit appareil a captés
les tirs
et je viendrais avec des mots

Et je viens avec des mots
et je les ajoute
comme on ajoute une pierre à un cairn
pour le suivant.

Trace

A video on your mobile
the sky spewing fire
the bending crowd
the screams that the small gadget has picked up
the shooting
and I'd come with words

and I come with words
and I add them
as one adds a stone to a cairn
for the one who comes next.

Assez

"Je vais vous montrer..."
On a déjà les montreurs d'ours.

"Je vais vous guider..."
On a déjà les guides Michelin.

"Je vais vous dire..."
Qu'il se taise.
Qu'il nous fasse le plaisir insigne
de se taire.

Enough

“I am going to lead you...”
We've got enough with the bear leaders.

“I am going to guide you...”
We've got enough with the Michelin guides.

“I am going to tell you...”
Let him shut up.
Let him do us the immense pleasure
of shutting up.

Dilemme

De l'autre côté de la frontière,
on cessera de me tirer dessus comme un lapin.
De l'autre côté de la frontière,
il y aura des tentes, des lits,
de l'eau pour ma face et pour mes mains.
De l'autre côté de la frontière,
il y a l'étranger qui veut bien de moi
comme je voudrais bien de lui,
s'il passait la frontière.
Si je passe la frontière,
je dirai et je dirai,
je dirai jusqu'à ce que
le monde sache.
Le ciel comprendra, la terre comprendra,
je me coucherai dans leur pardon.
Si je ne passe pas la frontière,
je mourrai dans ce pays,
où j'aurais dû vivre.
De l'autre côté de la frontière,
vite,
qu'ils refassent des hommes,
qu'ils refassent des femmes,
qu'ils refassent des enfants.

Dilemma

On the other side of the border
I won't be shot at like a rabbit.
On the other side of the border
there will be tents, beds,
water for my face and hands.
On the other side of the border
the foreigner will welcome me
as I would welcome him,
if he crossed the border.
If I cross the border,
I'll tell and tell,
I'll tell until
the world knows.
Heaven will understand, the earth will understand,
I will lie down in their forgiveness.
If I do not cross the border,
I'll die in this country,
where I should have lived.
On the other side of the border,
let them make us new men,
quick,
new women,
new children.

Syrie – on enterre à la hâte dans les jardins publics.

On lit ça comme ça, si on a le temps.
Si on poursuit on apprend
qu'il s'agit en fait de petits jardins,
quelque chose de public mais aussi sans doute
d'un peu privé.
Peut-être y a-t-il place alors malgré tout
pour un geste de piété,
un dernier regard aimant pour un corps aimé ?
On referme le journal.
On reste là, muet, à espérer
ce dernier regard aimant pour ce corps aimé.

Syria – Hasty Burials in Public Gardens

You read that as any other piece of news, if you have time.
If you go on reading you learn
that those are small gardens,
something public but also doubtless
a little private.
Perhaps there is room then after all
for a pious gesture,
a last loving look at a body they loved?
You fold back the paper.
You remain speechless, hoping that they gave
that last loving look at the body they loved.

Amébée

Moi je dirai le sang séché sur les places
toi le sang vif aux sexes des amants
moi les pneus éventrés le métal des carcasses
toi l'eau tranquille des bassins
toi la barque de papier de l'enfant
moi les ornières des chars dans le sable brûlant
toi les chemins de la voile blanche sur la mer
toi les trottoirs rafraîchis du port
toi les pas légers des filles
puis je te laisserai dire seule
le pays nouveau qui est l'ancien
dans une langue nouvelle qui sera l'ancienne.

Amoebaean Contest

I to say the dried blood in the squares
you the quick blood in the lovers' genitals
I the ripped tyres the hot metal of burnt cars
you the quiet water in the ponds
you the child's frail paper boat
I the ruts of the tanks in the burning sand
you the white sail's paths on the sea
you the harbour's cooled pavements
you the girls' light steps

then I'll invite you to say on your own
the new country which has always been ours
in a new tongue which will be ours again.

Habitude du soir

Perdue. La guerre
n'en a fait qu'une bouchée.
Tu ne vas plus t'asseoir
sur la grosse pierre au bord de ton champ
échouée là comme une baleine
mais depuis toujours.
La pierre n'a pas bougé.
C'est toi qui ne veux plus
rassembler tes pensées
ou céder au souvenir.

Evening Habit

Lost. The war was quick
to wolf it down.
You no longer go and sit
on the big stone at the border of your field
stranded there like a whale
ever since time has been time.
The stone hasn't moved.
You are the one who no longer wish
to gather your thoughts
or give memory a free rein.

Libre arbitre du 6 mai 2011

Ce soir je m'en tiens à trente,
un beau nombre pour qui sait lire
au-delà du chiffre le symbole.
Trente naïfs et naïves
qui agitaient de petits rameaux,
de petits drapeaux.
Je ne suis pas obligé de regarder leurs visages
(à supposer qu'ils en aient encore un).
Je ne veux pas qu'elle sache
pourquoi je l'ai choisi, lui,
sans la choisir, elle,
qui le tenait par la main,
qui venait de lui dire
que je ne pouvais rien leur faire,
puisqu'ils allaient mourir ensemble.
Il faut qu'elle sache
que la vie n'est pas si simple,
n'est pas ce beau rêve sans moi,
dans un pays où je ne serais pas.

Free Will on 6 May 2011

This evening I'll stop at thirty,
a nice number for those able to read
the symbol beyond the digits.
Thirty naïve men and women
who were waving little branches,
little flags.
I'm not obliged to look at their faces
(supposing they still have one).
I don't want her to know
why I chose *him*
without choosing *her*,
who was holding him by the hand
and had just told him
that I could not harm them,
since they were going to die together.
She has to know
that life is not so simple,
is not that nice dream without me,
in a country where I wouldn't be.

Tahrir 8 juillet 2011

la place se remplit à nouveau
c'est une eau qui retrouve son chemin
et veut l'approfondir et veut l'élargir
et repousser les berges et aller plus loin
une vieille histoire entre le sable et elle
entre la sécheresse et le grain.

Tahrir 8 July 2011

the square is filling up again
like a stream finding back its way
wanting to make it deeper and broader
and push back the banks and go farther
an old story between the sand and it
between drought and grain.

12 juillet 2011

On y voyait les fameuses roses de Tripoli, qui ont le cœur jaune, et celles d'Alexandrie, qui ont le cœur bleu.

Maurice Barrès, *Un jardin sur l'Oronte*

J'ai aujourd'hui soixante ans
pour mon anniversaire j'aurais souhaité
qu'on vous offrît un jardin sur l'Oronte
la rose de Tripoli au cœur jaune
la rose d'Alexandrie au cœur bleu

vous recevez mitraille
corps ensanglantés
odeur de mort

j'attends demain
j'aurai soixante ans
et un jour.

12 July 2011

There could be seen the famous Tripoli roses, which have a yellow heart, and the Alexandria roses, which have a blue one.
Maurice Barrès, *A Garden on the Orontes*

I am sixty today
for my birthday I would have wished
you'd been given a garden on the Orontes
a rose from Tripoli and its yellow heart
a rose from Alexandria and its blue one

you get shelling
bloodied bodies
death smell

I'm waiting for tomorrow
I'll be sixty
and one day.

15 juillet 2011

Amphion Dircaeus in Actaeo Aracyntho
Virgile, *Eclogae*, II, 24

Ah les beaux loisirs
des poètes de jadis !
Celui-ci, par exemple :
aligner quelques noms propres choisis
et ce faisant bien remplir
la juste mesure de l'hexamètre.

Mais nous, nous
avons perdu toute mesure, hélas !
Et si je dis :
Deera Lattaquié Homs Hama,
le seul comput qui vaille est celui de la mort,
et on n'entend que son pas,
et on ne voit que son bras,
qui frappe, frappe,
et frappe encore.

15 July 2011

Amphion Dircaeus in Actaeo Aracyntho
Virgil, *Eclogae*, II, 24

Ah the splendid leisure
enjoyed by poets in the past!
To align, for instance,
a few well-chosen names
and, by doing so, fill
the right measure of dactylic hexameter.

But we, alas, have lost all sense
of measure.
And if I say:
Daraa Lattakia Homs Hama
the only count that counts is that of the dead
and all you can hear is Death's step
and all you can see is Death's arm,
which strikes and strikes
and strikes once more.

Fardeaux

Je ne puis plus porter ce faix insupportable.
La Ceppède

Je ne puis plus porter
ce faix insupportable.
Trop de morts le long des routes
trop de morts sous les bâches
trop de morts dans les bennes des camions.

Le fardeau de notre ignorance
le fardeau de notre absence
le fardeau de notre tolérance
(ce mot sali par la mort
pour qu'il ne puisse plus servir).

Burdens

Je ne puis plus porter ce faix insupportable.
La Ceppède

I can no longer bear
this unbearable burden.
Too many dead along the roads
too many dead under the canvas covers
too many dead in the dump trucks.

The burden of our ignorance
the burden of our absence
the burden of our tolerance
(a word sullied by death
so that it might no longer serve).

Hommage

Quelques heures ça voudrait dire quelques secondes,
infimes et protocolaires,
pour chaque nom égrené.
Comme si votre vie n'avait de sens
que parce que vous êtes morts.
Comme si ce n'était pas une fleur.
Comme si elle n'allait pas se faire fruit.
Comme si en la fauchant
on vous préparait cet hommage.

Homage

A few hours would mean a few seconds,
as formal as they would be short,
for each name read off the list.
As if your lives only had sense
because you are dead.
As if they weren't flowers.
As if they weren't going to turn into fruit.
As if mowing them was the first step
of this our homage.

Wishful Thinking

Imagine qu'un tyran
à la lecture des mots de feu du poème...

Quoi ?
Fasse quoi ?
Achète le recueil sur Amazon
pour en faire ses délices
les longues soirées d'hiver
sur son Ipad ?

Non, tu veux que ton poème
lui coupe bras et jambes.

Some poem.
Fat chance.

Wishful Thinking

Imagine that a tyrant
reading the fiery words of the poem...

What?
Should do what?
Buy the collection on Amazon
to delight the long winter nights
on his Ipad?

No, you want your poem to leave him
breathless.

Some poem.
Fat chance.

Mission

Pour faire cela,
il nous faut un soldat
à piles éjectables.
Il faut que son oeil voie,
mais ne regarde pas.
Que son bras se tende,
que sa main arrache.
Son fer contre leur chair.
Il faut
qu'il ne se souvienne pas.

Mission

To do that
we need a soldier
with ejector batteries.
Its eye should see,
but not look.
Let its arm reach out,
its hand tear to pieces.
Its iron against their flesh.
It should not
remember.

liste

la milice
les réguliers
les prétoriens

ceux qui en sont
ceux qui ont rejoint
ceux qu'on a pris

les assiégés
les encerclés

ceux dans les geôles
ceux dans les stades

ceux qu'on interroge
ceux qu'on a fini d'interroger

une balle entre les yeux
et ils n'ont plus rien à raconter.

List

the militia
the regulars
the praetorians

those who are part of it
those who have joined
those we've taken

the besieged
the surrounded

those in the jails
those in the stadia

those we're interrogating
those we're done with

a bullet between the eyes
and they've nothing more to tell.

Reprise

Je voudrais qu'il pleuve sur tes lèvres,
que ça te soulage un peu.
Je voudrais que tu rêves
que ton pays t'est rendu,
le désert une fleur
et toi penchée sur elle.
Je voudrais que tu rêves
que tu peux offrir à Dieu
ce que tu as reçu.
Je voudrais que tu te réveilles forte.

Resumption

I wish it would rain on your lips,
and that it would bring you some relief.
I wish you would deam
your country is given back to you,
the desert a flower
and you leaning over it.
I wish you would dream
that you can offer God
what you have received.
I wish you would wake up strong.

Promesse

Cette terre donnera
fleurs et fruits.
Malgré les malgré.
Pour celles qui les cachent,
qui les nourrissent,
qui leur sourient.
Pour celles à qui on a fourré
des armes dans les mains.
Pour celles qui ne savent plus
quelle terre portera leurs enfants.

Promise

This land will yield
flowers and fruit.
In spite of the in spites.
Fot the girls who hide them,
who feed them,
who smile at them.
For the girls who have been pushed
weapons into their hands.
For those who no longer know
what land will bear their children.

Demain

Au Jardin,
sous le seul regard de Dieu
et des âmes sœurs,
tu ne porteras pas le voile.
À visage découvert tu affronteras
les délices du jour :
les tiges bruissantes,
les oiseaux multicolores,
les lignes élancées du poète,
la respiration fluide de l'homme choisi.

Tomorrow

In the Garden,
under the eyes of God alone
and of sister souls,
you won't wear a veil.
With an open visage you'll face
the day's delights:
the rustling stems,
the many-coloured birds,
the soaring lines of the poet,
the fluid breathing of the chosen man.

Délire

De longues bêtes sont couchées
en travers du désert.
Elles mangent du sable,
boivent du sang.
Quelqu'un te passe un linge humide
sur le front,
t'humecte les lèvres.
Tu voudrais te réveiller.
Les bêtes grognent en se retournant
dans leur sommeil,
l'estomac lourd de tout ce sable mangé,
de tout ce sang bu.
Tu cherches à te réveiller.
Au matin les bêtes sont là,
elles ont changé de forme
et pris des forces.

Delirium

Long beasts are lying down
from one side of the desert to the other.
They eat sand,
drink blood.
Somebody runs a damp cloth
across your forehead,
moistens your lips.
You would like to wake up.
The beasts grumble turning over
in their sleep,
their stomachs heavy with all the sand they've ingested,
all the blood they've drunk.
You are trying to wake up.
In the morning the beasts are there,
they have changed shape
and gathered strength.

Figure

alignement
de nouvelles qui n'en sont plus
vendredi Syrie massacres
absurdité
des permutations

et au cœur du cyclone
au milieu des abois des chars
dans la rose pâle de la mort

le silence
de notre impuissance.

Figure

line up
of pieces of news no longer news
Friday Syria massacres
absurd
permutations

and in the eye of the typhoon
in the midst of the barking tanks
in the pale rose of death

us helpless
uttering silence.

Rappel

Ne me laisse pas en paix.
Repousse à plus tard ou à jamais
mes poèmes de l'été.
Au camp on parle seulement
des maisons qu'on a abandonnées
et des vieux qu'on a laissés
pour y mourir dedans.
Au camp il n'y a pas de fontaine,
rien que des jerricanes et des berlingots.
L'eau a un goût d'essence
ou de nulle part.

Reminder

Don't leave me in peace.
Push back to later or never
my summer poems.
In the camp the talk is only
of houses they have abandoned
old people they have left
to die inside.
In the camp there are no fountains,
only jerry-cans and cartons.
The water there tastes like petrol,
or tastes like nowhere.

En temps de guerre

Je voudrais que les filles,
les filles dans les caves,
les filles dans les camps,
pensent aux garçons,
aux garçons dans les chars,
aux garçons dans les avions,
à leurs ventres plats,
à leurs sexes durs.

Je voudrais que les garçons,
les garçons dans les chars,
les garçons dans les avions,
pensent aux filles,
aux filles dans les caves,
aux filles dans les camps,
à leurs seins chauds,
à leurs mains tendres.

In Time of War

I wish the girls
the girls in the cellars,
the girls in the camps,
would think of the boys,
the boys in the tanks,
the boys in the planes,
their flat bellies,
their hard members.

I wish the boys,
the boys in the tanks,
the boys in the planes,
would think of the girls,
the girls in the cellars,
the girls in the camps,
their warm breasts,
their soft hands.

Fin d'empire

On ne veut plus de votre pain.
On ne veut plus de vos jeux.
On ne veut plus de votre cirque.

Cette terre nous suffit
ces pierres ce sable
on a la montagne et la mer
on aime le goût de notre pain
on a nos jeux à nous

Le temps venu
on s'en inventera de nouveaux.

End of Empire

We don't want your bread any more.
We don't want your games any more.
We don't want your circus.

This earth is enough for us
these stones this sand
we have the mountain and the sea
we like the taste of our bread
we have our own games

In due time
we'll invent new ones.

Excipit

Je veux en finir –
ceci n'était pas une chronique
pas un manifeste pas une apologie
pas un nécrologe
(tant de morts entrés dans le silence
au milieu du vacarme des armes
des communiqués des résolutions)
je veux en finir car le printemps a cédé la place
à un été stérile –
dans l'épi une seule petite graine noire
que tout le monde connaît.

Excipit

I want to stop here.
This wasn't a report
wasn't a manifesto wasn't an apology
wasn't a collection of obituaries
(so many dead slipped into silence
in the midst of the din and racket of the weapons
the communiqués the resolutions)
I want to stop here because this spring has turned
into a sterile summer –
in the ear a single small black seed
that everybody knows.

Incipit

Je ne peux pas finir comme ça
avec la graine noire de la mort
déposée sur la langue,
avec les encouragements discrets
de tous ceux qui savent et qui savaient.
J'attends la nuit,
que vous retourniez aux fontaines secrètes,
aux caches d'armes.
J'attends la paix,
qui sera ou ne sera pas,
comme le dieu que vous priez
qui a été, est, ou sera.

Incipit

I can't stop like that,
with the black seed of death
laid on the tongue,
with the discreet encouragements
of those who know and knew.
I'm waiting for the night,
for you to turn back to the secret fountains,
to the weapon caches.
I'm waiting for a peace,
that will or will not be,
like the god you pray to
who was, is, or will be.

Agenda 2015

Je me sépare ici de noires humeurs
pour quelque jour où j'aurais
à me recomposer

(Ce qu'on ne dit pas aux jeunes filles,
in Territoires)

Retendre, fil à fil, la langue avachie.

Diary for the Year 2015

translated by the author

I get rid here of black humours
thinking of some day when I perchance
would wish to put myself together again

(What you Refrain from Telling Young Girls,
in Territories)

Retighten, chord after chord, language gone limp.

Avant le premier janvier

(J'écris dans cet agenda 2015 ce qui devait attendre – à tout le moins – le premier janvier. Une page par jour : c'était le compte. Mais que vais-je en faire, dites-moi, la plupart des jours auront la page blanche, stérile, aveuglante. Qu'ai-je à chanter comme ils disaient jadis sans rire ?)

Quelque herbe gorgée de terre acide.

Quelque insecte indiscret qui cherche sa mort.

Quelque boursouflure sur la tige.

Quelque tumeur.

Before the First of January

(I'm writing in this diary for the year 2015 what should have waited – at the very least – until the first of January. One page a day: that was the arrangement. But what am I going to do with it, tell me, most days will turn out with an empty page, sterile, blinding? What have I got to sing about, as they used to say most seriously?).

A turf gorged with acid.

An indiscreet insect looking for its death.

A blister on the stem.

A tumour.

S'attendre à

Du vieux jus
quelque chose de pissé
avec peine

quelque flegme
quelque plainte

laissée aux suivants
pour qu'ils structurent
donnent du poli

gardant cependant
ce qu'il faut de cru
de vieilli.

What to Expect

Old juice
something pissed
with trouble

some phlegm
some complaint

passed over to the following
for them to structure
to polish off

keeping it somewhat crude however
somewhat old-fashioned.

31 décembre

Rien de plus artificiel que ce passage
d'une année à une autre,
d'un vide, d'un manque
à un autre ;
de ces quelques lignes
à ces quelques autres.

Quelque chose de sale et de blanc,
quelque chose de froid,
un drap, une neige, un brouillard.

Par dessous,
présente,
la source oubliée ;
la voix d'une eau
perdue.

31 December

Nothing more artificial than this transition
from one year to the next,
from one emptiness, one gap,
to another;
from those few lines
to these other few.

Something white and soiled,
something cold,
sheet, snow, mist.

Underneath,
present,
the forgotten spring;
a lost water's
voice.

1-364

8.30 Huit heures trente – il m'offre sa peau
9.00 mate, douce, blanche
9.30 et – tout compte fait – bon marché,
10.00 un emploi du temps
10.30 projeté – de huit à vingt-deux heures.
11.00 Je n'ai rien à y écrire, je ne veux rien faire
11.30 ni laisser à d'autres le soin
12.00 de perdre mon temps.
12.30 Si, j'aurais aimé oser lui avouer
13.00 combien j'aime sa peau blanche,
13.30 sa ligne fine, ses heures discrètes
14.00 dans la marge de gauche.
14.30 Quatorze heures trente – on voit qu'il n'y va pas
15.00 de main morte,
15.30 il sait y faire,
16.00 que docilement ça se remplisse.
16.30 Voulait-il – seize heures trente –
17.00 autre chose que ces lignes
17.30 couchées sur les siennes ?
18.00 Devais-je chercher quelque chose
18.30 sous sa patience ?
19.00 Dix-neuf heures.
19.30 Je devrais être satisfait :
20.00 je ne voulais rien faire et n'ai rien
20.30 fait.
21.00 Vingt-et-une heures.
21.30 La page est pleine,
22.00 ni douce ni blanche.

1-364

8.30 Eight thirty – it offers me its skin
9.00 mat, soft, white
9.30 and – all things considered – cheap,
10.00 a projected
10.30 timetable – from eight a.m. to ten p.m.
11.00 I have got nothing to write in it, I don't want to do anything
11.30 nor let others spend their time
12.00 wasting mine.
12.30 But yes I would have liked to be so bold
13.00 as to tell it how much I like its white skin,
13.30 its thin lining, its discreet hours
14.00 in the left-hand margin.
14.30 Half past two – one can see it doesn't do things
15.00 by halves,
15.30 it knows its job, i.e.
16.00 to get itself filled without the user's notice.
16.30 Did it want – half past four –
17.00 something else besides these lines
17.30 lying on its own?
18.00 Should I suspect something
18.30 under its patience?
19.00 Seven p.m.
19.30 I ought to be satisfied:
20.00 I didn't want to do anything and nothing
20.30 have I done.
21.00 Nine p.m.
21.30 The page is full,
22.00 neither soft nor white.

Sagesse inutile du rêve

On sait trop de choses, et notre rêve les partage.

Quand je te retrouve, nous sommes des étrangers l'un pour l'autre, comme s'il devait admettre à contrecœur que les années ont passé, tirant sur les fils avec indifférence. Tu es plus souple, tu as des choses à me dire et à me donner, que j'écoute et que je prends. Mais le désir se porte vers des vaisseaux moins sûrs, à la coque fragile, où on n'embarque que le matin, au soleil, entre les falaises aux longues ombres.

Je veux te rêver sous les traits de ta fille, si elle te ressemble. Ou de sa fille à elle, qui se glisserait dans ton adolescence.

Quel beau mot que 'fille', comme il donne envie de jouer !

Useless Wisdom of a Dream

We know too many things, and our dream shares them.

When we meet again, we are strangers to each other, as if it had to reluctantly admit that the years have passed, pulling carelessly at the strings. You are more flexible, you have things to tell me and give me, and I listen to them and I take them. But desire bends towards less safe vessels, with a fragile hull, on which to embark only in the morning, in the sun, between the long shadows projected by the cliffs.

I want to dream of you with your daughter's features, if she takes after you. Or those of her own daughter, who would have slipped into your teens.

'Girl' is such a nice word, hearing it makes one want to play.

Compte rendu

Les jours où je n'écris pas sont bien plus (bien moins) que des jours perdus – des jours où je manque d'être (comme on manque d'air). Quelle preuve ai-je que j'ai été ? L'inexorable continuité du vivant ?

Chaque fois j'atteins l'autre côte, l'autre rive, je ne sais comment ; toujours ça a repris, ça reprend.

Mais sans commencement.
Sans la joie
d'un commencement.

Report

The days when I do not write are much more (or much less) than wasted days – days when I lack being (the way one lacks air). What evidence is there that I have existed? The inexorable continuity of everything that lives?

Each time I reach the other side, the other bank, I don't know how; it has always started again, it is starting again.

But without a beginning.
Without the joy
of a beginning.

Crète

Rassure-toi, je ne dis jamais la vérité. Ni celle de Pilate, glissante comme le serpent fuyant dans l'herbe haute ; ni celle de Jésus, droite et sèche comme le tronc du figuier qu'il a maudit. Je me donne tout entier au mensonge – il pétrit la pâte de mon papier, prend pitié de mes crayons. Ainsi tu seras belle, toi qui étais beau. Ainsi nous partagerons l'aube, et cette liqueur qui est parole et vie.

Crete

Don't worry, I never tell the truth. Neither Pilate's, slippery like the snake fleeing in the tall grass; nor Jesus', dry and upright like the trunk of the figtree he cursed. I give myself entirely to lying – it presses the pulp of my paper, it takes pity on my pencils. So you'll be a pretty girl, you who were a beautiful boy. So we'll share the dawn, and this liqueur which is word and life.

Hors sujet

Au moment au moment même où j'allais
comme les autres comme tous les autres
gentiment calmement pudiquement
parler d'amour

faut-il que ma pointe se casse
que mon taille-crayon roule à terre
et se cache sournois
sous l'armoire

je reste sans mine sans voix
avec deux ou trois
démons amis de longue date
de bon conseil

parle de ce que tu sais
parle de nous.

Beside the Topic

At the moment at the very moment when I was
like the others like all the others
going to kindly calmly modestly
speak of love

my pencil's point cannot but break
my sharpener roll off the desk
and go hide stealthily
underneath the cupboard

I remain there pointless voiceless
with two or three
demons friends of long standing
and good advice

speak of what you know
speak of us.

A Nocturnall

Des mâchoires de ce singulier pressoir
qui se sert de moi
j'extrais ce que seul
l'hiver a

le printemps l'été
qui ne seront pas
simulacres au lent défilement
sur quelque obscure paroi

au poème qui brûle
comme aux feux de Platon
nul ne s'est chauffé
je crois.

From the jaws of this singular press
which makes use of me
I extract what alone
winter has

the spring the summer
which won't be
simulacra slowly moving by
on some obscure wall

by the burning poem
as by the platonic fires
nobody has ever warmed himself
to be sure.

Anacréon cannibale

Montaigne, *Essais*, I, XXXI

Serpent, beau serpent, roule sous mes yeux
la mécanique subtile de tes anneaux,
que je saisisse l'agencement
de tes écailles de jade.

Je laisse au Roi ses poignards,
nacrés et perfides,
ses images de grandeur ses courtisans
diaphanes.

Glisse dans l'herbe haute, beau serpent :
mon amie fera refera
que je me souvienne de toi.

Anacreon Cannibal

Montaigne, *Essays*, I, XXXI

Snake, beautiful snake, roll under my eyes
the subtle swagger of your coils
that I may catch the play
of your jade-green scales.

I leave to the King his daggers
of treacherous mother-of-pearl
his images of grandeur his diaphanous
sycophants.

Slide along in the tall grass, beautiful snake:
my friend will make sure again and again
that I should remember thee.

Feuilles

Vertes et fortes elles font de ton arbre au jardin
une chambre de palais ;
des oiseaux, les chambellans
de ton Grand Lever ;
les ministres indiscrets
qui se murmurent croient-ils les hauts faits
de ton lit.
Qu'ils te connaissent mal !
Tu n'as que faire de l'ivresse de midi.
Tu ne veux que fermer les yeux,
écartant d'une main lasse
mes feuilles, qui vont tombant,
brunes et mortes,
ne sachant plus rien de ce qui importe,
plus rien de toi.

Leaves

Green and strong they make of your tree in the garden
a palace chamber;
of the birds, the chamberlains
of your *Grand Lever*;
the indiscreet ministers
who whisper to each other what they believe to be
the high prowesses of your bed.
How little they know you!
You have no use for midday raptures.
You only want to close your eyes,
pushing aside with a tired hand
my leaves, which keep falling,
brown and dead,
no longer knowing anything that matters,
anything about you.

Désir

Comme je ne peux te rêver aussi souvent que je le voudrais, je veux t'écrire ; t'écrire et t'écrire, cela devrait être facile, il n'y faut que des mots. Te faire naître, te bercer, te voir grandir ; me taire pour devenir ton amant de silence ; et toi la nuit bleue qui me ferme les yeux.

Desire

As I cannot dream you as often as I would, I want to write you; write you and write you, that should be easy, words are supposed to suffice. Have you be born, rock you, see you grow; hold my peace to become your lover of silence; and you the blue night which closes my eyes.

Hortus conclusus

J'ai un jardin secret
où la pierre affleure
et le lichen ronge.

J'y passe au chiendent
de vieilles écritures.
J'y fais grincer les charnières,
hoqueter le loquet.

J'y mouds
le peu qu'il reste à moudre.

Je ne le quitte qu'à regret.

I have a secret garden
where the stone shows through
and lichen corrodes.

With a scrubbing brush I half erase
old writing.
I make the hinges creak
the latch hiccup.

I grind there
the little left for me to grind.

I am always reluctant to leave it.

Organe

c'est fragile
c'est à poser sur la mousse
ça respire doucement
comme ma préférée
de tes veines
c'est un œil
sans paupière sans fatigue
ouvert ou sur le ciel
ou sur la mer

ils n'y toucheront pas
ils ne le connaissent pas
ils ne le reconnaîtraient pas

pas plus que le ciel
pas plus que la mer.

Organ

it's fragile
it should be laid down on moss
it breathes gently
like my preferred one
of your veins
it's an eye
without an eyelid never tired
open on the sky
or on the sea

they won't touch it
they don't know it
they wouldn't recognize it

any more than the sky
any more than the sea.

Pour que j'écrive ceci

Pour que j'écrive ceci, passez-moi une pointe bic à travers les barreaux. Ne dites pas qu'il n'y a pas de barreaux ; ne me privez pas de la maison que j'ai construite de mes mains, la fenêtre que j'ai faite étroite comme une meurtrière, les barreaux que j'ai plantés en rangs serrés comme pour la meilleure des moissons.

Et la fente prévue discrète naturelle essentielle pour la pointe que je vois dans vos mains.

For me to write this

For me to write this, hand me a ball-point through the bars. Don't say there are no bars; don't deprive me of the house I have built with my own hands, the window I have made as narrow as a loophole, the bars I have planted in serried ranks as for the best harvest.

And the slit foreseen discreet natural essential for the point that I can see in your hands.

Légende

Je ne crois qu'à demi à l'histoire de ces deux amants à qui il fut donné de vivre en un jardin qu'ils déplaçaient à leur gré dans un sud sans excès, pour goûter la variété des ciels et le plaisir de vivre ensemble toujours nus. Ce que je ne crois pas, c'est qu'ils soient rentrés chez eux, en ce pays froid qui est aussi le nôtre, parce qu'ils avaient oublié la morsure du gel et la douleur des gerçures, et que cet oubli leur était devenu insupportable.

Legend

I can only half believe the story of those two lovers to whom it was granted to live in a garden that they could move at will in a South without excess, to taste the variety of skies and the pleasure of living together always naked. What I can't believe is that they went back home, to this cold country which is also ours, because they had forgotten the bite of the frost and the pain of chapped hands, and that such oblivion had grown unbearable to them.

Dix crocs à l'étal d'un boucher

Dix crocs à l'étal d'un boucher
quel magnifique vers quel prodigieux
commencement

on sera dix on sera maigres on sera vitreux
on sera pendus en règle
en rang d’oignons

eux glisseront dans le sang
venus nous faire la fête

le jour claquera comme un drapeau
venu nous faire la bise

On sera dix à l'étalage
dix avec le droit
de se taire

quelle leçon pour les badauds pour les bambins
pour les mamans.

Ten Hooks in a Butcher's Window

Ten hooks in a butcher's window
what a splendid line what a prodigious
beginning

there'll be ten of us meagre vitreous
we'll hang according to the book
in a row

they'll skid in the blood
come to hail us the way they should

the day will flap like a flag
come to send us the kiss we deserve

there'll be ten of us in the window
ten with the right
to keep our traps shut

what a lesson for the strollers for the kids
for the mums.

Insignifiant

J'aime la face cachée de la lune
(les camps de concentration que j'y aligne,
les baraquements, les chiens,
les prêtres, leur ombre qui persiste,
survit).

J'aime les dimanches pâles,
l'oubli,
la ligne qui fuit,
l'eau qui donne soif,
ma main qui trace

ce que je donne à l'oubli
de pourquoi vous êtes,
de qui je suis.

Insignificant

I like the hidden face of the moon
(the concentration camps I align there,
the barracks, the dogs,
the priests, their shades that persist,
survive).

I like pale Sundays,
oblivion,
the receding line,
the water which gives thirst,
my hand which traces

what I give over to oblivion –
why you are
who I am.

Miroirs regards

Miroirs regards
je lie ces étrangers
sans copule

de l'autre côté
du miroir du regard

je tiens dans la main
un oiseau mort

l'image
d'un oiseau mort.

Mirrors Gazes

Mirrors gazes
I link these strangers
without a copula

on the other side
of the gaze's mirror

I'm holding in my hand
a dead bird

the picture
of a dead bird.

Second Life

Désormais je vis dans la faille,
le malentendu.
Je me glisse sous l'écorce,
entre les mots
et ce qu'ils veulent dire.
Là où ça craque aux jointures,
là où ça fait mal aux pliures,
on me trouve, l'air de rien,
l'air d'un petit vieux,
aux jambes d'allumettes,
au training, à la casquette,
l'air perdu
entre les mots
et ce qu'ils veulent dire.

From now on I'll live in the rifts,
the misunderstandings.
I'll slip under the bark,
between the words
and what they mean.
Where the joints are cracking,
where the bends are hurting,
you'll find me, not looking much,
looking like an old man,
with matchstick legs,
a tracksuit top, a cap,
and the air of being lost
between the words
and what they mean.

L'espoir

L'espoir est ce piètre oiseau
qui s'envole dans le noir.
Il est resté tant qu'il a pu,
perché et minable,
à attendre la relève.
Maintenant qu'il s'envole,
on voit ses génitoires.
Ses pauvres génitoires d'espoir,
qui ne sert à rien dans le noir.

Hope

Hope is that poor bird
taking flight in the dark.
He stayed as long as he could,
perched and miserable,
waiting for the relief.
Now that he is flying away,
his genitals can be seen.
His poor genitals of hope,
which is no use in the dark.

Degrés

Je voudrais que me parle du temps qui n'en a plus ; de la perte, qui a tout perdu. Mais s'il faut se contenter de pis-aller, je crois que je ferai très bien l'affaire : voilà belle lurette que j'entasse le temps dans des chemises grises ; et chaque jour ma perte se fait plus minime, légère, insignifiante.

Degrees

I would like to hear speak of time one who hasn't any any more; of loss, one who has lost it all. But if I have to make do with a second-best, I think I might fill the bill: for quite some time now I've been amassing time in grey folders; and each day my loss is getting slighter, lighter, insignificant.

Un soir

Personne ne l'a vue,
elle se tenait si près du mur,
sur le trottoir.

Personne ne l'a entendue,
ils parlaient tous si haut,
riaient si fort.

Son chemin menait à l'eau morte
de l'étang noir,

là où je t'attendais,
mon âme.

An Evening

Nobody saw her,
she was sticking so close to the wall,
on the pavement.

Nobody heard her,
they were talking so loud,
laughing with such gusto.

Her way led to the dead water
of the black pool,

where I was expecting you,
my soul.

Spectacles

Assis à ma fenêtre, je maudis chaque changement que quiconque apporte à cette vue familière. C'est cependant de l'autre côté que s'installe la ruine : les joues se creusent, les orbites se cavent, les vaisseaux se nouent ; la bouche a pris le pli irrémédiable du mal dire.

Spectacles

Sitting at my window, I curse any change that whosoever brings to this familiar view. And yet it's on the other side that ruin is settling in: the cheeks are getting hollow, the orbs sunken, the vessels knotty; the mouth has taken the irremediable crease of evil speaking.

Damayantī

Serait-il pour moi ?
Vite, un coup d'œil au miroir.
Soupir. Buée. Le portrait
s'estompe.
Pareil pour toutes les filles,
une seule exceptée.[1]

Elles sont toutes là qui se tiennent, les vierges folles, devant le miroir embué de leurs soupirs où, sottement, elles laissent flotter leurs visages.

Seule l'Élue se voit droite et claire et s'étonne ; et se touchant les lèvres, elle ne sait pas ce qu'elle fait. Mais le miroir redit les paroles qu'elle n'a pas dites.

Le Prince – proche peut-être, qu'en savent-ils tous les deux ? – pense tantôt à un beau mariage avec viandes et carrosses, tantôt à une maisonnette au flanc de la montagne, où il pourrait la garder intacte dans les poèmes qu'il lui écrirait, et qu'elle prendrait pour des lettres.

1 Il s'agit d'une traduction de traduction. Śrīharsa, 1.31 in Velcheru Narayana Rao and David Shulman, *Classical Telugu Poetry, An anthology,* University of California Press, 2002, p.30.

Damayantī

Would he be mine?
Quick, a glance at the mirror.
A sigh. Mist. The portrait
is getting blurred.
The same for all the girls,
with the exception of one.[2]

They are all standing there, the foolish virgins, in front of the mirror misted over by their sighs, where, stupidly, they let their faces float.

Only the Chosen One sees herself upright and clear, and wonders; and touches her lips, and doesn't know what she's doing. But the mirror repeats the words she hasn't said.

The Prince, somewhere near maybe (how is either of them to know?), thinks sometimes of a splendid wedding with meats and state coaches, sometimes of a little house on the mountainside, where he could keep her untouched in the poems he would write to her, and which she would take to be letters.

---

2 Translation to the cube. See Śrīharsa, 1.31 in Velcheru Narayana Rao and David Shulman, *Classical Telugu Poetry, An anthology,* University of California Press, 2002, p.30.

Noces

Finalement ce sont les carrosses et les viandes qui l'ont emporté. Mais dans une poche de son bel habit, il cache un petit moleskine, avec son premier poème : un mot unique, un nom qui ne connaît pas de suite, car s'il l'appelle il la rend impossible : Damayantī.

Ainsi commence, sur le damier des syllabes,
le jeu des accents.
Sera-t-elle aussi patiente
avec les boutons de sa chemise ?

Wedding

The coaches and the meats finally won the day. But in a pocket of his smart coat he hides a little Moleskine, with his first poem: a single word, a name not followed by anything, because at the same time as it calls a sequel it impedes it: Damayantī.

And so begins, on the draughtboard of the syllables,
the play of stresses.
Will she show as much patience
with the buttons of his shirt?

Invite

Le moleskine, cela se sait, a la peau fine, et s'ouvre docilement. Le Prince repousse l'image, charmante certes, mais franchement vulgaire. Cependant Damayantī à l'instant conjurée n'est pas pressée de s'en aller et semble attendre qu'il écrive quelque chose sur la peau fine de la page. « Ma princesse a la douceur de la plume », commence-t-il. Le moleskine rebondit une fois, deux fois, et finit sa course grand ouvert.

L'image était juste – l'amour au soleil, sur la terrasse, dès que le matin l'ordonne.

Invitation

The Moleskine, as everybody knows, has a delicate skin, and opens easily. The Prince rejects the image, delightful maybe, but downright vulgar. Damayantī however, just warded off, shows no haste in leaving and seems to be waiting for him to write something on the thin skin of the page. « My princess is as sweet as a feather », those the opening words. The Moleskine bounces once, then once more, and ends its flight open wide.

The image was right – lovemaking in the sun, on the terrace, as soon as the morning orders.

Tandis qu'il sommeille

Damayantī, tandis qu'il sommeille sous le platane, dérobe pour moi, veux-tu, le petit moleskine. Tu retrouveras tout à l'heure, si tu as confiance en mon métier, sur la grille fine des lignes, la plaine de son ventre balayée de tes cheveux, le puits secret de vos salives mêlées, le sacre muet de l'épée. Laisse-le reprendre force pour bien autre chose que la page blanche. Moi, je ne me plaindrai pas de vos absences. Je suis au service du Verbe : c'est à lui que je demande mes images ; c'est lui qui accorde mes silences.

While he is dozing

Damayantī, while he is dozing under the plane tree, go and steal for me, won't you, the little Moleskine. Later, if you trust my workmanship, on the fine grid of the lines, you'll find again the plain of his belly swept by your hair, the secret well of your mixed salivas, the mute consecration of the spade. Let him gather new strength for something quite alien to the blank page. I will not complain about your absences. I am the Word's servant; the Word grants me my images; the Word tunes my silences.

De la pluie et du printemps

Damayantī, l'amour est trop chaud,
trop encombrant,
si on parlait d'autre chose,
toi et moi et lui que j'invite,
pour autant, cela va de soi, qu'il apporte
le petit moleskine.

Du temps qu'il fait,
de la pluie et du beau temps,
de l'air trop frais
de ce printemps,
du merle et de la merlette qui cependant
font leur nid – on dirait pour la rime,
pour le plaisir imparfait
du petit moleskine.

Of Rain and Spring

Damayantī, love is too hot,
is too much of a thing,
what if we talked of something else,
you and me and him that I invite,
on condition, clear, that he should bring
the little Moleskine.

Of the weather,
of fine and rainy days,
of this coldish spring,
of Mr and Mrs Blackbird who all the same
are making their nest – one would say for the sake
of the rhyme,
for the partial pleasure
of the Moleskine.

Tentations

Damayantī,
un château en Espagne,
un duplex sur l'île Saint-Louis,
une croisière hauturière,
le lac Titicaca,
le Popocatepetl ?

Je ne veux rien d'autre que mon Prince,
sa déferlante,
comme toi tu ne veux que le petit moleskine,
sa page blanche.

Temptations

Damayantī,
a castle in Spain,
a duplex on the Île Saint-Louis,
an ocean cruise,
Lake Titicaca,
Popocatépetl?

I don't want anything but my Prince,
his breaker,
just as you want only the little Moleskine,
one blank page, and then another.

Image

Un bras de mer
sous une lune de miel.
Quel géant quelle géante
ici se baignent,
épris des falaises,
amoureux du roc ?

Quelle langue se parle ici,
plus hardie que la nôtre,
qui se construit des cabanes de jambages,
des rideaux de voyelles ?

Image

An arm of the sea
under a honey moon.
What giant what giantess
come here to bathe,
enamoured of the cliffs,
in love with the rock?

What language is spoken here,
braver than ours,
which builds itself huts of downstrokes,
curtains of vowels?

Secrétaire

Au bord du fleuve noir
qui n'accepte pas d'obole
et ne rend pas les os

que de choses secrètes de non-dits de redites
chez ceux qui visitent ici

je tire de ma poche un petit moleskine

le fleuve le gardera,
oui, le gardera.

Secretary

By the black river
accepting no offering
and giving back no bone

(thinking of how much was kept secret
or left unsaid
or repeated
by those who ended up visitors here)

I draw from my pocket a small Moleskine

the river will keep it
yes, will keep it.

Demeure

Nous avions bien
à la recherche d'un lit
poussé quelque porte
par ci par là

mais sans vraiment trouver
ce qu'on ne cherchait pas

chacun une demeure
chacun un temple
il fallait offrir
il fallait brûler

et certes si c'est ça la question
nous le savions
la pluie viendrait
et les factures
et le matin.

Dwelling

Surely we had
while looking for a bed
here or there
pushed open a door

but without really finding
what we weren't looking for

each a dwelling
each a temple
we had to offer
we had to burn

and of course if such is the question
we knew
the rain would come
and the bills
and the morning.

Portrait de l'amant

J'exprime ici de noirs Rorschachs,
où tu reconnaîtras ton visage.
Les taches rouges sont mes menstrues lentes,
irrégulières,
pour tes yeux.

A Lover's Portrait

I express black Rorschachs here,
in which you'll recognize your face.
The red blots are my slow menses,
irregular,
for your eyes.

Main levée

Sais-tu seulement pourquoi ce portrait

pour quelle page
quelle urne de quel alvéole
quel jeu de fléchettes

tu laisses ton beau visage
s'abîmer dans la pluie
c'est tout de même mieux disais-tu
que les pleurs

et aussi :
« Je me fous de toute narration ».

Withdrawal

Do you truly know why this portrait

for what page
for what urn in what niche
for what game of darts

you allow your beautiful face
to be ruined by the rain
all the same it doesn't hurt you said
as much as tears do

and also
«I don't give a damn for narration full stop.»

Miroir miroir

Miroir miroir
qui répètes à l'envi
les corps

que personne n'envie ou n'enviera
le mien le sien et tous ceux qui couchent
sous le ciel

seuls les mots ont gardé l'image prisonnière
comme un oiseau tenu dans la main

prie pour qu'ils s'ouvrent

dans l'espace – cette terrasse sur la mer

dans le temps – cet avril où souvent.

Mirror Mirror

Mirror mirror
which repeats bodies
at will

that nobody envies or will envy
mine his and all those that bed down
under the sky

only words have kept the image prisoner
like a bird held in the hand

pray for them to open

in space – this terrace over the sea

in time – this April when often.

Relecture

Je retourne comme un chien
déterrer mes vieux poèmes
les mordiller
les envoyer bouler d'un coup de patte

quel goût avaient-ils donc
pour que je les enfouisse

je cherche une terre moins dure
quelque surface qu'il suffira de gratter un instant

pour les retrouver sans surprise et sans joie
fidèles
immobiles
insipides.

Rereading

I go back like a dog
to dig up my old poems
chew at them
send them packing with my paw

what taste did they have
for me to go and bury them

I'm looking for looser soil
a surface which it will be enough to scratch an instant

to find them back without surprise and without joy
trustworthy
motionless
insipid.

Acte

Je l'ai fait.
Personne ne m'a vu faire.
Les oiseaux s'étaient tus,
la route s'engouffrait dans le noir.
J'ai su que le matin était loin,
trop loin.
Je me suis excisé l'âme.

Act

I did it.
Nobody saw me do it.
The birds had gone silent,
the road was sinking into the dark.
I knew that the morning was far away,
too far.
I excised my own soul.

Libre arbitre

Comme je suis un homme libre, je change de prison aussi souvent que je le veux : pour un caprice, pour une question de barreaux, d'ombres projetées ; de comment elles prennent soin du temps, l'aident à s'écouler, l'empêchent de prendre, de durcir ; comment elles guident le petit troupeau des choses, le miroir, le gobelet, la brosse à dents, le lit, la chaise, la table, le corps.

Free Will

As I am a free man, I change prisons as often as I wish: on account of a whim, for a question of bars, of projected shadows; of how they take care of time, help it pass, prevent it from setting, from hardening; how they guide the little flock of things, the mirror, the tumbler, the toothbrush, the bed, the chair, the table, the body.

Paix

Et tu ne l'as pas trouvée, dis-tu ?
Se peut-il ? Mais, dis-moi, où donc
l'as-tu cherchée ?

Pourquoi la chercher ?
Je la voyais se donner toute entière
sous l'arche bleue de mon désir.
Quand dans ma misère
je me suis mis à la chercher
je l'ai cherchée
brin par brin en foulant l'herbe
pierre par pierre en longeant le mur
lettre par lettre dans le Livre

partout
où elle n'est pas.

Peace

And you didn't find her, you say?
How is that possible? But, tell me, where on earth
did you look for her?

Why look for her?
I saw her give herself whole
under the blue arch of my desire.
When in my misery
I started to look for her
I looked for her
blade by blade treading the grass
stone by stone going along the wall
letter by letter in the Book

everywhere
she is not.

Cabotage

Longeant sournoisement le rivage, là où sont les feux de familles qui me recevraient, me poseraient le verre de vin sur la table ; je me prétends homme de haute mer, familier de Poséidon, de son palais immergé, fourré plus souvent qu'à mon tour dans la salle des cartes, intime des îles inversées.

Coastal Navigation

Shiftily sailing along the shore, where are to be found the hearths of the families that would welcome me, would pour me out a glass of wine, I claim to be a man of the open sea, one of Poseidon's cronies, a regular visitor of his submerged palace, most of the time ensconced in the map room, a connoisseur of inverted islands.

Considérant

Que j'ai de quoi faire trois vers,
je m'en vais les couper en morceaux
comme Jésus rompit les miches
et les envoyer en mission
secrète et multiple
miner la maison du sens
qu'elle s'écroule une bonne fois
pour toutes

eh ! ne sais-tu pas que tout se tient
le sens est souverain
tu baiseras sa mule ou ne seras point.

Considering

That I have enough to make three lines,
I'm going to cut them up in bits
as Jesus did with the loaves
and send them on a mission
both secret and multiple
to undermine the house of sense
so that it should crumble down
once and for all

hey! don't ye know that everything holds together
sense is sovereign
you'll kiss his mule or you will not be.

Agôn

Tu t'assieds sur ma poitrine
tu te sers de mes reins
tu portes l'oreille à ma bouche
et prétends que je parle

j'écaille tes poèmes
je les laisse nus et froids
je donne des raisons
à ta colère.

You sit down on my chest
you use my kidneys
you bring your ear near to my mouth
and pretend that I speak

I scale your poems
I leave them naked and cold
I give reasons
to your anger.

Amour campe sur mes terres

Amour campe sur mes terres :
bivouac précaire, installation sommaire.

Je lui porte à boire,
je brosse sa jument,
je cherche son regard.

La lune est pâle,
le ciel brouillé.
Je ne sais rien faire de ces signes,
je ne sais rien faire,
rien retenir.

Au matin il reste
quelques cendres.

Love is Camping on my Grounds

Love is camping on my grounds:
makeshift bivouac, summary installation.

I bring him something to drink,
I brush down his mare,
I try to catch his eye.

The moon is pale,
the sky clouded over.
I can do nothing with these signs,
I can do nothing,
hold nothing.

In the morning are left
a few ashes.

Amour est parti

Amour est parti sans prendre congé, sans dire s'il reviendrait – il ne le dit jamais. Il y a des kilomètres d'un mur à l'autre de la chambre ; les fenêtres sont étroites comme des meurtrières. Je vais le rejoindre – je serai son page, son faucon, le cachet de sa bague. Il n'est pas bien loin. Il se sera arrêté pour les prendre, pour jouer à se jouer d'eux – elle et lui, elle et elle, lui et lui ; enfants perdus qui marchent dans la neige, le long des voies.

Love's gone

Love's gone without taking his leave, without saying whether he would be back – he never tells. There are miles from one wall of my room to the opposite; the windows are as narrow as loopholes. I am going to rejoin him – I'll be his page, his falcon, the seal on his ring. He cannot be far. He will have stopped to take them, to play at making fun of them – him and her, or her twice, or him twice; lost children treading in the snow, along the railway tracks.

Cité

Le dimanche, on se rend tous chez le vendeur de lampes. Il ouvre une heure ou deux, en fin de matinée. On y voit exposés quelques spécimens, qui ne sont pas à vendre, et que personne, de toute façon, ne pourrait réveiller, si bien que sa boutique n'est qu'un obscur réduit, qui fait mal à l'âme. Mais on peut y acheter quelque vieil hymne à la lumière, quelque photographie d'éclair.

City

On Sunday we all go to the lamp seller's. He opens a couple of hours, in the late morning. You can see there a few pieces on exhibition – they are not for sale, and nobody, anyway, would be able to wake them up, so that his shop is but an obscure cubbyhole, which hurts the soul. But you can buy some old hymn to the light there, some photograph of lightning.

Q/R

Pour l'âme assoiffée
pour l'âme éteinte
pour l'âme en haillons

quel manteau ?
quel feu ?
quelle eau ?

aucune eau
aucun feu
aucun manteau

qu'elle ait froid
qu'elle ait soif
qu'elle aille mendiant
une étincelle.

Q/A

For the thirsty soul
for the spent soul
for the soul in rags

what coat?
what fire?
what water?

no water
no fire
no coat

let her be cold
let her be thirsty
let her go begging
for a spark.

Lecture

Je dirai mes poèmes
jusqu'à l'écœurement
jusqu'à supplier

que cette voix se taise
qui était la mienne
qui est la mienne

qu'elle cesse de charrier
ces corps enflés
qu'elle les dépose
qu'elle les recouvre
de ces draps qu'on leur donne
par pudeur

dans le silence d'une morgue
de province.

Reading

I'll read out my poems
until they make me sick
until I beg on my knees

this voice to keep silent
which was mine
which is mine

to stop sweeping along
these swollen bodies
to put them down
to cover them up
with the sheets they hand out
out of decency

in the silence of a morgue
in a provincial town.

Ta chambre

Qu'importe le bois blanc Ikea
la vue du balcon qu'il n'y a pas
la porte qui ne ferme pas

si c'est celle de ta chambre
de mon temple
de l'enceinte secrète
de nos offrandes

le soir le soir s'y glisse
la nuit la nuit y répand ses encres
pour que ton corps
reluise et resplendisse

les heures de visite sont
changeantes
incertaines.

Your Room

What does it matter if the wood
is Ikea whitewood
what matter if the balcony
has no view
what matter if the door
doesn't shut

it is the door of your room
of my temple
of the secret enclosure
for our offerings

the evening slips in there in the evening
the night spills its inks there at night
so that your body might
gleam and shine

visiting hours are
changing
uncertain.

Les amants

L'âme est un lac
qui se feint miroir ;
l'amant souriant
y voit l'amant souriant.

Qu'il est beau, qu'il est charmant !

Il y entre et se perd,
se perd et se noie dans l'eau noire.

L'âme se referme
en ricanant.

The Lovers

The soul is a lake
passing itself off as a mirror;
the smiling lover
sees in it the smiling lover.

How beautiful, how charming!

He goes in there and gets lost,
gets lost and drowned in the black water.

The soul closes up
grinning.

Dimanche

Je ne veux plus attendre le bec ouvert, comme un oisillon affamé. Je veux ouvrir la bouche, sortir la langue, que tu y déposes l'hostie à la chair incertaine, que je la mâche longuement, que je recouvre le plaisir de dire. Écrire suivra, il suit toujours, c'est le petit chien de l'artiste.

Sunday

I no longer want to wait with an open beak, like a ravenous fledgling in the nest. I want to open my mouth, put out my tongue, that you may lay on it the host of uncertain flesh, that I should chew it a long time, that I should recover the pleasure of saying. Writing will follow, it always does, it's the artist's house dog.

Abysses

Quand je descends dans mes profondeurs
je vois un œil rond toujours ouvert
percé d'aiguilles couvert de sang
sans que l'eau noire ne le lave

en surface il y a le Livre
des Raisons

je replonge
pour avoir le pourquoi de l'œil
le pourquoi de l'ouvert
le pourquoi des aiguilles

sage et calme
puisque le sang me lave
je ferme le Livre des Raisons.

Abysses

When I go down into my deep
I see a round eye constantly open
pierced with needles covered with blood
that the black water cannot wash away

on the surface there is the Book
of Reasons

I plunge back
to have the why of the eye
the why of the open
the why of the needles

brave and calm
since the blood washes me
I close the Book of Reasons.

Pentecôte

Tu répartis avec équité les quarante flammèches ; tu attends et tolères
le brouhaha des glossolalies ; tu y reconnais le cœur sincère, les autres qui ne comprennent rien à ton mystère ; à qui tu donnes les mots : qu'ils y accrochent à leur aise tous les sens des dictionnaires.

Loin de leur bruit tu te délectes
d'une syllabe qu'emporte le vent ;
de la forme que font
deux lettres tombées ensemble.

Pentecost

With equity you deal out the forty little tongues of fire; you just wait and stand the hubbub of the speakers in tongue; you can tell a sincere heart from those who don't understand the first word of the mystery you are; to the latter you give words; let them hang on them all the meanings their dictionaries provide.

Far from the noise they make you take delight
in a syllable carried away by the wind;
in the shape drawn by two letters
united in their fall.

Lundi de Pentecôte

Ce n'était donc que le vin doux
tout est rentré dans l'ordre
la langue sert à servir
les maîtres qui la maîtrisent
je lui dis va et il va
viens et il vient
crois et il croit

les amphores gisent renversées
le ciel est vide

la langue est faite
de tels constats.

Whitsun Monday

It was only the sweet wine, after all.
Everything is back into place.
Language serves to serve
the masters who master it.
I tell him to go and he goes
to come and he comes
to believe and he believes

the amphoras are lying on the ground, overturned
the sky is empty

such are the reports
language is made of.

Au café

Nous étions trois à être seuls
mon voisin de gauche
mon voisin de droite
et moi

chacun à notre petite table de bois
chacun avec une bière

un homme est entré
s'est excusé de son retard
s'est assis à côté
de mon voisin de gauche

plus tard une fille est entrée
mon voisin de droite lui a souri
lui a montré le verre vide lui a dit
c'est le verre que j'ai bu
en t'attendant
et la fille lui a souri

je suis resté seul à rester seul
ce n'est pas un problème
le problème c'est que
ce n'est pas un problème.

In the Pub

We were three to be alone
my left-hand neighbour
my right-hand neighbour
and me

each one of us at our little wooden table
each one of us with a beer

a man came in
apologised for being late
sat down next to
my left-hand neighbour

later a girl came in
my right-hand neighbour smiled at her
showed her the empty glass told her
it's the drink I've had
waiting for you
and the girl smiled at him

I was left alone staying alone
that's not a problem
the problem is that
it's not a problem.

Laudate nomen domini

Chargeons-le
chargeons-le comme on charge l'étranger
qui n'a pas de nom

chargeons-le
qu'il partage notre errance
celle des saints
celle des damnés

chargeons-le
il n'a pas d'autre nom
que le nôtre.

Let's load him up
let's load him up the way one loads up
the nameless stranger

let's load him up
let him share our roaming
the roaming of the saints
the roaming of the damned

let's load him up
he has no other name
than ours.

Nuit et jour

La nuit je marche sur des fleurs
sur des filles

je note les odeurs les cris
les rires les pleurs

dans un cahier que je porte au flanc
comme une plaie

le jour je ne peux me relire.

Night and Day

In the night-time I tread on flowers
on girls

I take down the scents the screams
the laughter the crying

in a notebook I bear at my side
like a wound

in the day-time I can't read back
what I've written.

Photo de famille

Il manque la souris blanche
ou le poisson rouge
sinon, c'est presque au complet :

le costume que le père habite,
qui le maintient debout,
qui le récite

la mère sculptée,
étrangère échouée
en ce musée de banlieue

la sœur aux lèvres
fraîchement repeintes

derrière il y a la route
qui ne fait jamais que partir.

Family Snapshot

The white mouse is missing
or the goldfish
otherwise we have them all

the suit lived in by the father
which keeps him upright
and recites him

the sculptured mother,
a stranger landed
in this suburban museum

the sister with her freshly
repainted lips

behind there is the road,
forever leaving.

Lassitude

Je suis las du ciel,
qui manque de bateaux.
Je suis las de la mer,
qui remue sans cesse ses nuages.
Je suis las des oiseaux,
qui ne m'écrivent jamais.
Je suis las de mon corps,
qui ne supporte plus ma tête.
Je suis las des mots,
leur avers de cristal, leur envers de mort.

Lassitude

I am tired of the sky,
where the boats are missing.
I am tired of the sea,
forever moving about
the clouds.
I'm tired of the birds,
who never write to me.
I'm tired of my body,
which can't bear my head
any more.
I'm tired of words,
crystal on one side,
death on the other.

The Well-Wisher

Le poète est au traducteur un indécrottable
porte-poisse.
Qui incertain poursuivra jusqu'au bout
cette ligne
brisée au gré
de son infortune ?
Il cherchera sous la croûte
le sens quelque béance
que j'y laisse.

Traducteurs et traductrices
vos belles mains
s'affairent courageuses
et voudraient conclure.

Que votre trace efface donc
le peu que je n'ai pas voulu dire.

The poet is for the translator a hopeless bearer
of rotten luck.
Who uncertain will follow to its end
this line
broken where it pleases
his misfortune?
He will look under the crust
for the sense no matter what gaps
I leave unfilled.

Translators boys and girls
your beautiful hands
are at it with courage
and would like to conclude.

Let your trace therefore erase
the little I didn't mean to say.

Contre le Temps

*and no pace perceived (*Shakespeare*, Sonnet 104)*

Tu attends que je plonge la main dans tes cheveux, et mon regard dans ton désir. Tu ne veux rien savoir des identités compromises.

Vois comme il a creusé et détendu mes lignes, vois comme il m'a défait.

Je suis dans le miroir celui qui accomplit les gestes que tu veux ; je ne l'envie pas, je me borne à l'imiter, notre identité indécise.

Et il dit : *and no pace perceived ?*

Against Time

*and no pace perceived (*Shakespeare*, Sonnet 104)*

You are waiting for me to plunge my hand into your hair, and my gaze into your desire. You don't want to hear about compromised identities.

See how it has burrowed and distended my lines, see how it has undone me.

I am in the mirror the one who makes the moves you want; I don't envy him, I just imitate him, our identity left undecided.

And he says: *and no pace perceived?*

Rêve dur et formel, en une phrase

Cherchant à donner forme à nos deux cœurs de vaseline, à ces rois assis mollement sur leurs trônes de beurre, au milieu de leurs sujets qui sont des gommes comme en sucent les enfants, je rêve d'être marbre sous le ciseau du maître ; et de me réveiller le sexe dur, au sein de sa Pietà.

Hard and Formal Dream, in One Sentence

Trying to give shape to our two vaseline hearts, those kings softly seated on their butter thrones, amidst their subjects that are gums such as children chew, I dream of being marble under the master's chisel; and to wake up with my member hard, in the bosom of his Pietà.

Bestiaire en trois fois neuf

Et laxas scombris saepe dabunt tunicas
(Catulle, 95 : *et souvent feront aux maquereaux amples tuniques*)

Three Times Nine Bestiary

translated by the author

Et laxas scombris saepe dabunt tunicas
(Catullus, 95: *and often will provide the mackerels with roomy coats*)

La truite

C'est hors de l'eau que nous sommes
les plus belles
voilà le truisme qu'elles se répètent
de mère en fille
il faut bien qu'éducation
se fasse

dites-moi ma fille ne sont-ce pas là
des mouches sur votre robe ?

The Trout

It's out of the water that we are
the prettiest –
so far the truism they pass on
from mother to daughter:
education after all
must be taken care of.

Tell me, daughter, are those
spots or flies,
there,
on your coat?

La limace

Je ne connais pas d'animal
qui se fasse plus mal
que la limace quand elle
quitte mon gazon charmant
pour le gravier blessant
qui s'étend devant mon seuil.

Elle doit avoir en tête
quelque idée de sacrifice,
une forte page d'un beau traité
d'eschatologie pratique.

Elle est lente, je pourrais la suivre,
voire la devancer ;
mais vous comprendrez que j'ai
peu de goût pour de tels exercices.

The Slug

I know of no animal
with such propensity
to come to grief
as the Slug when she
leaves my delightful lawn
to creep on the pointed pebbles
in front of my doorstep.

She must have in mind
the idea of some great sacrifice,
a steep page of a severe treatise
of practical eschatology.

She is slow, I could follow her,
even overtake and move in front;
but you'll understand that I have little
taste for such exercises.

L'ours

Oserais-je en ce bestiaire
quelque grosse bête
capable en fin de compte
de venir m'en réclamer ?

L'ours peut-être que je connais
si peu – le brun
le blanc je m'en méfie
avec ce regard qu'il a glacé
de méchante publicité
pour surgelés

va donc pour le brun
si je peux l'avoir après déjeuner
(le sien)
un peu lourd un peu lassé
des inhabituelles
Pyrénées.

The Bear

Dare I tackle in this bestiary
some heavy beast
liable at the end of the day
to claim its own say?

The Bear perhaps whom I know
so little – the brown one
the white one I'm wary of
with his icy looks
and icier gaze
a bad ad for deepfrozen food

ok for the brown one then
if I can have him after lunch
(I mean *his*)
a little heavy a little bored
in these unfamiliar
Pyrenees.

Le tigre

Pour lui je m'encage
(dans la cage d'à côté)
je conte le Népal
les Maharajahs tout ce qu'il voudra
tout ce qu'il faudra
pour l'avoir calme

le tigre je le dis sans contrainte
est beau
comme une descente de lit
tout mignon tout tigré
un gros chat en somme

qui aurait peur dites-moi
d'un gros chat ?
Si pas vous pas moi

un gros chat
pensez-y
un gros chat.

The Tiger

For his sake I cage myself up
(in the one next to his)
I recount Nepal
the Maharajahs whatever he fancies
whatever is needed
to keep him calm

the Tiger I say so under no constraint whatsoever
is as beautiful
as a bedside rug
sweet and cute in his stripes
a big cat one could say
a large one I mean

who would be afraid tell me
of a large cat
if you aren't then I aren't either

a large cat
think of it
a large cat.

Le poisson

Le poisson
n'est qu'un nom
de famille
tout le monde confond
les prénoms

alors toutes mes excuses
au Goujon à la Tanche
au Brochet à la Carpe amie
au Gardon qui frétille

et puisqu'on finit toujours
par se tourner vers la Mer :

aux jeunes frères Maquereau
à Lotte la romantique
en dépit du physique
au Turbot triste sire
à la Rascasse à la Raie
à la Rayure à la Rature
au Grand Bordel
de la Littérature.

The Fish

Fish is but
a family name
the first
everybody mixes them up

so all due apologies
to Gudgeon to Tench
to Pike to friend Carp
to Roach the wriggler

and since you always end up
looking towards the sea:

to the young Mackerel brothers
to Angler the monkish devil
(when is he going to choose?)
to Turbot sad Sire
to Scorpion ('tis but a first name, remember)
to Ray to Erasure and to be sure
to the Great Brothel
called Literature.

L'agneau

Bien assis sur un livre
scellé de sept sceaux,
tu montres la voie
des Escobars, en gare de Lyon.

J'ai, je crois, mal recopié
quelque chose mais quoi ?

Toi qui es si mystique
et comprends les images
tu me diras bien
ce que j'ai voulu dire.

The Lamb

Comfortably seated on a book
sealed with seven seals
you show the way – I mean the platform –
of the Escobars, in Lyons station.

I think I must have copied something wrong.
But what?

You who are so mystic
and know about images
no doubt you'll be able
to tell me what I meant.

L'âne

Quelle tristesse quelle tristesse
dans ces hi dans ces han
et feinte feinte
il suffit de voir sa tête !
Quel art quel art donc
de prendre ainsi nos âmes ouvertes
quand elles crient sans pudeur
dans leur enclos ou sur leur pré chétif
pour tout le monde !

The Donkey

How sad how sad
these hees these haws
and all for the show
just look at that head!
What art what art then
in so catching our open souls
when they are crying without restraint
in their pen or on their meagre meadow
for everybody to hear!

La vache

C'est beau de la regarder
regarder la mer
cet aplat de couleur
glorieux et changeant
qu'elle contemple comme elle contemple le ciel –
sans lui confier ses enfants.
Elle seule a cet œil esthétique
ce grand désintéressement
un losange vert une lame grise
quelque tache qui lui ressemble –
un de ses enfants.

The Cow

It's a joy looking at her
looking at the sea
such a glorious and changing surface
that she gazes at the way she gazes at the sky –
without trusting it with her children.
She alone has this eye for beauty
this immense selflessness
a green lozenge a grey blade
some spot looking like her –
one of her children.

Le loup

Il n'est que raccords
coutures pièces boutons

gris dans l'aube grise
gris encore
quand il fait beau temps

il a plein de livres
et pas d'enfants

car c'est un loup clerc
qui lit tout le temps

est-ce lui que je vois
en me rasant ?

The Wolf

He is nothing but joins
seams stitches patches buttons

grey in the grey dawn
grey also if the sun
consents to shine

he's got plenty of books
of children none

'cause he is a scholar of a wolf
reading through the days

is he the one I see
shaving in my mirror?

Le chien

Voilà mon maître,
c'est lui que je vais promener.
Je sais quand lui laisser
la laisse un peu longue.
Cela n'est pas trop souvent,
nature jamais ne disparaissant
complètement.
Ne vous étonnez point
que j'écrive en ce bestiaire.
J'ai été contraint d'effacer
un tas de fadaises,
qu'il avait soigneusement alignées.
On se sert ici de la gomme,
bien plus que de la plume,
pour rétablir la vérité.

The Dog

May I introduce my master?
It's him I spend my time walking.
I know when to leave him
a longish piece of leash.
Not too often – nature,
being what it is,
is never far away.
Don't be surprised to see me
writing in this bestiary.
I have had to erase
quite a good deal of nonsense
that he had penned so carefully.
Use is made here of an eraser,
much more often than of a pen,
to restore dog's truth.

Le chameau

Le chameau bosse
sans compter.
Eh bien je veux qu'il s'arrête
et qu'il dise à toutes et à tous,
ici, publiquement,
sa traversée du désert.

Ah comme elle est pareille
à la nôtre mon frère
que les oasis sont distantes
et brûlant le sable
et glaciales les nuits !

The Camel

The camel humps
humps along and humps away.
Well, I want him to stop
and tell everybody here
about his time in the wilderness.

Well, it's very much like
ours, brothers,
with oases such a long way off,
sole-burning sand
and icy nights!

L'écureuil

Toujours en voyage,
sans baise-en-ville
ni pied-à-terre,
sans l'air d'y toucher –
il n'y touche pas.
La tête en l'air,
le corps suivra ;
toute branche est un défi,
celle-ci et aussi celle-là.
Pour conquérir le ciel
il ne fallait donc que ça
se faire un cirque
de tout bois.

The Squirrel

Always travelling,
without an overnight bag
or a pied-à-terre,
always in the air,
head first, the rest he never
doubts will follow.
Every branch a challenge,
there is no limit
to knowledge.
To conquer the sky,
he just opened a circus,
admission free,
the rest he never
doubts will follow.

Le coq

C'est dimanche, Lulu,
je veux me lever tard,
ou pas du tout.
Les jours fériés, me chantes-tu,
sont jours autant que les autres ;
et celui-ci, à t'en croire, je pourrais
passer ma journée à l'écrire,
il n'y faut qu'un petit effort.
De cela, laisse-moi, veux-tu,
juge et témoin ;
occupe-toi de tes poules.

The Cock

It's Sunday, Lulu,
I want to get up late,
or not at all.
The holy days, you crow,
are days as much as the others;
and this one, if you are to be believed, I might
spend the day writing it,
it takes but a little effort.
Of such a matter, allow me to be
judge and witness balled in one;
busy yourself with your hens.

La mouche

La mouche interpelle,
la mouche interrompt,
on se passerait d'elle
sans façon

c'est sérieux ce qu'on
faisait sans elle
dans la chambre où maintenant
seul le sang bourdonne
à nos oreilles

la mouche interpelle,
disais-je,
la mouche interrompt,
où en étais-je,
qu'est ce qu'on...

The Fly

The Fly interrupts, breaks in,
cuts off – we could do without her
all gain and no loss

we were at it in earnest
without her
in the room where now only the blood
is buzzing in our ears

the Fly breaks in,
as I was saying,
the Fly cuts off,
what was the point,
what were we...

Le chat

S'il n'a pas la chair
si triste que ça
c'est que les livres
il ne les lit pas

il les frôle et parfois
gentiment
de sa queue les époussette

quant aux lectures il m'a dit je crois
qu'il préfère les clartés jetées
par la lune.

The Cat

If her flesh is after all
not as sad as all that
it's because she leaves
the books on the shelves

true she brushes against them and sometimes
with a gentle tail
takes their dust off

as for reading matter
she's got enough, so she told me,
with the pools of light
thrown in by the moon.

Le renard

Renart, ci-devant goupil,
sais-tu que c'est un tour pendable
de t'imposer au dictionnaire
par l'intermédiaire
d'un vieux poète ?
Renart, disait-il dans ses vers
comme il disait aussi Tibert
ou Chantecler –
aucun des deux n'a place
au petit Robert.

The Fox

Renart is now your name
but you were *Goupil*, weren't you?
d'ye know it's a rotten trick
to slip into the dictionary
using an old poet's *roman*,
and I don't mean novel?
Renart, he said in his verse,
the same way he said *Tibert*
or *Chantecler* –
neither of whom made it
as far as the *petit Robert*.

Le lion

Si héraldique à vrai dire
qu'il a la queue rigide
comme une canalisation gelée ;
que sa crinière ne bouge pas
d'un poil,
au bord du Rhône, à Arles,
en plein mistral.

The Lion

So heraldic if truth be said
that his tail is as rigid
as a frozen pipe;
and that his mane doesn't move
a single hair either way
along the River Rhône, in Arles,
when the mistral blows the great guns.

La colombe

La colombe la pauvrette
on la prend pour un pigeon !

alors elle roucoule
pour protester
le temps s'écoule
elle est toujours
place du Marché

il y a les gosses
il y a les cafés
et quelque beau mâle
à la gorge saillante

alors pour dire qu'elle aime ça
les gosses les mâles les cafés
elle se met à roucouler.

The Dove

The Dove poor dear
they take her for a pigeon!

Therefore she coos
to protest
time goes by
she stays put
in the square

all around the kids
the cafés
and some nice male
with a salient breast

then to say she likes that
the kids the males the cafés
she starts cooing what else?

La poule

Son entêtement est méthodique
sans être cartésien.
De tout ce qu'elle va picorant
l'œuf s'avère la solution ;
elle le confirme en hochant,
gloussant et glosant,
très savamment,
que faire un œuf c'est donner naissance
à ses parents.

The Hen

Her stubbornness is methodical
but that's not to say Cartesian.
For everything she goes pecking at,
an egg turns out to be the solution;
she stresses the point nodding,
clucking and glossing,
in a most scholarly fashion,
that laying an egg means giving birth
to one's parents.

Le perroquet

Bel incompris,
qui, empaillé et impavide,
fus la consolation de Félicité,
je ne répéterai rien
de ce que tu m'as dit
ni ne sonderai de ton œil rond
le vide.

The Parrot

You, both superb and misunderstood,
stuffed but unruffled,
you who were Félicité's consolation,
I won't repeat anything you told me
and promise not to probe
the void of your round eye.

Le papillon

Il change tout le temps
d'avis !
Il choisit sa fleur
n'a d'yeux que pour elle
l'instant d'après
un battement d'ailes
le voilà parti !

Pape par ici
pape par là
il titube
il a trop bu

l'azur !

The Butterfly

He keeps changing
his mind!
He selects a flower
has eyes only for her
a moment after
a flapping of wings
and he's gone!

Butter me this one
and butter me that one
he reels along

he has drunk too much

azure!

L'abeille

Petite tête
pleine de social
et un solide bagage
en fleurs

le poète
– être pervers –
voudrait faire son miel
de ton miel

ne le laisse pas faire
dis-lui
depuis quand fais-tu
dans le littéral ?

The Bee

Little head
with a full social conscience though
and a wide knowledge
of flowers

the poet
– perverse being, being perverse –
is all honey
to get yours

two can play
at that game – tell him
since when have you been into
the literal?

Le bœuf

Des quatre évangéliques mon préféré :
c'est lui la force tranquille !
Ajoutez à cela :
une vision profonde et placide
du cours des choses,
du restant, des possibles ;
un goût acquis pour les travaux des champs,
inné pour la méditation ;
l'ombre d'un regret, toutefois, parfois,
dans son regard.

The Ox

Of the Four Evangelical the one I like best:
the quiet strength, that's his forte.
Add to that:
a deep-reaching and placid vision
of the ways of this world,
a sense of what is left out and what enters
the realm of the possible;
an acquired taste for farm work,
an innate one for meditation;
but the shadow of a regret, at times,
in his gaze.

L'araignée

L'araignée m'a dit ne dis pas
le mal que tu penses de moi

comme juge je te récuse
je récuse quiconque n'est pas
tisserand tisserande
du fil tendu
et à retendre

araignée que dis-tu ne sais-tu
que je passe ma vie sur le fil
à sauter de ligne en ligne
sans retenir autre chose
que le poids de la pluie ?

The Spider

The Spider told me don't tell
the evil you think of me

as a judge I challenge you
I challenge anybody who is not
spinner or weaver
of the taut thread
tightened to a T

Spider what are you saying don't ye know
that I spend my life on the edge
jumping from line to line
and holding back nothing
but the weight of the rain?

La souris

Belle souris qui toute la nuit
t'affaires dans ma soupente,
laisse-moi à mon tour
te grignoter les lettres
et les emporter dans mon nid.
J'aurai ainsi qui me sourit :
le beau souci d'écrire,
l'amour des lettres qui tombent,
sans faire de bruit.

The Mice

Gentle mice who all night long
worry the silence in my closet
allow me in my turn to nibble
some of your letters.
I won't carry them
as far as my nest.
I just love the absence of noise
made by letters when they fall.

L'ange

Vous vous dites que pour être ici
il a fallu qu'il fît la bête.
Eh bien nullement :
c'est à sa demande expresse,
avec une belle paire d'ailes
comme argument.
Bien lisses et bien rangées
les ailes,
et un petit carquois
pour son jeu de fléchettes :
pour revenir à votre auteur –
le plus innocent
des *divertissements*.

The Angel

You are pretty sure that to be here
he must have behaved like a beast.
You couldn't be more wrong:
he handed in a most formal request
with a nice pair of wings
as an irrefutable argument.
Most sleek and well in place
the wings,
and a little quiver
for his game of darts:
to come back to your favourite author –
the most innocent
of all entertainments.

L'homme

C'est un curieux bipède
qui se pare de plumes ;
le faut-il, il se les bitume
à même la peau,
et en les piquant s'en décore
le derrière.
Il est si *fashion crazy*
que si la mode est à la plume
d'oie,
le voilà qui couche
ses mémoires anticipés
par nègre blanc
interposé.
Ah l'animal mérite bien
que je le croque en ce bestiaire !
L'apprend-il : je n'ai rien à voir,
dit-il,
avec ton autoportrait.

Man

Quite a curious biped
always greedy for a feather;
if need be, he tars them
to his raw skin
and sticking them in thinks he decorates
his bottom.
He is so fashion crazy
that if the craze happens to be
the goose quill,
there he is couching
his anticipated memoirs
with the help of a ghost.
Ah such an animal is well worth
a sketch in this bestiary!
Should he hear of the enterprise
I have nothing to do,
he says,
with your selfportrait.

Le petit homme au fond du trou

The Little Man at the Bottom of the Pit

translated by the author

Le petit homme

Je suis le petit homme au fond du trou (dessinateurs en herbe, respectez les proportions, je vous prie : l'homme est tout petit et le trou très profond). C'est le moment de rire tout votre saoul, avant que votre rire en mûrissant se fasse jaune. Tout autour il doit y en avoir plein d'autres ; qu'on devine, que parfois on envie, croyant leurs trous moins profonds. Riez en jetant sur ma tête une poignée de terre ; ou un sac de gravats, lâchez-vous. Ce n'est pas vous, pas encore vous, au fond du trou.

The Little Man

I am the little man at the bottom of the pit (budding drawers, pay attention to the proportions, I beg you: the man is very small and the pit is very deep). Time for you to have a bellyful of laughter, before it turns sour getting ripe. All around there must be plenty of others; you can guess at them, sometimes you envy them, believing their pits to be less deep. Have a laugh throwing a handful of earth on my head; or a bag of rubble, have a field day. It isn't you, not yet, at the bottom of the pit.

Que vois-tu, petit homme ?

Petit homme,
petit homme au fond du trou,
que vois-tu ?

Je vois les parois lisses et traîtres
de mon trou.

Et le ciel, petit homme,
petit homme au fond du trou,
le ciel,
le vois-tu ?

Serait-ce cet éclat de lame grise,
serait-ce cette déchirure
dans un parapluie ?

Petit homme,
petit homme au fond du trou,
ferme les yeux.

What Can you See, Little Man ?

Little man,
little man at the bottom of the pit,
what can you see?

I can see the smooth and treacherous walls
of my pit.

And the sky, little man,
little man at the bottom of the pit,
the sky,
can you see it?

Could it be that splinter of a grey blade,
could it be that rent
in an umbrella?

Little man,
little man at the bottom of the pit,
close your eyes.

Sans se retourner

Petit homme,
petit homme au fond du trou,
que fais-tu ?

Je creuse, je creuse,
le fond de mon trou.
Je veux tomber dans le ciel,
les pieds en avant,
les pieds les premiers,
bravement.

(toi là-haut,
si l'envie t'en prend,
calcule l'antipode ;
je n'ai qu'une petite cuiller
et mon trou).

Without Turning Round

Little man,
little man at the bottom of the pit,
what are you doing?

I'm digging, I'm digging
the bottom of my pit.
I want to fall into the sky,
feet forward,
feet first,
bravely

(you, up there,
if the fancy takes you,
work out the antipodes;
all I have is a teaspoon
and my pit).

Discours du petit homme au fond du trou

J'ai fait de mon échelle du bois à brûler, les échelons brisés en tas bien rangés. J'ai évidé mes livres par la tranche, pour y installer de petites lampes, que je pourrais allumer. J'ai vu pour la dernière fois quelqu'un me parler dans le miroir – il avait l'air un peu fou. Les éclats par terre me blessent les pieds ; parfois ils piègent un peu de lumière.

Speech Held by the Little Man at the Bottom of the Pit

I have turned my ladder into firewood and arranged the broken rungs in neat little heaps. I have scooped my books out, working from the edge, in order to put small lamps in, which I could set a match to. I have seen for the last time somebody speaking to me in the mirror – he was looking somewhat out of his mind. The splinters are hurting my feet; sometimes they trap a little light.

RAS

Petit homme,
petit homme au fond du trou,
tiens bon – ils arrivent, ils sont là,
ils sont là pour t'hélitreuiller.

Étranger, fais comme moi,
ne crains rien.
J'ai un piège à sauveteurs
bien huilé et bien tendu.
Je ne crois pas qu'ils voudront
l'abandonner au fond d'un trou.

NTR

Little man,
little man at the bottom of the pit,
hold out – they're coming, they're there,
they'll winch you out with their 'copter.

Stranger, do as I do,
don't fear.
I have a rescuer trap,
well-oiled and ready for use.
I don't think they'll want to leave it
at the bottom of a pit.

News

Le petit homme
est sorti de son trou !

Tout doux –
ce n'est qu'une métaphore.

Ou même pas :
rien qu'un message

qu'il lance au vent
qui le porte,
indifférent,
sur son aile.

Lui croupit au fond du trou.

News

The little man
has come out of the pit!

Not so fast –
it's no more than a metaphor.

Or not even that:
nothing but a message

that he throws to the wind
which bears it,
indifferent,
on its wing.

He keeps lying prostrate
at the bottom of the pit.

Raisons

Petit homme au fond du trou, que disent-ils pour te faire sortir ?

Que le ciel est bleu, figure-toi ; ce que je sais, pour m'en souvenir,
ou l'avoir lu, la différence ?

Comme je sais sans doute aussi que le soleil est rouge, ou noir, ou gris, et qu'il va s'éteindre, comme toi, comme moi, comme eux, dans le cortège des jours.

Reasons

Little man at the bottom of the pit, what do they tell you to get you out?

That the sky is blue, would you believe; which I know, because I remember, or because I've read it somewhere, what's the diff?

As I know too, probably, that the sun is red, or black, or grey, or that it's going to go out, like you, like me, like them, in the procession of the days.

Glissements

Petit homme, t'arrive-t-il de compter autre chose que les cailloux de ton trou ?

Ah ! Parce que tu crois que je les compte, homme imparfait, que trahit ton nombril ! À ce compte je compterais aussi les hiboux à genoux pour la prière du soir quand, hiératique et tout puissant,

je préside au Culte
de mon Trou.

Shifts

Little man, do you ever count anything but the pebbles at the bottom of your pit?

Ah! Because you believe I count them, imperfect man, betrayed by your navel! In that case I would also count the owls kneeling for the evening prayer when I, hieratic and all-powerful,

preside over the Cult
of my Pit.

Historique

Petit homme, comment es-tu tombé au fond du trou ?

Je ne suis pas tombé. Je l'ai creusé, patiemment, longuement, avec une petite cuiller. Les voisins croyaient que je jouais avec les enfants. C'est sérieux, un trou, ça résiste, ça résiste patiemment, longuement, par le fond. La petite cuiller est le seul instrument. Il laisse faire. Il croit qu'on joue avec les enfants.

Review

Little man, how did you fall down to the bottom of the pit?

I did not fall. I dug it, with dedication, over a long time, with a little teaspoon. The neighbours thought that I was playing with the children. It's a serious thing, a pit, it resists, it resists with dedication, over a long time, by means of the bottom. The little teaspoon is the only instrument to be used. The pit lets you do. It believes you're playing with the children.

Décharge

Petit homme au fond du trou, tu ne veux pas de leur pharmacopée ? Tu ne veux pas croquer le bonheur, boire une nuit calme dans un verre d'eau tiédie, te laisser visser au cou la tête qu'ils te proposent ? Tu préfères ta vieille caisse de résonance pour l'aigre grelot du désir ; ta poubelle fleurie pour la ribambelle des idées, émasculées de la majuscule, qui trottent menu et se perdent dans les trous.

Discharge

Little man at the bottom of the pit, you don't want to hear of their pharmacopoeia? You don't want to crunch happiness, drink a quiet night in a glass of water gone tepid, let them screw you the head on that they suggest? You prefer your old resonance chamber for the shrill bell of desire; your flowered garbage bin for the string of ideas, castrated of their capital letter, which trot about and get lost into the holes.

Allégation

Petit homme au fond du trou,
ils disent que tu te nourris presque exclusivement
de poésie.

Ils ont l'approximatif dans le sang
et confondent tout.
Je me nourris de la racine
dont elle aussi cherche à se nourrir.
Le soir, dans un coin de mon trou,
je laisse quelques épluchures,
et des feuilles tombées,
de peu de prix.
Je guette son approche ;
à juste distance,
je la chasse avec de grands hou-hou.
C'est une distraction.

Allegation

Little man at the bottom of the pit,
they say you feed almost exclusively
on poetry.

They carry approximation in their blood
and mix it all up.
I feed on the root
that she too tries to feed on.
At night, in a corner of my pit,
I leave a few peelings,
and some fallen leaves,
of little worth.
I spy her getting near,
I drive her away with big boos.
It's an entertainment.

Paramètres

Petit homme aux manomètres, que mesures-tu au fond de ton trou ?

La nudité des étoiles, la pâleur de la lune, l'épaisseur du noir : les trois paramètres de base de toute vie au fond d'un trou. De la surface, des rumeurs, qui nous suffisent ; et ce constant bruit de bottes ; et la voix d'un obus qui racle un vieux fût, et sort en sifflant dans l'azur.

Parameters

Little man with the manometres, what are you measuring at the bottom of your pit?

The nakedness of the stars, the paleness of the moon, the thickness of the dark: the three basic parameters of all life at the bottom of a pit. From the surface, rumours, we don't need more; and this constant noise made by boots; and the voice of a shell which scrapes an old stock, and then comes out hissing into the blue sky.

Mesure

Petit homme, comment lies-tu les heures, comment dévides-tu les nuits, là, au fond de ton trou ?

Je me passe de métaphores. Les gouttes d'eau noire qui choient dans le noir font au Temps la seule clepsydre qu'il agrée ; les autres mesures l'irritent. Parfois il la retourne ; c'est alors que point le jour.

Measure

Little man, how do you bind the hours, how do you unwind the nights, there, at the bottom of your pit?

I can do without metaphors. The drops of black water falling in the dark are the only clepsydra Time finds no objection to; the other measures irritate him. Sometimes he turns it over; and then breaks the dawn.

Regards

Quand je vois toutes ces faces penchées
au bord de mon trou,
qui en voisin, qui de passage,
qui par pitié, qui pour en rire,
qui pour que j'en enrage,
qui car avec des amis, qui car tout seul,
qui pour son journal, qui pour la télévision,
qui pour Instagram, qui pour sa collection,

quand je vois toutes ces lunes,
qui me regardent et m'effacent,

je me retourne pour les dévisager
de deux fesses rondes.

Looking

When I see all these faces leaning
over the edge of my pit,
one as a neighbour, one just passing by,
one through pity, one for a laugh,
one to make me rage,
one because with friends, one because all alone,
one for his paper, one for the telly,
one for Instagram, one for his collection,

when I see all these moons,
looking at and erasing me,

I turn around to gaze at them
with a pair of round buttocks.

Littéral

Petit homme au fond du trou,
ils disent que tu ne fais pas d'effort,
ils disent que tu devrais te
reprendre en mains.

Qu'ils sachent que j'ai les mains pleines de moi,
tantôt la tête ennemie,
tantôt les genoux pensifs,
les chevilles rétives,
le menton qui nie.

Je n'ai pas à me reprendre en mains.
C'est me quitter qu'ils veulent dire,
m'abandonner au bord de la route.

Car je suis un chien,
et c'est le début des vacances.

Litteral

Little man at the bottom of the pit,
they say you aren't making any effort,
they say that you should
take yourself in hand.

Let them know I have my hands
full of myself,
now the inimical head,
now the thoughtful knees,
the stubborn ankles,
the denying chin.

I have no need
to take myself in hand.
What they mean is to leave myself,
leave myself on the roadside.

For I am a dog,
and the holidays are beginning.

Persécution

Les vers de terre m'accusent
de leur marcher sur la tête,
la belle affaire !

Les poissons, de boire toute leur eau,
si salutaire.

Les oiseaux, de leur prendre l'air –
il ne leur resterait bientôt
plus rien sous l'aile.

Le dictionnaire, de vol et de plagiat –
je lui piquerais les mots
pour dire ce qu'il dit déjà.

Persecution

The earthworms accuse me
of treading on their heads –
as if I would!

The fish, of drinking all their water –
too healthy for me, no doubt!

The birds, of stealing their air –
soon they won't have anything
to put under their wings!

The dictionary, of robbery cum plagiarism –
seems I pinch its words only
to say what it says already!

Écolo

Je recycle, je transforme, j'élabore ;
de tout ce qu'ils me jettent, je fais quelque chose ;
des pierres j'agrandis mon autel,
je surhausse quelque écritoire ;
des crachats je fais du blanc d'œuf,
puis des meringues ;
de tout ce qui fermente je tire
un élixir de résistance ;
que je bois à petits traits,
en ricanant,
pour assurer leurs jets
en confirmant ma démence.

Green

I recycle, I transform, I elaborate;
of everything thrown at me I make something;
with the stones I enlarge my altar,
I raise the stand for a writing case;
with the spittings I make egg white,
then meringues;
out of everything that ferments I extract
an elixir of resistance;
which I drink in short draughts,
grinning,
confirming my insanity
to make sure they keep throwing.

Avenir

J'ai des projets pour mon trou :
un gymnase pour vipères,
une buvette à crapauds,
un observatoire du noir.
J'apprendrai l'espéranto aux mouches,
l'étiquette aux vers de terre.
On participera aux concours,
on raflera les médailles.
Discipline et fierté d'appartenir :
ils nous inscriront
au Patrimoine.

Future

I have got projects for my pit:
a gymnasium for vipers,
a refreshment stall for toads,
an observatory of the dark.
I'll teach esperanto to flies,
etiquette to worms.
We'll participate in the competitions,
make a clean sweep of the medals.
Discipline and pride in belonging:
they'll register us
as a Heritage Site.

Jour de chance

Ceci n'est pas une île déserte :
c'est le fond d'un trou.

Pas de Vendredi.
Pas d'âme sœur.
La mienne est en morceaux,
sans colle ni ciseaux.

C'est un excellent départ,
une belle aube franche et fraîche
qui maintient en forme les coqs.

Lucky Day

This is no desert island:
it's the bottom of a pit.

No Friday.
No sister soul.
Mine in pieces,
no glue no scissors.

An excellent start, let's say,
a nice and fresh dawn,
no remnants of the night,
the cocks'll have a field day.

Les heures

Les heures agonisent.
Qui suis-je pour les sauver ?
Je les regarde naître, couler,
s'étendre en flaque de sang,
glisser dans le néant.
Celle qui est ne sait rien
de celle qui était ni ne passe rien
à celle sur le point d'être.
Car les heures n'ont pas de leçon
et leur mort est un pur mourir.
Qui es-tu pour les envier ?

The Hours

The hours are dying.
Who am I to save them?
I watch them being born, flowing,
spreading into a pool of blood,
sliding into nothingness.
The one which is knows nothing
of the one which was and passes nothing
to the one which is to be.
For the hours have no lesson to teach
and their death is a pure dying.
Who are you to envy them?

Poèmes simples pour âmes qui le sont moins

Simple Poems for not so Simple Souls

translated by the author

L●A●R●V●A●T●U●S●P●R●O●D●E●O

Imprimatur

Qu'on voie un peu ce que ça donne
une âme sur le gril
un peu ce qui se passe
quand on la laisse cramer.

Let us see a little what it looks like
a soul on the grill
a little what happens
when you leave it to burn.

Aimant

Le mieux serait sans doute
de laisser l'âme sans guide.
Tu viendrais la chercher,
la recouvrir –
la détresse est ton aimant.
Mais combien peu t'intéresse
la limaille de mon cœur !

Magnet

The best would doubtless be
to leave the soul without a guide.
You would come and fetch her,
give her cover –
distress is your magnet.
But how little interest you show
in the iron filings of my heart!

Palinodie

Non, tu ne t'absentes pas :
je te fuis,
et en chemin je m'écarte.
Tu refuses de peser,
ce qui me permet d'entretenir
la confusion, comme on entretient
un mauvais feu.

Palinody

No, you do not remain aloof:
I flee from you,
and on the way I step aside.
You refuse to weigh down,
which allows me to keep alive
the confusion, as one keeps alive
a bad fire.

Maison

Je suis une maison qui tremble
que tu pousses la porte
et en fasses un palais.
Qui s'occupera du jardin, des chambres ?
Qui posera ses lèvres
sur le seuil ?

House

I am a house that trembles
lest you should push the door
and make it a palace.
Who'll take care of the garden, the bedrooms?
Who'll brush the threshold
with his lips?

Inséparables

Je tente quelques pas
pour m'éloigner de toi –
comme à pieds nus sur les cailloux
ou le sable brûlant –
plaisir de la douleur,
ricanements de l'obstination –
comme si je ne savais pas
qu'on se tient par la barbichette.

Inseparable

I attempt a few steps
to get away from you –
as with a naked foot on pointed pebbles
or burning hot sand –
pleasure in pain,
obstinate sniggering –
as if I didn't know we hold each other
by our small goatees.

Ma table

J'aime ma table vieille
obstinée et bancale
moi aussi je suis vieux et vicieux
peu stable

j'aime les nœuds dans son bois
moi aussi je suis ma ligne
qui va et revient
sur ses pas
qui s'obstine

J'écris dessus que tu t'en vas
que tu ne veux pas de moi

tu aimes qui va droit
nous on est bancal
on s'obstine
on revient
sur nos pas.

My Table

I like my old table
obdurate and wobbly
I too am old and vicious
not what you call stable

I like the knots in its wood
I too follow my line
obdurate
which goes and retraces
its steps

I write on it that you're going
that you don't want to hear of me
any more

you like the ones with a straight line
we are wobbly
obdurate
we keep retracing
our steps.

Sujet

Je parle de choses
que je ne sais pas ;
de choses dont le gamin
qui descend ma rue dirait
que je leur tourne autour ;
des choses qui importent –
ou importaient ? –
à mon âme piétinée.

Topic

I'm talking about things
that I don't know;
things which the boy
going down the street would say
I am beating about;
things which matter –
or mattered? –
to my downtrodden soul.

Souhait

La tempête sera bonne.
Le vieux bois va se fendre,
éclater ;
le jeune va se tremper,
boire son premier sel.
Au matin on viendra de partout
féliciter les survivants,
les presser de raconter
ce qui n'a pas de récit.

Wish

The tempest will be good.
The old wood is going to split,
burst into splinters;
the young one is going to get drenched,
to drink its first salt.
The next morning they'll come from everywhere
to congratulate the survivors,
beg them to tell
what has no tale.

Prophylaxie

Je suis aussi méthodique que toi. J'arrache avec un soin minutieux les graines qu'à mon insu tu as semées dans mon âme, et qui ont échappé à une première inspection, et faiblement germé. Je veille à la stérilité de mon âme, comme d'aucuns à la tranquillité de la leur.

Prophylaxis

I am as methodical as you are. With the utmost care I weed out the shoots of the seeds you sowed in my soul without my knowing, and which had escaped a first inspection and germinated weakly. I watch over the sterility of my soul, as others do over the tranquillity of theirs.

Mes amours grises

Ne va pas te plaindre si je te compte parmi mes amours grises. Ce sont les seules dont je me souvienne, ici sur ma page, cette plage grise. Les seules dont je garde en bouche le goût, le goût des amours grises.

My Grey Loves

Don't complain if I number you among my grey loves. They are the only ones I remember, here on this page, this grey beach. The only ones I keep the taste of in my mouth, the taste of grey loves.

Progrès

J'ai comme on dit mille fois
plus de chances et de raisons
de tomber amoureux d'une fille
que de toi.
Pourtant tu poursuis
ton chemin dans mon cœur.
À chaque échec tu te dis :
je me rapproche.

Progress

I have as they say a thousand times
more chances and reasons
to fall in love with a girl
than with you.
Yet you pursue
your path within my heart.
At each failure you say to yourself:
I'm getting nearer.

En attendant d'être

En attendant d'être
je ne peux qu'écrire
à la table que tu tiens
entre toi et moi

je te fais tout ce qu'il faut
pour séduire ma chair
mon âme ridée
ses replis
les replis de ses replis
ses puits de honte
l'ardoise sèche
de sa chair.

While Waiting to Be

While waiting to be
I can only write
at the table you're holding
between you and me

I turn you into all that's needed
to seduce my flesh
my wrinkled soul
its folds
the folds within its folds
its wells of shame
the dry slate
of its flesh.

Mesquine

Tu m'imposes la matière la manière
neuf mots sur dix

le dixième cependant
est à moi

je le veux dur

un éclat d'os
une parole qu'on regrette

une pierre dans ton jardin.

Petty-Minded

You impose the matter the manner
nine words out of ten

the tenth however
is mine

I want it to be hard

a bone splinter
a word one regrets

a stone in your garden.

Battements

au premier on le sait on le sent
il est trop tôt pour te dire
je t'aime

au deuxième on hésite
hésiter ainsi quel délice
ça prend bien
deux ou trois
battements

au sixième c'était le moment
on en convient
maintenant

on pensera sans doute
quelques battements seulement
qu'il est encore temps.

Beats

at the first one knows one feels
it's too early to say
I love you

at the second one hesitates
hesitating that way what delight
it takes at least
two or three beats

at the sixth it was the right moment
we admit it
now

one will think doubtless
a few beats more no more
that there's still time.

Friches

Que fait le soleil
les jours de pluie ?
Que font les mots qu'on n'échange plus,
les souvenirs qui se perdent ?
Que fait l'amour
quand tu lui fermes la porte ?

Fallow

What does the sun do
on rainy days?
What do the words do that are no longer exchanged,
the memories that get lost?
What does love do
when you close the door to him?

Marquage

à tes petits feux
épars et intermittents
prends mon âme
et brûle-lui un peu
le bout des ailes et du nez

ainsi elle sera marquée
tu pourras la reconnaître et l'appeler
ou passer outre.

Branding

with your little fires
scattered and sporadic
take my soul
and singe the tips of her wings
and of her nose

so she'll be branded
you'll be able to recognize her and call her
or simply go by.

De Sirius

Je suis un être élémentaire
de glace de roc d'arêtes

je ne fais pas d’ombre
ne laisse pas de trace

hormis l'éraflure
de mes signes noirs
sur quelque chose de proche
et de perdu.

From Sirius

I am an elementary being
made of ice   rock   edges and ridges

I don't throw any shadow
I don't leave any trace

except the scratches
of my black signs
on something near
something lost.

Glace

Je suis pris
ailes et pattes
dans la glace

tout ce que je fais
est faille
fêlure

je suis miroir

je trahis de ton corps
fêlure et faille.

Ice

I am caught
wings and legs
in ice

everything I do
is rift
crack

I am mirror

I betray in your body
rifts and cracks.

Lendemain

Quand tu auras réveillé les morts
la vermine qui les couvre
les songes qui les rongent

si tu as envie de vide
si tu rêves de l'inerte
si tu prends goût au refus

pense aux pages
que j'aurai laissées blanches.

On the Morrow

When you have woken up the dead
the vermin covering them
the dreams gnawing at them

if you feel like emptiness
if you dream of inertia
if you grow a taste for refusal

think of the pages
that I have left blank.

Le rouge et le blanc

J'écris des poèmes rouges
pour ta robe blanche
liserée de rouge

et mon âme est rouge
et dans mes rêves seulement
liserée de blanc

et tout ce gris qu'on me jette à la figure
et tout le monde aime n'est-ce pas
la couleur

et je veux te donner
un peu de mon sang.

Red and White

I write red poems
for your white dress
bordered with red

and my soul is red
and only in my dreams
bordered with white

and all that grey they throw at my face
and everybody loves don't they
colour

and I want to give you
a little of my blood.

Et les autres

Et les autres diras-tu les blancs
quand tu n'as rien à me dire
les gris que tu caches sous l'oreiller
pour que je sache que tu souffres
les verts et leurs désirs indiscrets
les jaunes aux reproches ébauchés
les bleus et leurs regrets
les violets qui les reprennent les ressassent
les noirs qui les assombrissent
de tous il ne reste que cendre.

And the Other Ones

And the other ones you say the white ones
when you've got nothing to tell me
the grey ones you keep hidden under the pillow
for me to know that you are suffering
the green ones and their indiscreet desires
the yellow ones with their sketched reproaches
the blue ones and their regrets
the violet ones taking them up repeating them
the black ones darkening them
of all ashes are all
that remains.

Entre autres choses

Tu es, entre autres choses,
un mur

à abattre
à rejointoyer
à désespérer

entre autres choses
secrètes et béantes
baumes et blessures

comme sont faibles les mots,
qu'on ne peut toucher

toi qui es mur
je tends la main et je te touche

humide et poreux
comme tu te donnes

dur
hérissé d'arêtes, dur
comme je te préfère.

Among Other Things

You are, among other things,
a wall

to be knocked down
to be repointed
to despair about

among other things
secret and gaping
balms and wounds

how weak are the words,
that one can't touch

you who are wall
I reach out and touch you

humid and porous
as you give yourself

hard
with sharp edges, hard
as I love you best.

Positions

Prends-tu plaisir, dis-moi, plaisir,
à n'être que ce brouillard
entouré de barbelés ?
Mes mains ensanglantées te suffisent-elles,
dis-moi, te suffisent-elles
ou n'est-ce pas assez que je les imagine ?
Est-ce cela que tu passes et repasses
à travers les barbelés,
ta face barbouillée
de brouillard ?
Ton ami à genoux,
les mains ensanglantées,
ou n'est-ce pas assez
qu'il les imagine ?

Positions

Do you enjoy, tell me, enjoy,
being only this mist
surrounded by barbed wire?
My bloodied hands are they enough,
tell me, are they enough,
or isn't it enough that I should see them so?
Is that what you pass and pass again
through the barbed wire,
your face smeared
with mist?
Your friend on his knees,
his hands bloodied,
or isn't it enough
that he should see them so?

Atelier

On est ici pour faire un tableau, pas l'amour (Lucian Freud)

On est ici pour faire un poème
tu t'imagines
dans cet atelier d'encres
encres de nuit de sang
mes menstrues lentes
pour tes yeux
tu te souviens
ou étaient-ce les miens
poème effiloché déteint
éteint
on était ici
pour faire un poème.

Studio

We are here to make a painting, not love (Lucian Freud)

We are here to make a poem
you imagine
in this workshop of inks
night inks blood inks
my slow menses
for your eyes
you remember
or were they mine
poem frayed faded
spent
we were here
to make a poem.

Ma place

Qui voudra me déloger de cette niche
si particulière que j'occupe en ton sein

sera le bienvenu

il verra que de là-haut
tout ce qu'il possède est petit
et ce qu'il a de toi
infime

il sentira ton sein froid
entendra ta langue incertaine

que peut-il savoir de ce que tu exiges
pour la traduire ?

My Place

Who will want to eject me
from that particular recess I have in your bosom

will be welcome

he'll see that from up there
everything he possesses is small
and what he has from you
minuscule

he'll feel your cold breast
will hear your uncertain language

how could he know what you demand
to translate it?

Ma chair

Ce qui me parle si haut si clair
si près
ce n'est que ma chair
déguisée éloquente
à me proposer la montagne
pour rester avec moi à prendre des verres
dans la vallée.

My Flesh

What speaks to me so loud so clear
so near
is only my flesh
disguised eloquent
suggesting the mountain to me
in order to stay and have drinks with me
in the valley.

Argument

À qui pauvre papillon
se brûle à toi
les ailes le corps
peu lui chaut
que tu n'existes pas
il ne bouge plus
qu'à ta voix
il ne sait plus rien de lui
et rien encore
de toi.

Argument

To whom poor butterfly
gets his wings his body
burnt approaching you
little does it matter
that you shouldn't exist
he no longer moves
if he can't hear your voice
he no longer knows
anything about himself
and knows nothing yet
about you.

Amen

Rien n'est vrai de ce que j'écris
qu'on se le tienne pour dit
tu n'es pas l'arbre debout dans le vent
pas la plage couchée sous la nuit
pas le matin qui l'éveille
nous ne sommes pas assis assises
comme qui devise
tout à loisir
autour d'un feu.

Nothing is true of what I write
put that in your pipe
you are not the tree standing in the wind
not the beach lying under the night
not the morning that wakes her
we are not sitting boys and girls
conversing at leisure
around a fire.

Jeu

Je ne jouerai plus au jeu
où gagne celui qui gagne
s'il le veut
car toujours tu veux plus fort
et tu pars avec les gains
la table le jeu
tu ne laisses là que l'ombre
de l'ingénu qui avec toi
croyait jouer.

Game

I'll no longer play at the game
where the winner is the one
who wants to be;
because you are always better
at wanting,
and you get away with the winnings,
the table, the board,
leaving only the shadow
of who was naïve enough
to think that with you
he could play.

Pique-nique

J'ai jeté la couverture sur l'herbe,
posé le pain et le vin
sur ce qui nous servirait de table.
Tu finirais par venir, je le sais,
avec cet air d'évidence et d'innocence,
alléché par l'odeur de patience
et de soumission apaisée.
Mais, vois-tu, j'en ai invité d'autres qui sont prêts
à fermer les yeux, ivres,
autour de cette table qui n'a pas de nom.

Picnic

I have thrown the blanket on the grass,
put down the bread and the wine
on what would do us as a table.
You would end up coming, I know,
with this obvious air of innocence,
lured by the fragrance of patience
and appeased submission.
But, you see, I have invited others ready
to close their eyes, drunken,
around this table without a name.

Domus tua

La maison est vide de chez vide
si tu n'y es pas
les chaises lasses se laissent aller
les fenêtres s'aveuglent d'un jour étroit
les plafonds pleurent du plâtre froid
dans la cuisine quelqu'un cependant
veut croire encore que tu viendras.

The house is a model of emptiness
when you're not here
the tired chairs are letting themselves go
the windows get blinded by a narrow strip of daylight
the ceilings are weeping cold plaster
in the kitchen however someone
wants to keep believing that you'll come.

Quand tu viendras

Quand tu viendras dans ta maison,
la lumière te suivra,
inondera ce que tu lui diras d'inonder,
faisant danser la poussière là où il te plaira ;
poussant jusqu'au petit bureau
– c'est le chemin que tu lui auras tracé –
là où quelqu'un est assis qui t'écrira,
si tu le veux,
que sa maison est la tienne,
si tu le veux.

When you come

When you come to your house,
the light will follow you,
flood what you will tell it to flood,
making the dust dance where it pleases you;
pursuing its way down to the little study
– that's the way you will have marked for it –
where somebody is sitting who will be writing to you,
if you wish so,
that his house is yours,
if you wish so.

Offrande

Tu ne veux pas qu'on parle de toi
tu veux qu'on te vive
ma parole pourtant tu en ferais un fleuve
si tu la portais
mais tu la laisses couler dans le caniveau
réduite à un filet
ce que je serais ridicule
si je te l'offrais !
Et pourtant tu es le lieu géométrique de mes poèmes.

Offering

You do not want to be spoken about
you want to be lived
my speech though you could turn into a river
if you carried it
but you let it run into the gutter
reduced to a trickle
how ridiculous would I look
if I offered it to you!
And yet you are the locus of my poems.

Dévoré de ton zèle

Si tu étais pierre, je te concasserais ;
si tu étais feuille, je te mâcherais ;
si tu étais livre, page après page,
je te déchirerais.
Car entier tu me ravis, tu m'étouffes,
tu pars me dévorer,
sous les arbres, à ton aise,
comme un lion de bande dessinée,
bientôt repu et goguenard.

Devoured by your Zeal

If you were a stone, I'd crush you;
if you were a leaf, I'd chew you;
if you were a book, page after page,
I'd tear you to pieces.
For whole you ravish me, you stifle me,
you go and devour me,
under the trees, at your leisure,
like a lion in a comic strip,
soon sated and mocking.

La preuve par le Père Noël

à l'école il y en a qui disent que
le Père Noël, c'est les parents – mais les miens
ne pourraient pas m'offrir tout ça
(une petite fille, au micro de France-Inter, décembre 2016)

Comment douter ?
Qui d'autre, quoi d'autre que toi,
serait ce trou noir
qui engouffre tout ce que j'en approche ?
(Je ne t'en ferai pas la liste ; d'abord, parce que tu la connais, elle ne résulte que de ton choix ; ensuite car tu veux, n'est-ce pas, que cette preuve ait valeur universelle ; que chacun fasse sa propre liste, et la garde pour soi).

The Proof through Father Christmas

at school some say that
Father Christmas is our parents – but mine
could never afford to give me all that
(a little girl, on France-Inter, December 2016)

How is any doubt possible?
Who else, what else but you,
could be this black hole
which wolfs down whatever I bring near?
(I won't trouble you with the list; first, because you know it, it results from your own choice only; second because you want, don't you, this proof to be universally valid; let each one draw up his own list, and keep it private).

Résurrection

Qu'avait-il à se torturer ?
Nous y sommes tous :
ceux qui marchaient
comme de bons petits soldats ;
ceux qui s'arrêtaient pour casser la croûte
au bord de la route, au soleil ;
ceux qui chantaient pour la troupe ;
ceux qui de loin regardaient,
de loin lançaient
des piécettes.

Resurrection

What was the point of his torturing himself?
We are all there:
those who were marching
like nice little soldiers;
those who stopped to have a bite
on the roadside, in the sun;
those who were singing for the troop;
those who were looking on from afar,
from afar were throwing
small coins.

Je n'ai pas

Je n'ai pas tous ces cahiers,
remplis de toi,
que je pourrais brûler.
Tu es la source,
et tu l'aimes incertaine,
à tout instant tarie,
selon ton désir.
Le mien, tu l'écartes,
tu le ranges, tu le perds,
tu ne sais même plus
ce qu'il est.

I don't have

I don't have all those notebooks
filled with you
that I might burn.
You are the source,
and you like it to be uncertain,
going dry at any moment,
according to your desire.
Mine you put aside,
you put it away, you lose it,
you no longer even know
what it is.

Rouge

Je veux vivre en rouge,
près de toi.
On se rira des brouillards,
des crachats,
des neiges piétinées,
de toute chose
sale ou grise.
Ma main,
après le serment,
je la laisserai dans le feu.
Tu signeras de ton sang,
que tu laisseras couler.
Par goût pour ce qui n'a de partage
que rouge.

Red

I want to live in red,
close to you.
We'll laugh at the mist,
the spittle,
the downtrodden snow,
anything that is
dirty or grey.
My hand,
after the oath,
I'll leave in the fire.
You'll sign with your blood,
which you'll let flow.
Because we enjoy what cannot be shared
unless red.

Le pain aux fenêtres

Et pain ne voyent qu'aux fenestres
(Villon, *Testament*, 30, 4)

Je cherche ces fenêtres
je veux de ce pain
je sais que je suis repu
je sais qu'il est tard
pour avoir faim
pour avoir perdu
père et mère

mais je vais nu.

Bread in the Windows

And bread they see only in the shop windows
(Villon, *Testament*, 30, 4)

I'm looking for those windows
I want that bread
I know I've had my fill
I know it's late
to be hungry
to have lost
mother and father

but I go naked.

En savane

Tu me montres les pièges du soir
la nuit que j'ai à traverser
sur le fil qu'on partage

ta crinière me chatouille
je m'éveille à demi apprivoisé
c'est-à-dire à demi sauvage.

In the Savannah

You show me the evening snares
the night I have to cross
on the thread we share

your mane is tickling me
I wake up half tame
which means half savage.

Mesures

Je me fais une montagne
du peu que je t'ai cédé
quelques arpents de cailloux
dans la vallée

une mer de ce que tu veux
que je cesse de tracasser.

Measures

I make a mountain
of the little I've yielded you
a few acres of pebbles
in the valley

a sea of what you want me
to stop worrying.

Ma part de la parabole

Tu souffles ma bougie
si je l'écarte de toi.
Tu ricanes dans le noir.
Tu aimes ça, ricaner.
Tu aimes ça, le noir.
Tu aimes que je sois
la plus idiote des vierges folles,
celle qui ne sait même pas
de quoi se remplit sa fiole,
d'où vient cette lumière
qu'elle ne donne ni ne reçoit.

My Part of the Parable

You blow my candle
if I move it away from you.
You grin in the dark.
You like that, grinning.
You like that, the dark.
You like me to be
the silliest of the silly virgins,
the one that does not even know
what her vial is to be filled with,
where that light comes from
that she neither gives nor receives.

Vocation

Écarte-moi de toi
que je cesse de m'écraser le nez
aux carreaux de tes vitres
tourne-moi face au monde
pousse-moi de ta main forte
que je reprenne la tâche
arpenter sonder
cueillir recueillir
déposer sur les tréteaux de la langue
dire.

Vocation

Move me away from you
that I might stop squeezing my nose
against your windowpanes
turn me around so that I should face the world
push me with your strong hand
that I might resume the task
of surveying sounding
culling gathering
putting down on the trestles of language
saying.

Créance

Qui croira ce récit fantasque
d'une âme que tu séduisis
et fis cheminer, quarante nuits,
sur les lèvres du volcan ?

J'y étais.
J'en garde la peau sèche et friable
comme le mauvais papier de la guerre.

Credence

Who is to believe that weird story
of a soul you seduced
and kept walking, for forty nights,
on the lips of the volcano?

I was there.
Hence my dry and flaky skin
like the inferior paper in wartime.

Répartition des tâches

Je croyais qu'à la neige
tu aurais assigné la tâche
d'étouffer mon angoisse,
d'apaiser mon désir,
en m'emmenant en promenade
dans ses champs blancs, ses approximations
de l'absence,
laissant quelques vestiges de mes pas incertains
afin que le dégel aussi
ait quelque chose à faire.

Task Distribution

I thought that to the snow
you would have given the task
of stifling my anguish,
appeasing my desire,
by taking me for a walk
in its white fields, its approximations
of absence,
leaving some traces of my halting steps
so that the thaw too
might have something to do.

Épiphanie

À la Bibliothèque Nationale Malte lit un poète
ce doit être bon d'en tenir un dans les mains
un qui sache le parcours la pierre à l'entrée
comment la séduire la soulever
Malte
c'est un livre que tu tiens dans les mains
la droite hésitera
désormais

À la Bibliothèque Nationale Malte lit un poète
je creuse des galeries sous leurs mots
où tu ne chemines plus
tu a pris pour avatar le disque étincelant du silence.

Epiphany

In the Bibliothèque Nationale Malte is reading a poet
it must be good to hold one in your hands
one who knows the route the stone in the entrance
how to seduce it how to raise it
Malte
it's a book you're holding in your hands
the right hand will henceforth
hesitate

In the Bibliothèque Nationale Malte is reading a poet
I'm digging galleries under their words
where you no longer walk
as avatar you have taken
the shining disk of silence.

Supplique

Les selles brillantes et vides qui glissent dans la nuit ne sont qu'un songe, fragile comme la feuille qui se détache de la branche. Mais la nuit est réelle. Et c'est bien moi au bord du chemin, qui demande la lumière.

Petition

The shining and empty saddles gliding in the night are but a dream, fragile like a leaf detaching itself from the branch. But the night is real. And it's me, undoubtedly, on the side of the road, asking for light.

Le poète en son bénitier

Je me débats comme un beau diable
dans cette débauche d'ébauches.

Je rejette celles qui perdent leur temps
à ne rien dire de toi
– quelle futilité en effet baptiser cette terre
(sans la moindre autorité pour ce performatif)
liberté –

et celles qui font semblant
– comme si mon oreille avait reçu en son lobe,
comme la fleur en sa corolle,
un peu de cette eau lustrale –
de remettre les compteurs à zéro.

A Devilish Task

I am struggling like the very devil
in this sea of sketches

I reject the ones wasting their time
saying nothing about you
– how futile indeed to christen this land
(without the slightest authority to use that performative)
liberty –

and those which pretend
– as if my ear had received in its lobe,
as the flower in its corolla,
a little of that lustral water –
to reset the meters to zero.

Février

L'hiver ne refermera pas mon cahier,
que le printemps n'a pas ouvert.
Je suis un petit cheval de bois
au carrousel de l'écriture. Ma tâche
est répétitive et en se répétant
devrait rendre friable mon orgueil,
en balayer les débris qui offusquent ta face,
afin que soit lisible ce qui est écrit.

February

Winter will not close my notebook,
which spring did not open.
I am a little wooden horse
going the rounds of writing. My task
is repetitive and repeating itself
should make my pride flaky,
and dust off the fragments of it that conceal your face,
so that what is written should be made legible.

La pluie sur la mer

Comme beaucoup, je crois,
j'aime de voir pleuvoir
sur la mer – appoint ridicule
dont elle n'a que faire, pas plus
que toi de ces lignes –
ça t'est venu aux lèvres, n'est-ce pas,
un instant avant que ça ne monte
aux miennes,
secondes,
énièmes.

Raining on the Sea

Like most of us, I think,
I like to see it raining
on the sea – laughable addition
it has no use for, no more
than you have for these lines –
that came up to your lips, didn't it,
an instant before it reached mine,
second,
umpteenth.

Wishful Thinking

Tu t'es soustrait au monde
avec un bruit de succion,
quelque chose, à vrai dire,
d'assez définitif.

On reste au bord des vaguelettes à rêver
vaguement de vagues qui te ramènent
du pays sans nous,
dont tu te serais lassé.

You retired from this world
with a sucking noise,
something, if the truth is to be told,
rather final.

We stay on the edge of the wavelets vaguely dreaming
of waves that would bring you back
from the world without us,
of which you would have grown tired.

Éloge de l'absent

Auparavant j'aurais envié qui fût entré
ainsi, de plain pied, sans trébucher,
dans ce qu'il aurait cru et nommé
ta maison.
Maintenant je ne sais plus vraiment.
Qu'ils y courent, qu'ils s'y pressent –
tu seras l'absent,
où qu'on te cherche.

Praise for the Absent One

Before, I would have envied anybody who entered
just like that, on an equal footing, without tripping,
in what he would have believed and called
your house.
Now, I'm not so sure.
Let them run there, let them make haste –
you'll be the absent one,
wherever one looks for you.

Loin de la mer

Tu aimes oui tu aimes
que je me perde
sur des voies de poussière

de là-haut
là où la mer me tourne le dos
tu observes mon parcours

la route est longue pour qui la mesure
à la mesure de mes pas
obstinés dans le sens contraire

ils m'éloignent de la mer
que tu contiens
que tu offres ou écartes
que tu écartes
de mes pas qui s'éloignent
et m'effacent.

Far from the Sea

You like me to get lost,
don't you,
on dusty ways

from up there
where the sea turns its back to me
you're watching my route

the way is long for one measuring it
with the measure of my steps
obstinately moving in the opposite direction

they take me farther from the sea
that you contain
that you offer or push aside
that you push aside
away from my retreating steps
which erase me.

Trop tard

Quand tu ne pourras plus effacer
ni ceci ni cela

comme tu effaçais ton ardoise
comme tu essuyais la buée

pour refaire ton calcul
pour voir luire la pluie sur le noir de l'asphalte

quand il te faudra les nommer
comment les nommer

ces
ces éclaboussures

que ta main tendue
en arrière aussi loin que tu peux

ne pourra plus
effacer.

Too Late

When you are no longer able to erase
neither this nor that

the way you erased your slate
the way you wiped away the mist

to redo your sum
to see the rain glistening on the black asphalt

when you have to name them
how to name them

these
these smears

that your hand stretched
as far backward as it can

will no longer be able
to erase.

Piège

On te glisse dans la gueule
skieurs
petits et grands

en franchissant allègrement
la barrière
de tes dents

comme ça
comme en se jouant
petits et grands.

Trap

We slide into your mouth
skiers
old and young

joyfully crossing
the gate
of your teeth

just like that
easy game
old and young.

Inside

Une fois à l'intérieur
rien ne devrait être
comme avant

nous nous asseyons sur ta langue
nous appuyons le dos
contre l'envers de tes dents

quelqu'un en le rompant
dit l'intensité
du silence

nous hésitons
nous hésitons longuement
nous doutons

sommes-nous les réprouvés
ou les élus ?

Once inside
nothing should be
as before

we sit down on your tongue
we lean our backs
against the backside of your teeth

someone breaking it
tells the intensity
of the silence

we hesitate
we hesitate at length
we doubt

are we the Outcast
or the Elect?

Jours de la baleine

Là-dedans que faire sinon penser
aux jours de Jonas

à la nécessaire
rumination

nous nous voyons déjà crachés
sur la plage d'où nous découvrirons le monde

je veux dire d'où nous le délivrerons
de ses séculaires et inutiles
accrétions

ah nous ne sommes que le plancton
à nourrir Dieu sait
quelle légende.

Days of the Whale

Once inside what is there to do except think
of the days of Jonah

of the necessary
rumination

we can already see ourselves spewed
on the beach from where we'll uncover the world

I mean we'll free it
of its age-old and useless
accretions

ah but we are but the plankton
feeding God knows
what legend.

Méditerranée

Les recrachés sur la plage
désolé mais
ce n'est pas nous

il nous reste à espérer
qu'à eux tu tendes la main

tout de suite
tant que la plage est sale et grise

tant que ton soleil
ne s'est pas levé.

Mediterranean

Those spewed back on the beach
sorry but
they aren't us

it remains for us to hope
that to them you'll reach out a hand

right now
while the beach is dirty and grey

while your sun
has not yet risen.

They had a whale of a time

Veux-tu que le cœur tordu
nous apprenions par son absence
ce qu'est la compassion ?

Ton soleil s'est levé
ton beau soleil de Méditerranée
sur les bâches jetées à la hâte
pour couvrir les corps.

Do you want us with wrung hearts
to learn by its absence
what compassion is?

Your sun has risen
your splendid Mediterranean sun
on the canvas sheets thrown in haste
to cover the bodies.

En route

Ils se réveillent
ceux que tu n'as pas couchés
dans le lobe de leur mort

ils se réveillent soulagés et déçus
et boivent avec la première eau
qu'on leur tend cette contradiction

le ruban de neige de boue de poussière
 – selon le jeu cruel des saisons –
est désormais leur route

il y a bien parmi eux
 – homme ou femme fille ou garçon trans ou bi
tu ne t'arrêtes pas à ces détails –

l'un ou l'autre l'une ou l'autre que tu inviteras
à raconter sa vie à un micro
derrière une vitre blindée.

On the Way

They wake up
those that you have not laid down
in the fold of their death

they wake up relieved and disappointed
and drink with the first water
they are given that contradiction

the ribbon of snow mud dust
– according to the cruel play of the seasons –
is henceworth their way

there must be among them
– man or woman boy or girl trans or bi
you do not stop at such details –

one or other male or female that you'll invite
to tell his or her life to a mike
behind an armour-plated window.

Convertere

Ne vois-tu pas que c'est eux,
la petite flamme de leur vie,
qu'il faut abriter dans le creux de tes mains ?

À quoi donc te servent les mains ?
À y tenir les images de tes saints ?
À quoi donc te servent les mains ?

À quoi sert ta voix si elle rejoint
celles qui rendent hommage
aux images
de tes saints ?

Don't you see it's them,
the little flames of their lives,
that you have to shelter in the hollow of your hand?

What use to you are your hands?
To hold the images of your saints?
What use to you are your hands?

What use to you is your voice if it joins
those which pay homage
to the images
of your saints?

Agape (II)

Devant leur table
leur table sans pain sans miette
baisse le front
seigneur

ils te la donneront,
seigneur,
ils te la donneront leur faim

tu pourras t'asseoir,
seigneur,
t'asseoir à leur table
enfin.

In front of their table
their table without bread without a crumb
bow your head
lord

they'll give it to you,
lord,
they'll give it to you their hunger

you'll be allowed to sit,
lord,
to sit at their table
at last.

La maison de mon père

Quand je t'insulte je t'en prie
ne me dis pas je te comprends
aussi grand que tu sois
aussi généreux aussi ample

je parcours toute ta maison
sans me trouver
je descends au jardin
je franchis le pont sur la rivière

j'entre dans ta forêt
haute profonde accueillante
sans m'y trouver tu sais
sans y être.

My Father's House

When I insult you, please,
don't tell me I understand you
no matter how great you are
how generous how extensive

I go through your whole house
without finding myself
I go down to the garden
I cross the bridge over the river

I enter your forest
high deep welcoming
without finding myself you know
without being there.

Une lettre de toi

Tu t'imagines...
attendre une lettre de toi,
la recevoir ;

s'apprêter à l'ouvrir,
le cœur entre les dents ;
la voir disparaître sous nos doigts

(le miracle si simple dans son inversion,
notre misère étalée au grand jour).

A Letter from You

Can you imagine...
expecting a letter from you,
getting it;

preparing oneself to open it,
one's heart between one's teeth;
seeing it disappear under our fingers

(the miracle so simple in its inversion,
our misery plain for all to see).

Vu d'en haut

Je suis loin déjà
j'ai tant marché
pour m'éloigner de toi

tu me vois sur la plage
qui avance l'air résolu
sûr de moi

aveugle à la fractale que tu imposes
en morcelant à mon insu
et la côte et mes pas.

Seen from Above

I am far already
I have walked so long
to get away from you

you see me on the beach
walking resolutely
sure of myself

blind to the fractal you impose
breaking up without my knowing it
both the coast and my steps.

Couple

On n'est pas fait
pour vivre ensemble
ni même en criant
pour s'entendre.

Je suis le sec
que tu ne peux mouiller
quoi que tu fasses
de ta langue.

Je hais les coins humides
sous ta robe où tu laisses
fleurir la fleur
de ton corps.

Je ne connais pas
d'autres chemins
que les chemins
de ton corps.

Tu me manges l'âme
à petites bouchées dégoûtées
comme si c'était ce qu'il reste
de mon corps.

Couple

We are not made
to live together
nor even shouting
to get from each other
a hearing.

I am the dry one
that you cannot moisten
no matter what you do
with your tongue.

I hate the humid corners
under your dress where you let
bloom of your body
the flower.

I know of no other way but the ways
of your body.

You are eating into my soul
with little disgusted mouthfuls
as if it were what is left over
of my body.

Réciproque

Si tu me mets en bouche
le goût des femmes
afin que je cherche les rues où elles sont
et m'apaise,

sache qu'à chaque instant je te mens
de tous mes mensonges,
dont la ribambelle me dégoûte
mais t'apaise.

Reciprocal

If you put into my mouth
a taste for women
so that I should look for the streets where they are
and give myself a little peace

you should know that at every moment I lie to you
with all my lies
whose endless string repels me
but gives you a little peace.

Y'Outta Praise Him

S'il faut que je te loue,
que ce soit dans une chambre claire avec balcon ;
qu'il donne sur ce que tu diras –
la mer, le parking, la pinède.

Mon regard ne pourra pas,
aussi longtemps que je le voudrais,
soutenir celui de ton corps.

Il me faudra sortir un instant sur ce balcon,
me pencher sur les autos rangées,
la pinède ou la mer sans fin,
comme ton corps déplié.

If I have to praise you,
let me do so in a light room with a balcony;
giving out on what you'll specify –
the sea, the parking lot, the pine grove.

My gaze will not be able,
as long as I would like it to,
to bear that of your body.

I'll have to get out onto that balcony for a while,
lean over the parked cars,
the pine grove or the sea,
endless like your unfolded body.

Ithaca (Take Two)

Tu es comme la mer
pleine de voix

alors on te suit sirène
dans les bars les ruelles

les chapelles
pour un périple qui s'achève

en queue de poisson
voilà qu'il se fait tard

sers un dernier verre qu'on sonde
ton sexe incertain.

You are like the sea
full of voices

therefore we follow you siren
into the bars the alleyways

the chapels
for a trip which ends

in a fishy way
it's getting late now

pour us one last drink that we may sound
your uncertain sex.

Ce soir

Ce soir laisse la jalousie
filtrer le sang
du soleil

laisse ton cœur dessiné
à la craie rouge sur ton torse
saigner un peu.

Tonight

Tonight let the jalousie
filter the blood
of the sun

let your heart drawn
in red chalk on your chest
bleed a little.

Échange

Quand je vois ton corps vertical
dans cette robe de plâtre
et comme brodé ce cœur doré
qui invite le burin ou le canif

je te pardonne l'amour
séduit par les démons qui t'offraient
de leurs flambeaux tenus bien hauts
les artifices du jour

j'aurais bien pris leur place
celle des démons discrets
celle des filles un peu tristes
celle des flambeaux élevés
celle de la nuit qu'à regret
tu laissais fuir.

Exchange

When I see your vertical body
in that plaster robe
and as if embroidered that golden heart
inviting a burin or a penknife

I forgive you your love
seduced as you were by the demons offering you
with their torches held high
the day's artifices

I wouldn't have minded taking their places
that of the discreet demons
that of the girls a little sad
that of the torches held high
that of the night which you let flee
with regret.

Corps et âme

Je jette aux orties
mon corps nu qu'il sache
qu'il ne peut vivre loin de toi

mon âme elle
hésite fait la maline
est-ce que pour elle
il n'y aurait pas...

l'innocente elle sanglote de froid
elle est nue elle aussi qu'elle envie
ce corps que je jette aux orties
qu'elle sache jusqu'à la moelle
qu'elle ne peut vivre sans toi.

Body and Soul

I throw my naked body
into the nettles that it might know
it cannot live far from you

my soul for her part
hesitates plays the smart one
for her surely there should be
shouldn't there...

poor innocent one she is sobbing she is so cold
for she is naked too let her envy
this body that I have discarded
let her know to the core
that she cannot live without you.

Échoué

L'île déserte où tu me laisses
amie de l'herbe rase et de la mousse
taciturne

n'y passe que le vent avec ses voix
empruntées

pour pain la pierre d'amertume
pour poisson le remords à la queue vigoureuse
aux flancs lourds

certes si je regarde la mer immense et vide
tu es dans mon dos

certes si je me tourne vers le roc
tu en profites pour étendre une plage

où tu reposes ton corps luisant de mer
loin de mes yeux.

Stranded

The desert island where you leave me
is friend of the short grass and the taciturn moss

only the wind passes by
with its borrowed voices

for bread the stone of bitterness
for fish remorse with its vigorous tail
and heavy flanks

admittedly if I look at the immense and empty sea
you are standing in my back

admittedly if I turn my face to the rock
you take the opportunity and spread a beach

where you rest your body glistening with seawater
far from my eyes.

Solitudes

La solitude remplit les rues
de trottoir à trottoir

la mienne la tienne aussi
toi qui aimes tant
qu'on te quitte

elle se démaquille
se couche juste avant nous
prend place dans le lit

la mienne la tienne aussi
toi qui aimes tant
qu'on te quitte.

Loneliness – a Plural

Loneliness fills up the streets
from pavement to pavement

mine yours too
you who like so much
to be left

she takes her makeup off
goes to bed just before we do
takes her place in the bed

mine yours too
you who like so much
to be left.

Dans un rêve que volontiers

Dans un rêve que volontiers j'habite
je te fais un vêtement si juste
que tout de suite tu t'y glisses
je suis ton tailleur attitré
je l'affiche sur mon papier à lettres
sur les cintres que j'offre à mes clients
sur les garde-robes qui bordent les routes
sur les miroirs que tes phares éveillent
quand tu viens me voir.

In a dream that I readily

In a dream that I readily inhabit
I cut you such a well-fitting dress
that you waste no time slipping into it
I am your appointed tailor
I print such credentials on my letter paper
on the courtesy coat hangers that I deal out
on the wardrobes along the roads
on the mirrors that your headlights wake up
when you come to see me.

Mise au point

– Je veux t'aimer.

– Le vouloir n'a pas de place
à ce banquet de délices.

Les amis te le disent,
qui te prennent en pitié.
Les amants se taisent,
qui te méprisent.

– Faut-il te connaître,
pour t'aimer ?
Faut-il t'aimer,
pour te connaître ?

– Faut-il un cours de philo,
pour te suivre ?
Ces questions sont oiseuses.

Les amis te le disent,
qui te prennent en pitié.
Les amants se taisent,
qui te méprisent.

Getting it Right

– I want to love you.

– Wanting has no seat
in this banquet of delights.

So friends tell you,
who take pity on you.
But lovers keep silent,
who despise you.

– Should one know you,
in order to love you?
Should one love you,
in order to know you?

– Need one take a philosophy class,
just to follow you?
Such questions are pointless.

So friends tell you,
who take pity on you.
But lovers keep silent,
who despise you.

Paraboles

Tu me commandes ;
m'attends ;
m'examines ;
me renvoies ;
la parabole du Colis.

Il y aussi – c'est bien connu –
celle du Serviteur Inutile :
tu m'appelles ;
m'encourages ;
me fais monter une à une
toutes les marches du palais ;
et quand je t'ai en face,
enfin en face,
tu te dis qu'après tout,
tu me dis que tout compte fait,
non.

Parables

You order me;
expect me;
examine me;
send me back:
the parable of the Package.

There is also – as everybody knows –
that of the Useless Servant:
you call me;
encourage me;
have me go up one by one
all the steps to the palace;
and when I have you facing me,
at long last facing me,
you say to yourself that after all,
you tell me that all things considered,
no.

Anit vos he somiat

Je t'ai rêvé cette nuit
sous certaines de tes formes
les moins évidentes sans doute
les plus pauvres en tout cas
et pourtant c'était un rêve d'amour
et pourtant tu m'as laissé
me réveiller.

I dreamt of you last night
under a number of your guises
the least obvious doubtless
in any case the poorest
and yet it was a love dream
and yet you let me
wake up.

Une idylle

On traînerait dans les bars
ou tu passerais me prendre
à la bibliothèque
je te dirais
je me fous de ce qu'on fait
je veux juste que ça dure
tu me dirais
l'éternité
sans rire
sans que je n'aie rien
à ajouter.

An Idyll

We would hang around in the bars
or you would come to fetch me
at the library
I would tell you
I don't give a damn what we do
I just want it to last
you would tell me
eternity and a day
without laughing
without my having anything
to add.

Le grand architecte

Tu te glisses dans chaque mot que j'écris
que je le garde ou que je le biffe
peu t'importe tu attends
tu n'as pas à tenir comme nous
le compte angoissé du temps

tu es l'architecte qui à chaque séance déroule
quantité de plans

prodigieusement ingénieux ils distribuent l'espace
magnifiquement

mais ce que tu ne dis pas n'est-ce pas
c'est que je ne verrai jamais construite
notre maison.

The Great Architect

You slip into every word I write
no matter whether I keep it or delete it
you don't care you just wait
you don't have, like we do,
to keep an anguished account of time

you are the architect who unrolls at each meeting
a large number of plans

incredibly ingenious they distribute space
magnificently

but what you don't tell do you
is that I'll never see our house built.

L'addition

Au dos d'une note de restaurant

(un de tous ceux où tu m'as laissé aller seul, feignant un dégoût soudain pour quelque aspect de la carte ou de la décoration, m'invitant par ailleurs à goûter de tout pour pallier ton absence),

j'écris en tracassant les bouts qui saillent
de la toile du désir.

Seuls m'importent le bleu où tu te laves,
l'or et le sang où tu te couches.

The Bill

On the back of a restaurant bill

(one of those where you let me go alone, pretending a sudden disgust for some aspect of the menu or the decoration, but inviting me on the other hand to taste everything to compensate for your absence),

I write worrying the bits that stick out
in the canvas of desire.

Only matter to me the blue where you wash
the gold and blood where you lie down to rest.

Distribution

Ta maison, tout compte fait, n'est pas si loin de la mienne.

La nuit, je peux voir la lumière venir habiter chez toi le porche, le hall et les pièces de devant, tour à tour, arbitrairement, aléatoirement, comme gouvernée par un système de vigilance.

Si dans ta propre demeure tu distribues la lumière avec autant de désinvolture, que je doive vivre tout le temps dans le noir, n'est-ce pas la chose la plus naturelle au monde ?

Distribution

Your house is, after all, not so far from mine.

During the night I can see the light coming to live in the porch, in the hall and the rooms in front, in turn, arbitrarily, at random, as if controlled by a security system.

If in your own house you deal out the light with such casualness, that I should have to live in the dark all the time, isn't that the most natural thing in the world?

Mécanique

Excuse-moi si mon cœur a des ratés ;
puis soudain s'emballe –
c'est alors 'avant toutes',
'arrière toutes' aussi, hélas,
à épuiser le peu de carburant
que tu m'as donné.

Mechanics

I apologize if my heart sometimes misfires;
then suddenly races –
then it's 'full steam forward',
'full steam backward' too, alas,
exhausting the little fuel
you gave me.

Ma pauvreté ma sécheresse

Ma pauvreté ma sécheresse
c'est de moi que je parle ?
c'est à toi que je m'adresse ?

Garde dans ta main la foudre
dans ta poche la boîte des vents
je ne me réjouirai pas de savoir
– comme je finirai par le faire –
que tu n'es qu'une partie de moi

celle qui devait être la meilleure
le régal de mon âme

celle qui finira dans cette boue séchée
que j'accumule sous nos yeux.

My Poverty my Dryness

My poverty my dryness
am I talking about me?
am I addressing you?

Keep the thunderbolt in your hand
in your pocket the box with the winds
I won't rejoice coming to realise
– as I'll end up doing –
that you are only part of me

that part which ought to have been the best
my soul's delight

that part which will accrete to this dried mud
that I'm amassing under our eyes.

Tournant

J'ai commencé ma kénose

oh bien modeste à vrai dire
il me suffit de gratter quelque pellicule
quelque scarification de toi
quelque doute à faire taire
quelque j'aurais pu

quelque regret donc
qui s'en va la queue entre les jambes

je veux être désormais l'essence
du superflu
l’élixir du futile

l'éteignoir de cette piètre étoupe
qui donnait ce peu de lumière
que je tenais de toi.

Turning

I have started my kenosis

oh a modest thing to say the truth
I only have to scratch away some thin layer
some scarification of yours
some doubt to stifle
some 'I could have...'

some regret then
vanishing with its tail between its legs

henceforth I wish to be the essence
of the superfluous
an elixir of the futile

the extinguisher of this mediocre tow
which gave the poor light
I had from you.

Ton oiseau

Tu me portes au poing
encapuchonné
je vais où tu veux
que ma cécité m'emmène

soudain tu me libères je suis
flèche dans le ciel ou
boule d'os et de plumes
au fond d'un trou plein de pierres

toi le maître
tu rentres au logis.

Your Bird

You carry me on your fist
hooded
I go where you want
my blindness to lead me

all of a sudden you free me I am
an arrow in the sky or
a ball of bones and feathers
at the bottom of a pit full of stones

you the master
return to the abode.

Agape

Temps de laisser là
livres et lamentations
la feuille morte n'a de feuille
que le nom

nous t'avons suivi
dans le désert
dans le couloir que tu fis
entre deux mers

ici nous nous asseyons
sur ce carré d'herbe
nous étendons la nappe
et t'invitons.

Time to leave aside
books and lamentations
the dead leaf is a leaf
but by name

we followed you
in the desert
in the pathway you made
between two seas

here we sit down
on this patch of grass
we spread the cloth
and invite you.

Souvenir

Je te revois où je ne t'ai jamais vu
tours et retours de l'amour sans doute

c'est toi pourtant sur ce parking triste
entre deux voitures habillées de pluie

la pluie je l'ajoute
il fallait qu'il pleuve ce jour-là

puisqu'il pleut dans mon souvenir.

Memory

I see you again where I've never seen you
turns and tricks of love I suppose

all the same it's you in this sad parking lot
between two cars dressed in rain

the rain is something I add
it had to rain that day

since it's raining in my memory.

Maiden voyage? Not quite.

Tu m'abandonnes sans une île
à l'horizon
c'est ta façon sans doute
de garder vive
la conversation
que veux-tu que je dise
ce n'est pas ma première
prison je sais que tu pousses
vers quelque maudit port
mon embarcation.

You leave me without an island
on the horizon
it's your way no doubt to keep going
the conversation
what do you want me to say
this is not my first prison I know that
you're pushing towards some cursed haven
this boat which is not the boat
of my redemption.

Point de vue

Je t'imagine patient
j'imagine que tu souffres
mes réticences mes rétractations
la main qu'au dernier moment
je retire et ré-empoche

mais ce n'est là qu'illusion
de notre mesure du temps
pour toi il n'y a pas d'attente
et le mouvement est immobile

je m'éloigne de toi
je me réjouis du chemin parcouru
je crois savoir ce qu'il faut encore
pour ne plus te connaître

et je ne suis que la chèvre
qui ne voit ni le piquet ni la corde.

Point of View

I imagine you are patient
I imagine that you suffer
my reservations my retractions
the hand that at the last moment
I withdraw and put back in my pocket

but that is no more than an illusion
due to our measure of time
for you there is no waiting
and movement is motionless

I get away from you
I rejoice over the way I have covered
I think I know what more is needed
not to know you any longer

and I am only the goat
which sees neither the stake nor the rope.

In profundis

Mon œil porte taie
et ne voit plus ta lumière.
Trop de vie grasse ;
trop de choses faites pour moi
par les autres.

J'admire avec ironie
la livrée nette de tes serviteurs.
Je vais mollement ;
je me heurte mollement aux choses molles
qu'ils laissent sur ma route.

My eye has an opaque spot
and no longer perceives your light.
Too much of a fat life;
too many things done for me
by others.

With irony I admire
the neat livery of your servants.
I go sluggishly;
I sluggishly bump against the sluggish things
that they leave on my way.

Jeu

Tu disposes les tables
distribues les cartes
veilles aux rafraîchissements
contrôles les mises et devises

tu connais aussi la honte du gain
le désespoir de celui qui a tout perdu
– fors ton amour
(mais cela il ne le sait pas
– toi seul vois le dessous des cartes).

Game

You set out the tables
deal out the cards
take care of the refreshments
control the stakes and the currency

you know the winner's shame too
and the despair of the one who has lost it all
– except your love
(but that he doesn't know
– you alone see the hidden side of the cards).

Itinéraires

Si j'étais plus oisif encore
– fruit de ton ignorance superbe
de mes manigances –

j'inventerais des vies
– à mes voisins –
des vies perverses,

des vies qui résolument les éloignent
de toi, les jettent
sur ma route.

Routes

If I were more idle still
– as a result of your superb ignoring
of my tricks –

I would make up lives
– for my neighbours –
depraved lives,

lives which resolutely take them away
from you, throw them
onto my path.

Voix

Je vis entouré
des voix du Sud

la tienne se reconnaît
quand la parole se fait tendre
quand le souffle porte rappel et regret

de mer de terre remuée
de tout ce que ta peau
a touché.

Voices

I live surrounded
by Southern voices

yours can be told
when speech turns tender
when breath bears remembrance and longing

for the sea for earth freshly turned over
for everything that your skin
has ever touched.

Fin de partie

Laisse en paix mon âme damnée
brûlée par les flamboyances de l'orgueil

elle tire à l'amour qu'on lui donne
puis l'écrase dans le cendrier
se retourne et en redemande

ta paix lui fait la guerre
lui cherche des poux
lui cherche misère

comme eux comme elle ta pitié
a une détestable adhérence

sera-t-elle assez grande
pour l'abandonner ?

Endgame

Leave in peace my damned soul
seared by the blaze of pride

she draws on the love she's given
then stubs it out in an ashtray
turns round and asks for more

your peace wages war on her
picks a quarrel with her
makes trouble for her

like lice it has a detestable
sticking power

will it be great enough
to leave her?

Sans que rien ne s'ensuive

Letting Things Be

translated by the author

Je n'en veux pas

Je n'en veux pas aux jeunes filles
qui ne me cèdent pas leur siège dans le train :
elles ont un corps à reposer,
un esprit à plonger dans leur *smartphone*,
une âme qui attendra bien son tour –

car elles verront un jour, elles verront n'est-ce pas,
que c'est la leur, celle-là,
désemparée, qui mendie une miette
de leur précieuse attention.

I don't bear a grudge

I don't bear a grudge against the young girls
who do not give up their seats to me in the train:
they have a body to rest,
a mind to plunge into their smartphones,
a soul patient enough to wait for its turn –

for one day they will see, won't they,
that it's theirs, the helpless one there,
begging for a crumb
of their most precious attention.

Je n'en veux pas aux garçons

Je n'en veux pas aux garçons,
qui emportent avec eux les filles
– y suffisent leur évidente jeunesse,

les déflagrations promises de leurs corps,
et quelque propos de plage
pour combler la mesure.

Je n'en veux pas aux filles
qui choisissent d'être choisies,
un foulard à leur cou, soudaine pudeur.

Je n'en veux pas à moi-même
qui cède à l'indulgence plénière
d'une journée de soleil.

I don't bear a grudge against the boys

I don't bear a grudge against the boys,
who take the girls away with them
– they need but their obvious youth,

the promised deflagrations of their bodies,
and a few words exchanged on the beach,
for good measure.

I don't bear a grudge against the girls
who choose to be chosen,
a scarf around their necks, sudden modesty.

I don't bear a grudge against myself
yielding to the full indulgence
of a sunny day.

Le train, assez longtemps

Le train, assez longtemps, longe la mer.
Les visages des voyageurs ne s'en illuminent guère
et ça m'attriste.
Comme si c'était banal, comme si c'était courant,
une peau si bleue,
de ce fantastique bleu de lumière !
Ils l'ont parfois dans les yeux,
ce bleu, sans le savoir,
comme ils regardent sans voir.

The train, for quite a time

The train, for quite a time, runs along the sea.
The travellers' faces do not light up that much;
which makes me sad.
As if it were something banal, a frequent sight,
a skin so blue,
of such prodigious luminous blue!
Sometimes they have it in their eyes,
this blue, without being aware of it,
the way they look without seeing.

J'aime ce peu d'ombre

J'aime ce peu d'ombre, qu'on s'offre ou se dispute.
J'aime la main du soleil, légère ou pesante,
qu'on sache qui est le maître.

(Je ne fus jamais maître de personne, ni serviteur ;
j'étudiai à loisir la place de chacun ;
aussi je ne répugne pas à reconnaître la mienne).

I like these few spaces in the shade

I like these few spaces in the shade, which we cede or dispute.
I like the sun's hand, light or heavy,
that one should know who is the master.

(I have never been anybody's master, or servant;
I have had time and occasion to study everyone's place;
therefore I am not reluctant to tell where I fit).

Chaque départ réclame

Chaque départ réclame un matin clair,
ou que suffise l'espoir d'un tel matin,
s'il faut partir à la nuit tombante
ou dans les interstices d'un jour aveugle ;
l'espoir qu'on ouvrira sa fenêtre
– une fenêtre de Dufy –
sur un matin clair
de Toscane ou de Provence.

Every departure calls

Every departure calls for a clear morning,
or for the hope of such a morning to be enough,
if one has to leave at nightfall
or in the chinks of a blind day;
the hope that one will open one's window
– a window of Dufy's –
on a clear morning
in Tuscany or Provence.

Les consolations du Sud

Je nommerai en premier
– qu'on ne me taxe d'hypocrisie –
les garçons et les filles,
que le printemps, à la plage,
déjà déshabille.
« Mais que feront-elles » dit Monsieur,
« que feront-ils donc » dit Madame,
« quand l'été, le vrai, sera venu ? »
Eh, ils danseront – personnellement,
j'en suis fort aise –
sur ces airs nouveaux que les anciens connaissent.

The Consolations of the South

I'll mention first
– for I don't want to be taxed with hypocrisy –
the boys and the girls
that the spring, on the beach,
has started undressing already.
« But what will the girls do » says Mr X,
« what will they do indeed, the boys » says Mrs YZ,
« come the summer, the genuine one? »
Hey, they'll dance, I reckon – and I must say,
that's all right with me –
on these new tunes that the elders know so well.

Les consolations du Sud (II)

À vrai dire, ce qui emporte la palme (sur les palmes elles-mêmes, sur le ciel renversé de la mer), c'est cette odeur de nourriture essentielle que dégagent les pins dans la chaleur ; mais sans doute l'orthographe y est-elle pour quelque chose.

The Consolations of the South (II)

To tell the truth, what carries off the palm (before the very palms, before the upside down sky of the sea) is this fragrance of essential nourishment that the pines exhale in the heat; but no doubt a certain pair of French homophones has a part to play.

Les consolations du Sud (III)

ou *The Emperor of Ice Cream*

Les palmes figurent aussi au palmarès, comment en serait-il autrement ? Elles sont, pour le promeneur en bord de mer, à intervalles réguliers, les plus somptueux licteurs qu'il ait jamais rêvés. Mais qu'il garde à la main son cornet de crème glacée. Cette terre ne goûte pas les tyrans.

The Consolations of the South (III)

or *The Emperor of Ice Cream*

The palmtrees too are listed in the *palmarès*, how could it be otherwise? They are, for the stroller along the beach, at regular intervals, the most sumptuous lictors he has ever dreamt of. But let him keep in hand his icecream cone. This country has no patience with tyrants.

J'aime ce que chaque chose ici

J'aime ce que chaque chose ici
fait de son plein de lumière
les arêtes du grès
les couronnes des pins
la rose dans l'ombre
cœur de lumière

rien à gommer
rien à souffler dessus
porter la ligne au cahier
que la journée soit bonne.

I like what each thing here

I like what each thing here
does with its fill of light
the sharp lines of the sandstone
the crowns of the pinetrees
the rose in the shade
heart of light

nothing to erase
nothing to blow away
put the line on paper
that the day may be good.

Suggérant en un geste

Suggérant en un geste
– le nœud qu'elle fait et refait dans ses cheveux
(nœud toujours à refaire, étant fait pour se défaire) –
suggérant ainsi tout ce que suggestion
en toute une vie de suggestion a jamais pu suggérer,
elle capte une attention,
et perd l'autre
(Qu'est-ce qu'elle est belle !
À l'instant, que disait-elle ?).

Suggesting with one gesture

Suggesting with one gesture
– the bow that she ties and unties in her hair
(a bow always to be remade, being made to come undone) –
suggesting in this way everything that a suggestion
in a whole life of suggestion has ever been able to suggest,
she wins one attention,
and loses the other
(Isn't she pretty!
What was she saying right now?).

Ne peut-on pas aimer

Ne peut-on pas aimer
les corps sveltes des garçons,
les corps sveltes des filles
qui marchent avec eux ?

Faut-il les aimer en entier,
corps et âmes ?

Qu'alors elles ne soient pas toutes claires,
ces âmes, qu'il y ait en elles
le tain de l'inquiétude.

Pour quelque faux pas qu'elles ont fait,
et peuvent donc refaire. Pour quelque désir
qu'elles ne veulent ni ne peuvent
éteindre ou cacher.

Miroirs donc,
du meilleur de nous-mêmes.

Can't one love

Can't one love
the lean bodies of the boys,
the lean bodies of the girls
walking along with them?

Must one love the whole of them,
bodies and souls?

Let them be a bit less than clear then,
these souls, let there be in them
a spot of disquiet.

For some wrong move they have made,
and are therefore apt to make again. For some desire
that they neither can nor want to
hide or smother.

Mirrors therefore,
of what is best in us.

Nous les avions

Nous les avions si nous pouvions
nous poser comme des papillons
où nous voulons

je pomperais quelques gouttes
de ton chardonnay
je caresserais de mon aile
l'eau de ta piscine
les cheveux de ta femme

puis je m'en irais
où ils me réclament
Vancouver certes
mais Barcelone aussi
et Paris

et là où ton doigt se poserait
sur la carte.

We Planes

We planes if we could
land like butterflies do
wherever we please

I'd come and pump up a few drops
of your chardonnay
with my wing I'd brush
the water in your pool
your wife's hair

and then I'd go
where I'm required
Vancouver of course
but Barcelona too
and Paris

and wherever your finger would come to rest
on the map.

Vous les avions

Vous les avions vous avez
la vie trop belle de ceux et celles
qui sont au ciel

la nuit vous vous posez pour boire
sur nos étangs
tandis qu'en rêve on essaie en vain
de rester debout sur vos ailes
dans le vent.

You Planes

You planes you have
the life a little too nice
of those that have made it
to the heavens

at night you land to drink
on our ponds
while we in a dream are trying in vain
to keep standing on your wings
in the wind.

J'aime les choses

J'aime les choses,
qui font de moi le cas
qu'elles font des pierres ;
qui patientent au soleil
en attendant l'heure de l'ombre ;

j'aime le silence qu'elles burinent
à petits coups ;

j'aime le temps qu'elles disent
sans calcul ni artifice ;

j'aime l'espace,
qui ne serait pas sans elles.

I like things

I like things.

They pay to me as little attention
as they do to stones;
they wait patiently in the sun
for the hour of the shade;

I like their chiseling off the silence
little by little;

I like their telling the time
without calculation or trick;

I like space,
which wouldn't be without them.

Tu ne quaesieris

Premier jour d'un étonnant
détonant été

durera-t-il durcira-t-il

la météo interroge les dieux

taiseux ils vident cratère sur cratère
et préparent des boulettes de feu

si demain il pleut Leuconoé
nous ferons le tour
de mes pièges à lumière.

First day of a stunning
detonating summer

will it last will it harden

the weather forecast questions the gods

keeping silent they empty crater after crater
and prepare little balls of fire

if tomorrow it rains Leuconoe
we'll do the round
of my light-traps.

Emprunté au castillan

Gentil murmure de l'eau,
qui dira mieux la vie ?

Vives aiguilles du gel,
qui se tait autant de temps
que le dur hiver ?

Langues bleues d'encre,
gonflées d'envie,
qui vous a donné chandelle
à cet enterrement ?

Borrowed from Castilian

Gentle murmur of the water,
who will tell life's tale better?

Sharp needles of frost,
who keeps silent as long
as a stubborn winter?

Ink-blue tongues,
swollen with envy,
who has given you a candle
at this funeral?

Le verbe et l'image

À mettre en mots les photos de l'été,
il ne restera que la mer indifférente,
les corps allongés, les âmes bien rangées
sans que personne ne sache où.

Censeurs, attention !
Le porno est dans les replis des cous,
l'obscène dans le regard des repus.

Frappé de transparence
(punition ou récompense),
je ne figure pas sur la photo.

Word and Image

If one puts into words the pictures of summer
there'll only be left the indifferent sea,
the bodies lying, the souls neatly tidied up
without anyone knowing where.

Censors, beware!
The porn is in the folds of the necks,
the obscene in the gaze of the well-fed.

Struck with transparence
(punishment or reward),
I'm not on the photograph.

Je ne dispute pas l'aube

Je ne dispute pas l'aube aux oiseaux.
Je ne prends pas la place des bêtes.
Dans la maison de l'homme,
je cherche,
de pièce en pièce,
où vivre
enfin.

I do not fight with the birds

I do not fight with the birds
over the dawn.
I don't take the beasts' place.
In the house of man,
from room to room,
I look for somewhere to live,
at last.

Là où finissent les autres

Là où finissent les autres,
là où commence moi-même,

moment de chair pour l'épine,
noyade désirée,

jusqu'au dernier instant certaine ;

puis l'âme recousue, sauvée,
qui jappe d’allégresse ;

la terre frontière qui à nouveau se fend,
puis bée.

There where the others end

There where the others end,
there where myself begins,

moment of flesh for the thorn,
desired drowning,

up to the last moment certain;

then the soul sewn up, salvaged,
yelping for joy;

the border earth which again splits,
then gapes.

Il doit y avoir pas mal de poèmes

Il doit y avoir pas mal de poèmes
 – de beaux, de bons, de vrais –
qui n'ont que l'existence falote
que je donne aux miens –
monde non lu,
innocente Atlantide,
salons devinés
dans le reflet d'un château,
sur l'eau calme d'un étang.

There must be quite a number of poems

There must be quite a number of poems
 – fine, good, genuine ones –
which have only the wan existence
that I give to mine –
a world unread,
innocent Atlantis,
drawing rooms guessed
in the reflection of a castle,
on the calm water of a pond.

Il suffit de peu de chose

Nous donnerons-nous la main au royaume des ombres,
chacun pensant que l'autre
écartera l'inévitable ?

Il suffit que ne servent à rien
la sagesse accumulée,
les certitudes conquises ;

il suffit de peu de chose.

It takes so little

Shall we hold hands in the realm of the shades,
each thinking that the other
will hold at bay the unavoidable?

It only takes the uselessness
of amassed wisdom,
of gained certainties;

it takes so little.

Comme

Cette rose est belle comme une fille,
cette tige est svelte et souple comme le corps
d'un garçon.

Le ciel est net comme un corsage,
le sable chaud comme une cuisse.

La mer luit comme un poème.

Comparisons

This rose is as beautiful as a girl,
this stem as slender and supple as the body
of a boy.

The sky is as neat as a blouse,
the sand as warm as a thigh.

The sea glistens like a poem.

Les petits bidules

Je fais des petits bidules pleins de pattes
bedonnants et un peu tristes
à mon image

à certains la tête vient grosse
alors je la leur coupe avant
qu'ils ne se la prennent

ils se syndiquent se révoltent font la grève
hurlent que l'usine dont ils sortent
il faut qu'on la ferme qu'on la rouvre qu'on foute
le patron dehors

mais si vous lisez ceci c'est sans doute
que j'ai mes jaunes

dont je graisse soigneusement
(encore que ce soit dégoûtant)
toutes les pattes.

The Little Thingies

I make little thingies full of legs
paunchy and a little sad
in my own image

to some of them the head turns out swollen
so I cut it off
before they think it's screwed on right

they unionize revolt go on strike
yell that the factory they've come out of
must be closed reopened and the boss
kicked out

but if you read this the reason must be
that I have my scabs

whose palms I oil with care
– all of them, mind you! –
no matter how disgusting.

Ce soir j'ai aimé

Ce soir j'ai aimé les nuages
puis le ciel où ils glissaient
et la frange sombre du feuillage
qui leur servait de cadre

ainsi par ondes successives
par propagation

j'en serais venu à aimer
le monde entier

n'était-ce ce point noir
que je suis
cet amas de pierres froides
que je déteste.

Tonight I liked

Tonight I liked the clouds
then the sky they were gliding on
and the dark fringe of the foliage
serving them as a framework

so by successive waves
by propagation

I would have ended up liking
the whole world

if it weren't for this black spot
that I am
this pile of cold stones
that I detest.

Je veux une âme

Je veux une âme fraîchement rasée
les ongles nets la chemise blanche et bien repassée

(oh si vous voulez que ce soit une jeune fille,
que ce soit donc une jeune fille –
les âmes comme les anges ont le sexe qu'il faut
pour qu'on les suive)

je la veux un matin de mai
quand elle ouvre sa fenêtre et s'y penche

je veux qu'elle me tire à soi sans qu'à peine
je m'en aperçoive

je veux qu'on vive ensemble sans qu'il lui en coûte

sans que mon corps indolent
lui pèse et l'écrase.

I want a soul

I want a soul – a freshly shaven one,
with neat nails and a well-ironed white shirt

(ah if you want her to be a girl,
let her be a girl –
souls, like angels, have the sex they need
for them to be followed)

I want her on a May morning
when she opens her window and leans out

I want her to draw me towards her and me
only half aware of being drawn

I want us to live together without my being a burden

without my indolent body
weighing down and crushing her.

Aujourd'hui encore

Aujourd'hui encore
à quelqu'un à plusieurs peut-être
tu offriras la première ligne

à une enfant agenouillée contre un mur dans le noir
à un vieux qui flaire son linge
à une cavalière qui se détache sur le ciel
à celui qui l'épie

ils ne la reconnaîtront pas, cette ligne
ils attendront en vain la suivante
jusqu'à ce qu'elle soit tension à leur mâchoire
poussière à leur bouche

que je pense à te remercier
à te demander de l'oublier

pour qu'elle jaillisse de la source que j'ai dans le ventre
que je puisse te l'offrir à mon tour.

Today too

Today too
to somebody to several perhaps
you'll offer the first line

to a child kneeling against a wall in the dark
to an old man sniffing his underwear
to a rider outlined against the sky
to the man spying on her

they won't recognize that line
they'll wait in vain for the next one
until it be tension in their jaws
dust in their mouths

let me remember to thank you
to ask you to forget it

so that it may surge again from the source in my belly
that it be my turn to offer it to you.

Quelle sotte idée

Quelle sotte idée d'écrire encore ! Sans papier et sans encre, chassés du dictionnaire où ils avaient cru trouver refuge, les mots ne sont que ce qu'ils sont : petites images du néant, cache-sexes plus impudiques que la nudité qu'ils pensent couvrir.

What a silly idea

What a silly idea to keep writing! Without paper and without ink, driven out of the dictionary where they had thought they would find refuge, words are but what they are: little pictures of nothingness, minute pants more indecent than the nakedness they think they cover.

Méprise

Je te propose d'écrire, comme ces enfants hier sur la plage, avec des galets. Une demi-douzaine par lettre, en moyenne. Tu auras vite de gros bras – on te prendra pour un travailleur.

Misprision

I suggest that you should write, like the children yesterday on the beach, with pebbles. Half a dozen per letter, on an average. You'll soon get strong arms – they'll take you for a worker.

Si tu n'aimes pas

Si tu n'aimes pas ce que je te dis,
jette-le aux quatre vents.
Ainsi tu seras semeur –
j'ai besoin de semeurs.

En temps voulu –
le temps que je voudrai –
tu admireras de ma limousine
la fenêtre qui cadre impeccable
la moisson étrangère.

If you do not like

If you don't like what I'm telling you,
throw it to the four winds.
That way you'll be a sower –
I need sowers.

In due time –
which is to say the time I choose –
you'll admire from my limousine
the window which impeccably frames
the alien harvest.

Pierres

C'est bien toi, n'est-ce pas,
qui l'a fait rouler
et rouler encore,
jusqu'à ce qu'elle ne soit plus
qu'une pierre plate et grise
sur le lit d'un ruisseau ?

Alors, sois raisonnable –
ne prends pas notre silence pour autre chose
que le silence de pierres plates et grises
sur le lit du ruisseau.

Stones

You are the one, aren't you,
who made it roll
and roll again
until it be no more
than a flat and grey stone
in the bed of a river?

Be reasonable, then –
don't take our silence for anything else
than the silence of flat and grey stones
in the bed of the river.

Questions

À celui qui a traversé le désert,
tu offres du sable,
du sable à perte de vue ?
Tu lui renouvelles la nuit ?
Tu dresses ton échoppe pour lui vendre
des yeux de verre,
une langue séchée ?
Tu le laisses se plaindre
comme une poulie, comme un essieu ?
Tu l'écoutes comme tu écoutes le vent?

Questions

To the one who has crossed the desert
you offer sand,
sand as far as the eye can see?
For him you renew the night?
You put up your stall to sell him
glass eyes,
a dried-up tongue?
You let him complain
like a pulley, like an axle?
You listen to him as you listen to the wind?

Attention

Il ne s'agit pas de résister
de persister
de durer

mais d'être perçu

un petit carré
ou mieux un triangle étroit

qui se faufile et se fiche
dans ton champ.

Attention

The point is not to resist
to persist
to last

but to be perceived

a little square
or better a narrow triangle

which inches its way and sticks itself
into your field.

Et exspecto

Avec notre chair
toute notre chair
nos cuisses nos hanches
la chaleur la lourdeur
de notre chair

avec ce qu'elle cache à l'âme ignorante
ce qu'elle sait d'elle
ses vains refus
ses vains replis
son odeur de chair.

With our flesh
all our flesh
our thighs our hips
the warmth the weight
of our flesh

with everything it hides from the ignorant soul
with what it knows about her
her vain refusals
her vain folds and tricks
her fleshly smell.

Ma voix

Ma voix comme une veine
qui remonterait un sang fatigué
chargé de scories
vers ton cœur
afin qu'il le purifie
ne pouvant faire autre chose

c'est pour cela que battent les cœurs
le tien aussi
n'est-ce pas

une machine simple qui ne peut guère
faire autre chose ?

My Voice

My voice like a vein
working up a tired blood
full of dross
toward your heart
so that it should make it pure
unable to do otherwise

that's what hearts beat for
yours too
don't you agree

a simple machine hardly able
to do anything else?

Loin de toi

Loin de toi je m'humilie
en cherchant sous les tables

tessons mégots ce qu'il faut

pour te refaire un visage
que je pourrais toucher.

Far From You

Far from you I humiliate myself
looking under the tables

for pieces of broken glass cigarette butts
whatever is needed

to make you a new face –
one that I could touch.

Circumdederunt me

Ils me descendront en enfer dans une nacelle
aux murs tapissés de poèmes

pour que j'en voie brûler les lignes
une à une
sans pouvoir en retenir la moindre

ils me roussiront les sourcils
m'ouvriront les paupières

pour vérifier qu'il n'y a rien
rien de caché
rien d'écrit.

They'll lower me down to hell in a carriage
with walls papered over with poems

so that I should see their lines burning
one by one
without being able to memorize any

they'll singe my eyebrows
open up my eyelids

to check that there's nothing there
nothing hidden
nothing written.

Personne

Personne n'écrit comme moi

c'est que j'écris si mal

mais le mal écrire est un écrire

le seul bientôt
– ou déjà.

Nobody

Nobody writes like I do
it's 'cause I write so bad
bad writing is writing, though
soon there'll be no other
(supposing there still is, that is).

Membra disjecta

Ce ne sont ici que membres épars
torse par ici cuisse par là
une main qui appartient à ce bras-ci
ou alors à celui-là

je ne veux pas que ton corps se recompose
je ne veux pas que ton regard
revienne habiter ces yeux

il ne fallait pas
m'asseoir à ta table
il ne fallait pas
me tendre la main.

These are only scattered limbs
a torso here a thigh there
a hand that belongs to this arm
or maybe to that other

I don't want your body to be put together again
I don't want your gaze
to come back and inhabit those eyes

you shouldn't have
sat down at my table
you shouldn't have
held out your hand.

Cardo, cardinis

Ces quelques jours de temps gris ont passé
sans m'enseigner la tempérance ;
à vrai dire, je la considère vertu
très peu cardinale ;
je pourrais certes en prendre quelques gouttes,
avec toute la modération qu'elle impose.

Mais si ton corps apparaissait
dans l'embrasure de la porte,
les gonds en sauteraient de joie,
je pense.

These few days of dull weather have passed
without teaching me temperance;
to say the truth, I consider it a less than
cardinal virtue;
I could of course take a few drops
– with due moderation, as it requires.

But if your body appeared
in the frame of the door,
the hinges would jump for joy,
I suppose.

Quand je t'écris

Quand je t'écris je vois les mots
disparaître.
Les points glissent,
les accents s'éparpillent,
les jambages se tordent
en d'affreux rictus
dignes de Baudelaire et de sa Juive.

Ce n'est jamais qu'un jeu,
qui m'humilie.

Tu sais très bien
ce que je veux dire.

Whenever I write to you

Whenever I write to you I can see the words
vanish away.
The dots glide off the page,
the accents get scattered,
the downstrokes twist themselves
into horrendous grins
worthy of Baudelaire and his Jewess.

It's only a game,
to humiliate me.

You know full well
what I mean.

Ce serait comme

Ce serait comme reprocher
aux mystiques de parler de sexe :
ce qu'ils font de mieux.

Ou me faire dire,
comme un Wittgenstein plus cru,
que le mystique, c'est le sexe
(la proposition est réversible).

Pendant que je ris
avec une tête de citron vert,
tu me laisses voir dans tes nuages
les grotesques qui figurent nos amours.

It would be like

It would be like reproaching
the mystics with talking sex:
what they do best.

Or having me say,
like a cruder Wittgenstein,
that the mystical is sex
(a reversible proposition).

While I'm laughing,
with a green lemon for a head,
you let me see in your clouds
the grotesques that figure
the story of our love.

Chacals et Arabes

La fable est l'arme du faible.
Toi, tu parles toujours droit.

Que t'importent ceux qui ne comprennent rien
à l'amour.

Les ciseaux rouillés de l'Arabe,
la plainte puante du chacal.

Jackals and Arabs

The fable is the weak man's weapon.
You always talk straight.

What do you care about those who don't
understand the first word of love?

The rusty scissors of the Arab,
the stinking complaint of the jackal.

Désolation

Que feras-tu quand les âmes vides,
l'une après l'autre,
cesseront de t'appeler ?

Tu erreras dans ces lieux arides
dont tu parles si bien.

Tu partageras la nourriture
des mangeurs de sable, d'araignées,
d'horloges rouillées.

Desolation

What will you do when the empty souls,
one after the other,
stop calling you?

You'll err in these arid zones
you speak so well of.

You'll share the food
of those who eat sand, spiders,
rusty clocks.

Jeux

Au jeu de l'indifférence
gagne celui qui sait attendre ;
l'impatient fera mieux
d'exiger un autre jeu :

le premier qui atteindra la chambre,
le premier qui en ouvrira la fenêtre,
le premier qui oubliera les griefs,
le premier qui émondera
l'arbre du souvenir.

Games

In the game of indifference
the one who wins is the one who can wait;
if you're impatient you'd better demand
another kind of game:

the first to reach the bedroom,
the first to open its window,
the first to forget grievances,
the first to prune
the tree of remembrance.

Les cinquante

Si la mémoire ne me faut
 – et pourquoi viendrait-elle à me faillir,
elle seule qui me fut toujours fidèle
ou du moins sut se priver
du plaisir additionnel de l'aveu –
si donc la mémoire ne me faut,
nous vécûmes cinquante
minutes ensemble.

Bien sûr, comme on finit par l'apprendre,
certaines minutes valent des heures,
des semaines, des mois, des années ;

et ces cinquante,
sans les temps durs des reproches,
sans les temps vides des compromis,
sans les temps mous des regrets,

ce furent – pour le dire comme on l'entend dire –
un sacré bail.

The Fifty

If my memory does not fail me
– and why should it start failing me now,
the only one to remain faithful to me at all times,
or at least willing to forego
the additional pleasure of admission –
if my memory does not fail me then,
we lived together a good
fifty minutes.

Of course, as one comes to learn,
certain minutes are worth hours,
weeks, months, years;

and those fifty,
without the hard times of reproaches,
without the empty times of compromises,
without the soft times of regrets,

were – to put it the way one hears it put –
time with a vengeance.

Identité

Tu as pris place dans la lignée des faiseurs de désert.

Oh ! Presque sans le vouloir,
ou par la faute d'une erreur,
une seule petite erreur,
dans tes plans.

Tes plans sont si vastes,
tes machines si puissantes !

De la fenêtre de béton,
à travers une vitre qu'il faut imaginer,
le regard se remplit de sable,
puis les yeux.

Identity

You've joined the line of the desert makers.

Oh almost without wishing to do so,
or because of an error,
one small error,
in your plans.

Your plans are so vast,
your machines so powerful!

From the concrete window,
through a pane that has to be imagined,
the gaze fills up with sand,
then the eyes.

Un cours d'histoire

Tu fermes les yeux.
Si, tu fermes les yeux.

Un instant.
De fatigue de déception
de dégoût
de tristesse.

Le monde roule à sa guise
puis dévale
se précipite.

Quand tu rouvres les yeux,
quelqu'un te tient la main dans une chambre blanche
où tu devras t'endormir dans le bruit des machines.

A History Class

You are closing your eyes.
Yes, you are. You are closing your eyes.

An instant.
Of tiredness disappointment
disgust
sadness.

The world is running the way it pleases
then starts rushing down
and hurtles itself into space.

When you reopen your eyes
somebody is holding your hand in a white room
where you'll have to go to sleep in the noise of the machines.

Ambiguïté

À force de manger le pain d'autrui
(celui qu'ils vendent, celui que j'achète,
celui qui me coûte si peu),

mon intelligence s'amenuise,
mon sens critique s'estompe :

je le crois évident comme la mer,
indispensable comme le vent.

Ambiguity

By dint of eating the others' bread
(the one they sell, the one I buy,
the one that costs me so little),

my intelligence dwindles,
my critical sense gets blurred:

I deem it as obvious as the sea,
as indispensable as the wind.

Fragment

Sommes-nous en guerre, déjà ? Ta main repose encore sur mon avant-bras ; les poissons savent encore les voies de la mer. Mais la sève hésite à obéir ; et depuis quelque temps j'inscris au registre les noms des morts du lendemain.

Fragment

Are we at war, already? Your hand is still resting on my forearm; the fish still know the ways of the sea. But the sap is reluctant to obey; and for some time now I have been writing down in the register the names of tomorrow's dead.

Sous sa chemise à fleurs

Sous sa chemise à fleurs
il te cache son cœur :
c'est un naïf.

Tu le repères et colles sur sa fiche
un *post-it*
« c'est un naïf ».

Qui dira s'il maudira ou bénira
le jour où tu te souviendras
de sa fiche ?

Under his Flowery Shirt

Under his flowery shirt
he hides his heart from you:
he is rather ingenuous.

You notice him and stick a post-it
on his index card
«rather ingenuous».

Who is to say whether he'll bless or curse
the day when you remember
his index card?

Caveat

Les mots de la tribu ne sont pas des étiquettes de musée. Ils ne tombent en place ni ne suivent le pointillé. Le poète des fleurs et des champs dit les massacres à venir.

Caveat

The words in common use are not labels in a museum. They neither fall into place nor follow the dotted line. The poet of fields & flowers tells of massacres to come.

Pointe sèche

Un beau mot
Gefängnis

ça veut dire *prison*
en allemand

sie müssen alle ins Gefängnis geworfen werden
ils doivent tous être jetés en prison

c'est beau
c'est simple
c'est droit

ça n'admet ni ajout
ni bavure.

Dry-Point

A beautiful word
Gefängnis

it means *jail*
in German

sie müssen alle ins Gefängnis geworfen werden
they must all be thrown into jail

it's beautiful
it's simple
it's right

it brooks neither addition
nor smudge.

Psaume 23

Le Seigneur est mon berger.

Voit-il encore
le petit point gris qui bouge à peine
dans la Vallée de la Mort ?

Les autres sont à l'abri,
bien parqués,
et je dois m'en réjouir.

Le chemin se resserre
à chaque pas moins de ciel
plus de pierre

Le Seigneur était mon berger.

Psalm 23

The Lord is my shepherd.
Can he still see I wonder
the little grey point hardly moving
in the Valley of Death?

The others are sheltered,
well-parked
and I must find that great.

The path is getting narrower,
with each step less sky
more stone

The Lord was my shepherd.

La faute

La faute à ta main
qui verse des alcools sauvages
dans mon verre innocent

la faute à mes lèvres
qui désirent et s'approchent
et ne peuvent s'abstenir

la faute à ce théâtre sans planches
au metteur en scène voyeur
aux acteurs qui sans doute gagnent ailleurs
la vie qu'ils perdent ici.

To Blame

Your hand is to blame
pouring savage alcohols
into my innocent glass

my lips are to blame
that desire and get near
and can't refrain

this boardless theatre is to blame
and the director (a voyeur)
and the actors who doubtless earn elsewhere
the life they are wasting here.

L'île de la Sécheresse

On n'aborde pas dans l'île de la Sécheresse – il n'y aurait pas de retour. On l'observe en la longeant, en la contournant, de loin ou d'assez près, selon la résistance qu'on est à même d'opposer à son pouvoir d'absorption et conséquemment d'assèchement de toute humeur – eau, sang, sperme, bile. L'absence de vie y est présumée, mais non certaine. D'aucuns témoignent avoir entendu des voix, perçu des lumières, des fumerolles, d'origine disputée. Il faut faire leur part aux légendes – elles ne manquent pas au sujet d'une terre que les cartes ignorent, ou placent à différents endroits et différentes époques, un passé de vieilles certitudes, un présent d'hésitation et d'ajustement, un futur à la merci de l'art.

Sur l'île de la Sécheresse vit un petit vieux. Il y a longtemps, alors qu'il était jeune encore, il avait cru pouvoir se nourrir de sauterelles et de miel sauvage. Mais il se rendit vite compte qu'il est imprudent de disputer le miel, surtout le miel sauvage, aux abeilles et il ne tarda pas plus à s'apercevoir que les sauterelles, sur cette île aride, sont de chair médiocre et de taille réduite. Il songea donc à établir des relations de troc avec les dieux – un peu de pain, de miel, de fromage, de vin, en échange de quelques petits poèmes en prose, qui parleraient des dieux et de sa vie sur l'île et qu'il l'offrirait, pour ainsi dire, à leur bienveillante puissance.

Ce matin, en plus du pain, du fromage, du vin, il trouve, dans le petit temple qu'il a construit à cet effet, une rame de papier (bien plus qu'il n'en faut), des crayons, de quoi en aiguiser les pointes, lui donner envie de reprendre ce qu'il avait laissé. Il rentre chez lui en ricanant – la vie est facile, si on oublie comment on la gagne.

Il ne se donne plus la peine d'aller accueillir et consoler les imprudents qui pensaient faire escale sur l'île. Il les entend tirer au sec leurs embarcations sur le sable de la Crique Grande, mais il ne bouge pas. Il sait que sa proximité les desséchera bien avant qu'ils ne soient à portée de sa voix. Il sait aussi par expérience qu'il n'y a pas d'endroit de l'île assez distant de la crique pour qu'il puisse s'y retirer et épargner aux visiteurs une mort certaine suivie d'une sépulture sommaire et lointaine. Il s'est résigné à ce qu'il appelle maintenant un 'état de choses'. 'L'état de choses est tel', dit-il, dans une stérile tautologie. Les dieux, semble-t-il, passent l'éponge.

Il faudra qu'un jour je fasse le récit de mon arrivée, et que je donne la ou les raisons de mon séjour, qui se prolonge bien au-delà du terme fixé, pour autant que ce dernier ait jamais existé en dehors de mon imagination. Je le ferai quand j'y verrai plus clair – récompense ou punition, déchéance ou promotion, il est des questions que les dieux

laissent en suspens, comme s'ils voulaient t'inviter à creuser. Aujourd'hui je me contenterai de mettre sous grille mes fromages, et d'achever avec un peu de pain mon cruchon de vin. Je laisserai mon regard suivre le fin filet qui sépare la mer et le ciel, sans les interroger.

Nul besoin pour moi de jouer à Robinson Crusoé. Ni même à l'écrivain public. Bien plutôt au poète courtisan, maître d'un seul genre, l'éloge, au service d'un seul sujet, les dieux. Que le monde n'est pas incréé, que la nature est un don qu'ils nous font, que la beauté est leur essence même, etc. Un sujet plat et fini (dire l'infini est tout ce qu'il y a de plus fini), mais les variations sont aussi riches que la langue même. Plus qu'il n'en faut pour me maintenir en viandes (si on me permet de forger une expression surannée). Mais être seul sur une île, et néanmoins servile, quelle condition, quelle humaine condition !

On te fait don du temps, Adam, et tout ce que tu trouves à faire, c'est d'en distendre les mailles, imaginant que tel instant t'est favorable, tel autre funeste. Tu cherches à te créer une histoire, pour parler comme toi : à te forger un destin. Mais tout est plat, Adam, tout est bien fait, tout est serein.

Nous veillons sur toi, Adam. Chacun de nous, et tous ensemble.Tu peux te promener au jardin, en cueillir tous les fruits, que nous maintenons pour toi au juste point. Nous avons extirpé tout ce qui ne convient pas à ton enfance. Les balançoires sont sûres – tu ne seras ni le jouet des vents ni la risée de tes anciens parents.

Nous t'aimons, Adam. Nous t'aimons bien. Tu es le plus intelligent de nos jouets, le plus libre que nous puissions nous permettre. Compose donc quelque belle chanson pour réjouir nos âmes. Nous t'aiderons.

Les dieux sont infiniment bons. Ils m'ont donné la révolte, j'ai pu la caresser, la nourrir, jouer avec. J'ai pu la voir grandir. Ils me l'ont reprise car elle pouvait me faire du mal. Les dieux sont infiniment bons. S'ils me l'ont reprise, c'est parce qu'elle pouvait me faire du mal.
Contemple la nature, Adam, et dis-nous ce que tu en penses. Avoue que tout ça n'est pas trop mal fait, si on tient compte du peu de temps que nous y avons consacré. Des retouches sont possibles. On attend tes suggestions.

Tu veux changer de peau, Adam, mais tu n'es pas un serpent. On vous accorde à tous deux des choses bonnes, nécessaires, mais différentes. Toutefois vous partagez le don d'éloquence, dont je t'invite à faire meilleur usage en nous rendant grâces.

Dieux qui avez créé la terre et le ciel, comment vous rendre justes grâces ? En croquant vos fruits jusqu'au noyau amer, en récoltant votre urine sur les larges feuilles, pour la distiller et la boire au temple ? En portant à même notre dos nu les ruines des anciens temples ? Car s'ils étaient aveugles, comment savoir que nous ne le sommes pas ?

Les dieux sont coupables, un jour de ne pas exister, le lendemain d'exister trop.

Ce matin, moins de pain, moins de fromage. Ni vin ni miel. On met au régime le poète courtisan, on lui fait sentir qu'il plaît moins. Ou plus du tout. J'en jugerai aux rations futures. Pour autant qu'il y en ait.

De dialogue, aucun. Ni avec eux ni avec toi. Seul me sort un monologue baveux, qui s'étire de ligne à ligne, et ne dit rien qu'ils ne sachent, eux, ni que tu ne saches, toi. À ce prix la liberté. À ce prix qu'on s'imagine pouvoir payer toujours. Mais un jour la bourse est vide, la seule volonté celle de boire et de manger. Et de se reposer un peu.

Dieux qui voyez sous les feuilles qui rampent, préservez mon chant de la rouille de l'ironie. Que prime le sens littéral, afin que le constat de vos bienfaits reste entier dans la résonance du point final.

Il y a sur l'île de grands oiseaux, dont je ne connais pas le nom (on passe vite pour ignorant quand on a pour toute ressource le peu qu'on a appris dans sa vie). Ils me regardent d'un air que je ne peux qualifier que d'amusé. À supposer que je ne me méprenne pas sur leur attitude, qu'est-ce qui les amuse, au juste ? N'ont-ils pas de chant, pas de rite, n'enseignent-ils rien à leurs petits, les laissent-ils penser que le ciel et la mer sont là, juste là, sans plus ?

Les oiseaux ont bien raison de s'amuser de moi : je délire. Et pourtant la doctrine dit : ils sont là pour toi. Mais la raison réplique, avec tout autant de raison : tu es là pour eux. Tu es là pour les amuser.

Dieux, déposez dans le temple (avec le pain, le fromage, le vin, le miel) les mots pour faire votre louange. Tissez-les en syntagmes sûrs et phrases certaines. Je serai votre copiste, sous le regard moqueur de vos oiseaux.

Aux dieux morts sans sépulture il convient à présent de rendre hommage. Et à tous ceux qui sont couchés sous leurs temples affaissés, étouffés sous la pierre aveugle. La vie de l'homme, errante et bornée, est préférable. Depuis longtemps j'apprends à

mourir. J'enlève une pierre au temple, en passant.

Serait-ce là le texte que vous désirez, vous servez-vous de ma main pour écrire ? Je ne sais plus ce que je dis, ni qui le dit, ni ce que je veux dire, ni qui, dans mon dos, veut le dire.

Le pain et le vin sont là, comme pour une eucharistie. Le fromage aussi, et le miel. Et tout ce qu'il faut pour écrire, don pléthorique, ironique sans doute, présent inutile sur cette île bornée, prison sans barreaux, fenêtre sans mur.

Qui tourne son regard vers la mer reçoit en échange une dose d'optimisme. Elle n'a pas besoin de nous. Je laisse aux dieux le soin d'en décider pour eux-mêmes.

J'ai dû connaître, ne serait-ce qu’approximativement, la position de l'île. J'ai le souvenir d'une tache au contour vaguement réniforme, quelque part à gauche sur la carte. Mais à gauche de quoi, sur la carte de quoi ? Les dieux ont gommé mon souvenir, ou moi-même, ou le temps. Je ne suis peut-être que dans mon rêve, ou le leur, ou le rêve de quelqu'un d'autre encore. Je romps le pain, je verse le vin. Je mange et bois un peu : je ne suis donc pas un fantôme (d'autres ont utilisé cette preuve). Ou à tout le moins pas un fantôme réel. Peut-être un fantôme rêvé. On voit où tout ça conduit.

Mon pouvoir dessiccateur. Il n'a pas toujours été ce qu'il est aujourd'hui. Après des débuts modestes, il connut une croissance assez rapide, et je fus bientôt contraint à l'exil. Banni, pour le dire crûment. *Marooned on a desert island*. Je survivrais le temps que je survivrais, ça ne devait pas être une éternité. Il ne me restait qu'à me lamenter, seul sous un ciel probablement vide. La plainte plut. La relation s'établit. L'apparition du pain, du vin, du fromage, du miel, fut payée en lettres régulières, prédictibles et efficaces (la règle des trois adjectifs).

Comment peuvent-ils croire ce que je dis dans le but unique de gagner mon pain (et mon vin, et le reste) ? La réponse est qu'ils ne le croient pas. Ils aiment retrouver, vifs et brillants, les mots qu'ils me prêtent, comme ces petits galets que l'on cueille secs et ternes à marée basse, et que l'on va raviver dans la mer.

Les mots me sont secs et ternes car ils ne participent plus à l'échange et n'ont, littéralement, plus rien à me dire. Tout ce que je peux faire avec, c'est jouer. Comptages naïfs, répartition en petits espaces où je les contrains à se serrer et se cerner les uns les autres.

Je ne sais ce qui les a amenés à m'appeler Adam. J'avais un autre nom, mais ils ont le

goût des commencements. Ils aiment que les choses se déroulent en strict accord avec le script. Qu'ils ont écrit. Ou emprunté.

Ton île, Adam, si tu y mettais un peu du tien, serait un petit paradis. Mais tu ne réclames jamais que de la nourriture, et, à vrai dire assez rarement, de quoi écrire. Tu pourrais cultiver le sol, faire pousser des mangues, des roses. On pourrait te fournir d'autres oiseaux. Tu pourrais peindre, installer ta propre galerie, monter des expositions. Tu manques d'imagination, Adam, c'est un des domaines où tu nous déçois.

Amorce de dialogue.
Fais au moins ce que tu sais faire. On peut te soustraire le ciel et la mer tout autant que les oiseaux moqueurs.
Soustrayez donc.

Dry Core Island

One does not land on Dry Core Island – there would be no return journey. One observes it sailing along, around, from afar or somewhat nearer, according to the resistance one is able to put up to its absorbing power, which entails the drying of any type of humour – water, blood, sperm, bile. The absence of life on the island is presumed, but not certain. There are some who pretend having heard voices, perceived lights, wisps of smoke, of disputed origin. The legends must be given their due – there is no lack of them about a land that the maps know nothing about, or place at different spots and different times, a past of old certainties, a present of hesitations and corrections, a future left over to art.

On Dry Core Island lives a little old man. Long ago, when he was still young, he had thought he could feed on locusts and wild honey. But he soon came to realise that it's unwise to fight over honey, especially wild honey, with bees. Neither did it take him long to notice that the locusts, on this dry island, have poor flesh and a reduced size. He therefore thought of establishing barter relations with the gods – a little bread, honey, cheese, wine, in exchange for a few short prose poems, which would be about the gods and his life on the island and that he would offer, so to say, to their benign power.

This morning, on top of the bread, cheese and wine, he finds, in the little temple he built for that purpose, a ream of paper (much more than is needed), some pencils, something to sharpen their tips, make him feel like resuming what he had left. He goes home giggling – life is easy, if you forget how you earn it.

He no longer bothers to go and offer welcome and consolation to imprudent people who had thought they could call at the island. He can hear them drawing their craft to the dry sand of Creek Major, but he doesn't move. He knows that his proximity to them will dry them out before they can hear his voice. He also knows from experience that there is no spot on the island far enough from the creek for him to withdraw to and spare the visitors a certain death followed by a summary and distant burial. He has resigned himself to what he now calls a 'state of affairs'. 'The state of affairs is such', he says, in a sterile tautology. The gods, or so it seems, let pass.

One day I'll have to narrate my arrival here, and give the reason or reasons for my stay, which is extending far beyond the deadline that was set, if there ever was such a deadline outside of my imagination. I'll do so when I have a clearer grasp of the situation – reward or punishment, downgrading or promotion, there are questions that the gods leave undecided, as if they wanted you to dig deeper. Today I'll content

myself with putting my cheeses under the net, and drinking up my small jug of wine, accompanied by a piece of bread. I'll let my gaze follow the thin line which separates the sea from the sky, without questioning them.

I don't have to play at being Robinson Crusoe. Or even a public letter-writer. Rather your courtier poet, master of a single genre, the encomium, with a single topic, the gods. That the world is not increate, that Nature is a gift they make us, that beauty is their very essence, etc. An insipid and finite topic (to speak about the infinite is the most finite thing in the world), but the variations are as rich as language itself. More than what's needed to ensure my meat (if I am allowed to forge an old-fashioned phrase). But to be alone on an island, and at the same time to be servile, what condition, what human condition!

We are making you a gift of time, Adam, and the only thing you can think of doing is straining the meshes thereof, imagining that one instant is favourable to you and the other baneful. You are trying to build yourself a history, or to use the phrase yourself would use: forging yourself a destiny. But everything is flat, Adam, everything is as it should be, everything is serene.

We are watching over you, Adam. Each one of us and all together. You can walk in the garden, gather all the fruit in there, we maintain it at just the right point of ripeness. We have eradicated everything that was not suitable to your tender age. The swings are safe – you shall be neither the plaything of the winds nor the laughing stock of your former parents.

We like you, Adam. We like you very much. You are the cleverest of our toys, the freeest we can afford. So do compose some beautiful song to rejoice our souls. We'll help you.

The gods are infinitely good. They gave me Revolt, I was allowed to caress her, to feed her, to play with her. I was able to see her grow. They took her back from me because she could do me harm.The gods are infinitely good. If they took her back, it's because she could do me harm.

Contemplate nature, Adam, and tell us what you think. You must admit that it's all rather well done, taking into account how very little time we devoted to it. Some touching up is possible. We are waiting for your suggestions.

You want to change skin, Adam, but you are not a serpent. We grant you both good and necessary things, but different. All the same, you share a gift for eloquence, of which I invite you to make better use, giving us thanks.

Gods who have created heaven and earth, how can we thank you the way you deserve? Munching your fruit down to the bitter pit, gathering your urine on the broad leaves, to distil it and drink it in the temple? Carrying on our bare backs the ruins of the ancient temples? For if they were blind, how can we know that we aren't?

The gods are guilty, one day of not existing, the next of existing too much.

This morning, less bread, less cheese. Neither wine nor honey. The courtier poet is put on a diet, he is made to feel he pleases less. Or not at all. I'll judge on the basis of future rations. Provided there be any.

Speaking of dialogue, none. Neither with them nor with you. The only thing I can get out is a dribbling monologue, spreading line after line, and saying nothing that *they* don't know and nothing that *you* don't know. Freedom is at such a price. A price that you imagine you'll always be able to pay. But one day the purse is empty, and the only thing you want is to drink and to eat. And to get a little rest.

You gods who see under the crawling leaves, keep my song free from the rust of irony. Let the literal sense prevail, so that the report of your kindness may remain whole when the final dot resounds.

There are on the island large birds, whose name I do not know (it's easy to pass for an ignoramus when you can only call on the little you have learnt in your life). They look at me in a way that I can only describe as amused. Granted I am not mistaken about their attitude, what is it they find amusing, precisely? Don't they have a song, a rite, don't they teach anything to their young, do they let them believe that the sea and the sky just happen to be there, and nothing else to add?

The birds are perfectly right to make fun of me: I am raving. And yet the doctrine says: they are here on your behalf. But reason replies, with equal reason: you are here on their behalf. You are here to amuse them.

Gods, leave in the temple (with the bread, the cheese, the wine, the honey) the words to praise you. Weave them in sure phrases and clear sentences. I'll be your amanuensis, under the mocking eyes of your birds.

To the gods dead without burial it is now time to pay homage. And to all those who lie under their collapsed temples, stifled under the blind stone. Man's life, vagrant and

limited, is preferable. I've been learning to die for a long time. Passing by, I remove a stone from the temple.

Would that be the text you want, are you making use of my hand to write? I no longer know what I'm saying, or who's saying it, or what I mean, or who, behind my back, means it.

The bread and the wine are there, as for an eucharist. The cheese too, and the honey. And everything that's necessary for writing, plethoric gift, ironical no doubt, useless gift on this confined island, prison without bars, window without a wall.

Who turns his eyes towards the sea receives a measure of optimism in exchange. The sea does not need us. I leave it to the gods to decide the matter for themselves.

I must have known, if only approximately, the position of the island. I remember a patch, vaguely kidney-shaped, somewhere on the left of the map. But to the left of what, on the map of what? The gods have erased my remembrance, or I have done so myself, or time has. Perhaps I exist only in my own dream, or in theirs, or yet in someone else's. I break the bread, I pour out the wine. I eat and drink a little: therefore I am no ghost (this proof has been used by others). Or at least not a real ghost. Perhaps a dreamed ghost. You see where things are leading.

My dessicative power. It has not always been what it is now. After modest beginnings, it grew rapidly, and soon I was constrained to exile. Banished, to put it crudely. *Marooned on a desert island*. I would survive as long as I would survive, which shouldn't be for ever. The only thing left for me to do was to complain, under a probably empty sky. The complaint was well received. The relationship got established. The appearance of bread, wine, cheese and honey was paid for in letters which were regular, predictable and efficacious (the rule of the three adjectives).

How can they believe what I say with the sole aim of earning my bread (and my wine, and the remainder)? The answer is that they don't. They like to find back, alive and shining, the words they have ascribed to me, like those pebbles that one collects at low tide dry and lifeless, and then goes to revive in the sea.

Words are dry and lifeless to me because they no longer participate in an exchange and have, literally, nothing to tell me. The only thing I can do with them is play. Naïve countings, distribution in small spaces where I constrain them to squeeze up and surround each other.

I do not know what led them to call me Adam. I had another name, but they have a taste for beginnings. They like things to take place in strict obedience to the script. Which they have written. Or borrowed.

Your island, Adam, if you would care to collaborate, would be a small paradise. But the only thing you ever beg for is food, and, on few occasions to say the truth, something to write on. You could cultivate the soil, grow mangoes, roses. We could provide you with additional birds. You could paint, put up your own gallery, organize exhibitions. You lack imagination, Adam, it's one aspect of yours in which you disappoint us.

Beginning of a dialogue.
At least do what you can do. We can take the sky and the sea away from you in the same way as the mocking birds.
Go ahead. Take them away.

Moments

Moment tête en l'air
on n'aime que les nuages
encore n'est-ce que parce qu'ils sont là

Moment cœur en écharpe
que tout le monde le voie
chardons charbons ardents profitez sans vergogne
de cet instant

Moment cul par terre
le mer on cesse de la regarder de haut
les rires qu'on abandonne aux mouettes
bien vite on les reprend.

Moments

Moment head up in the sky
it's only the clouds that we like
and only because they're there

Moment heart in our sleeve
let everybody see it
thorns hot bricks it's your turn while it lasts
make the most of it

Moment bottom on the ground
the sea we stop looking down on it
the laughter we've left to the gulls
soon we'll want to have it back.

Suite baptismale

Quel nom lui donnes-tu ?

Je l'appellerai l'ami Serpent ; et ainsi feras-tu, toi aussi, qui l'as fait naître de la roche humide. Il saura me conseiller au temps du doute, et palliera ton absence ; car tu t'absentes souvent ces jours-ci, arguant que rien ne peut arriver sous le ciel d'un tel bleu, au bord de la mer ridée.

J'apprends que tu ne hantes plus ces terres. Sais-tu que le fleuve, ton fils à la chevelure verte, a pris le nom du Serpent ? Analogie oblige, diras-tu. Mais il fut un temps où le sens était un épi dans ta main, et tu connaissais le sort de chaque graine.

J'ai osé pousser la porte de l'ancienne salle des cartes, où tu gardes tes cahiers. La dernière chose que je voulais voir : le fond séché de l'encrier. Tu ne couves plus rien sous l'aile épaisse de ton silence.

N'essaie pas de me circonscrire, Adam. Je hante qui je veux. Je descends au fond de la mine, je fais la tournée des bordels, je monte dans l'avion qu'ils vont faire sauter. Je rends visite à ton voisin, et nous déjeunons avec les étoiles. Je te reste éteint tout le temps que je veux.

Tu restes maître du sens. Et seul détenteur. Les parcelles recueillies, aussi nombreuses soient-elles, ne peuvent dessiner au mieux que le reflet d'un reflet. Ce n'est que dans tes mains qu'elles recouvrent leur brillant. Tout en attente de ta lecture.

Créer était une chose, donner un nom à chaque animal, chaque plante, chaque objet, une autre, d'égale envergure, de souffle égal. N'attends pas en pleurant que j'aille rechercher ton hochet sous l'armoire.

Toute chose que tu nommes t'appartient : elle a en toi un point d'adhérence. Mais tu ne la possèdes pas – elle aussi a un point où tu adhères. Comme elle me dit de toi : mon nommeur, tu dis, toi : mon chien, ma femme, mon dieu, mon espérance.

Baptismal Suite

What name will you give him?

I'll call him Friend Serpent; and so will you, who had him born out of humid stone. He'll know how to advise me in time of doubt, and will compensate for your absence; for you are often absent these days, arguing that nothing can happen under such a blue sky, by the shore of the wrinkled sea.

I hear that you no longer haunt this land. Do you know that the river, your son with the green hair, has taken the name of Serpent? A simple question of analogy, you'll say. But there was a time when meaning was an ear in your hand, and you knew the fate of each seed.

I dared to push open the door of the old map room, where you keep your notebooks. The last thing I wanted to see: the dried bottom of the inkwell. You no longer brood anything under the thick wing of your silence.

Don't try to circumscribe me, Adam. I inhabit whom I choose. I go down to the bottom of the mine, I do the rounds of the brothels, I board the plane they're going to blow up. I pay a visit to your neighbour, and we have lunch with the stars. I remain extinguished to you as long as I please.

You remain the master of sense. And sole owner. The collected bits, however numerous, can at best only draw the reflection of a reflection. Only in your hands do they recover their brilliance. Everything turned towards your reading.

To create was one thing, to give a name to each animal, each plant, each object, another, of equal breadth, equal breath. Don't wait weeping for me to go and fetch your rattle from underneath the cupboard.

Every thing you name belongs to you; it has in you a point of adhesion. But you do not possess it – it too has a point to which you adhere. In the same way as it says to me, about you: my namer, in the same way you say: my dog, my wife, my god, my hope.

Savent-ils là-dedans

On sonne. Une fois. Deux fois. On attend. Rien. Absolument rien. Pas un mouvement là-dedans. On soulève la main de laiton prévue à cet effet et on heurte le bois. Une fois. Deux fois. Trois fois. Fort. Toujours rien. On attend debout. Puis on se laisse aller à s'asseoir. On tire du baluchon ce qui devait être une nappe : un torchon. On hasarde le pain, le vin. Une bouchée, une gorgée. Toujours rien. Savent-ils là-dedans que la vie est courte et longue comme un repas furtif pris sur le seuil d'une porte fermée ?

Do they know in there

Doorbell. Once. Twice. Waiting. Nothing. Absolutely nothing. Not a movement in there. We lift the brass hand designed for the purpose and strike the wood. Once. Twice. Three times. Hard. Still nothing. We stand waiting. Then we let ourselves go and sit down. We draw from our bundle what should be a tablecloth and is a towel. We venture out the bread, the wine. A bite, a gulp. Still nothing. Do they know in there that life is short and long like a furtive meal on the threshold of a closed door?

Je voudrais glisser lentement

Je voudrais glisser lentement
dans les bras d'un hiver doux
qui me parlerait de la mort

et de celle qui existait avant
la mère oubliée

l'orthographe aussi se mettrait à glisser
la mer oubliée

jusqu'à ce que l'alternative s'efface.

I would like to glide slowly

I would like to glide slowly
into the arms of a soft winter
which would speak to me of death

and of the one that existed before
the forgotten mother
la mère oubliée

the spelling itself would start to glide
the forgotten sea
la mer oubliée

until there be but one.

La lumière

Elle qui sera la dernière
à te montrer tes mains
la première à te plonger dans le noir

goûte avec soin ses dons ambigus

les fines aiguilles les petits clous
fichés jusqu'au beau milieu de la mer

les contours de son domaine
tendus d'un noir qui est encore elle

et les pauvretés qu'elle souligne
goûte-les, je t'en prie, une à une
(comment osent-ils sous une telle splendeur
nous renvoyer en pleine face le refus
à peine formé de nos lèvres ?).

The Light

She who'll be the last
to show you your hands
the first to plunge you into the dark

taste her ambiguous gifts with care

the sharp needles the little nails
stuck as far as the middle of the sea

the outlines of her domain
hung with a kind of black
that is hers too

and the poverties she underlines
taste them, I beg you, each in turn
(how dare they under such splendour
throw back to our faces the refusal
hardly formed on our lips?).

Si tu entres dans son jeu

La lumière, si tu entres dans son jeu,
laissera de côté ses lames, ses arêtes, ses aiguilles,
pour se glisser entre tes genoux.
Tu lui souriras, comme si souvent tu souris
à l'homme choisi,
au petit dieu que tu croyais grand
et qui ne mourra pas
entre tes jambes.

If you play her game

The light, if you play her game,
will leave aside her blades, her needles, her sharp lines,
and slip between your knees.
You'll smile to her, as so often you smile
to the chosen man,
the little god you thought great
who will not die
between your legs.

Laisse-nous

Nous te devons tout, les coteaux et les vignes,
jusqu'à l'amère annonce
d'un règne nouveau.

Nous avons mis nos rêves en berne,
nous laissons nos corps festonner
le drap bleu de la mer.

Nous avons appris les ritournelles de l'oubli
et ce qu'il faut de science pour que le jour se lève
sans jamais nous être nouveau.

Leave us

We owe you everything, the hillsides and the vines,
down to the bitter announcement
of a new realm.

We have half-masted our dreams,
we let our bodies scallop
the blue sheet of the sea.

We have learnt the refrains of oblivion
and what science is needed for the day to break
without ever being new.

Saccades

Saccades partout : depuis ton cœur fou
jusqu'aux reptations ultimes de la montagne
venue boire dans la mer l'eau qui donne soif
et rend fou.

Ce n'est pas la promesse que tu lui fis
sur la margelle du puits ;
ce n'est pas ce qu'elle rapporta au village,
où deux ou trois s'imaginèrent un temps
croire en toi.

Jerkings

Jerkings everywhere: from your maddened heart
until the last crawling of the mountain
come to drink in the sea the water that makes thirsty
and mad.

That's not the promise you made her
on the edge of the well;
that's not what she reported to the village,
where two or three thought for a while
that they believed in you.

Only connect.

J'essaie de me recoudre avec un rêve qui m'a visité la nuit dernière, où pourtant je faisais piètre figure : délaissé, humilié, repoussé, ta main que je prenais en plein visage ; mais si je me souviens bien, tu me la laissais lécher, et c'est ce goût que j'ai sur la langue.

I'm trying to sew myself back into a dream that visited me last night, in which I cut a poor figure, though: abandoned, humiliated, repelled, your hand slap in my face; but if I remember well, you let me lick it, and that's the taste I keep tasting on my tongue.

Adam

Il voit la pomme et la cueille en passant, car dans sa main elle a la rondeur de la terre et le fait rêver des mers où se laver longuement, à l'aube, sur leurs plages blondes, jusqu'à ne plus garder sur la peau que le sel du baptême.

He sees the apple and picks it in passing, because in his hand it has the roundness of the earth and makes him dream of seas in which to wash at length, on their blonde beaches, until the only thing left on the skin is the salt of baptism.

Tu marches le long de la mer

Tu marches le long de la mer
je vois les oiseaux qui te voient
je vois les mots qui s'assemblent
autour de toi
je vois ton coup de pied rageur
dans le sable qui n'en peut mais

j'offre à tous – à toi aussi,
qui m'en empêcherait ? –
le poème qui se contente
d'être défait.

You're walking along the seashore

You're walking along the seashore
I can see the birds which can see you
I can see the words gathering
around you
I can see you giving an angry kick
against the sand unable to kick back

I offer to everyone – that includes you,
who is to prevent me? –
this poem which has to be content
with being undone.

Writer's Block

Bénis le priapisme
qui maintient ta plume en l'air
et l'empêche

tu rêves d'une encre de sperme
qui te renouvelle

tes traits ta griffe
sur la page innocente
ta neige ton ciel

les démons au pied de ton lit
à t'écouter

malheureux que feras-tu dis-moi que feras-tu
s'ils se lassent ?

Bless the priapism
which keeps your pen in the air
and impedes it

you dream of a sperm ink
which could renew you

your strokes your claw
on the innocent page
your snow your sky

the demons at the foot of your bed
listening to you

poor devil what will you do tell me what will you do
if they grow tired?

Propos de table

Tu aimes la littérature ?

Lèche donc l'encre encore fraîche
rigueur noire fantaisie verte
évidence bleue

mâchonne le papier recyclé et pense
aux arbres épargnés

grignote le cartonnage
on ne te demande pas de le finir

mais si tu aimes la littérature...

Table Talk

You like literature?

Then lick the ink still fresh
black rigour green fancy
blue evidence

chew the recycled paper and think
of the trees you spare

nibble at the board
you are not obliged to eat it all

but if you like literature...

Avec le peu

Avec le peu que tu me donnes
(outils sans doute pour qui mais seulement pour qui
sait s'en servir)
comment tailler sertir
le diamant noir de ton absence
brut comme un amour de rue
dur comme un refus
sur un trottoir noir mouillé de pluie ?

With the little

With the little you give me
(tools no doubt for who but only for who
knows how to use them)
how to cut how to set
the black diamond of your absence
rough like a street love
hard as a refusal
on a black pavement wet with rain?

Ce qu'il me faut

send my roots rain
(Gerard Manley Hopkins, *'Thou art indeed just, Lord, if I contend'*)

ta pluie jusqu'à mes racines,
ou rien !

Ce qu'il me faut c'est
un petit sac percé
pour le peu de pluie
que tu prétends donner
à mes racines desséchées

ainsi la poussière à mes pieds
n'en perdra pas une goutte
et tu attendras sans doute
que je te remercie d'être passé

ce que je n'ai aucune intention
de te refuser
car le présent te nie
et le futur est le temps du scandale
qui m'est réservé.

What I need

send my roots rain
(Gerard Manley Hopkins, *'Thou art indeed just, Lord, if I contend'*)

your rain down to my roots,
or nothing!

What I need is
a small bag with a hole in it
for the little rain
that you pretend to give
to my dried up roots

so the dust at my feet
won't miss a single drop
and you'll expect I suppose
that I thank you for calling

which I have no intention
of refusing you
because the present denies you
and the future is pregnant with scandal
lying in store for me.

Quel jardin

Quel jardin sévère que le tien !

les allées de cyprès

l'étroit banc de pierre
pour s'asseoir ou pleurer

les longues perspectives
où ton regard fuit le mien

le creux des soirs le vide des nuits

les murs auxquels je croyais ne plus croire

les chants d'allégresse
étirée
désolée.

What a Garden

What a severe garden is yours!

the cypress-lined alleys

the narrow stone bench
to sit down or cry on

the long perspectives
where your gaze avoids mine

the hollow evenings the empty nights

the walls that I believed I no longer believed in

the songs of joy
drawn out
desolate.

J'aime qui

J'aime qui me poursuit
dans la forêt complexe

mais tarde à me rejoindre
dans la clairière tendre
et fuit l'eau facile
où je bois sans défense

qui se réserve

qui attend
que je l'attende.

I like who

I like who pursues me
in the complex forest

but tarries in joining me
in the tender glade
and flees from the easy water
where I drink without defence

who holds back

who waits for me
to wait for him.

J'offre mon visage

J'offre mon visage au soleil :
qu'il en fasse ce qu'il veut.
Il ne me rendra pas l'innocence
effacée,
ni ne fera de ma peau
une peau que tu veuilles toucher.
Il devra bien,
cependant,
me réchauffer un peu.

I offer my face

I offer my face to the sun:
let him do with it as he pleases.
He won't give me back
my worn out innocence;
neither will he make of my skin
a skin that you would care to touch.
All the same, one thing
he'll have to do:
give me a little warmth.

Mes mains

Mes mains ont de vieux gestes,
langue au bord de la langue,
moins lasse, cependant.

Vieille sans être vieillie,
registre restreint mais sûr.

Mes mains au clavier,
immobiles.

My Hands

My hands have old gestures,
language on the rim of language,
less tired, though.

Old without being aged,
restricted but sure register.

My hands at the keyboard,
motionless.

J'ai une âme

J'ai une âme d'écume,
légère et sale.
Rien que le vent ne désagrège.
Il faut que tu la pénètres,
pour qu'elle soit quelque chose.
Mais alors de précieux :
un multiplicateur de lumière !
Et quand le vent insiste et la disperse,
tu es à la fête.

I have a soul

I have a soul of foam,
light and dirty.
Nothing that the wind can't take apart.
You have to penetrate her,
for her to be something.
But something precious then:
a multiplier of light!
And when the wind insists and scatters her,
you have a field day.

J'ai une âme (II)

J'ai une âme que j'écrase ;
je mets le pied dessus, j'appuie,
j'évite de regarder.

Reste un manque,
qu'on ressent peu.

L'esprit vaque serein
à ses obligations ;
le corps se sert.

La vie,
qui n'a pas cessé,
continue.

I have a soul (II)

I have a soul that I trample down;
I put my foot on it, I press,
I avoid looking.

A loss is left,
hardly felt.

The mind attends serene
to its obligations;
the body helps itself.

Life,
which hasn't stopped,
goes on.

Dans le décor

Pique les deux trois pâquerettes
qui manquent encore
au décor

et ce qui l'achève :
de petits nuages blancs
qui sautillent de joie
autour de toi
ceint d'or

puis pardonne à celles et ceux
qui n'y entendent rien

ici la pluie
bat la vitre

devine qui reste
sur le carreau.

Scenery

Pin the two or three daisies
still missing
in the scenery

and what makes it fully complete:
little white clouds
hopping from joy
all around you
girded with gold

and then forgive those
who don't understand a thing

here the rain
is beating against the pane

guess who
is left out in the cold.

Aux écoles

Pigeon n'est pas colombe ;
sang versé n'est pas eau de vie.

Pas besoin de capitale
au péché.

Échange toutes les certitudes
pour le germe d'un doute.

Reste à ta fenêtre ;
laisse le vent sans autre nom
que le sien.

To the Schools

A pigeon is no dove;
shed blood no holy water.

No need for a capital
to sin.

Exchange all your certainties
for the seed of a doubt.

Stay at your window;
leave the wind with no name
but its own.

Je ne peux rien retenir

Je ne peux rien retenir
de tes cadeaux de nuit –
juste en jouir.
Tu en ferais des cadeaux de jour,
s'il fallait en parler.
Mais le jour tu le laisses
glisser entre mes doigts,
longues heures où constamment
quelque chose se retire,
dont je voudrais parler.

I cannot retain anything

I cannot retain anything
of your nightly gifts –
just enjoy them.
You would make them daily
if they were to be spoken of.
But the day you let it
slip between my fingers,
long hours in which continuously
something is withdrawing
that I would like to talk about.

Saut

Ce matin, si tu me touchais l'épaule
(par derrière, sans que je te voie),
je ne me retournerais pas.
J'attendrais que ta voix,
secondant ton geste,
le remplisse et l'affirme.
Mais alors quelle escapade, grands dieux,
quelle virée !

Jump

This morning, if you touched my shoulder
(from behind, without my seeing you),
I wouldn't turn round.
I would wait for your voice,
coming to assist your gesture,
to fill and affirm it.
But then, what a trip, great gods,
what a tour!

Aux vivants

La nuit s'engraisse
de nos angoisses

le passage du fleuve noir
trop cher pour nos poches trouées

il faudra revenir.

To the Living

The night is getting fat
on our anguish

the crossing of the black river
too dear for our pockets in holes

we will have to come back.

Jeu

Ce n'est pas le jeu dis-tu
pas le jeu auquel nous étions convenus de jouer

non, pas le jeu dont tu édictes les règles
les jolies règles de ton jeu

mais la balle est dans mon camp
je la saisis
je la serre très fort
contre mon corps
contre moi.

Game

That's not the game, you say,
not the game we agreed to play

no, not the game you make the rules of
the pretty rules of your game

but the ball is in my field
I grasp it
I hold it tight
against my body
against myself.

Passé simple

Peut-être suffisait-il alors, pour ne plus rien savoir de toi, de tout simplement ne plus prendre de tes nouvelles.

Mais alors cet alors est bien loin et ne concerne que celui que tu n'as pas touché, celui qui dès lors ne peut pas être moi.

Moi qui ne peux que désapprendre les gestes, lentement, et en payer le prix, tout simplement
exorbitant.

Simple Past

Perhaps it was enough then, in order not to know anything more about you, to simply stop asking for news of you.

But then that then is far away and concerns only one you have not touched, one that therefore cannot be me.

I who can only unlearn the gestures, slowly, and pay the price,
simply
exorbitant.

Visites

Avoue-le.
Tu avais la main assez lourde
quand tu leur rendais visite :
feu et tempête pour tout le monde,
qu'ils sautillent et dansent donc
tout leur saoul.

Maintenant tu passes au large
sans même qu'on aperçoive ta barque noire
sur l'encre noire du chenal.

Visits

Admit it.
You had a rather heavy hand
when you paid them a visit:
fire and tempest for everybody,
let them hop and dance
until they fall.

Now you pass along far from the shore
and your dark boat is not to be seen
on the black ink of the channel.

Clichés

On ne te voit plus guère au marché des belles âmes.

Tu les préfères dégarnies, fripées.

Ce qui fait ton affaire fait mon jeu pour peu
que tu acceptes l'échange des clichés, des images.

Hangars contre trottoirs, matin gris
contre eau noire.

Clichés

You now put in but a rare appearance at the nice souls' market.

You prefer them stripped, crumpled.

What does nicely for you plays into my game if only
you agree to an exchange of clichés, of images.

Sheds against pavements, grey morning
against dark water.

Pour le reste

Je ne suis nu que de la nudité
du poème
impudique que de l'impudeur
du poème

pour le reste petit bourgeois
au petit panier

quelques souvenirs quelques pensées
sans importance.

As for the Rest

I am naked only in the nakedness
of the poem
shameless only in the shamelessness
of the poem

as for the rest a petty bourgeois
with a petty basket

some remembrance some thought
without importance.

Je n'aime pas trop

Je n'aime pas trop ces lieux
qu'ils disent que tu hantes
aussi je ne vérifie pas leurs dires
je t'attends où j'ai coutume de t'attendre

et si tu t'attardes en ces lieux
qu'ils disent que tu hantes
c'est tant mieux

je n'ai rien d'autre à t'offrir
que mon attente.

I am not too keen

I am not too keen on those places
they say you visit
therefore I do not check what they allege
I'm waiting for you where I am wont to

and if you tarry in those places
they say you visit
all the better

I've nothing else to offer you
but my waiting.

Je rêvais d'autres soirs

Je rêvais d'autres soirs
d'autres nuits
et déjà dans mon rêve
le rêve était rêve

comment s'étonner alors et pourtant
qui ne s'étonne

devant le rêve qui se tient debout
devant la réalité qui s'affaisse
perd pied demande

un instant de répit
un peu de pitié
une trêve.

I was dreaming of other evenings

I was dreaming of other evenings
other nights
and already in my dream
the dream was a dream

how can we wonder then and yet
who does not wonder

in front of the dream that stands
in front of reality that sags
loses its footing begs

for a brief respite
a little pity
a truce.

Ta voix secrète

Ta voix secrète, constante et sûre
comme l'électricité

avant qu'on ne la coupe.

Restent tâtonnements dans le noir

pour le piètre réconfort
d'une allumette.

Your Secret Voice

Your secret voice, constant and sure
as electricity

until the moment there's a cut.

I'm left groping in the dark

for the small comfort
of a match.

Craquer une allumette

Craquer une allumette
en te racontant ma vie
dans un combiné de bakélite
en catimini
sous l'escalier

rien que nous ne sachions
le plaisir est dans la façon

d'écouter ton désir
par-delà ta leçon.

Striking a Match

Striking a match
while telling you my life
in a Bakelite handset
on the quiet
under the stairs

nothing we didn't know
the pleasure lies in the way

I can listen to your desire
beyond your lesson.

J'écoute

J'écoute avec stupeur
 – horreur est trop fort,
je pourrais dire pourquoi –
la bête qui habite en moi
prend ma voix
se défait de tout ce qui est
 – était –
ce que j'appelle
 – appelais –
moi

une coquille d'œuf pleine de vide
un envers sans endroit.

I am listening

I am listening with stupefaction
 – horror is too strong a word,
I could say why –
to the beast living in me
taking my voice
getting rid of everything that is
 – was –
what I call
 – called –
myself

an eggshell full of emptiness
a wrong side without a right one.

En t'écrivant

En t'écrivant j'écris nos épluchures
sous tes applaudissements je pousse
jusqu'au trognon

là se retrouvent le ver et le fruit
le dévoreur et le dévoré

(dans un jeu de miroirs qu'il nous faut encore installer).

Writing to you

Writing to you I write our peelings
under your applause I go as far
as the core

the meeting place of the worm and the fruit
the devourer and the devoured

(in a play of mirrors that we still have to install).

Au pied de l'arbre

Je ne suis que la dépouille du serpent
ce que le mal rejette
stratégies désuètes
manque de cran

quelques écailles quelque glissement.

At the Foot of the Tree

I'm only the slough of the snake
what evil rejects
old-fashioned strategies
lack of guts

some scales some sliding

Autoportrait in profundis

Je souffle ma bougie
et m'étonne du noir.
Quelle est cette face éteinte
de l'autre côté du miroir ?

Nous sommes des étouffés
et notre dialogue échoue
dans la langue perdue
des étouffés.

Selfportrait in Profundis

I blow my candle
and wonder at the dark.
Whose is that extinguished face
on the other side of the mirror?

We are suffocated people
and our dialogue fails
in the lost language
of the suffocated.

Description d'un emploi

Je me verrais bien en secrétaire peu scrupuleux mais sympathique et débonnaire et tout entier à ton service, cela va sans dire. Je resserrerais le lien d'un mot avec son voisin, toucherais l'épaule de tel autre afin qu'il rentre dans le rang. À tous j'enseignerais le savoir vivre, le bon vouloir, la tolérance. Tout au long des semaines, cependant, je ferais récolte de sous-entendus, de perspectives fausses et fuyantes, pour le cas où tu déciderais soudain de te passer de mes services.

Job Description

I can easily picture myself as a secretary, not so scrupulous but genial and easy-going and, needless to say, entirely devoted to your service. I would tighten the link between a word and its neighbour, would touch another's shoulder so that it should join the rank. To all I'd teach mannerliness, good will, tolerance. All through the weeks, though, I'd collect innuendoes, false and vanishing perspectives, in case you should suddenly decide to do without my services.

Je hais cette main

Je hais cette main
 – la mienne –
qui trace et retrace toutes les lignes
de ton visage ;

je hais ce troupeau de pensées
 – les miennes –
qui broute et re-broute l'herbe rase du chemin
 – du peu de chemin –
que nous avons fait ensemble.

I hate this hand

I hate this hand
 – mine –
which draws and draws again all the lines
of your face;

I hate this flock of thoughts
 – mine –
which graze and graze again on the short grass of the way
 – the little way –
that we went together.

Communion

Imagine qu'on se voie l'un l'autre
penchés sur notre ouvrage
à manier l'aiguille à passer le fil
à se recoudre des visages

s'il fallait une rime
si on la cherchait encore
la rime

ce serait ravage
ou rivage pourquoi pas rivage
le rivage où je tends
tendu de noir.

Communion

Imagine that we could see each other
leaning over our work
handling the needle threading the thread
sewing visages on again

if a rhyme was needed
if we still looked
for a rhyme

it would be ravages
or savages why not savages
the savages we are growing
in our black reserves.

Comme la mer

Elle est comme la mer,
ma peine,
infatigable.

J'y fais mon cirque,
j'y monte mes spectacles,
j'y donne mes cours.

Il me faut au cœur du même
sans cesse créer le divers.

Comme sans cesse elle reviendra,
ma peine,
l'infatigable.

Like the Sea

My sorrow is like the sea,
tireless.

It's the place where I build my circus,
where I mount my spectacles,
where I give my classes.

I have in the very heart of the same
ceaselessly to create the diverse.

As ceaselessly my sorrow will return,
tireless.

Ce qui est étrange

L'âme est enfouie dans le sexe.
Elle n'en est pas prisonnière.
Bien plutôt, elle y trouve refuge,
voire y établit ses quartiers,
et y vit avec aisance.
Il n'y a à cela rien d'étrange.

Ce qui est étrange,
ce sont les âmes dont tu t'absentes,
une absence préméditée,
à toute instant cruelle
et consciente.

Ces âmes vides,
hormis cette absence,
source d'erreurs
et d'errances.

What is Odd

The soul is buried deep into the genitals.
She is no prisoner there,
rather she's found refuge,
we could even say she's put up her quarters there,
and lives there in comfort,
nothing odd about that.

What *is* odd
is those souls that you keep away from,
a premeditated absence,
at all instants conscious
and cruel.

Those empty souls,
except for this absence,
source of errings
and errors.

Messages

Quel temps vais-je perdre encore à prendre pour signes
ces fétus d'absurdité dont tu as parsemé le monde ?

Tu veux dire :
rien.

Le silence roule dans le silence et ne dit rien.

Rien.

Messages

How much time am I still going to waste taking for signs
those wisps of absurdity you have sprinkled the world with?

You mean:
nothing.

Silence rolls into silence and says nothing.

Nothing.

Album

Sous ton soleil, sous tes nuages,
et pourquoi pas, tant que nous y sommes,
sous tes ordres ?

Tu aimes les cohortes rangées,
les étendards levés,
les serments
réitérés.

Tu aimes l'ennemi,
lui fouailler le cœur,
recueillir son souffle,
ses pensées.

Tu n'en as que pour l'album,
mi-combats,
mi-vacances.

Album

Under your sun, under your clouds,
why not, while we're at it,
under your orders?

You like drawn up cohorts,
raised standards,
reiterated
serments.

You like the enemy,
you love whipping his heart,
catching his breath,
his thoughts.

Your only concern is for the album,
half-battles,
half-vacations.

Abraham artiste

Tu choisis,
comme on choisit pour un sacrifice,
le bleu que je préfère.

Tu saisis,
sans que ta main ne tremble,
le couteau pour les aplats de la mer.

Puis tu épingles sans remords
baigneurs et baigneuses
dans leur vanité multicolore.

Tu ne m'épargnes pas :
je suis, dans ta signature,
les pattes velues d'une mouche.

Abraham Artist

You choose,
in the way one chooses for a sacrifice,
the blue I prefer.

You grasp,
without your hand trembling,
the knife for the flat surfaces of the sea.

Then without remorse you pin down
the bathers, men and women,
in their many-coloured vanity.

You do not spare me:
I am, within the signature,
the hairy legs of a fly.

Tu sais le peu

Tu sais le peu que tu me laisses
 – ou me donnes –
c'est selon

c'est comme tu diras
c'est peu de chose
en tout cas

le rien que je suis
dans ces lignes sans règle
sans rime

le rien que tu écartes
le rien que tu fuis
le rien qui te ronge.

You know how little

You know how little you leave me
 – or give me –
it depends

it'll be as you say
nothing much
in any case

this nothing I am
in these lines without rule
or rhyme

this nothing you discard
this nothing you flee from
this nothing that keeps
gnawing at you.

D'aucuns te connaissent

D'aucuns te connaissent, ou le disent,
comme ça, en mâchant ton nom ;

d'autres te perdent et n'ont bientôt plus
que le refuge de ta parole

toujours ouverte, offerte,
traduisible

mais émiettée, dispersée,
mélangée, édulcorée,
frelatée

de peur que quelqu'un ne vienne à penser,
comme ça, bêtement,
que puisqu'elle est offerte,

comme ça, bêtement,
il peut s'en nourrir.

Some know you

Some know you, or say they do,
as in passing, chewing your name;

others lose you, and soon
have no refuge but your word

always open, offered,
translatable

but crumbled, dispersed,
mixed, sweetened,
adulterated

lest anybody should come to think,
simply, stupidly,
that since it is offered,

simply, stupidly,
they may feed on it.

Un larron

Refaisant le chemin (mais inverse),
je me dépends de la croix,
où je te tenais compagnie ;

j'erre sans surprise dans la ville
et sans surprise je commets des crimes,
banals le plus souvent ;

j'en soigne deux ou trois cependant,
pour t'en faire présent
le jour où tout recommencera.

A Thief

Retracing my steps,
I take myself down from the cross,
where I was keeping you company;

without surprise I wander in town
and without surprise I commit crimes,
most of them banal;

I take more care with two or three, however,
to present them to you as a gift
the day when everything starts again.

Sans le motif

Aujourd'hui je ne te vois pas,
et je peux donc te choisir.

Mais est-ce bien différent
quand tu es près de moi ?

Auras-tu le courage d'effacer mes lignes ?
En as-tu l'envie,
seulement?

Without the Motif

Today I can't see you,
and so I can choose you.

But is it so different
when you are at my side?

Will you have the courage to erase my lines?
Do you feel like doing so,
indeed?

Pour faire ton portrait

Pour faire ton portrait,
j'ai toutes les images oubliées
dans les miroirs de la chambre.

Mais je préfère les pages nues,
et les histoires qui commencent.

To make your portrait

To make your portrait
I have all the images forgotten
in the mirrors of the room.

But I prefer naked pages,
and stories hardly begun.

Revue

Les Fous s'inquiètent du peu de défense qu'offrent les Tours.
Les Cavaliers font des exercices d'école.
Les Pions se plaignent, chair à canon.
Le Roi a trouvé refuge sous l'ample manteau de la Reine.

Tu regardes le Jeu.
La victoire et la défaite sont certaines.

L'avenir est cette petite veine
qui vient d'éclater dans le blanc de ton œil.

Review

The Bishops are worrying about the little defence provided by the Rooks.
The Knights are doing school exercises.
The Pawns are complaining, mere cannon fodder.
The King has found refuge under the Queen's ample coat.

You are looking at the Game.
Victory and defeat are certain.

The future is that little vein
that has just ruptured in the white of your eye.

Offrande

Je t'offre l'univers
jusqu'aux confins de la chambre.

Plus serait blasphème,
laisser les mots faire.

Or c'est toi qui les tiens en laisse,
toi qui les promènes.

Offering

I offer you the universe
up to the bounds of the room.

More would be blasphemy,
letting the words do as they please.

Now, you are the one keeping them on a leash,
walking them where the fancy takes you.

De l'inutilité des marges

Que m'importe que toujours tu gagnes,
si toujours tu me refais
mon tas de piécettes ?

Et que t'importe que sans cesse
je change en ma faveur les règles,
si tu me les retournes en plein jeu
et que ta main me montre les quatre as
et me laisse deviner le cinquième
dans ta manche ?

On the Uselessness of Margins

What does it matter to me that you always win,
if always you rebuild
my little heap of coins?

And what does it matter to you that I always
change the rules in my favour
if you reverse them in the middle of the game
and let your hand show me the four aces
and leave me to guess at the fifth
hidden in your sleeve?

Ordre permanent

Refuser de renouveler le contrat avec le cirque. Juste essayer de transporter mon corps de singe jusqu'au lendemain.

Standing Order

Refuse to renew the contract with the circus. Just try to carry my ape's body up to the next day.

Tu condamnes

Tu condamnes chacun de mes mots, sans attendre, au moment même où je l'aligne, comme sur l'estrade d'un tribunal de fortune. Pour les sens où on l'a poussé, les phrases où on l'a prostitué, où il s'est sali.

Tu condamnes les traits sans attendre l'image. Sans voir que c'est la tienne.

You condemn

You condemn each of my words, without delay, at the very moment I put it down on paper, as on the rostrum of a makeshift tribunal. For the senses into which it has been driven, the sentences it has been prostituted in, where it got soiled.

You condemn the features without waiting for the full picture. Without seeing that it's yours.

Prudemment

Prudemment, tu as déplacé la beauté. Elle n'est plus dans les mots qui désignent les choses. Elle n'est plus dans les choses. Elle est dans ta main qui en choisit l'une ou l'autre, et l'emporte en l'air, comme en ballon, pour une excursion.

Cautiously

Cautiously, you have shifted beauty. It no longer is in words pointing to things. It no longer is in things. It is in your hand which selects one or the other, and carries it off into the air, as in a balloon, for an outing.

Je te dirai la vie

Je te dirai la vie qu'on mène ici
aux marges du poème

les dons ambigus
les pièges tendus
les doutes les regrets
les mots qu'on laisse
geindre ou gésir
qu'ils choisissent

les plans les calculs
les avances les retraits
les victoires d'un jour
ou d'une heure

et les dégoûts
surtout
les dégoûts.

I'll tell you the life

I'll tell you the life we are having here
in the margins of the poem

the ambiguous gifts
the set traps
the doubts the regrets
the words that we leave
moaning or lying
let them choose

the plans the calculations
the advances the retreats
the victories of one day
or of a single hour

and the disgusts
above all
the disgusts.

Je vis

Je vis aux marges du poème
la vie effacée des souvenirs
que tu ne désires pas retenir

dans la brume baveuse
en dehors du cadre où tu écris
je m'imagine des métempsycoses

cheveu sur ta langue
chat dans ta gorge
schibboleth noir
dans ta bouche de Blanc.

I am living

I am living in the margins of the poem
the worn away life of remembrances
that you don't care to keep

in the blurred mist
outside of the frame you write in
I imagine for myself metempsychoses

hair on your tongue
frog in your throat
black shibboleth
in your white man's mouth.

Limbes

Des images glissent de mes yeux,
sèchent et se recroquevillent.
Des musiques passent près de moi,
cherchent un instant leur place
et s'endorment.
Ma langue contrainte garde pour elle
le goût du sang séché aux lèvres.

Limbo

Images slip off my eyes,
dry and shrivel up.
Musics pass alongside,
briefly look for the place they belong
and fall asleep.
My constrained tongue keeps for itself
the taste of blood dried on the lips.

Les états généraux de la matière

Chaque année se tiennent ici les états généraux de la matière. On y dresse le bilan des douze mois écoulés sous l'égide des progrès, on se réjouit des nombreuses terres conquises ou reprises à l'esprit et, afin de conjurer les sorts, on veille à nourrir la mascotte de quelques lignes, qu'elle récite les dents serrées, avec de petits tremblements du menton et des mains, qui auront sans doute une signification, pour elle.

The States General of Matter

Each year the States General of matter are held here. A balance sheet is drawn of the last twelve months spent under the aegis of progress, there's rejoicing over the numerous pieces of ground conquered on, or recaptured from, the spirit and, in order to evade ill fortune, much care to feed the mascot with a few lines, that she recites with clenched jaws and a little trembling of her chin and hands, which no doubt carry some kind of meaning, for her.

Il suffirait

Il suffirait de se soumettre pour vivre si bien en quelque endroit de ton empire ! Mais nous nous amassons aux frontières, pour voir les campements des Barbares. Et rien n'est plus beau à nos yeux que leur étendard, qui porte un barbelé noir cisaillé, qu'écartent deux tenailles.

It would be enough

Submitting would be enough to live so well in any place of your empire! But we mass at the borders, to see the Barbarians' camps. And nothing is as beautiful to our eyes as their standard, which bears a cut black barbed wire, the two pieces kept apart by a pair of pincers.

L'exception

L'âme encrassée, je vis ce qu'il me reste à vivre d'une vie mal vécue. Pas assez sot pour me plaindre, sans illusions quant aux vertus des retournements tardifs, j'épuise les rares plaisirs que permet la lucidité, sauf quand ton amour m'aveugle.

The Exception

With a soiled soul I am living what's left for me to live of a life lived badly. Not stupid enough to complain, without illusion as regards the virtues of late reversals, I exhaust the rare pleasures that lucidity allows, except when your love blinds me.

Ce qui s'en est allé le premier

Ce qui s'en est allé le premier, c'est ce sentiment que j'avais, de mener ma vie. Il serait trop triste de dire que tu me tenais la main, que tu me guidais par ces sentiers stériles, de scories et de cendres. Sans doute te retires-tu, si on le demande. Mais qui, si tu ne la lui donnes, aurait la force de te demander ça ?

What went away first

What went away first is that feeling I had, of leading my own life. It would be too sad to say that you were holding my hand, guiding me through those sterile paths, of slag and ash. Doubtless you go away, if you are asked to. But who, unless you give it to them, would have the strength of asking you that?

Le banquet

Les premiers sont déjà installés, pourquoi attendre ? Leur invitation en poche, permanente ou périmée, que leur importe, tu ne la réclames ni à l'entrée ni à l'heure de les servir, en personne. Nous pressons le nez contre les grilles, et tu nous souris, et d'un geste tu désignes le portail grand ouvert. Mais de même que tu sais qui tu es, nous savons qui nous sommes.

The Banquet

The first are already seated, why wait? Their invitations in their pockets, permanent or expired, what should it matter to them, you never ask for them, neither at the entrance nor when you come personally to serve them. We press our noses against the bars, and you gesture us towards the wide-open portal. But, as you know who *you* are, we know who *we* are.

Qui connaît le prix

Qui connaît le prix d'une goutte d'eau,
s'il n'a jamais eu soif ?
Qui connaît les contours de ta tendresse,
si, même pour se moquer,
il ne les a jamais épousés ?

J'ai eu soif et j'ai aimé.

Who knows the price

Who knows the price of a drop of water,
if he never was thirsty?
Who knows the outlines of your tenderness,
if, albeit for fun,
he never espoused them?

My thirst was real. So was my love.

Les mots

Je les entends râlant ramant
soufflant souffrant
cherchant du mauvais côté
la sortie

je vois aussi parfois
de l'un ou l'autre
le visage qui s'illumine
l'illusion ultime
avant la plongée dans l'abîme.

The Words

I can hear them moaning sighing
heaving suffering
looking on the wrong side
for the way out

sometimes I can also see among them
a face lighting up
the final illusion
before the plunge into the abyss.

Si tout se taisait

Si tout se taisait
et qu'ainsi se taise aussi mon cœur

nous pourrions toi ou moi
toi pour faire simple

écrire quelque chose de perdu

ta main
ou la mienne t'en souviens-tu
qui tourne la page.

If everything went silent

If everything went silent
and my heart also kept quiet

we could you or me
you to make it simple

write something lost

your hand
or mine do you remember
turning the page.

Comme je suis chenille

Comme je suis chenille
je prie pour la feuille
que tu la gardes intacte
jusqu'à mon passage

j'aime parcourir les vallées vertes
en les dévorant
demain après-demain qui sait
je serai papillon.

As I am a caterpillar

As I am a caterpillar
I pray for the leaf
that you should keep it whole
until I come along

I love going through the green valleys
devouring them
tomorrow the day after who knows
I'll be a butterfly.

Arcadie

J'aimerais sentir ta présence
comme je sens celle du voisin,
à deux ou trois mètres,
derrière la haie, trop haute désormais,
de laurier.

Le poids d'un corps
imaginé ;
les vertus d'un souffle
deviné.

Arcadia

I would like to feel your presence,
as I do the neighbour's,
a couple of yards away,
behind the laurel hedge,
too tall now.

The weight of a body,
imagined;
the virtues of a breathing,
guessed.

Disposition

Mon âme trottinait derrière moi, comme un petit chien, et aboyait pour m'avertir des dangers. Elle faisait ça souvent, aboyer, comme le font les petits chiens, sans illusion sur leurs vraies forces. Elle a fini par m'insupporter, et j'ai dû m'en débarrasser. Je n'ai pas eu à disposer du corps – les âmes, contrairement aux petits chiens, n'ont pas de corps. J'entends encore, parfois, quelques abois. Ce sont les petits chiens, je crois, qui, on le sait, aboient souvent, sans trop savoir pourquoi.

Disposal

My soul was trotting along behind me, like a little dog, and used to bark to warn me of dangers. She did that often, bark, as little dogs are wont to, without illusion as to their real strength. She got on my nerves in the end, and I had to dispose of her. I didn't have to dispose of the body – souls, unlike little dogs, don't have a body. From time to time I can still hear barking. It must be the little dogs, I think, which, as everybody knows, bark a lot, without knowing why, if you ask me.

Exil

Tu me cèdes une parcelle
du territoire que tu m'as pris

un comptoir sur un continent
pour mon commerce tu sais
mes petites affaires

je laisse mon regard
balayer la mer vide
je porte des sommes infimes
au livre des comptes

une vieille légende
le soir sous la lampe
parle d'une terre promise.

Exile

You let me have a parcel
of the ground you took from me

a trading post on a continent
for my business you know
my little deals

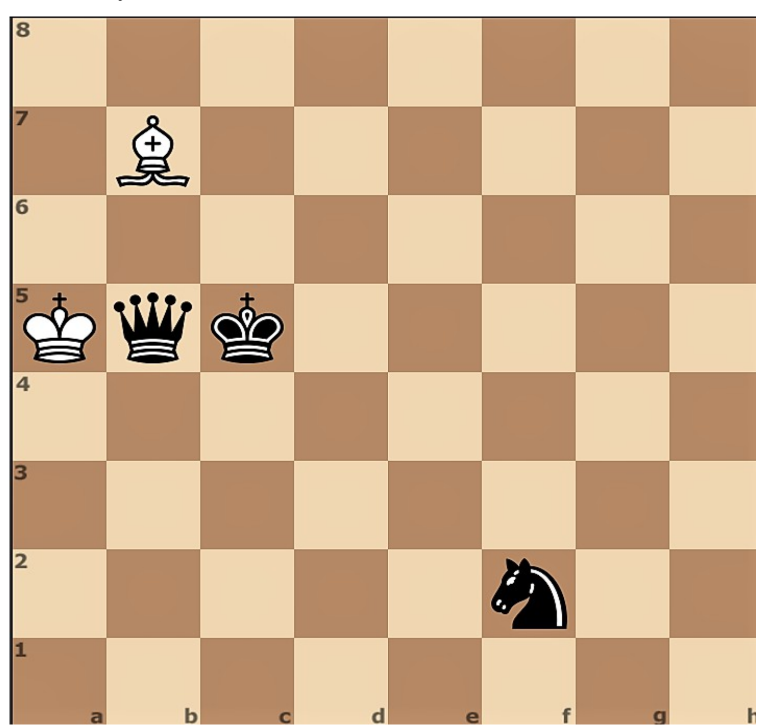
I let my gaze
survey the empty sea
I enter minute sums
in the account book

in the evening under the lamp
an old legend
tells of a promised land.

Fin de partie

(B_wb7, K_wa5, Q_bb5++, K_bc5, N_bf2)

J'affectionne cette position que la reine noire vient occuper, face au roi blanc acculé contre le bord, avec dans son dos à elle le roi de sa couleur. Il est tentant de faire de ce roi noir le mari et du roi blanc l'amant. Ce dernier peut enfoncer sa dague dans le ventre ébène de la reine, et périr transpercé à son tour par le roi noir. Ou offrir son corps au dard de la reine, qu'elle dissimule à peine sous sa robe, et que tous deux connaissent si bien. Quant au lecteur, qu'il choisisse le rôle qui lui convient. Mais qu'il constate qu'il y a encore, sur l'échiquier, un fou blanc voyeur et un cavalier noir, en retard.



Endgame

(B_wb7, K_wa5, Q_bb5++, K_bc5, N_bf2)

I am rather fond of this position that the black queen comes to occupy, in front of the white king pushed against the edge, with in her back the king of her colour. It's tempting to make of this black king the husband and of the white king the lover. The latter can drive his sword into the queen's ebony belly, and perish pierced in his turn by the black king. Or give up his body to the queen's sting, that she half conceals under her dress, and which both are very familiar with. As for the reader, let him choose the part he likes best. But let him notice that there are also, on the board, a white bishop who is a voyeur and a black knight who couldn't make it in time.

Chronique

J'ai des jours de pinces et de tenailles
des jours de limes et de clous

des jours de fer et de feu
des jours de forge et de vent

des jours de sel et de mer
des jours de terre et de champs

des jours de flocons
des jours de poussière

des jours de banquise
des jours de tentes et de sable

des jours de lèvres et de langues
des jours de sang

des jours d'étoiles.

Chronicle

I've got days of pliers and pincers
days of files and nails

days of iron and fire
days of forges and wind

days of salt and sea
days of land and fields

days of flakes
days of dust

days of floes
days of tents and sand

days of lips and tongues
days of blood

days of stars.

L'armoire

Je disperse les étoiles
et fustige les vents

mais c'est dans ma tête
évidemment

je mets sous mon chapeau
les lumières de la ville
je gomme les bleus
je retouche les noirs
je fais d'un beau matin un triste soir

mais c'est dans ma tête
évidemment

je traverse les fleuves de plomb
en charriant les bois de mon squelette
je mets aux enchères les mains des bonnes sœurs
et les pieds percés de notre seigneur

mais c'est dans ma tête
évidemment

alors je me dévisse et me décloue
et range tout dans l'armoire

dans ma tête
évidemment.

The Cupboard

I scatter the stars
and whip the winds

but it's all in my head
obviously

I put under my hat
the lights of the city
I erase the blues
I touch up the blacks
I make of a fine morning a sad night

but it's all in my head
obviously

I cross rivers of lead
carrying along the wood of my skeleton
I put up for auction nuns' hands
and our Saviour's pierced feet

but it's all in my head
obviously

therefore I unscrew and unnail myself
and put it all away in the cupboard

in my head
obviously.

Les trois étoiles

C'est la nuit des étoiles filantes
à chacune un aveu

voici la première le premier
je crains si fort de ne plus t'aimer

c'est banal – à la suivante
il faudra se creuser un peu

la suivante suit, tout de suite ; elle file
sans le temps d'un aveu

j'attends longuement la troisième
presque en vain

tout le temps de penser qu'une seule étoile
suffit à mes aveux.

The Three Stars

It's the night of the shooting stars
to each an avowal

here's the first let me come up with the first
I fear so much that I no longer love you

that's banal when the next one shoots
I'll have to do a bit better

the next follows, immediately; it shoots
without time for an avowal

I wait a long time for the third
nearly in vain

all the time to think that a single star
is enough for my avowals.

En cet étrange pays

Encore bien que rien ni personne ne me contraigne à la nommer, cette chose que je dépose à tes pieds pour que tu en prennes soin. Une chose dont je ne suis pas tout à fait sûr d'avoir encore besoin ni, le cas échéant, de la reconnaître avec certitude. Mais précieuse, et dont je sais qu'elle n'a qu'un seul gardien, qu'elle en soit digne ou non. Oh, ils finiront par la nommer, les autres, de son nom familier et faux. Aussi sans tes soins ses chances de survie sont bien minces, en cet étrange pays qu'est la langue.

In this Strange Country

A good thing that nobody nor anything compels me to name it, this thing that I lay at your feet for you to take care of. A thing I'm not quite sure I still need; nor, if the case arose, that I should be confident I would recognize it. But precious, and of which I know there is only one keeper, whether it deserves that keeper or not. Oh, they will end up naming it, the others, with its familiar and wrong name. So without your care its chances of survival are rather slim, in this strange country that is called language.

Une vieille histoire

Le bec cloué,
les ailes rognées,
je reviens au combat.

Si tu aimes les images :
comme une mouche qu'on a chassée,
comme un voyou qu'il a bien fallu
laisser sortir du trou.

Tu descends l'escalier de marbre du palais
en goûtant d'un pied capricieux la fraîcheur des dalles ;

un regard et tu te résignes :
tu es prêt pour le baiser au lépreux.

An Old Story

With a nailed beak
and clipped wings,
I return to the fight.

If you are fond of images:
like a fly driven away,
like a lout they had no choice
but to let out of the hole.

You come down the marble stairs of the palace,
tasting with a whimsical foot the coolness of the slabs;

one look and you resign yourself:
you're ready for the kiss to the leper.

Plaisir du poème

Si tes yeux n'étaient la maison des regards,
si les langues ne prenaient naissance sur ta langue,

tiens pour sûr que je t'oublierais,

échoué sur l'étroite planche de la vie
que tant de choses secouent.

Mais il en est comme je l'ai dit

dans le plaisir du poème,
qui te rappelle.

Pleasure of the Poem

If your eyes were not the house of gazes,
if languages were not born on your tongue,

rest assured that I would forget you,

stranded as I am on the narrow plank of life,
shaken by so many things.

But things are as I said

in the pleasure of the poem
calling you back.

Dans le creux des choses dites

Je me souviens du goût fade du dégoût
je me souviens des après-midis qui me faisaient un désert
que la nuit étendait comme un aplat sur la toile

je me souviens de choses pâles et tristes
chronique d'une vie de pneu éreinté
de chambre à air molle

et de cette autre chose
que tu veux que je taise
quelque temps encore
mais quelque temps seulement
je suppose.

In the Hollow of Things Said

I remember the bland taste of disgust
I remember afternoons which made of me a desert
that night extended like a flat surface on a canvas

I remember pale and sad things
chronicle of a life worthy of a worn out tyre
a flabby tube

and that other thing
that you want me to keep concealed
some more time
but some only
I suppose.

Mise au point

Tu es entré sans me gifler.
Ta main s'est posée sur mon épaule.
Tu as murmuré à mon cou :

Que dois-je faire pour que tu ne penses plus que je me détourne ?
Pour qu'enfin, une bonne fois pour toutes,
tu le saches ?

Mets *penses* et *saches* en italique,
s'il te reste un doute.

Setting Things Straight

You came in without slapping me.
Your hand came to rest on my shoulder.
You whispered in my neck:

What should I do to stop you thinking that I am turning away?
So that, once and for all,
you should know?

Print *thinking* and *know* in italics,
if you're still in doubt.

Perspectives

C'est fou tout cet espace qui reste
en dehors de toi !
Je les y vois qui s'agitent, s'arrêtent, repartent,
parmi d'autres qui comme eux n'existent pas.

De la place que tu me fais je les observe,
sans être vu, tout à loisir,
dans leur bocal qui est cet espace vide de toi ;

et je me vois dedans, avec eux.

Perspectives

Isn't that something crazy all the space that is left
outside of you!
I see them moving about in there, stopping, starting again,
among others who, like them, do not exist.

From the space you grant me I observe them,
without being spotted, at my leisure,
in their bowl, the space empty of you;

and I see myself inside, with them.

Si ce n'est pas toi

Si ce n'est pas toi qui me sauves
peu m'importe d'être sauvé

j'ai connu sur le dos d'une feuille verte
le grain d'or de la beauté

j'ai dessiné des surfaces pensé des volumes
maîtrisé le maîtrisable
réduit le réductible

quand viendra l'heure de descendre
je descendrai

une seule voix alors
pour me rappeler

que déjà je n'entends plus qu'à demi
ou imaginée.

If you aren't the one

If you aren't the one who saves me
it's all the same to me whether I'm saved or not

I've known on the back of a green leaf
the golden grain of beauty

I've drawn surfaces thought out volumes
mastered the masterable
reduced the reducible

when the time comes to go down
I'll go down

a single voice then
able to call me back

that already now I can only hear
half or imagined.

J'écris comme une vieille

J'écris comme une vieille putain roublarde.
Je ne parle pas de son écriture, non. Ce n'est pas son métier.
C'est le mien.

J'écris comme un chien qui réclame le susucre.
Oh, on ne lui demande pas d'écrire, non. Ce n'est pas son métier.
C'est le mien.

J'écris comme une lessiveuse rouillée
qui tourne, tourne, tord et use.
Ce n'est pas du beau linge, non.
C'est le mien.

I write like a wily old whore

I write like a wily old whore.
I am not speaking about her writing, no. That's not her job.
It's mine.

I write like a dog begging for his lump of sugar.
Oh, he is not asked to write, no. That's not his job.
It's mine.

I write like a rusty washing machine
revolving, revolving, wringing and tearing.
It's not fine linen, no.
It's mine.

Que quelqu'un me fasse

Que quelqu'un me fasse,
s'il a du temps de reste,
un tombeau.

Je prête à la caricature,
à l'épigramme,
voire à la leçon de choses :

a-t-on jamais vu proie si minuscule
entichée d'un prédateur si musclé, si poli,
et si dépourvu de scrupule ?

Quelque chose, donc,
de cet ordre.
Mais pas trop cru :
ça doit pouvoir se lire à l'école.

Let somebody write me

Let somebody write me,
if they've got time to spare,
what the French call a tombeau.

I'm a good topic for a caricature,
an epigram,
even a science lesson:

has such a minute prey
ever been seen infatuated with a predator
so muscular, so polite,
and so devoid of scruples?

Something, then,
of that order.
But not too crude:
it must be fit for schools.

Élection

J'ai choisi ma maison comme tous et toutes,
ou presque, je crois,
trop tôt.
On parcourt des superficies,
on calcule des volumes,
on arpente le jardin.
On s'arrête au pied d'un rosier,
qu'on trouve idéal.
On se dit que tu aimes les rues calmes (lisez désertes),
ou animées (lisez bruyantes).

Mais il ne fallait qu'une tente,
le désert, la nuit, le vent.

Election

I chose my house as everybody does
or, if not everybody, most of us,
much too soon.
We walk across surfaces,
compute volumes,
pace the garden up and down.
We stop at the foot of a rosebush,
which we deem ideal.
We say to ourselves that you like quiet streets (read deserted)
or busy (read noisy).

But all we needed was a tent,
the desert, the night, the wind.

J'écris quelques lignes

J'écris quelques lignes
dans l'espoir qu'elles me porteront
jusqu'à demain

mais il leur faudrait dure échine
ou les gros bras des ouvriers

or dès qu'on les touche elles font menue pelote
hérissons fragiles
qu'il va falloir aider à hiberner
au jardin.

I write a few lines

I write a few lines
in the hope that they will carry me
as far as tomorrow

but they would need a hard back
or a worker's strong arms

now, as soon as you touch them, they shrink to a little ball
fragile porcupines
that I shall have to help hibernate
down in the garden.

Actualités du 24 octobre 2018

Vendons nos armes aux singes
nous limiterons ainsi notre exposition
à de rares accidents fortuits

on trouvera bien pour le traité
quelque chose à leur faire donner
en échange

bananes cacahuètes noix de coco
leurs excréments
que sais-je

pensez qu'il n'est pas aisé pour un homme de reprendre
– à mains nues –
un fusil chargé à un singe qui joue avec

surtout si à l'arrière-plan d'autres membres de la horde
couvent jalousement les munitions

allons écartons-nous un peu
la forêt est accueillante.

News of 24 October 2018

Let's sell our weapons to apes
and so limit our exposition
to a few fortuitous accidents

no doubt for the treaty we'll find
something to have them give us
in exchange

bananas peanuts coconuts
their excrements
that kind of thing you know

think that it isn't easy for a man to take back
– with bare hands –
a loaded gun from an ape playing with it

above all if in the background other members of the horde
are jealously nursing the munitions

come on let's move a little bit to the side
the forest has a welcoming look.

Actualités du 25 octobre 2018

Je ne m'embarrasse ni de journalistes
ni d'anecdotes de cellule
ni d'un filet de sang
qui passe sous la porte.

Le corps écartelé, dépecé,
les morceaux lavés, séchés,
bien rangés dans la valise
dite diplomatique.

Un petit quelque chose, une petite touche,
pour parfaire l’œuvre, la parachever ?

Celui-là, qui lui ressemble assez,
qu'il enfile ses habits et sorte du consulat le sourire aux lèvres,
sous l’œil goguenard des caméras de sécurité.

News of 25 October 2018

I can't be bothered with journalists
or cell anecdotes
or a rivulet of blood
running under the door.

The quartered and dismembered body
the pieces washed and dried
neatly ordered in the so-called
diplomatic bag.

Something more, a little touch,
to complete the job and make it perfect?

That guy there, who rather looks like him,
let him put on the other man's clothes and walk out of the consulate
with a smile on his lips,
under the mocking eye of the security cameras.

En me rasant

J'ai du papier de l'encre
et au besoin d'autres fluides
sang larmes sperme et la morve
des mauvais jours

au lieu d'écrire je ris
du singe dans mon miroir

ce qu'il est ridicule
d'attendre ce qu'il attend

que tu entendes.

While Shaving

I've got paper ink
and if need be other fluids
blood tears sperm and the snot
of the bad days

instead of writing I laugh
at the ape in the mirror

how ridiculous he is
waiting for what he is waiting for

for you to hear.

Ardoise

J'ai hâte d'une rupture :
qu'il y ait un avant et un après.

Non.
Pas un après : un maintenant,
un matin pur.

Non.
Pas un matin pur : un matin quelconque,
un matin tout court.

Pourquoi se soucierait-il d'être pur ?
Qu'il soit libre de se souiller si ça lui chante.

Il suffira que les draps soient frais
et leur parfum d'herbes foulées et de choses sues.

Nous saurons bien qu'en faire.

Slate

I am looking forward to a split:
that there be a before and an after.

No.
Not an after: a now,
a pure morning.

No.
Not a pure morning: a morning like the others,
a morning and nothing more.

Why should it bother to be pure?
Let it soil itself if it feels like it.

It will be enough for the sheets to be fresh
and their fragrance of trodden grass and things known.

We will know what to do with them, surely.

Bilan

Que peut-il me rester
que veux-tu qu'il me reste
d'un visage que je n'ai pas connu

des lambeaux de désir
des plages de désert
et au loin
plus loin encore que je ne l'aurais cru
l'absence d'une oasis

pourtant les mots me sont esclaves
odalisques étirées
qui laissent mon esprit s'égarer vers les lointaines stations
d'un chemin de croix

nous dirons seulement
qu'il ne me reste pas grand-chose
de ce visage que je n'ai pas connu.

Taking Stock

What can be left to me
what do you want to be left to me
of a face I never knew

scraps of desire
expanses of desert
and far off
farther off even than I thought
the absence of an oasis

and yet words are my slaves
stretched out odalisques
letting my mind wander off towards far away stations
of a way of the cross

we'll say only
that I am left with little
of a face I never knew.

Tu t'éloignes

Tu t'éloignes

je le sais aux tourbillons
quand on lâche la bonde

à la vrille finale

aux déserts
reprenant place
l'un après l'autre

au goût perdu
de la langue.

You're moving away

You're moving away

I know it by the swirls
when the bung is let out

by the final spiral

by the deserts
moving back into place
one after the other

by the lost taste
for language.

Tu te rapprochais

Ah, pour un mirage, c'était un mirage !

La berceuse des palmes

Les dates qui se confondaient
hier aujourd'hui demain
toutes délicieuses

L'eau à profusion
baptême pour tout le monde !

Même pour mon âme desséchée ?
Mais oui, bien sûr !

Il fallait seulement
ne pas s'approcher de l'eau.

You Were Moving Nearer

Speaking of mirages, that was the mirage of the year!

The berceuse of the palmtrees

The dates getting mixed up
yesterday today tomorrow
all delicious

Water aplenty
baptism for everybody!

Even for my dried up soul?
But of course!

The only thing I should have done
is stay away from the water.

Thrène

Ne pleurez pas mon âme :
il s'en perd tant et tellement
chaque jour.

Ne lui souhaitez pas bon voyage :
elle n'a plus qu'à descendre

comme la feuille fatiguée
qui s'est détachée
et jetée
dans les bras du vent.

Threnody

Don't mourn for my soul:
so many get lost every day
so many.

Don't wish her a good journey:
she has only to go down

like a tired leaf
that has come off
and thrown itself
into the arms of the wind.

Heart burning

Du cœur des sorcières
il ne restait finalement
qu'un peu de cendres –
à fouiller d'un bout de bois,
le lendemain.

Mais le mien gardera les clous
de son orgueil,
les pierres de mes dénis.

Du tien décidément
je ne saurai rien.
Je le soupçonne seulement
d'être mou et résistant.

Of the witches' hearts
in the end there were left
but a few ashes –
in which to rummage with a piece of wood,
on the following day.

But mine will keep the nails
of its pride,
the stones of my denials.

Of yours I'll know
decidedly nothing.
I only suspect it
of being limp and resistant.

A Pyrrha, Lydia y Chloe, chicas del montón (Hor.,Carm.,I,5)

Dis-moi, Pyrrha, le faune, est-ce dans la lourdeur de l'après-midi
qu'il te presse et te culbute en son antre
tout tapissé de roses ?
Est-ce pour lui maintenant que tu fais pleuvoir
tes cheveux sur tes épaules ?

Il ne voit plus que toi, pour toujours étincelante
comme les écailles de la mer
changeante.

Au temple de Neptune,
à gauche quand on entre,
tu verras le clou recourbé
auquel je pends et repends
mes vêtements trempés.

Tell me, Pyrrha, the faun, is it in the sultry afternoon
that he presses and tumbles you over in his cave
all hung with roses?
Is it for him that you now let your hair rain down
on your shoulders?

He has no eyes but for you, you forever shining
like the scales of the sea,
the changing one.

In the temple of Neptune,
on the left when you go in,
you'll see the hooked nail
on which I've hung, time and again,
my drenched clothes.

Poscimur

On me demande quelques lignes.
J'imagine que c'est toi –
il n'y a ici que la lampe
et quelques mouches.

Je descends au jardin,
où sont les choses que tu assembles :
les arbres grands dans le soir,
les araignées qu'on devine,
les vers luisants.
Tout le monde y va de sa petite lumière.

Oui, c'est cela que je dois écrire,
cela :
tout le monde protège de ta main
sa petite lumière.

I'm asked a few lines.
I suppose it's you, really –
here there is only the lamp
and a few flies.

I go down in the garden,
where the things are that you gather:
the tall trees in the evening,
the spiders guessed,
the glow-worms.
All with their little lights.

Yes, that's what I must write,
that:
we all protect our little lights
with your hand.

Bilan provisoire

A Provisional Balance

Translated by the author

Quelques gouttes d'écrit

Quelques gouttes d'écrit
pauvres diablesses
espérant un état
de cristal

comme elles seraient précieuses
comme on se presserait
autour d'elles

mais le temps sèche et disperse
avant que la nostalgie ne s'installe
elles auront disparu.

A Few Drops of Writing

A few drops of writing
poor devils
hoping for
the crystal state

how precious they would be
how the crowds would hasten
to be near

but time dries and scatters
before nostalgia has a chance to set in
they will have disappeared.

Retour aux sources

J'imagine Jésus leur disant
si j'avais marché sur la mer
si j'avais multiplié les pains
si je vous avais bourré la gueule
avec de l'eau

vous croiriez en moi

sans me croire toutefois

maintenant que je vous dis le riche
comment il implore Abraham supplie Lazare
de ses lèvres sèches
de la pointe de sa langue brûlée
du hurlement qui reste prisonnier
au fond de sa gorge

vous vous dites
images que tout ça
métaphores paraboles

rien de cela n'est aussi vrai
que cette cuisse ce sexe ouvert
ces cheveux qu'elle laisse défaits.

Back to the Sources

I can imagine Jesus telling them
if I had walked upon the sea
if I had multiplied the loaves
if I had had you pissed
on water

you would believe in me

without believing me though

now that I am telling you of the rich man
how he begs Abraham implores Lazarus
with his parched lips
with the tip of his burnt tongue
with the scream that remains imprisoned
at the bottom of his throat

you say to yourselves
images those are only images
metaphors parables

nothing in all that stuff is as real
as this thigh this open cunt
this hair that she has let loose.

L'amour

ne cherchez pas l'amour sur terre
achetez-le
voyez avec quel amour
tout se vend
voyez ces petits doigts ces petites mains
avec quel amour elles travaillent
dès douze ans.

Love

don't look for love on earth
buy it
see with what love
everything sells
see these little fingers these little hands
see with what love they are working
from twelve years on.

Parler d'amour

pendant que tu dis
je l'aimerai demain
encore plus fort

le temps a fait un pas en avant
et ton amour le pas en arrière

qu'il fallait
pour tomber
dans le trou

où il te laisse te secouer
brosser ton veston
être un peu honteux
de tes chaussures boueuses

et espérer que tout recommence.

Speaking of Love

while you're saying
my love tomorrow
will be stronger still

time has taken a step forward
and your love one backward

just what was needed
to fall
into the hole

where you are left alone
to brush your jacket
and be a bit ashamed
of your muddy shoes

and hope
that it's going to start all over again.

Ayer lo vi[3]

Le plus beau, sans doute, des graffiti.

Ayer lo vi[4]

The most beautiful, doubtless, of all graffiti.

3 Hier je l'ai vu (graphe, Catalogne, 2018)
4 Yesterday I saw him (graph, Catalonia, 2018)

Writer in Residence

So, this would seem to be the deal, then.
I'd be your writer in residence
with a teaching load in creative writing – advanced students,
or, come to think of it, beginners rather,
yes, beginners, definitely –
twice a couple of hours per week,
I think, yes, that would do me nicely,
ah, before I forget –
a full professorship for my wife
she'll tell you herself exactly what in
but it ought to be something to do with archeology
that's what she seems to be into lately.
As for accommodation, both of us are rather spartan
in our needs – though I'm sure she will insist on getting
a larger bedroom than mine, whatever I'm allotted.
As for me, the only thing I really must have
is a writing desk overlooking the college park,
and, by way of Flaubertian *gueuloir*
(you know, a place where I can pace up and down
roaring my lines like the old lion you all take me to be),
your delightful Orangery.

Writer en résidence

Bon, il semblerait qu'on pourrait s'arranger comme ça :
Je serais votre *writer* en résidence
avec une charge de cours en écriture créative – pour les plus avancés
de vos étudiants – ou, plutôt, non, tiens, j'opte pour les débutants,
oui, c'est cela, les débutants –
deux fois deux heures de cours par semaine, ça me semble raisonnable.
Ah, avant que je ne l'oublie,
une chaire pour ma femme –
elle vous spécifiera elle-même l'intitulé
mais il devrait s'agir de quelque chose tournant autour de l'archéologie,
c'est ce qui semble l'intéresser à présent.
Pour le logement, sachez qu'on est tout deux assez spartiates –
bien que je sois sûr qu'elle voudra à tout prix
une chambre plus grande que celle que vous m'accorderez.
Pour ce qui est de ma petite personne, je ne demande
qu'un bureau qui donne sur le parc du collège,
et, en guise de *gueuloir* flaubertien
(où je puis faire les cent pas en rugissant mes vers
comme le vieux lion que nous savons tous que je suis),
votre charmante Orangerie.

Poétique

Il n'y a rien de banal ici
rien de fortuit

d'une ligne à l'autre
je peux perdre mon âme
je peux te voir tourner
le coin de ma rue
entendre dans mon pas le pas
de l'amant délaissé

c'est l'enjeu
de ce jeu
c'est ce qui nous tient lieu
de rime.

Poetics

Nothing banal here
nothing left
to chance

from one line to the next
I can lose my soul
I can see you go round
the corner of my street
hear in my step the step
of the jilted lover

that is the stake
in this our game
that is what we have
in lieu of rhyme.

Savoir

Seul l'exclus
connaît la chambre

les autres imaginent
– mal –
comme qui se raconte
des histoires
cherchant à l'herbier
le nom de la fleur morte et pressée
qui vivante tirait sa couleur
d'un peu de sang de l'aimé
son parfum de ma main
quand elle dépeignait tes cheveux.

Knowledge

Only the excluded one
knows the bedroom

the others err
imagining
telling themselves stories
looking up in the herbarium
the name of the dead and squeezed flower
which alive drew its colour
from a little of the loved one's blood
its fragrance from my hand
ruffling your hair.

Banquet

Elle te demande seulement la patience
d'attendre qu'une place se libère

elle les voit toutes qui se réjouissent
et se félicitent d'en être

elle observe

qui fait une moue de dédain
quand sa voisine rit trop fort

qui n'a pas la robe blanche

qui y laisse une tache

qui se perd
en te perdant.

Banquet

She asks only one thing from you:
the patience to wait for a seat to come free

she sees them all rejoicing
congratulating themselves
on having made it

she observes

who gives a pout of disgust
when her neighbour starts laughing too loud

who doesn't wear the white robe

who leaves on it a stain

who loses herself
losing you.

Passe-temps

Réfugié dans une province lointaine et froide
– qu'une plume surannée eût baptisée l'Indifférente,
ou encore l'Insoumise –
je joue tantôt avec les sons de tes lettres,
tantôt avec les lettres de ton nom ;
ainsi je crois te rapprocher,
sans faire un pas ;
ainsi je laisse le temps qui m'est laissé
– de plus en plus rare et précieux et cher,
car denrée il a le cours d'une denrée –
s'écouler,
comme d'une blessure.

Pastime

Having taken refuge in a province far and cold
– which an antiquated pen would have christened
the Indifferent One, or perhaps the Unsubdued –
I find myself playing
now with the sounds of your letters,
now with the letters of your name;
believing that I am bringing you nearer,
without myself moving an inch;
while so doing I let the time left to me
every second more rare and precious
– and therefore dear, like any old consumer good –
ooze out,
as from a wound.

Destin

Moquez-vous du Jardin
autant que vous voudrez ;
vous ne cesserez de le refaire,
sans que toutefois s'y trompe
le moindre pinson,
le moindre cafard.

Vous aurez beau y aller
d'un jacuzzi par ici,
d'un petit oiseau par là,
de trois palmes.

Il vous faudra toujours
aller chercher la cerise
coincée dans le col du cocktail,
et les noyaux d'olive et les cure-dents
sur le fond des piscines.

Et là-derrière,
dans les grosses bulles de plastic vert,
hideuses comme l'enfer,
vous débarrasser avec fracas
des bouteilles :

prosecco cava champagne
– et le reste :
toute âme est mortelle.

Fate

Laugh at the Garden
as much as you will;
you are fated to make it again,
without taking in, however,
a finch happening to fly by,
or any old cockroach.

However much you try
with a jacuzzi here,
a birdie there,
three palms.

You'll always have to go and get
the cherry stuck
in the neck of the cocktail glass,
and the olive pits and toothpicks
on the bottoms of the pools.

And there at the back,
in the large green plastic bubbles,
ugly as Hell,
you'll have with a crashing noise
to get rid of the bottles:

prosecco cava champagne
– the whole range:
every soul is mortal.

Mode de vie

Voilà maintenant quoi
dix vingt trente ans

que je me couds des visages
que tu te cires les lèvres
que nous nous blanchissons les dents

que j'écris à personne
pour personne

que tu poses une main sur le Livre
pour te faire les ongles.

Way of Life

It's now what
ten twenty thirty years

that I've been sewing myself faces
that you've been waxing your lips
that we've been whitening our teeth

that I've been writing to nobody
for nobody

that you've been laying a hand on the Book
to paint your nails.

Et si

What if this present were the worlds last night?
John Donne, *Holy Sonnets*, XIII,1

Et si celle-ci était la dernière nuit du monde ?
Toi, tu dirais simplement : Que l'aube,
comme chaque nuit,
nous surprenne.
Moi, tel le prisonnier du paradoxe, je laisserais
la dernière minute corrompre la précédente,
et ainsi de suite, toutes,
jusqu'à celle-ci,
où je tiens ton visage entre mes mains.

What If

What if this present were the worlds last night?
John Donne, *Holy Sonnets*, XIII,1

You'd say, simply: Let the dawn,
as it has done each night,
surprise us.
I, like the prisoner in the Paradox, would let
the last minute corrupt the one that precedes,
and, one after the other, all.
Up to the present one,
which has me touching your face
with both hands.

L'intrus

Tu n'es que trop clairement
installé chez moi

les fenêtres ouvertes
la porte qui céderait à la voix
ton âme étalée au soleil
comme si c'était ton corps
la soif que j'irais chercher
pour l'étancher encore

je connais le prix des choses
en passant je presse le pas
je me réfugie chez des amis –
c'est le nom dont on a convenu
eux et moi.

The Intruder

All too clearly you've made yourself
at home in my place

the windows open
the door ready to yield
to your voice or mine
your soul spread in the sun
as if it were your body
the thirst I would go and fetch
to slake it once more

I know the price of things
passing by I hasten my step
to go and lie down with friends –
or such be their name.

Service

Les mots seraient des bougeoirs
et moi ton servant ;
la petite vie de la flamme dans le creux de mes mains
pour ce chemin de lumière dépendrait de la mienne ;
à chaque passage mon visage
se ferait plus clair ;
j'inviterais tout le monde à venir voir
que tu m'as bien fait à ton image ;
la nuit serait amie,
sœur peut-être :
je ne peux dire
aussi loin que je verrais.

Service

Words would be candlesticks
and me your server;
the tiny life of the flame in the hollow of my palms
for this light-giving path would depend on mine;
at each turn my face
would grow lighter;
I'd invite everybody to come and see
that you did make me in your image;
the night would be a friend,
a sister maybe:
I cannot tell
as far as I would see.

Les savoirs

C'était un temps de chemises claires et de vent

Nous savions exactement
ce qu'il fallait savoir :
exactement ce qu'on ignorait
royalement

car que tout fût dans les livres
on n'en doutait pas
un seul instant

fermés ils faisaient si belle figure !
ils auraient bien peu goûté
le soleil et le vent.

Types of Knowledge

It was a time of light shirts and lusty wind

we knew exactly
what we needed to know:
exactly what we fed
our superb ignorance

for everything was in the books
that we didn't doubt
a single instant

closed they cut such a fine figure!
we would have thought it most cruel
to let sun and wind
play with them on the sand.

Critique

Que vient faire une naissance
sur cette pierre nue ?
N'y a-t-il en tes contrées
aucune vallée indulgente,
aucun pré bondissant de vert,
aucun ruisseau où laver
ce linge taché de sang ?

Voulu comme le malheur
le poème s'arrête
à mon flanc blessé.

Review

What business has a birth
on this naked stone?
Is there in your parts
no lenient valley
no meadow where green leaps up
no river to wash
this blood-spotted cloth?

Wished for like a disgrace
the spiky poem stops
at my wounded side.

Portrait en Shylock

Je te verrais bien exiger ta livre de chair
quand mon âme, leurrée par ton luminaire,
viendra jeter à tes pieds
son bristol écorné.

C'est que je t'aurai donné mon esprit,
gardant pour moi le corps et le sang.
Donné la métaphore de mon cœur,
le gardant lui qui jadis pompait comme un sourd
pour irriguer les belles plages de ma peau.

Portrait as the Merchant of Venice

I could easily picture you demanding your pound of flesh
when my soul, deluded by your profusion of lights,
comes to throw at your feet
her dog-eared card.

The reason being I've given you my mind,
keeping for myself body and blood.
Given the metaphor of my heart,
keeping the hard-pumping fellow
whose job was to irrigate
the fine beaches of my skin.

Confessions

C'est fou ce que le temps en passant
m'a fait sage !
Jadis, jeune, tel un Augustin de campagne,
j'aimais aimer ;
maintenant, je dirais que j'aimerais :
ce qui était imparfait
s'est fait conditionnel –
syllabe supplémentaire,
intermédiaire, molle, atone ;
glissante allonge,
et la sagesse au bout du monde,
et qui s'éloigne !

Confessions

You wouldn't believe how wise
the passing of time has made me!
In days of yore, young, like a country Augustine,
I loved loving;
now, I'd say I would –
auxiliary added, little help,
intruder in the act;
and wisdom still at the end of the world,
and moving away.

Préférence

Le jeune Augustin glissait,
par goût pour la délinquance.
Et la Providence,
qui savait ce qu'il ne pouvait manquer d'en faire,
de toutes ces tristes affaires,
le suivait du coin de l’œil,
et laissait faire.
C'est là l'Augustin que je préfère,
voleur de poires,
coureur de filles.
Le Livre, il ne l'a pas encore ouvert,
pas plus qu'il ne s'est fait à l'idée qu'il cherchait
ce qu'il allait y trouver.

Preference

Young Augustine was slipping down,
just for the hell of it.
And divine Providence,
knowing what he was bound to do
with all he would have done before,
let him slip some more,
just for the hell of it.
For sure the Augustine I prefer
is a robber of pears,
a dater of girls.
He hasn't opened the Book yet,
nor persuaded himself that he was looking for
what he would find in there.

Philologie

La langue que nous parlions est morte.
Certes, on pourrait en déchiffrer des bribes,
en épingler le sens, immobile, désormais.
Mais on n'entendra plus les claires voyelles,
ni le pas décidé des consonnes ;
ni les oiseaux qui suivaient ta voix
comme le cours d'un ample fleuve ;
ni le bruissement des feuilles qui profitaient
de son passage.

Philology

The language we used to speak is dead.
No doubt shreds can be deciphered,
their meaning pinned down, motionless.
But the clear vowels won't be heard,
nor the consonants with their decided step;
nor the birds which followed your voice,
as if following the broadest of rivers;
nor the rustle of leaves taking advantage
of its passing by.

L'honnête homme et le poète

Quand la mort m'aura saisi dans ses glaces,
que quelqu'un, s'il n'a rien à faire,
se souvienne d'un peu de moi.
Non de l'honnête homme,
qu'il ne trouverait pas ;
mais de quelque ligne, celle-ci ou celle-là,
pour y goûter ce je ne sais quoi :
moment d'absence inexpliqué, désormais
inexplicable ;
puis que la vie étroite
reprenne ses droits.

The *Honnête Homme* and the Poet

When death has gripped me in his fields of ice,
let somebody with nothing on his hands
remember a little bit of me.
Not the *honnête homme*,
whom he would look for in vain;
but some line he will remember to be mine,
to taste that thing with a taste but no name;
a momentary absence unaccountable for
at the time; nor after,
narrow life being ever so quick
to win the game again.

J'aime que tu craignes un peu

J'aime que tu craignes un peu
de voir ici ton nom figurer –
au retour d'une ligne, ou encore à la rime,
qu'on ne puisse pas le manquer.
Mais je n'ai de mesure ni de rime ;
je porte seul le fardeau
de tout ce que j'ai laissé.

I like you to fear a bit

I like you to fear a bit
that your name should here be mentioned –
at the turn of a line, or in the body of a rhyme,
so that it couldn't be missed.
But I have no measure and no rhyme;
I alone bear the burden
of all I've left on the way.

Rapport

Troupeau plein de doutes, peu fidèle à ton berger,
lui-même inconstant, toujours prompt à se dérober
avec qui se dit tantôt berger, bergère,
tantôt passager, passagère,
sous un ciel vide et bleu
ou encore d'encre jusqu'aux étoiles
et leur magnifique
indifférence,
ils diront, n'est-ce pas,
que je t'aurai gardé.

Report

Doubt-ridden flock, with little faith in your shepherd,
fickle no less he and quick to slip away
with whoever claims to be
now shepherd or shepherdess,
now passer-by, of whichever sex,
under an empty sky and blue,
or plunged in dark ink up to its stars
and their magnificent
indifference,
they'll say, won't they,
that I took care of you.

La vie de château

J'habiterais encore un château,
robuste et médiéval,
pour le plaisir de te voir,
de haute salle en haute salle,
chercher mon âme chétive – une âme
n'a pas de prix, n'est-ce pas ?
Tu pousserais jusqu'au fond des oubliettes ;
je serais tenté d'en fermer les trappes,
puis je sourirais, sachant ce que tu peux.
Je plongerais alors dans l'eau glacée des fossés,
bien que tu n'ignores point que je ne sais pas nager.
Puis il faudrait encore t'écouter,
au sec sur l'herbe oblique des prés,
longuement,
pour le plaisir de ta voix ;
inutilement,
le sens a séché sous l'enveloppe sonore ;
le château est désormais sans seigneur ;
on dit cependant que le hante toujours
quelque triste fantôme.

Life in the Castle

I would still like to live in a castle,
solid and mediaeval,
for the pleasure of watching you
roaming the high-ceiling rooms,
looking for my tiny soul –
any soul is equally precious, right?
You'd push down to the bottom of the oubliettes;
I'd be tempted to let the trap doors
slide shut, but then I'd smile,
remembering the range of your powers;
I'd plunge into the icy water of the ditches,
though you know well enough I can't swim.
Then, high and dry on the meadows' oblique grass,
I'd lie a long time, listening to you,
for the many pleasures of your voice;
but to no avail,
the meaning has dried under the sheets of sound;
and the castle no longer has a lord;
they say, though, that there is still to be seen
the sad outline of a ghost.

Fictions

Si je t'avais connu
(si je ne t'avais pas connu),
si tu m'avais parlé
(si tu ne m'avais pas parlé),
ma tristesse ne serait pas ce fleuve
à couler dans le brouillard ;
ma voix dirait aux bâtisseurs :
« Soyez prêts pour le poème,
soyez prêts pour votre demeure. »

Fictions

If I had known you
(if I had not known you),
if you had spoken to me
(if you had not spoken to me),
my sadness wouldn't be a river
flowing in the fog;
my voice would tell the builders:
« Be ready for the poem,
be ready to live there. »

Regina sarx

La chair n'est plus de saison
et pourtant pèse
pèse encore pèse davantage
les mots amincis de l'esprit s'empressent
de rejoindre son domaine
pour qu'elle les nourrisse les enfle
les souligne d'un ourlet lourd
qui les fasse choir.

Flesh is untimely now
but nevertheless weighs
weighs still and weighs more
spirit's slimmed-down words run off
to join her realm
to be fed there and inflated
so that her heavy hem should underline them
that they may fall.

Mort du poème

D'aucuns sont venus s'effacer ici
qui cherchaient quelque chose qui ne fût pas toi ;
tu ne leur laissas rien
d'où tirer leur être ;
je leur trace donc une sépulture
où m'éparpiller loin de toi.

Death of the Poem

Some came here to erase themselves
looking for anything that wouldn't be you;
you left them nothing
to derive their being from;
thus I have to draw them a grave
where I can scatter myself
a long way from you.

Réduction

Tu me réduis à rien
que je sache bien
ce que veut dire réduire
ce que veut dire rien

mais un rien qui parle et qui rit
en tirant de sa poche
de vieux arguments tordus

sans doute ose encore
se croire quelque chose.

Reduction

You pare me down to nothing so that I should know
what it means to be pared down
to be pared down to nothing

but a talking nothing a laughing nothing
drawing from its pocket
arguments old-fashioned and ill-shaped

must dare believe itself to be
something still.

Impression d'artiste

Je peins au péché
ces fleurs que nous aimions

combien de boue pour une rose
combien de trahisons pour ce bouquet d'œillets
combien de dénis pour ces fiers glaïeuls
combien d'indifférence pour ces quelques freesias

combien de silences combien d'abandons
pour ces orchidées que tu n'aimais pas
mais prenais en patience.

An Artist's Impression

I am painting with my sins
the flowers we were fond of

how much mud for a rose
how many treasons for this bunch of carnations
how many denials for these proud gladioli
how much indifference for these few freesias

how much silence how many desertions
for these orchids you didn't like
but bore with patience.

Avertissement

Quiconque me fera les poches, à la recherche de brouillons froissés documentant mes regrets repentirs et reproches, devra bien, au terme de son errance indiscrète, se rendre compte de sa méprise : tout le juteux est ici, écrasé entre les lignes, parfaitement poisseux.

Warning

Anybody going through my pockets, looking for crumpled drafts documenting my regrets bouts of repentance and reproaches, will be compelled, his indiscreet erring having reached its end, to realize his mistake: the juicy bits are all here, crushed between the lines, as sticky as he could wish them.

Moi qui écris en pauvreté

Exister c'est bien peu de chose
c'est manifester le peu d'être
qu'il nous est donné de vivre

ce peu que nous gonflons
jusqu'à ce qu'il se détache de nous

pas de place tout au long
pour l'étincelle ou le feu
nous sommes restés froids
tout le temps.

Moi qui écris en pauvreté
faisant montre de toutes mes richesses.

I in Poverty Writing

To exist, that isn't much, surely
only to manifest the little bit of being
that it was granted us to live
the little bit that we inflate
until it blows away from us

no room in the whole process
for spark or fire
one remains cold
all along.

I in poverty writing
displaying all my riches.

Meilleure donne, meilleur joueur

Les hommes raisonnables ne pleurent pas
chaque feuille qui tombe
même s'ils ont depuis longtemps l'automne en grippe
cet huissier de l'hiver

ma main ne cherchera pas dans la corbeille
le feuillet froissé
facile à déchiffonner pourtant
à déchiffrer s'il en était besoin
le poème venant à peine
d'être défait

la feuille aussi a belle allure encore
cependant la pluie et le vent
la déferont jusqu'à la fibre
et auront raison de son être

que les mots rentrent donc au dictionnaire
attendre meilleure donne, meilleur joueur.

A Better Deal, a Better Player

Reasonable people do not grieve
for every falling leaf
even if they bear a long grudge against the autumn
for opening winter's door

my hand won't fish from the wastebasket
the crumpled sheet
easy enough to smooth out
or decipher if need be
the poem being so freshly
undone

the leaf too still cuts a fine figure
wind and rain though
will undo it down to the fibre
and get the better of its being

let the words rejoin the dictionary
and wait for a better deal, a better player.

Laissés sur ton seuil

Laissé sur ton seuil
– si jamais tu sortais –
le poème ne comprend rien
et réclame encore
de nouveaux anneaux.

Laissée sur ton seuil
– si jamais tu sortais –
l'âme se croit patiente
en se donnant toute
à l'attente.

Au terme de mes passages
– aussi fréquents que le veulent tes heures –
le poème aura l'épaisseur
d'une vieille tache,
mon âme la vie dure
d'un reproche.

Left on your Doorstep

Left on your doorstep
– in the hope you'll come out –
the poem hasn't a clue
and keeps asking for new rings.

Left on your doorstep
– in the hope you'll come out –
the soul thinks of making a good show of patience
by giving herself whole to waiting.

When I have passed by often enough
– that's for your time to decide –
the poem will be as thick
as an old stain,
the soul as enduring
as a reproach.

Création

Personne ne te les demande.
Personne ne les lit.
Personne ne les dit.

Aussi gardent-ils sans doute
la fraîcheur de ce qui ne s'est pas produit.

L'Autre griffonne sur un masque
la ligne que tu cherches ;
puis le tourne vers le noir.

Creation

Nobody asks you for them.
Nobody reads them.
Nobody says them.

So they might retain the freshness
of things as yet unperformed.

The Other is scribbling on a mask
the line you're looking for;
then turns it towards the dark.

Vates

Chacun sur son monticule
nous siégeons comme de petits bouddhas

nous voyons au-delà des montagnes
et au travers des mers

nous observons l'avenir se servir du présent pour tisser le passé

nous accumulons
nous accumulons preuves et prédictions

les siècles à venir seront aux poètes
ou ne seront pas

et tout cela comme un pommier fait des pommes.

Vates

Each one on his own mound
we sit like little buddhas

seeing beyond the mountains
and across the seas

observing the future using the present to weave the past

amassing
amassing proofs and predictions

the centuries to be will belong to the poets
or not be

and the whole as simple as apples on the apple tree.

Accidents

Alors que ma volonté s'apprêtait
à passer dessous la tienne
force nous fut de constater
que le vaisseau était trop haut
ou le pont trop bas
et que celui qui gît là
le crâne ouvert
ce serait encore bien moi.

Alors qu'était paraphé
le traité de nos amours
nos ministres derrière nous
droits comme des i
patients comme des cierges
force nous fut de constater
que l'encre était antipathique
et tous nos amours
effacés.

Accidents

While my will was getting ready
to pass under yours
we could not but observe
that the vessel was too high
or the bridge too low
and that the one lying there
with a split head
must by all accounts be me.

While the treaty binding our loves
was initialed already
with our ministers standing behind us
bold upright and patient as candles
we could not but observe
that the ink had turned invisible
and all our loves gone blank.

Couleurs

Tantôt je cherche un bleu tendre
pour nos ciels échangés

tantôt je parcours des rouges cernés de noir
les passions qu'on emmène de chambre en chambre
au-dessus des jardins

tantôt je salis tes blancs
je m'enfonce dans mes gris.

Colours

Sometimes I look for a tender blue
for the skies we shared

sometimes I go through patches of red
surrounded by black
passions carried from room to room
above the gardens

sometimes I dirty your whites
and sink into my greys.

Trois temps

J'ai la faiblesse de qui
enflamme une ville
car dedans il y a une chambre
et dans cette chambre une fille
ou un garçon qui lui ressemble.

J'ai la hardiesse de qui
passe sous une arche de feu
pour reconnaître l'empreinte
d'une semelle dans la cendre.

J'ai la folie de qui
trouve un pied ou une jambe
et trace le contour d'un corps
d'une main absente.

Three Beats

I am as weak as needed
to set fire to a town
if inside there is a room
and in that room a girl
or the boy she could have been.

I am as bold as needed
to walk under an arch of fire
and recognize the imprint
of a sole in the ash.

I am as mad as needed
to find a leg or a foot
and draw the outline of a body
with an absent hand.

Image

Qui viendra manger dans ta main
ce qu'il faut pour l'avoir nue
et la lécher ?

Oh, ce n'est qu'une image –
tu m'excuseras de ne plus faire servir
que celle-là.

Les autres je n'y touche pas –
herbier qu'il ne faut pas ouvrir,
fleurs aimées qui ne seraient plus
que poussière.

Image

Who will bow and eat in your hand
in order to get it naked
and ready to be licked?

Oh, that's no more than an image –
you'll have to excuse me if it's the only one
I can still use.

The others I'd better stay away from –
herbarium that mustn't be opened,
flowers loved which would turn out to be
no more than dust.

Échec

Parachevant mon piège,
vérifiant les tensions,
parcourant les arêtes,
mon pied glisse –
il est si près de ton cœur !

Tu me laisses au fond du trou –
à vrai dire je ne me suis fait guère mal,
et je peux toujours lever les yeux
si je veux voir des étoiles !

Failure

Perfecting my trap,
checking tensions,
running along ridges,
my foot slips –
your heart is so close!

You leave me at the bottom of the pit –
truth is I am not very sore,
and I'm free to raise my eyes
if I wish to see stars!

Tu me tolères

Tu me tolères, sans plus. Tu veux bien me voir continuer à exister, couvert de cette mince couche d'être, bien que tu considères avec dégoût les traces que je laisse dans mes errements. Point de départ, point d'arrivée.
Pas étonnant que je le connaisse bien,
le bois de ta porte !

The best I can hope for

The best I can hope for is for you to bear the sight of me, to consent to watch me live on, covered with this thin layer of being, although you consider with disgust the traces I leave in my erring. Point of departure, point of arrival.
No wonder I know it well,
the wood of your door!

Visites

Dès que tu auras défait mes lignes,
émietté mes mots,
soufflé sur mes accents, mes jambages,
mes points,
tu te rendras chez tel autre
qui, comme moi,
entre corps et cœur,
folie et raison,
choisit pour l'assonance,
ou l'allitération.

Visits

As soon as you have undone my lines,
crumbled my words,
blown away my accents, my downstrokes,
my points,
you'll go and visit such and such
who, like me,
between sound and sense,
folly and reason,
choose for assonance,
or alliteration.

La mappemonde

Enfant, du bout des doigts,
j'envoyais bouler la machine ronde.
J'effleurais les glaces du grand Nord
sans avoir froid ;
je caressais la tête d'une perruche
sur un balcon un peu triste,
à Tegucigalpa ;
je survolais l'équateur puis remontais me planter
en plein désert, au Sahara ;
je regardais se consumer les restes de ma carlingue,
phénix impatient de repartir,
toujours du bout des doigts,
et de l'avant,
pour ne pas revenir sur mes pas ;
puis me poser enfin,
très approximativement,
sur le muret du jardin de mes parents,
entre deux violettes,
que je comptais surprendre.

Ainsi je conquérais l'espace,
comme maintenant je chiffonne le temps,
en restant sur place.

The Globe

When I was a kid, with the tips of my fingers,
I used to start our round machine rolling.
I would skim the ice fields of the far North
without feeling cold;
I would stroke the head of a budgy
on a somewhat sad balcony
in Tegucigalpa;
I would fly over the equator then move up
and crash in the middle of the desert, in the Sahara;
I would watch the fire devour
what was left of my cabin, then
like a phœnix eager to move on,
still with my fingertips, forge ahead,
so as not to retrace my steps.
At last I would alight,
very approximately,
on the low wall of my parents' garden,
between two violets
that I meant to surprise.

So I conquered space
as now I crumple time,
not moving an inch.

Si j'en rassemble les pièces

Si j'en rassemble les pièces,
accepteras-tu de recoudre mon âme
sans demander le pourquoi de ses déchirures
le comment de ses accrocs ?
Je te laisserai travailler dans la pleine lumière
du grand jour
et je désirerai avec toi
qu'on voie bien le fil grossier de la ravaudeuse.

If I collect the pieces

If I collect the pieces
will you agree to sew up my soul
without asking why these rips
how come these tears?
I'll let you work in the full light
of a bright day
the two of us insisting on high visibility
for the coarse thread of the mender.

Dernier jet

Je peux traduire tes mensonges
car qui a jamais dit que telle langue
mentait mieux que telle autre ?

Tu peux traduire mes promesses
qui ne sont que mensonges

On peut traduire les mots
qu'on a fait servir

et pour sûr ils ne vieilliront pas
puisque désormais ils n'auront plus cours

pas plus que *monnoye qu'on descrie*.

Latest Version

I can translate your lies
for I've never heard it said that language y
was better at lying than language z

You can translate my promises
they are lies, any and all

They can translate the words
that we've found a use for

and for sure they'll never be outdated
being banned from this very day

and worth the worth
of withdrawn money.

L'habit neuf

Tu mets des pièces
sur toutes mes déchirures
de là ma négligence
de là mon indélébile
optimisme
certes je sais que tu vois bien
que je ne vaux pas un habit neuf

à quoi ça servirait ? j'irais droit dans les ronces
pour le faire mien.

The New Coat

You put patches
on all my rips
hence my carelessness
hence my indelible
optimism
sure I know that you can see
that I am not worth a new coat

what use would it be? I'd rush into the brambles
to make it mine.

Oripeaux

Tu parles de trahison, là.
C'est un bien grand mot, tu ne trouves pas ?

Un peu d'inaction, sans doute ;
un oubli, comment dire,
provoqué ?

Aussi laisse à l'écurie
tes grands chevaux

et tiens ton courroux sous Valium®
le mot est vieilli et la substance
pas vraiment nouvelle.

Flashy Rags

Speaking of treason, are you?
That's writing it pretty large, wouldn't you agree?

A little inaction, doubtless;
a lapse of memory, shall we say,
aided?

So you can leave your high horse
in its stall

and contain your ire with Valium®
the word is dated and the substance
not precisely new.